

http://www.numelyo.bm-lyon.fr

L'Eucharistie intime. Elévations dogmatiques..., T. I et II et Elévations dogmatiques

Auteur :Sauvé, Charles, 1848-1925

Date :1916

Cote : SJ A 349/301

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104813212

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

E 184

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

L'Eucharistie Intime

Élévations Dogmatiques

I

PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

1916





A 349/301

L'Eucharistie Intime

LIBRAIRIE VIC ET AMAT, 11, RUE CASSETTE — PARIS

ŒUVRES DE CHARLES SAUVÉ (S.-S.)

LES TROIS GRANDS MYSTÈRES

JÉSUS INTIME — DIEU INTIME

4 volumes, (*12e édition*) — Prix : 12 francs ; *franco :* 13 francs.

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES

4 volumes, (*6e édition*) — Prix : 12 francs ; *franco :* 13 francs.

CARTE DES AMES SUR LA TERRE

États mystiques (*6e édition*) — *Appendice à* L'HOMME INTIME

Brochure de 190 pages. — Prix : 1 fr. 75 ; *franco :* 2 francs.

MONOGRAPHIES TENANT A CES MYSTÈRES

LE SACRÉ-CŒUR INTIME

Le Culte du Cœur de Jésus (*5e édition*) ; 2 vol , 7 fr. ; *franco :* 7 fr. 75

Les Litanies du Cœur de Jésus (*3e édit.*) ; 1 vol., 3 fr. 50 ; *franco :* 4 fr.

MARIE INTIME

Le Culte du Cœur de Marie (*3e édit.*) ; 1 vol., 3 fr. 50 ; *franco :* 4 fr.

SAINT JOSEPH INTIME

Le Culte de Saint Joseph (*3e édit.*) ; 1 vol., 3 fr. 50 ; *franco :* 4 fr.

L'ÉVANGILE INTIME

Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus.

I. VIE CACHÉE (*2e édition*) — II. VIE PUBLIQUE

III. VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE

Trois volumes. — Prix : 10 fr. 50 ; *franco :* 11 fr. 50

L'EUCHARISTIE INTIME

2 volumes. — Prix : 7 francs ; *franco :* 7 fr. 75

LA LITURGIE INTIME (*en préparation*)

Vient de paraître :

LE PRÊTRE INTIME

Un volume. — Prix : 3 fr. 50 ; — *franco :* 4 francs

Tous ces ouvrages existent en reliure très soignée demi chagrin noir. — Prix : 2 fr. 50 net ; *en sus par volume.*

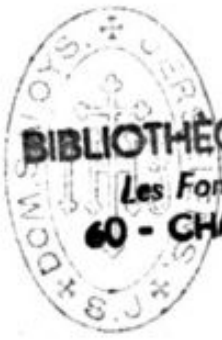
CHARLES SAUVÉ, S.-S.

L'Eucharistie Intime

Élévations Dogmatiques

I





PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

1916

NIHIL OBSTAT

2 mars 1916

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 7ª Martii 1916

H. ODELIN, *v. g.*

A SA GRANDEUR

Monseigneur HEYLEN

ÉVÊQUE DE NAMUR

Président des Congrès Eucharistiques

HOMMAGE

DE TRÈS PROFOND RESPECT

CH. SAUVÉ, S.-S.

Angers, Saint-Martin-la-Forêt, Fête du Saint-Sacrement, 22 juin 1916.

LETTRE APPROBATIVE

de Son Éminence le Cardinal GASPARRI

AU NOM DE

Sa Sainteté BENOIT XV

à M. SAUVÉ sur ses six derniers volumes

SEGRETERIA DI STATU

DI

SUA SANTITA

—

Dal Vaticano, 7 novembre 1915.

MONSIEUR L'ABBÉ CHARLES SAUVÉ,

Le Souverain Pontife a eu pour très agréable l'hommage des six volumes de vos « Élévations » faisant suite à ceux que vous aviez présentés à Son Auguste Prédécesseur et ayant pour objet (en outre du « Prêtre Intime ») le Culte de la Sainte Vierge, le

Culte de saint Joseph et l'Évangile Intime (Mystères et Paroles de Jésus).

Dans vos nouveaux ouvrages, comme dans les précédents, vous vous êtes attaché à faire ressortir le côté doctrinal de la piété et à mettre les âmes en présence et dans l'intimité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En poursuivant ce double but vous avez répondu dignement aux vœux que vous exprimait le Pape Pie X, de sainte mémoire, quand il vous adressait le Bref « Jamdudum », dont vous avez le droit d'être fier.

Sa Sainteté Benoît XV fait siennes les félicitations de Son Auguste Prédécesseur et vous souhaite d'achever votre œuvre avec le même succès qui a jusqu'ici couronné vos travaux ; et à cet effet le Saint Père vous accorde de tout son cœur la Bénédiction Apostolique.

Je vous remercie, pour ma part, des exemplaires de vos ouvrages que vous m'avez offerts, et vous prie de croire, Monsieur l'abbé, à mes meilleurs sentiments.

Cardinal Gasparri.

Culte de saint Joseph et l'Évangile Intime (Mystères et Paroles de Jésus).

Dans vos nouveaux ouvrages, comme dans les précédents, vous vous êtes attaché à faire ressortir le côté doctrinal de la piété et à mettre les âmes en présence et dans l'intimité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En poursuivant ce double but vous avez répondu dignement aux vœux que vous exprimait le Pape Pie X, de sainte mémoire, quand il vous adressait le Bref « Jamdudum », dont vous avez le droit d'être fier.

Sa Sainteté Benoît XV fait siennes les félicitations de Son Auguste Prédécesseur et vous souhaite d'achever votre œuvre avec le même succès qui a jusqu'ici couronné vos travaux ; et à cet effet le Saint Père vous accorde de tout son cœur la Bénédiction Apostolique.

Je vous remercie, pour ma part, des exemplaires de vos ouvrages que vous m'avez offerts, et vous prie de croire, Monsieur l'abbé, à mes meilleurs sentiments.

Cardinal Gasparri.

BREF APPROBATIF DE PIE X

A M. SAUVÉ

SUR SES DOUZE PREMIERS VOLUMES

CHER FILS,

Salut et bénédiction Apostolique.

Après vous être distingué, pendant beaucoup d'années, dans l'enseignement des sciences sacrées, vous travaillez depuis longtemps, Nous le remarquons, cher fils, à réchauffer, par l'exposition de la théologie mystique, l'amour de la religion et le culte

PIUS PP. X

DILECTE FILI,

Salutem et Apostolicam benedictionem.

Iamdudum te, dilecte fili, quum sacras disciplinas diu cum laude tradidisses, intelligimus dare operam, ut mysticae theologiae explicatione amorem religionis cultumque christianarum virtutum in bonis foveas : idque te facere vulgan-

des vertus chrétiennes dans les âmes attachées au bien. Et vous le faites en publiant une série d'ouvrages qui, par la richesse et la solidité du fond, par la sûreté de la doctrine et par la chaleur d'un style tout pénétré d'amour divin, jouissent d'une haute estime auprès des hommes graves et éclairés. Aussi, lorsque vous Nous avez envoyé à titre d'hommage des exemplaires de vos principales œuvres publiées jusqu'à ce jour, Nous les avons reçus de très grand cœur : cet accueil était bien dû aux fruits si estimables de votre talent, de votre science et de votre piété. Mais une autre raison toute particulière Nous fait aimer vos travaux. Pour atteindre le but de Nos efforts les plus éner-

dis continuatione quadam libris, quorum, ob copiam pondusque rerum, integritatem sententiarum, calidum caritate quodam modo orationis genus, non mediocris est inter graves et prudentes viros commendatio. Itaque, exemplaria, Nobis a te missa muneri, praecipuorum ex eis libris, quos ad hunc diem confecisti, libenti sane accepimus animo ; quemadmodun accipere dignum erat fructus tam laudatos ingenii, doctrinae, pietatis tuae. Sed peculiaris practerea est ratio, quare tuus iste labos Nobis placeat. Ad assequendum propositum, quod urgemus, renovandi usquequaque christianos spiritus, haec proxima et quasi compendiaria via est, efficere ut homines e sacro ordine, vel potius quicumque suae et proximorum sempiternae saluti student, eo maiorem huiusce studii diligentiaeque flammam concipiant. Hoc ipsum tu pro viribus contendis, exposita ad contem-

giques, qui est de renouveler partout l'esprit chrétien, le moyen le plus sûr, et qui résume en quelque sorte tous les autres, c'est de rendre le clergé, ou plutôt tous ceux qui aspirent à leur salut éternel et à celui du prochain, plus brûlants encore de cette ardeur et de ce zèle. Voilà précisément l'effet que de toutes vos forces vous travaillez à produire, en exposant aux regards, pour la faire contempler, la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison que, si on en avait une intelligence plus profonde, elle saisirait les âmes avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs. C'est pourquoi l'œuvre que vous avez entre-

plandum arcanâ christianae sapientiae pulcritudine : quae, si perspiciatur altius, mire capiat animos, et sanctius colere sua quemque officia suadeat. Igitur, quod habes institutum, magnopere te hortamur, ut persequare diligenter; tibique in eam rem precamur lectissima perpetuo affluant a Deo subsidia. Restat, id quod valde velimus, ut quamplures, maxime de Clero, cuius potissimum causâ scribere instituisti, tua legentes volumina, praeclaras, quae sperantur utilitates ex eis capiant. Interea divinorum auspicem munerum, et benevolentiae Nostrae testem tibi, dilecte fili, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die X Martii anno MCMVIII, Pontificatus Nostri quinto.

PIE PP. X.

prise, Nous vous exhortons très vivement à la poursuivre avec ardeur, et Nous prions Dieu de vous aider à l'accomplir en versant toujours sur vous en abondance ses secours les plus exquis. Enfin, ce que nous voudrions bien fort, c'est qu'une foule de lecteurs, surtout dans le clergé, car c'est pour lui de préférence que vous avez voulu écrire, retirent de vos livres les magnifiques avantages qu'on en doit espérer.

En attendant, comme gage des bienfaits divins et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous envoyons, cher fils, avec une très grande affection, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, ce dixième jour de mars 1908, la cinquième année de notre Pontificat.

PIE X, Pape.

AVERTISSEMENT

Nous avons reçu, depuis l'impression du *Prêtre Intime*, cette Lettre Romaine, extrêmement précieuse pour nous, dans laquelle, par l'entremise de S. Ém. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, Sa Sainteté le Souverain Pontife BENOIT XV veut bien nous dire que pour nos six derniers volumes, agréés par Lui, Il « fait siennes les félicitations », si remarquables, de son Auguste Prédécesseur, Pie X, pour les douze premiers, et daigne nous rendre ce témoignage, le plus grave et le plus encourageant que nous puissions recevoir : « Dans vos nouveaux ouvrages, vous vous êtes attaché à faire ressortir le côté doctrinal de la piété et à mettre les âmes en présence et dans l'intimité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« En poursuivant ce double but, vous avez répondu dignement aux vœux que vous exprimait le Pape Pie X, de sainte mémoire,

quand il vous adressait le Bref *Jamdudum* dont vous avez le droit d'être fier. » C'est toute notre œuvre qui se trouve ainsi recommandée par des lettres approbatives de l'Autorité la plus haute et la plus sacrée.

Les circonstances ne nous invitent-elles pas à voir là comme deux *citations à l'ordre du jour...* de l'Armée catholique? La première pour la campagne des douze premiers volumes, la seconde pour celle des six derniers. Et nous ne pourrions rien désirer de plus net et de plus explicite. Et aucune récompense de ce monde n'approche, à nos yeux, de celle-là.

Du reste le nombre de cent mille volumes atteint actuellement ne témoigne-t-il pas que Dieu a uni sa bénédiction à celles des Souverains Pontifes ?

Il nous semble opportun de rappeler le plan général et le point de vue principal des Élévations qui ont reçu un si grand honneur.

Nous avons exposé, pour la piété, dans *Jésus Intime,* dans *Dieu Intime,* dans l'*Homme Intime* les trois grands Mystères qui impriment à notre foi, à notre prédication, à notre

vie, le caractère *spécifiquement catholique :* l'Incarnation, la Sainte Trinité, la Grâce et la Gloire.

Puis nous avons entrepris, toujours pour la piété, des *Monographies* attenantes intimement à ces trois grands Dogmes, et dont l'objet est souverainement grave et vital : le culte du Sacré Cœur, le culte de Marie, le culte de saint Joseph, le culte des Mystères et des Paroles de Jésus, le culte de l'Eucharistie, le culte de l'Église...

Tout d'abord nous avons hésité à nommer ces Monographies de leur nom propre, nous bornant à un titre extrinsèque. Dans les réimpressions, ou dans les nouveaux tirages des précédents ouvrages, comme dans l'impression de celui-ci, nous leur donnerons leur vrai titre, pris de notre point de vue spécial.

Le *Sacré-Cœur Intime* — étude du *Culte ;* — étude des *Litanies* — : (c'est-à-dire le Sacré-Cœur se révélant et se donnant à l'*âme* et lui demandant le retour). — *Marie Intime, Saint Joseph Intime.* — l'*Évangile Intime* (surtout la Personne et le Cœur de Jésus provoquant l'*âme* à l'amitié et à l'inti-

mité). L'*Eucharistie Intime* (L'Eucharistie dans ce qu'elle a de plus touchant, toute tournée vers l'*âme,* et l'*âme* lui répondant). — La *Liturgie Intime :* (surtout le dogme, la vie morale, ascétique et mystique qui sont comme le cœur du culte de l'Église)...

Puissions-nous, par ces titres, qui seuls disent bien notre préoccupation spéciale et définitive, exciter les âmes à chercher dans ce qui est si bon ce qu'il y a de meilleur, à goûter la moëlle de notre sainte Religion et à en vivre surtout devant Dieu.

Nous n'avons pas voulu faire des livres qui viseraient d'abord la vie extérieure ou la vie sociale, (d'autres traitent si bien ces points de vue), mais des livres *très pratiques pour la vie intérieure,* qui en montrent les sources, qui appliquent les mystères catholiques à la vie d'âme.

Toute vérité y est orientée à la pratique de la vie sainte, et très souvent s'épanouit en prière.

Puisque nous avons tant travaillé en vue des âmes en « exposant à leurs regards, pour la leur faire contempler, la beauté intime de la doctrine chrétienne, persuadé avec raison,

nous a dit Pie X, que si on en avait une intelligence plus profonde, elle les saisirait avec une force merveilleuse et déterminerait chacune d'elles à remplir plus saintement ses devoirs » ; nous osons leur demander humblement de mettre notre apostolat et l'ouvrier dans leurs intentions, leurs prières.

Angers, Saint-Martin-la-Forêt, Fête du Saint-Sacrement, 1916.

PRÉFACE

« Nous au ciel et vous sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous en contemplant l'Essence divine, vous en adorant le Très Saint Sacrement, nous en jouissant, vous en souffrant, voilà la seule différence. Mais plus on aura souffert ici-bas, plus on jouira là-haut. Dites cela à toutes mes filles. » (Apparition de Sœur Thérèse.)

Mouvement eucharistique admirable à notre époque.

Le plus magnifique mouvement entraîne de nos jours les cœurs vers l'Eucharistie. Une parole de Notre-Seigneur se réalise sous nos yeux d'une manière plus frappante. Voilà bien le temps où les âmes volent vers ce Centre divin, comme les aigles * vers leur nid ou vers leur proie. Elles volent avec passion vers leur Nourriture, vers leur Proie bien aimée qui est Jésus en personne. Elles volent vers leur Refuge adoré, leur Nid chéri qui est son Cœur.

* MATTH. XXIV, 28.

**

Causes et signes de ce mouvement des âmes. — L'Attraction du Père, cause suprême.

Et quels sont les causes et les signes de ce mouvement? La cause suprême en est « l'Attraction du Père ». « Personne, a dit Notre-Seigneur, ne vient à moi si mon Père ne l'attire *. »

* JOAN. VI, 44.

L'Esprit-Saint.

C'est aussi l'Esprit-Saint, l'Attrait personnel du Père et du Fils, et qui se tourne plus efficacement vers nous. Comme il faut tâcher de nous laisser gagner à son attraction, comme il faut l'implorer plus décisive! Qu'il faut prier cet Esprit de feu de s'interposer entre l'Autel et nos cœurs! Jésus est attiré toujours par lui vers nous. Si nous nous laissions attirer enfin tout de bon vers Jésus! Oui, que, par l'Esprit-Saint, l'Hostie attire enfin nos pensées, qu'elle attire nos désirs, notre faim! Qu'elle attire nôtre âme! Qu'elle attire les familles! Qu'elle attire les nations! Qu'elle attire le monde : le monde a tant besoin de son Aliment, Jésus, qui est, en même temps, la Victime réparatrice de ses fautes, le Souverain Prêtre médiateur de ses adorations et de ses prières!

Jésus.

Vous-même, avec l'Esprit-Saint, ô Jésus, vous attirez les âmes vers votre demeure parmi nous, vers votre Personne. Vous

avez montré votre Cœur au monde pour que le monde vienne à vous.

Et une multitude d'âmes se sont dit qu'elles n'avaient pas à vous chercher bien loin dans le passé, bien loin dans l'espace. Elles vous trouvent dans votre Eucharistie. Ainsi le mouvement de la dévotion au Sacré-Cœur converge-t-il, comme par la force très suave des choses divines, vers l'Eucharistie. Et les deux dévotions envers l'Eucharistie et envers le Sacré-Cœur se rencontrent, mêlant leurs lumières, leurs flammes, dans le Saint Sacrement et le Saint Sacrifice.

Directions Pontificales.

Mais *agies* * par l'Esprit-Saint, d'autres causes constituées, ou suscitées par la Providence, contribuent puissamment à ce mouvement. C'est, au dessus de tout, la Direction des Souverains Pontifes, et, en particulier, la Direction mille fois bénie de Pie X.

* *Rom.* VIII, 14.

Œuvres eucharistiques.

Ce sont des *Œuvres eucharistiques* très pénétrantes : *Adorations perpétuelles*, *Adorations de Montmartre*, *Heures d'Adoration* et *Heures saintes* de partout.

Écrits eucharistiques.

Ce sont des écrits eucharistiques très édifiants : depuis la *Clochette*, *l'Action Eucharistique*, *l'Eucharistie*, etc., etc., jusqu'aux

délicieux ouvrages du V. P. Eymard, et aux *Revues* de ses fils en religion, jusqu'à la profonde et très riche *Somme Eucharistique* du P. Tesnière.

Instituts eucharistiques.

Ce sont des *Instituts eucharistiques*, principalement les deux admirables Instituts du grand Zélateur de l'Eucharistie que nous venons de nommer. Le lecteur serait émerveillé si nous pouvions seulement énumérer ces Instituts et les nommer tous.

Congrès eucharistiques.

Ce sont des manifestations extraordinaires de la vie eucharistique : les unes surtout intellectuelles, comme le *Hiéron,* de Paray, les autres intellectuelles et morales, comme les *Congrès eucharistiques*, en particulier ceux de Londres, de Cologne, de Madrid, de Lourdes...

Je veux, grand Dieu, prendre, énergiquement et tendrement, ma part à ce mouvement ; je veux selon mes forces l'aider dans le plus grand nombre d'âmes possible. Qu'il n'y ait pas un mot dans ces pages qui n'aille, par votre grâce, à ce but.

Tout n'est-il pas là ? Est-ce que l'âme ne trouve pas le tout de sa vie en Jésus, non pas seulement vivant autrefois sur la terre

ou régnant dans le ciel, mais vivant véritablement, réellement, substantiellement parmi nous? « C'est lui (le Sacrement d'Eucharistie), qui provoque dans l'âme la prière ardente; c'est lui qui réveille la prière d'impétration, et la puissance d'arracher à Dieu; c'est lui qui creuse l'abîme de l'humilité; c'est lui qui allume les flammes de l'amour. J'ai, non la pensée vague, mais la certitude absolue, que si une âme voyait et contemplait quelqu'une des splendeurs intimes du Sacrement de l'Autel, elle prendrait feu, car elle verrait l'amour divin *. »

* B. Angèle de Foligno : *le Livre des visions*, c. LXVII, p. 259.

QUELQUES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES (1)

Privé par la guerre de revoir un bon nombre de livres sur l'Eucharistie, lus autrefois, nous avons aimé, comme aide dans notre préparation immédiate, d'abord : saint Thomas : *Somme Théologique*, III, q. 73 à 83; II, II,

(1) Si quelqu'un cherchait dans ces nouvelles Élévations, — et il en est ainsi de toutes les précédentes, — autre chose que l'*exposition*, éclairée par des lectures traditionnelles assez nombreuses, de la *doctrine de saint Thomas*, il ne trouverait pas son compte.

q. 85 ; — *Opusc.* 58 (Parme). — Puis un des meilleurs commentateurs de la *Somme :* les SALMANTICENSES, Dogme, traité 23e (Palmé, t. XVIII). — CAPRÉOL : *Defensiones theologicæ*, *Distinctio* VIII et s., t. VI p. 144..., (Tours, Cattier, 1906). — P. SASSE, S. J., *Institutiones theologicæ de Sacramentis Ecclesiæ,* t, I. p. 295 et s. (Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1897). — DENZINGER — BANNWART, S. J. : *Enchiridion...* 12e édition (Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1913).

BOSSUET, surtout les *Méditations sur l'Évangile*, la Cène, 19re partie, 1e journée et s. (Paris, Mignard, Collection de Mgr Marbeau). — P. NOUET, S. J. : *La Vie Mystique de Jésus dans le Très Saint Sacrement* (Paris, Muguet, 1675). — R. P. HUGON, O. P.. *La Sainte Eucharistie*, (Paris, Téqui). — Mgr BATIFFOL : *L'Eucharistie,* (Paris, Lecoffre). — Mgr GERBET : *Considérations sur le dogme de l'Eucharistie, (générateur de la piété chrétienne)*, (nouvelle édition. Paris, Tolra, 1905). — Le P. FABER : *Le Saint Sacrement*, 1re édit., (Paris, Victor Retaux, 1856). — *Le Précieux Sang*, (1re édit., Paris, Bray). — Et Léon GAUTIER : l'*Esprit du P. Faber*, (Paris,

Bray et Retaux, 1883). — Mgr GAY : *Fragments Eucharistiques*, (Paris, Oudin, 1909). — BUATHIER : *Le Sacrifice dans le dogme catholique*, (Paris, Beauchesne, 1913). — LABAUCHE, S.-S. : *Lettres à un Étudiant sur la Sainte Eucharistie*, (Paris, Bloud, 1912). — P. Jean VAUDON : *Entretiens Eucharistiques*, (Paris, Retaux, 1898). — Trois opuscules : Mgr CHOLLET : *La Doctrine de l'Eucharistie chez les Scolastiques,* (Paris, Bloud, 1905) ; — P. GILLET, O. S., *Les Harmonies Eucharistiques*, (Paris, Desclée, 1914) ; — Mgr LANDRIEUX : *De la Trinité à l'Eucharistie,* (Paris, Lethielleux, 1912). — La B. ANGÈLE DE FOLIGNO : *Le Livre des visions*, (Paris, Desclée, 1915). — P. SAUDREAU, O. P. et Ch. SAUDREAU : *Les Divines Paroles,* 4e édit., (Paris, Amat). — PAILLER : *Jésus Hostie (Œuvre de propagande eucharistique,* abbé J. PAILLER, curé de Lurais, par Tournon, Indre, 1887).

L'EUCHARISTIE INTIME

PREMIÈRE ÉLÉVATION

PRINCIPAUX POINTS DE VUE DE CES ÉLÉVATIONS

« L'Eucharistie n'est pas mon secret, quoiqu'elle soit celui de ma joie sur la terre ; mais c'est le secret de Dieu, le plus profond et le plus aimé secret de son cœur, le dernier qu'il ait révélé. Je n'en veux donc et n'en dois parler qu'aux intimes de Dieu. Soyez donc... aujourd'hui ces intimes, au moins par le désir. »

Mgr Gay : *Fragments eucharistiques*, p. 5.

PREMIÈRE ÉLÉVATION

Principaux points de vue de ces Élévations

L'Eucharistie *intime :* voilà le point de vue général de ces Élévations. Ce point de vue se lie, par une suite toute naturelle, à celui de tous les volumes précédents.

Notre point de vue dans ces Élévations, c'est l'Eucharistie *intime :* l'étude théologique, surtout dogmatique, de Jésus dans l'Eucharistie, pour le faire aimer d'un amour d'amitié.

Nous voulons ici étudier la doctrine eucharistique de la même manière que nous avons étudié Jésus *intime,* Dieu *intime,* Marie *intime,* saint Joseph *intime,...* exposer la théologie surtout dogmatique du Saint Sacrement et du Saint Sacrifice pour la vie intérieure, pour la vie d'âme, en particulier pour la vie d'amour.

C'est une visée que d'aucuns peuvent, au premier abord, trouver ingrate et qu'ils devraient au contraire regarder comme vitale au premier chef, et ravissante. Vulgariser la théologie pour faire aimer sûrement Jésus vivant dans l'Eucharistie : au fond quoi de plus utile et, j'oserais dire, de plus doux ?

La piété envers l'Eucharistie naissant de la doctrine : voilà notre but.

Mais, dira-t-on, est-ce qu'on peut parler du Sacrement d'amour sans en provoquer l'amour ? Peut-on parler du « Sacrement de la piété » sans piété ? Non, sans doute, mais l'amour peut naître par végétation artificielle, comme vous voyez une fleur s'épanouir, un fruit s'attendrir,

quand on en plonge la tige dans l'eau. Vous avez alors des fleurs et des fruits imparfaits et précaires.

On peut, au contraire, faire naître l'amour : de la doctrine, si bien que tout acte d'amour, de religion, de désir, de prière, envers l'Eucharistie, éclot et vit d'une vérité dogmatique ou morale. Si le terrain est généreux, ces fleurs et ces fruits de l'arbre de la doctrine eucharistique seront exquis et durables.

Qu'on ne se méprenne point sur ces idées. Il y a des fruits sacramentels et sacrificiels d'une richesse incomparable ; mais il est *de foi*, en même temps, que la richesse des fruits *sacramentels* se proportionne aux dispositions. Et les dispositions, d'ordinaire, dépendent beaucoup de l'instruction. Ce qui en dépend aussi beaucoup, ce sont les actes qui précèdent, accompagnent et suivent le travail merveilleux du Sacrement.

Rien de plus facile que de donner sur l'Eucharistie à un enfant le *minimum* de la doctrine. Mais à l'âme qui en est capable, donnons beaucoup de lumière, afin qu'elle aime davantage.

Ces Élévations sont la suite de l'*Évangile intime*.

Cette étude doctrinale, évidemment, est la continuation de nos Élévations Évangéliques. Après avoir considéré Jésus, ses mystères, ses paroles, sa vie, dans l'Évangile, nous les considérons dans le Saint Sacrement et le Saint Sacrifice qui prolongent l'Évangile.

Après Jésus passé, si l'on peut parler de

passé pour lui et pour ses mystères, nous étudions Jésus présent, aussi réellement vivant dans l'Eucharistie qu'il l'était dans la Crèche, au bord du Puits de Jacob, à la Cène... sur le Lac de Galilée... Et ici, comme en étudiant l'Évangile, nous parlerons surtout des rapports entre Jésus et l'âme.

Ce n'est pas que nous ne devions concevoir une profonde estime et le plus ardent intérêt pour les points de vue sociaux du Saint Sacrement et du Saint Sacrifice. Il y a, en effet, dans ces aspects sociaux, une partie très importante, essentielle même, de la théologie eucharistique.

Jésus dans l'Eucharistie, c'est-à-dire Jésus demeurant sur la terre au cours des siècles, a le droit, — nous aimerons à le redire, — de régner, non seulement sur les âmes, mais sur les familles et sur les sociétés.

Oui, vous avez ce droit, ô Jésus, aussi vrai que, dans le Saint Sacrement, comme dans la Crèche, comme sur la Croix, vous êtes toujours le Fils unique de Dieu ; aussi vrai que dans l'Eucharistie réside Celui qui a conquis le monde par son Sacrifice ; aussi vrai que par chaque messe vous ajoutez comme un titre nouveau à votre conquête du monde et de mon âme par la Croix : un titre nouveau infiniment précieux et pressant (1).

(1) Des travaux spéciaux, très beaux, très importants, se font sur les droits et les rayonnements sociaux de l'Eucha-

Notre humble et modeste part, sans négliger de rappeler ces points de vue sociaux, c'est surtout d'étudier les aspects intimes qui vont de Jésus à l'âme et de l'âme à Jésus.

Aussi bien, pour ramener l'influence sociale de Jésus dans l'Eucharistie, le moyen infaillible, nécessaire, auquel aucun autre ne saurait suppléer, c'est de former des âmes fortement imbues de la doctrine de l'Eucharistie, de son culte, et de ses conséquences pour la vie d'âme?

Nous voudrions surtout attirer l'attention, les préoccupations, les désirs de l'âme sur la Personne de Jésus-Eucharistie, sur son accessibilité, sur son intimité.

I

LA PERSONNE DE JÉSUS

Nous avons beaucoup cher-

En étudiant le Sacré Cœur *intime*, nous avons

ristie; par-dessus tout, nommons les travaux du Congrès eucharistique de Lourdes ayant pour commentaire une guerre terrible qui a été, d'un côté, l'oubli monstrueux, par des armées en grande partie luthériennes, de la présence de Jésus, et, par là même, du droit éternel, du droit des gens, du droit des particuliers, de tout droit véritable.

A propos d'études eucharistiques sociales, nous nous en voudrions de ne pas louer vivement ici l'œuvre des *Fastes*, de Paray-le-Monial. Par ses conférences et ses revues elle a déjà servi très utilement l'idée du Règne social de Jésus Hostie et Prêtre. Et, sans doute, grâce aux quatre chaires *fondées* récemment à Paray, elle va contribuer plus encore à l'étude approfondie et solide de ce point de vue social.

montré d'abord comme objet immédiat de notre dévotion, le Cœur de Jésus ; mais combien nous avons tenu à faire ressortir sa Personne ! Réfléchissez aux formules de l'Église, en particulier aux invocations des « Litanies » du Cœur de Jésus, qui n'ont été approuvées qu'après beaucoup de temps, vous remarquerez que l'Église nous présente au premier plan le Cœur créé de Jésus. Cela est évident pour un bon nombre d'invocations qui ne sauraient absolument s'entendre directement de la Personne : Cœur de Jésus, Temple saint de Dieu, Tabernacle du Très-Haut, Maison de Dieu... Cela même est vrai de toutes, car toutes sont commandées par la première invocation : *Cor Jesu, Filii Patris æterni.* Au premier plan, le Cœur ; au second la Personne du Fils éternel de Dieu.

ché la Personne de Jésus dans notre étude sur le Sacré Cœur *intime.*

Mais il n'est pas moins évident qu'aux yeux de l'Église, — et cette vérité doit être fortement inculquée, — la Personne de Jésus est toujours là, nous montrant son Cœur et concentrant sur elle, en définitive, tous les hommages, toutes les tendresses que nous adressons à ce Cœur adorable et souverainement aimable, par elle et en elle.

De même dans nos Élévations Évangéliques, en étudiant avec soin les mystères de Notre-Seigneur, nous nous sommes appliqué à faire remarquer et adorer, toujours et partout, sous toutes les paroles, sous toutes les actions, sous

Mêmes préoccupations dans l'*Évangile intime.*

toutes les souffrances, la Personne de Jésus. C'est là un élément souverainement important de l'Évangile.

Et nous aurons la même préoccupation dans nos Élévations Eucharistiques

Nous abordons les Élévations Eucharistiques avec la même préoccupation. Sans doute, nous ne voulons jamais oublier le langage de l'Église : par la fête et le culte de l'Eucharistie elle entend que nous honorions très explicitement le *Corps* de Notre-Seigneur : *Solemnitas Corporis Christi.* On ne remarque pas toujours ce mot : « Fête du Corps ». L'Église voit, et je dois voir avec elle, au premier plan le Corps et le Sang de Jésus que les espèces du Pain et du Vin me dénoncent comme ma nourriture et mon breuvage.

Mais combien elle tient à ce que je n'oublie jamais sa Personne ! Que nous sommes portés, mon Dieu, à glisser dans cet oubli ! Nous voyons les choses qui vous touchent, mais vous, nous vous remarquons moins, et par moment nous vous perdons de vue.

Un des grands dangers de la vie spirituelle est de ne voir que des *choses* et d'oublier les *personnes*, surtout la Personne de Jésus.

Un des grands dangers pour nous dans la vie spirituelle est de voir un peu partout seulement des *choses* et très peu les personnes. Et la personne que nous oublions le plus facilement, c'est la vôtre, ô Jésus.

Votre Sagesse infinie a pourtant si souvent réagi contre cette tendance ! Je vois que dans la Sainte Écriture, elle me montre toujours Dieu ; c'est Dieu qui lance l'éclair, qui tonne,

qui répand la pluie et la rosée, qui donne la nourriture...

Mais toujours nous en revenons à détacher de vous les choses qui, tout ensemble, vous révèlent et vous cachent dans la Nature.

Et même dans l'Ordre surnaturel, cette inclination se retrouve et souvent prévaut. Non seulement tous les Sacrements, mais l'Eucharistie elle-même tend à devenir pour nous *une chose*, divine tant qu'on voudra, mais tout de même une chose. Tandis que, en réalité, l'Eucharistie c'est vous, ô Jésus, vous en personne, dans votre Corps et dans votre Sang, dans votre Ame, dans votre Divinité. Je suis porté toujours à oublier qu'il y a *Quelqu'un* dans le Tabernacle, quelqu'un dans l'hostie que je reçois, quelqu'un dans mon cœur par la Communion, quelqu'un d'adorable, quelqu'un d'infiniment bon et libéral, d'infiniment puissant (1).

(1) Pourquoi l'intimité avec Jésus-Eucharistie n'est-elle pas assez pratiquée ? Pour trois raisons, ce nous semble : 1° Nous ne prêchons pas assez cette doctrine, dont un enfant même est capable ; 2° Par là même les âmes ne sont pas assez formées au colloque *intérieur* avec Notre-Seigneur au Tabernacle. L'Esprit-Saint pourtant les y invite. La lâcheté ou la misère humaine empêchent de répondre à ces invitations qui deviendraient plus pressantes si on commençait pour de bon à y répondre. Mais aussi, on n'est pas assez averti, instruit sur ce point, pourtant bien vital; 3° On ne demande pas *spécialement* cette grâce très précieuse. Sans doute des prières qui implorent en général les meilleures grâces peuvent nous l'obtenir ; mais une prière

Qu'il s'en faut que le Tabernacle, l'Hostie s'animent assez à mes yeux !

Si nous savions mieux combien réellement vous êtes là, ô Jésus, oublierions-nous de venir adorer notre Dieu, notre Refuge, notre Docteur, notre Force, notre Espoir ?... Quelle faim, quelle soif nous aurions de notre Ami !

qui l'implorerait particulièrement l'obtiendrait plus sûrement et plus vite. Une prière *vocale spéciale* dans ce sens serait également très utile, parce qu'elle assurerait la prière intérieure et plierait insensiblement l'âme à l'intimité avec Jésus-Christ. On a, d'une manière très vivante, dans l'*Action Eucharistique* (décembre 1913, pp. 215 et s.), exposé comment cette intimité ne se forme ou ne se développe guère faute d'une prière vocale *spécialement eucharistique*, saisissant l'âme dès l'enfance et la jetant dans les bras de Jésus, comme le *Pater* nous jette dans les bras du Père et l'*Ave Maria* dans les bras de la Très Sainte Vierge. Peut-être obtiendrait-on du Saint-Siège l'approbation d'une prière spéciale, par exemple de celle que l'Archevêché de Bordeaux a déjà approuvée (cf. *ibid.*, p. 238), ou d'une autre formule plus courte et pouvant se généraliser plus facilement, même parmi les enfants. Pouvons-nous proposer un essai de formule plus courte ? « O Jésus-Hostie, Jésus présent réellement, parmi nous, — sous les apparences du pain et du vin consacrés, — dans votre Corps, dans votre Sang, dans votre Ame, dans votre Divinité, dans votre Personne : je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime, je vous adore, je vous implore, je veux vivre, souffrir et mourir pour vous. » Dans cette formule serait impliquée, avec la pratique de la foi, de l'espérance, de la charité, de la religion, celle de toutes les autres vertus sous ces mots : « Je veux vivre, souffrir et mourir pour vous. » Du reste, nous n'énonçons ces idées et même ces expressions qu'avec la plus entière déférence et soumission envers l'Autorité qui seule peut en juger.

II

L'ACCESSIBILITÉ DE JÉSUS

Point de vue de saint Thomas sur l'Eucharistie : il parle d'abord du Sacrement, ensuite du Sacrifice.

Sur l'Eucharistie nous nous attacherons non seulement à la doctrine de saint Thomas, mais à ses points de vue eux-mêmes, à l'ordre de ses idées. Il traite d'abord du Sacrement et renvoie le Sacrifice au dernier plan. Ce serait absurde de penser qu'il attribue moins d'importance au Sacrifice qu'au Sacrement, puisque, au fond, le Sacrifice comme le Sacrement c'est toujours Jésus. Mais il croit, sans doute, en observant cet ordre des idées, suivre la Tradition et l'Évangile.

Le fait est que Jésus parle d'abord de son Corps et de son Sang comme aliment et comme breuvage. Il dit d'abord : « Mangez, ceci est mon Corps ; buvez, ceci est mon Sang. »

Merveille d'amour ! vous nous chérissez, ô Jésus, à ce point que votre pensée paraît passer par-dessus votre Sacrifice pour s'occuper tout de suite de notre intérêt, de notre joie, de notre bonheur. « Mangez, buvez, mon Corps et mon Sang. » Nous ne mangeons pourtant votre Corps et nous ne buvons pourtant votre Sang qu'à la condition que votre Corps soit brisé, que votre Sang soit répandu par le Sacrifice de la Croix

et dans le Sacrifice de la Messe. Mais, ô Sauveur, avant tout votre Cœur éclate pour nous parler de notre bien immense : « Mangez mon corps ; buvez mon sang ; recevez la vie, la vie éternelle. »

Importance même pratique de cet ordre des idées.

Cet ordre des idées du Docteur Angélique peut n'être pas sans portée même pratique.

Si à l'époque du Jansénisme on s'en était mieux souvenu, on aurait plus facilement lutté contre le renversement du plan divin, qui fut une des caractéristiques de cette détestable hérésie.

Les Jansénistes voyaient même dans l'Eucharistie, d'abord la Majesté et la Justice divines, tandis que dans l'Eucharistie Notre-Seigneur se présente d'abord comme la Bonté même, la Miséricorde, l'Amour même, avenant et accessible au-delà de toute attente.

Ils avaient inventé une fête de l'*Inaccessibilité divine !* Et nous, nous croyons, nous avons le bonheur de comprendre que vous êtes, ô Jésus, dans l'Eucharistie, l'Accessibilité même ; vous vous y donnez avant tout comme le pain qu'il faut manger, le vin qu'il faut boire.

Nous ne voulons pas oublier, sans doute, que vous y êtes la Majesté, la Sainteté infinie, puisque vous êtes Dieu. Nous ne voulons pas oublier que vous vous faites victime adoratrice, réparatrice, suppliante devant votre Père.

Mais nous sommes infiniment touchés de vous

entendre vous nommer d'abord le Pain vivant descendu du ciel et nous dire avant tout que votre Chair est vraiment une nourriture, votre Sang vraiment un breuvage, que nous devons manger votre Chair, boire votre Sang. Est-ce sublime, ce premier désir exprimé : d'être mangé par nous et bu par nous !

Je pouvais songer, en vous voyant Enfant couché dans la Crèche ou reposant entre les bras de Marie, qu'un Dieu ne saurait se faire plus accessible, plus engageant ; je pouvais penser que vous nous invitiez à vous manger, mais seulement par l'amour. Dans l'Eucharistie, vous nous pressez de vous manger réellement, de vous boire réellement, en même temps que par l'amour.

Et puis Enfant à Bethléem, à Nazareth, vous n'êtes pas encore immolé. Dans l'Eucharistie je vous adore immolé pour nos péchés. Ainsi m'apparaissez-vous, mieux encore, comme la miséricorde même qui nous tend les bras à travers les Espèces et qui veut se donner à nous jusqu'à la manducation.

Là tout votre être se fait souverainement accessible. Votre Corps est si accessible que chacun peut le manger, votre Sang est si accessible que tous nous pouvons le boire. Votre Ame est si accessible que, avec votre Corps et votre Sang, nous la recevons en nourriture.

Et votre Personne divine se fait tellement accessible qu'elle veut être avec toutes ses perfections : beauté, vérité, bonté infinie,... l'aliment de notre âme. Quel aliment trois fois saint, aimant, affamé de nous et provoquant nos désirs, notre confiance, notre faim !

III

L'INTIMITÉ DE JÉSUS AVEC NOUS

Jésus cherche entre notre âme et lui l'intimité.

Entre sa Personne divine infiniment aimable et bonne, son Ame grande, aimante, délicate, libérale au-delà de toutes nos conceptions, et notre âme, Jésus ne veut pas seulement des relations faciles, un contact habituel : il veut l'intimité, il veut, — c'est lui qui l'a dit, — la vie l'un dans l'autre : « Celui qui mange ma chair demeure en moi et je demeure en lui *. »

* JOAN. VI, 57.

Intimité physique.

Cette inhabitation, cette intimité mutuelle, il la veut physique, pour que s'ensuive plus réellement, plus sûrement, plus richement, l'union, l'intimité morale. Son Corps, par la Communion, entre réellement dans le nôtre. Son Cœur demeure en nous et notre cœur et notre âme demeurent en lui.

Cette intimité physique, évidemment, pourrait nous faire trembler. Vous êtes, ô Jésus, Dieu, le Tout-Puissant, le trois fois Saint, et vous venez

en moi, et je suis en vous ! Dans une distinction irréductible de votre Être et du mien, il y a entre nous deux, compénétration physique : cela me demande l'adoration profonde, un respect ineffable.

Intimité morale.

Et pourtant, ô grand Dieu, vous prétendez à autre chose. Avant tout, par-dessus tout, vous voulez l'amitié, l'amour mutuel, qui lutte de tendresse, de dévouement, de sacrifice, — entre vous, l'Ami suprême, et l'âme. Vous voulez la compénétration des pensées, des amours, de la vie...

Il est un mystère qui est essentiellement un mystère de justice et de crainte.

Il est un mystère chrétien dont la justice est l'essence : l'enfer. Encore ne s'applique-t-il à une âme que lorsque tous les mystères de bonté ont échoué près d'elle.

Le mystère eucharistique, au contraire, est essentiellement un mystère de bonté, d'affabilité, de miséricorde. Il ne devient mystère de justice qu'accidentellement, lorsqu'une âme célébrerait le Saint Sacrifice, ou recevrait le Saint Sacrement en état de péché grave.

Mais si une âme n'a pas conscience d'être en état de péché mortel, et que son intention soit droite, alors l'Eucharistie demeure toujours telle que Jésus l'a voulue : un mystère de pure bonté, un mystère de confiance et d'amour, un mystère d'affabilité et d'accessibilité, un mystère d'ineffable amitié, de don mutuel, complet, parfait.

Les Jansénistes se sont récriés contre la conception traditionnelle qui n'adjuge à la Très Sainte Vierge que le rôle de la bonté, de la miséricorde, non celui de la justice. Je ne sais quelle dureté de cœur, quel subtil orgueil les a empêchés de voir combien est belle, touchante, en harmonie avec la misère humaine une Créature supérieure à toutes les autres et dont la supériorité va se résoudre en pure bonté, en pure miséricorde.

Et de même, ont-ils faussé l'Eucharistie. Elle est avant tout, pour eux, un mystère de Majesté redoutable. Et on l'honore en s'éloignant d'elle ou en s'en approchant rarement, ou, ce qui revient au même, en ne la recevant qu'avec des dispositions peu réalisables pour la faiblesse humaine.

Ce Dieu janséniste est très près du « vieux Dieu » luthérien et calviniste qu'invoquait naguère un cruel despote. Il diffère essentiellement du Dieu éternellement jeune, Jésus-Christ, qui veut d'abord qu'on l'aime, qui veut d'abord affirmer sa bonté, sa miséricorde. Aussi de quelles barbaries, de quelles cruautés, de quelles perfidies n'a-t-on pas fait l'inspirateur et le complice, ce vieux Dieu (1) !

(1) Qu'on n'objecte pas que des Catholiques ont pris part à ces barbaries. Ils ont été de beaucoup moins nombreux que les Luthériens. Et puis il est des temps où des catholiques, des prêtres même, peuvent se laisser gagner par de

Ah ! l'on parle des effets sociaux de l'Eucharistie ! Les touchez-vous du doigt ? Si Jésus est absent des temples ou des âmes et des nations qu'il a autrefois habitées, on peut attendre de ces âmes et de ces nations une monstrueuse floraison d'erreurs, de voluptés, de barbaries. Toutes les cruautés du Paganisme, qu'il a refoulées par sa simple présence, tendent à revivre.

très graves erreurs. Il est évident que nombre de ces catholiques ont, un temps, oublié le mystère eucharistique si spécifiquement catholique.

L'EUCHARISTIE INTIME

DEUXIÈME ÉLÉVATION

LE BUT DE DIEU DANS L'EUCHARISTIE

« Il n'y a pas d'autre nation, si grande soit-elle, qui ait des dieux s'approchant d'elle comme notre Dieu est présent près de nous. »

Deuter. IV, 7.

« Un de ceux qui étaient à table avec lui... dit à Jésus : Heureux celui qui aura part au banquet dans le royaume de Dieu ! Jésus lui dit : Un homme donna un grand repas et y convia beaucoup de gens. A l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est déjà prêt. »

LUC. XIV, 15-17.

« Se donner, c'est le dernier terme de l'amour, et se donner en nourriture, c'est la forme et la mesure suprême de la donation ; car, entre celui qui mange et celui qui est mangé, il y a pour ainsi dire unité de substance. »

Mgr GAY : *Fragments eucharistiques*, p. 13.

DEUXIÈME ÉLÉVATION

Le But de Dieu dans l'Eucharistie.

Désir de Dieu d'être avec nous comme un ami chez son ami.

Dieu veut être avec nous en personne, comme l'Ami chez son ami. Croyons que cette tendance sublime et infiniment touchante n'est pas nouvelle. Même avant l'Incarnation elle inclinait la grandeur et la richesse infinies vers notre petitesse et notre misère extrêmes. Dès lors Dieu mettait « ses délices à demeurer avec les enfants des hommes* ». Et dès lors ces paroles n'étaient-elles pas au fond vraies : que Jésus dira à la veille de sa mort à ses disciples et redira dans l'Apocalypse? « Si quelqu'un m'aime, nous viendrons en lui et nous demeurerons chez lui*. » « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'ouvre j'entrerai et je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi*. » Je trouve dès l'origine ce mystère. Bien que voilé, je l'adore déjà réel de vous, grand Dieu, à Isaac, à Abraham, à Ève et Adam.

* *Prov.* VIII, 31.

* JOAN. XIV, 23.

* *Apoc.* III, 20.

Être avec nous, entrer chez nous, entrer chez les peuples, entrer chez l'âme, voilà, mon Dieu, votre désir de tout temps. Voilà vos mœurs si l'homme ne vous résiste pas.

Présence spirituelle du Verbe.

Le Verbe était partout présent avec ses désirs et ses tendresses. Mais l'homme ne songe qu'a-

vec infiniment de peine à cette présence universelle toute spirituelle.

Présence corporelle du Verbe.

Aussi dans votre immense condescendance, ô Fils de Dieu, dans votre désir d'être avec nous, vous vous faites homme. Vous n'habitez pas dans un homme plus saint que les autres; ce serait une hérésie de penser que l'Incarnation c'est seulement votre habitation dans un homme. Mais, je le crois, par ce mystère un Dieu est homme, un homme est Dieu. Vous êtes homme aussi vrai que vous êtes Dieu, ô Verbe incarné; vous êtes en personne sur la terre et de telle manière que les yeux de l'homme vous ont vu, ses oreilles vous ont entendu, ses mains vous ont touché.

La parabole du banquet, le pain et le vin eucharistiques vont nous dire de la manière la plus authentique des merveilles plus étonnantes encore et, chose incroyable! mieux faites aussi pour toucher, gagner notre cœur.

I

LE BANQUET DE LA VIE CHRÉTIENNE

Dieu nous dit l'intimité qu'il veut avoir avec nous sous le symbole

Il est plus d'un symbole divin très pénétrant de la vie chrétienne, mais en pourrait-on trouver un qui dise mieux la familiarité, l'amitié, l'inti-

mité, avec nous, désirées par Dieu, que le symbole d'un banquet? Un banquet, grand Dieu, dont vous êtes le Maître, que vous présidez en personne, où vous avez avec nous toutes les plus aimables relations d'un repas offert à vos amis : jamais l'humanité n'aurait songé à tant de bonté, de tendresse, de familiarité venant de tant de grandeur. Encore pour ce banquet nous réservez-vous des surprises qui dépassent tous nos rêves.

d'un banquet.

C'est déjà un banquet qui fête le retour du prodigue. Au sortir du péché, du péché parfois très grave, Dieu veut un magnifique repas qu'il donne à toute la famille et où figurent les meilleurs aliments. Le Verbe fait homme entend ainsi la vie même après l'affreuse mort du péché.

A ce banquet le prodigue repentant est tout de suite invité.

Si les fautes les plus graves, regrettées et pardonnées, ne s'opposent pas à ce désir de Dieu, et, bien plus, provoquent ses désirs; la pauvreté, la misère, la débilité, la claudication... toutes les misères humaines, sauf le péché qui nous fait ses ennemis, ne s'y opposent pas non plus.

Les infirmes de toute sorte, s'ils ont la robe nuptiale, sont aussi invités.

Voilà donc, dès cette vie, le caractère principal, dominant, du Royaume de Dieu : un banquet que Dieu nous donne, comme Père de famille, et où tous sont conviés : les pauvres, les boiteux, les aveugles, les infirmes, ceux de l'Orient et ceux de l'Occident. J'en appelle aux paraboles

Le royaume de Dieu est un banquet dès ici-bas.

de l'Évangile. J'en appelle surtout à l'Eucharistie, centre évident de la vie.

A plus forte raison dans le ciel.

A plus forte raison sera-ce un banquet que la vie du ciel. Après avoir imploré les miettes qui tombaient de la table du mauvais riche, nous voyons Lazare reçu au festin d'Abraham et placé près de son sein, c'est-à-dire au premier rang. Et de ce banquet le mauvais riche implore, à son tour, en vain, non pas le pain, le vin, les mets exquis, mais une goutte d'eau. C'est qu'il ne voulut pas sur la terre du banquet divin. Et le banquet du père de famille que nous évoquions tout à l'heure regarde le ciel encore plus que la terre.

Banquet pour les peuples comme pour les âmes.

Et ce ne sont pas seulement les âmes en particulier qui sont invitées au repas du Royaume de Dieu, mais les peuples. L'Évangile nous les montre pressés par Dieu d'entrer, venant d'Orient et d'Occident, prenant la place du peuple choisi, à ce repas immense où l'on trouve la vraie vie, le vrai rassasiement, les vraies joies et les vraies délices avec Jésus pour Hôte, pour Maître, pour Roi.

II

LE PAIN ET LE VIN EUCHARISTIQUES

Quel est l'aliment et le

Je n'ai pas dit encore le plus merveilleux de ce banquet. C'est Dieu, c'est Jésus qui le pré-

side. Mais l'Aliment, le Breuvage, quels sont-ils?

breuvage principal de ce banquet ?

Chose incroyable, c'est Jésus lui-même, qui se donne en nourriture et en breuvage! Toutes les perfections de la Divinité et de la Création sont en lui, et il se fait en personne notre Aliment. Le Pain et le Vin Eucharistiques nous apprennent — ainsi que sa parole — que sa chair est vraiment une nourriture et son sang vraiment un breuvage.

Pourquoi le pain? Pour être mangé. Que veut donc Jésus sous les espèces du pain? Être mangé : *Qui manducat me**. Pourquoi le vin? Pour être bu. Que veut donc Jésus sous les espèces du vin? Être bu pour pénétrer en nous et nous diviniser. Du reste, il semble vouloir nous rappeler que toute la Création, représentée par le pain et le vin, est pour nous nourrir. Mais une heure vient, et cela tous les jours, où il prend la place de la Création pour être, lui-même, directement, notre Pain divin.

Ce que nous disent les espèces du pain.

* JOAN., VI, 58.

Des savants pourraient nous dire comment le pain représente la Création : la terre qui a élaboré et nourri le froment, le ciel qui l'a rafraîchi, arrosé de ses pluies, et réchauffé de son soleil; comment, par les éléments atomiques qui le composent, la Nature entière travaille à l'élément choisi par Jésus pour être changé en sa chair.

Toute la substance du pain, des principes qui la composent, est changée en la substance du

Jésus demeure seul à la place de la substance

du pain, pour nous nourrir directement de lui.

Corps de Jésus. Jésus — nous le méditerons tout à l'heure — demeure seul, et, à la place de tous les éléments créés, c'est lui que nous mangeons. Il nous dit lui-même que nous mangeons sa Personne entière, nous le mangeons, lui : *Qui manducat me;* sa Chair et son Sang avec toutes leurs efficacités, son Ame avec toutes ses vertus, sa Divinité avec toutes ses perfections infinies. Est-ce sublime et touchant, cette manière d'être avec nous : en se faisant lui-même, en personne, sous les Espèces du pain, notre Pain céleste, supersubstantiel, divinement nourrissant!

Ce que nous disent les Espèces du vin.

Et pour être présent à l'homme, pour entrer en lui, mieux que le breuvage le plus animé, le plus vivant, il choisit le vin, c'est-à-dire qu'il fait appel encore à toute la Nature, à la vigne qui a fleuri et mûri le raisin, au soleil qui l'a irradié de sa lumière, de sa chaleur, à une multitude d'éléments dont cette boisson par excellence, le vin, est faite.

Jésus demeure seul à la place de la substance du vin, pour être lui-même notre breuvage.

Et de la substance du vin il ne restera rien, non plus; elle est tout entière, sans la moindre exception, convertie au Sang de Jésus. Jésus seul demeure à sa place. Et comme il a dit : « Celui qui *me* mange », il pourrait dire : « Celui qui *me* boit. » Oui, il est en personne notre breuvage, nous le buvons lui-même. Sous les Espèces du vin, nous devons boire véritablement le Sang de Jésus avec toutes ses divines effica-

cités; boire son Ame avec toute sa sainteté, toutes ses vertus, boire sa Divinité avec ses infinies perfections. Est-ce sublime et touchant encore, ce moyen d'être là avec nous, en nous, d'y vivre, de nous vivifier, de nous réjouir, de nous enivrer, de nous donner des forces pour le voyage! Se faire le Vin adorable qui nous réconforte, nous réjouit!...

Et ces mystères ne s'accomplissent que par un autre mystère infiniment touchant : le Sacrifice.

Ce qui achève de rendre ces pensées sublimes et touchantes au-delà de tous nos rêves, c'est que Jésus ne se donne comme aliment et comme breuvage qu'en passant par l'immolation. Les saintes Espèces, aussi bien que la divine parole, nous le disent encore : il faut que le froment soit broyé, pour que nous ayons le pain. Et nous n'avons le vin que s'il est répandu des grappes de raisin sous le pressoir. Ainsi le Corps de Jésus est-il broyé pour devenir notre Aliment, et son Sang est répandu pour être notre breuvage.

Vue sociale.

Et l'on commence, dès maintenant, si l'on veut, à saisir les résonances sociales de l'Eucharistie. C'est au nom de la Nature entière, dont ils viennent, que le froment est broyé et le vin répandu des grappes. Ainsi, et bien mieux, est-ce au nom de toute la Création que votre Corps, ô Jésus, est broyé et donné, votre Sang répandu et présenté au communiant. Votre divin Sacrifice est au premier chef un acte social. Vous y représentez devant le Père la Création, aussi

bien que chacun de nous. Vous voulez le plus grand bien social en même temps que le plus grand bien de l'âme.

L'humanité avoir Dieu avec elle!

Quoi! l'humanité avoir Dieu avec elle, Dieu notre Père, qui désire entretenir avec nous les relations les plus familiales, et qui veut que la vie chrétienne soit ici-bas, et mieux encore dans le ciel un banquet, auquel âmes et nations sont convoquées!

Avoir avec elle Dieu fait homme.

L'humanité avoir avec elle, non pas seulement le Dieu pur esprit, mais le Dieu fait homme comme nous, ayant une chair comme la nôtre, un cœur qui fait circuler le sang dans ses veines comme le nôtre!

Et se nourrissant de lui!

L'humanité recevoir, si elle le veut, chaque jour, ce Dieu Homme, en nourriture et en breuvage le plus vrai, le plus réel, le plus substantiel! L'humanité appelée à vivre principalement de cet Aliment qu'on adore en le mangeant!

Ames et peuples.

Toutes les âmes et tous les peuples appelés à se nourrir de Jésus-Christ! Il est prêt à se multiplier sans cesse autant de fois qu'il y a d'âmes sur la terre et à répondre à leurs désirs et aux désirs des peuples.

L'Eucharistie résumé de tous les mystères de Jésus regarde aussi bien qu'eux la société en même temps que chaque âme.

Aux désirs des peuples : oui, car ce mystère qui résume tous les autres mystères de Jésus est fait comme eux pour chaque nation comme pour chaque âme. Rappelez-vous tous les mystères de Notre-Seigneur : par exemple le mystère

de la Résurrection, vous verrez qu'il regarde chaque âme; chacun de nous doit sortir du tombeau avec Jésus. Il regarde la famille, la société, qui doivent ressusciter avec lui. Ce que je dis de sa Résurrection, je pourrais le dire de ses souffrances, de sa naissance. Il en est de même de l'Eucharistie. Vous avez en elle le centre de la vie individuelle et sociale. Et si vous me dites que vous ne pouvez rien pour faire comprendre aux peuples que l'Eucharistie est leur vie, vous pouvez, du moins, prier et souffrir pour que ces vérités rayonnent.

L'EUCHARISTIE INTIME

TROISIÈME ÉLÉVATION

JÉSUS SE FAIT, PAR SON CORPS ET PAR SON SANG, SACREMENT POUR NOUS

« Dieu s'est fait sacrement; Jésus s'est fait Eucharistie. Il s'est déposé là tout entier : le Dieu, l'homme... et il a dit : « Prenez et mangez tous; prenez tous et buvez. »

Mgr GAY : *Fragments eucharistiques*, p. 12.

TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus se fait, par son Corps et son Sang, Sacrement pour nous *.

* Cf. D. Thom. *Sum. Theol.*, III, q. 73, a. 1 et seq.

Mais comment la Bonté et la Sagesse infinies vont-elles réaliser ces desseins si étonnants, si déconcertants pour notre égoïsme?

Jésus veut être présent aussi véritablement mais autrement qu'en Palestine.

Jésus Homme-Dieu ne restera pas parmi nous sous la figure humaine qu'on lui a vue pendant trente-trois ans en Judée.

Manger et boire notre Sauveur dans cet état ne se pourrait pas.

Nos yeux, sans doute, continueraient à se repaître de lui par la contemplation, l'admiration... L'ouïe se nourrirait de sa parole. Son contact, comme par exemple quand il embrassait les enfants, quand il invitait saint Thomas à mettre le doigt dans ses plaies et la main dans son côté, ravirait quelques privilégiés. Mais notre bouche ne pourrait manger sa Chair et boire son Sang. Et c'est jusqu'à la manducation réelle que doit aller l'union pour que son Cœur soit content.

En mille et mille endroits. — Sans cette invention de son amour!

Et puis, vous seriez, sans doute, ô mon Sauveur, toujours et nécessairement le centre de la vie, mais un centre souvent lointain.

On ne vous possédait, il y a dix-neuf siècles,

qu'en Palestine, et encore dans un seul endroit ; c'était seulement un tout petit nombre des habitants de la Terre-Sainte qui pouvaient vous voir chaque jour!

Si vous étiez demeuré avec nous de cette manière, combien, parmi les habitants de toute la terre, le nombre serait petit de ceux qui vous contempleraient, vous entendraient, pourraient baiser vos pieds comme Madeleine et les saintes Femmes!

Peut-être verrait-on affluer vers vous d'immenses pèlerinages. Mais après quelques jours, il faudrait s'arracher au bonheur de vous voir et rentrer chez soi, loin de vous, en se disant que c'est ici-bas la dernière fois qu'on a joui de votre présence.

Je sais, ô Jésus, comment toute la terre va pouvoir vous posséder, et tout entier, et toujours, jusqu'à la consommation des siècles.

Je sais comment, sans flatter les curiosités de nos sens, de nos yeux, de notre ouïe, de notre toucher, vous voulez rassasier de votre Chair et de votre Sang la faim et la soif de notre âme, rassasier de votre Personne notre cœur. Je sais qu'il y a des âmes qui ont de vous, de votre Sang,... de votre Cœur, une soif dévorante, et qu'elles seront partout, toujours, à même d'étancher, d'aviver leurs désirs, leur amour.

I

JÉSUS SE FAIT SACREMENT POUR NOUS NOURRIR DE LUI *.

* Cf. *Sum. Theol.*, III, q. 73, a. 2.

L'Esprit et la *vertu* de Jésus sont dans les autres Sacrements, mais dans le Sacrement d'Eucharistie (1), c'est Jésus en personne que nous adorons. Il faut, pour saisir mieux cette merveille, comparer la vie naturelle et la vie surnaturelle dans les phases qu'elles traversent du commencement à la fin de notre exil.

Jésus consacre les différentes phases de la vie.

La vie naturelle passe par plusieurs phases qui ne se renouvellent pas, et par d'autres phases qui peuvent se renouveler de temps en temps,

[(1) Beaucoup de théologiens pensent que le sacrement d'Eucharistie consiste, à proprement parler, d'abord (*in recto*) dans les saintes Espèces et ensuite (*in obliquo*) dans le Corps et le Sang de Jésus qu'elles signifient et contiennent. Ceux-là diront naturellement que Jésus réside *dans* le Saint-Sacrement, c'est-à-dire dans les Espèces. D'autres grands théologiens croient que le Sacrement d'Eucharistie consiste d'abord (*in recto*) dans le Corps et le Sang de Jésus et ensuite (*in obliquo*) dans les Espèces qui le signifient et le contiennent. Ils ne diront donc pas que le Corps de Jésus réside dans le Saint Sacrement; il est, d'après eux, par son Corps et son Sang, le Saint Sacrement même.

En tout cas, il est évident que le Corps et le Sang de Jésus sont le principal élément, le fond du Sacrement. Et l'on a pu dire que « Jésus, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles », après s'être fait chair, se fait Sacrement pour la durée des siècles.]

ou même continuellement. D'abord elle commence et s'élabore par la génération et la naissance. Elle se fortifie et devient adulte par l'accroissement. Elle est nourrie par des aliments empruntés aux créatures qui nous environnent et que notre faim et notre soif réclament tous les jours. Elle se guérit souvent, après des blessures et des chutes. Elle s'agrandit par le ministère de ceux qui l'élèvent, l'instruisent, l'ennoblissent. Elle se propage par le mariage. Elle traverse un jour ou l'autre les suprêmes dangers et enfin y succombe par la mort.

Jésus ne vient pas détruire la nature, mais la transformer, la couronner, la sanctifier, la béatifier. Toutes ces phases de la vie il les a consacrées soit par sa *vertu*, son *action*, soit par sa *présence réelle* et personnelle.

Nous ne vous avons pas, vous-même, en personne, ô Sauveur, à notre baptême, c'est votre *vertu* qui a travaillé notre âme pour la régénérer.

Nous ne vous possédons pas non plus en personne au Sacrement de la Confirmation qui nous rend adultes en grâce, parfaits chrétiens. C'est là encore l'œuvre seulement de votre divine *action*.

Si nous tombons, vous n'êtes pas là dans votre Humanité au saint Tribunal pour nous absoudre et nous relever, bien que le pouvoir et la grâce de la réconciliation nous viennent de vous, de votre divin Esprit, par l'absolution du prêtre.

Est-ce que vous nous visiterez en personne dans le danger de mort? Oui, mais pour un autre mystère que celui de l'Extrême-Onction. C'est encore votre *action* qui fera de loin cette merveille.

Vous n'assistez pas en personne à l'ordination du prêtre pour lui communiquer votre Sacerdoce; c'est votre *action* qui accomplit cette prodigieuse transformation.

Enfin vous ne venez pas vous-même unir saintement l'homme et la femme pour le mariage; votre *vertu* seulement intervient pour cette union.

Une phase quotidienne continuelle, qu'il consacre par sa présence en personne.

Mais la vie naturelle présente un caractère que chaque jour ramène, dans son intensité toujours aussi nouvelle, jusqu'à la mort : j'entends la faim, la soif, le besoin de nourriture et de breuvage. S'il est pour l'être vivant un accroissement qui lui vient du dedans, il est une réparation et un réconfort, un accroissement de forces, qui doivent lui venir du dehors.

Est-ce une humiliation d'avoir à mendier ainsi notre nourriture et notre breuvage auprès des créatures inférieures qui sont ici-bas nos compagnes? En tout cas il y a là une loi, une loi indispensable, qui oblige sous peine de mort. Privez quelques jours de nourriture un être vivant, vous verrez venir bien vite la faiblesse, l'angoisse, la mort.

C'est à cet endroit de la vie que vous interve-

nez, ô Jésus, vous-même, en personne. Et vous le faites magnifiquement, royalement, divinement. Vous n'allez pas nous donner pour nourriture et pour breuvage de l'âme, seulement tout ce que la terre ou le ciel ont de plus exquis et de plus délicieux, mais vous-même, vous vous ferez notre Aliment et notre Breuvage adoré.

Nous n'aurons pas à chercher au-dessous de nous un aliment, seulement béni par vous, que nous transformerions en le mangeant comme le pain et le vin, mais c'est vers vous, grand Dieu, que notre bouche, notre âme doit être haletante de faim et de soif; nous mangerons votre Corps, nous boirons votre Sang bien plus saints que les anges, nous nous assimilerons à vous, ô Pain infiniment nourrissant, infiniment aimant, infiniment désireux de nous donner la vie et vous-même avec elle.

Nous admirons son *action* dans les autres Sacrements. Nous adorons sa *Personne* dans l'Eucharistie, centre des Sacrements et de toutes choses.

Nous admirons en vous l'action prodigieuse qui régénère, ressuscite,... dans les autres Sacrements. Dans l'Eucharistie nous vous adorons vous-même, aussi réellement présent que dans la Crèche, sur la Croix... au Ciel.

Et tous les autres Sacrements regardent celui-là, « toutes les sanctifications des autres Sacrements, dit saint Thomas, sont une préparation à recevoir ou à consacrer l'Eucharistie * ». Ainsi les six autres Sacrements gravitent-ils autour de Jésus dans l'Eucharistie. Toutes les créatures

* *Sum. Theol., loc. cit.*, a. 3.

convergent vers Jésus sur la terre. Et Jésus sur la terre, c'est Jésus dans l'Eucharistie.

Jésus n'est réellement présent sur la terre que dans l'Eucharistie : quelle estime ses apparitions doivent nous inspirer envers sa présence réelle.

Et même, à vrai dire, Jésus parmi nous n'est que là. De bonnes âmes s'étonnent et pour un peu se scandaliseraient d'entendre exposer la doctrine, déjà signalée, du Docteur Angélique, qui n'admet la présence réelle de Jésus sur la terre que dans le Saint Sacrement. Elles feraient mieux de prendre d'un autre biais cet enseignement.

Voyez, leur dirons-nous, le prix de la présence eucharistique ! C'est pour nous l'unique présence réelle et personnelle de Jésus ici-bas. La bienheureuse Marguerite-Marie contemplant, ravie, l'Apparition du Sacré Cœur, ou sainte Thérèse rencontrant l'Enfant Jésus et l'entendant lui dire : « Je suis le Jésus de Thérèse », étaient au fond moins favorisées que l'âme la plus obscure, — si elle savait bien son bonheur, — qui contemple l'hostie en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » ou qui se rencontre par la Communion avec l'Eucharistie : car alors c'est *Lui* qui est là, lui-même, aussi vrai que c'est *Lui* au ciel, tandis que dans les Apparitions ce n'est pas *Lui* en personne, mais seulement une image ravissante de l'adorable Réalité, un signe splendide de la ravissante Vérité.

II

JÉSUS SE FAIT NOTRE SACREMENT UN ET MULTIPLE *

* D. THOM., *ibid.*, a. 2.

Le Saint Sacrement est *un* par Celui qu'il nous donne.

Le Sacrement de l'Eucharistie est *un* par Celui qu'il contient et par le but qu'il vise, Jésus indivisible est là tout entier présent, — et il se donne à chacun pour être l'aliment complet de son âme. Même sous une seule espèce, il est, à la fois, ma nourriture et mon breuvage.

Il n'y a pas de plus grande merveille dans l'Eucharistie : partout, toujours, on mange le même Corps de Jésus. Jésus se fait l'aliment identique et intégral de tous.

Les enfants, les vieillards, les petits et les grands, le mangent tout entier : *Qui manducat me!* Les hommes de tous pays et de toute époque, supérieurs et inférieurs, chefs et sujets, toutes les races comme tous les rangs, ont part, s'ils veulent, au même banquet et chacun y reçoit Jésus tout entier.

Nous mangeons tous le même Seigneur et Maître. Quelle leçon de vraie fraternité et de saine et sainte égalité !

Il y a là des leçons, même sociales, magnifiques. Dieu nous appelle tous au même banquet, nous donne à tous le même aliment, son Fils. Est-il rien de mieux fait pour rabattre l'orgueil ? Un roi et un pauvre mendiant mangent le même

Seigneur et Maître ; malgré la différence d'autorité, ils sont donc frères et serviteurs du même Dieu : *Manducat Dominum pauper servus et humilis.* Jamais plus étonnant et plus efficace enseignement d'humilité, de vraie fraternité, de saine égalité, ne saurait nous être donnée, même par Dieu. Et quel encouragement pour les plus petits eux-mêmes à devenir brûlants d'amour !

Le Saint Sacrement combien *multiplié.*

C'est un fait bien admirable, mais que nous n'admirons plus, tant il nous est familier, que le même soleil nous éclaire et nous réchauffe tous ; seulement il n'est pas en même temps présent sur tous les hommes. Il ne les éclaire et ne les réchauffe pas également : torride pour les uns, il est pour d'autres pâle et faible.

A tout homme, de tout climat, en toute saison, et même tous les jours si nous le voulons, Jésus se donne dans toutes ses ardeurs. Et chacun n'a pas seulement sa part des rayons divins, mais tous les rayons et le Soleil lui-même. Et des âmes qui reçoivent en elles un pareil foyer demeurent obscures et froides !

La merveille de la multiplication des Sacrements.

Un mystère bien sublime et bien touchant encore, c'est la multiplication et la fécondité infinies de chaque Sacrement. Voilà bien un des traits les plus surprenants de la libéralité divine. Le Baptême se muliplie des millions de fois. Partout où un prêtre répète les mots : « Je

t'absous », sur un pénitent disposé comme il faut, le Sacrement de Pénitence est aussi renouvelé, jusqu'à la fin des siècles. Combien doit se multiplier dans le présent et dans l'avenir le sacrement de l'Ordre, et plus encore ceux de la Confirmation, du Mariage, de l'Extrême-Onction !

Partout, toujours, vous retrouvez la même *vertu* qui produit les mêmes effets divins sans s'épuiser jamais. Toutes les fois, grand Dieu, que je reviens avec un peu de réflexion à cette pensée, je suis saisi. Vous qui multipliez les étoiles dans le ciel et les germes sur la terre, vous voudriez multiplier les Sacrements autant de fois qu'il y a d'âmes à régénérer, à confirmer ou à ressusciter... Notre négligence ou notre résistance, seules, en empêchent la pleine fécondité et une multiplication égale aux âmes capables de les recevoir.

Cette multiplication bien plus prodigieuse et infiniment plus précieuse dans l'Eucharistie.

Combien plus étonnante la multiplication de l'Eucharistie ! Là, c'est Jésus lui-même qui se multiplie sans se diviser et se donne tout entier autant de fois qu'il se trouve un homme pour le recevoir et s'en nourrir. Dire que le Corps et le Sang et l'Ame de Jésus sont partout comme sa Divinité serait une hérésie. Mais ce qui est une vérité adorable, c'est que la terre vous a tout entier, ô Jésus, sur mille et mille points, dans chaque hostie, et dans chaque calice, et dans chaque parcelle et dans chaque goutte du

calice (1). Que mon aliment est riche de puissance! Il n'est pas moins riche d'amour.

III

JÉSUS SE FAIT NOTRE SACREMENT NÉCESSAIRE AU SALUT *

* *Sum. Theol., ibid.*, a. 3.

Je viens d'admirer la prodigalité du Cœur de Jésus à l'endroit de l'Eucharistie. Comment tant de prodigalité dans son Cœur et si peu de générosité et d'avidité dans le mien ?

Combien la loi de recevoir l'Eucharistie est large.

Et je me demande ce que sa bonté exigera par son Église, ce dont elle se contentera comme réponse à ces merveilles de libéralité. C'est prodigieux de largeur. On ne sera obligé de recevoir qu'une seule fois l'année, à Pâques, cet Aliment adorable, précieux au-delà de toute conception, aimant et désireux au-delà de toute expression de se donner à nous! Et il y a des âmes qui ne voudront même pas se soumettre à cette loi, la plus douce et la plus salutaire que Dieu ait pu concevoir. « Tu recevras, au

[(1) La présence dans chaque partie est de foi après la division. Elle est au moins certaine même avant la division. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que chacun reçoive autant de fois Jésus-Christ qu'il reçoit de parcelles. On ne reçoit pas plus sous de grandes hosties ou sous un grand calice que sous une petite hostie ou un petit calice. Le sacrement reçu se compte par unités de communions.]

moins à Pâques, le Corps et le Sang de ton Créateur, tu te nourriras une fois l'an de Jésus, l'Amour, la Bonté, la Sainteté même (1). »

Le *vœu* ou *désir* de l'Eucharistie dont rien ne nous dispense.

Il est pourtant, à l'égard de l'Eucharistie, une exigence dont rien ne peut nous dispenser, et qui, du reste, n'entraîne pas de conséquences pratiques autres que celles de la loi de communier : c'est le *vœu* ou *désir* de l'Eucharistie. Si on ne peut absolument recevoir le Baptême, ou, si pour le baptisé, après un péché mortel, l'échéance de la loi qui veut la Confession annuelle n'est pas arrivée, ces sacrements sont des *moyens* de salut tellement *nécessaires* qu'il en faut, sans exception possible, concevoir le vœu, le désir. Ce vœu n'est autre que l'acte de contrition ou — si l'on ne se croit pas en état de péché mortel — de charité parfaite. Alors ces actes sont, de par l'institution divine, orientés vers le sacrement de Baptême ou le sacrement de Pénitence. C'est, — Dieu le veut ainsi, — en vue de ces sacrements qu'ils justifient l'âme. Et du vœu de ces sacrements ainsi impliqué dans les actes de contrition ou de charité, rien ne peut nous faire grâce. Hors de ce vœu, aucun espoir de salut.

Dirons-nous aussi : hors du vœu de l'Eucha-

(1) Cette loi oblige l'enfant, dès l'âge de raison, c'est-à-dire dès l'âge où il peut discerner l'Eucharistie d'un pain ordinaire, et savoir très élémentairement les principaux mystères.

ristie : pas de salut? Le Docteur Angélique répond affirmativement à cette question.

S'il faut pour le salut, le vœu du Sacrement qui donne pour la première fois la vie divine et le vœu du Sacrement qui la rend après le péché, il faut aussi le vœu du Sacrement qui la consomme.

Pratiquement ce vœu ne souffre pas de difficulté spéciale.

Seulement, tandis que le vœu du Baptême et de la Pénitence est contenu dans l'acte de contrition ou de charité parfaite, le vœu de l'Eucharistie ne demande pas même ces actes. Il est suffisamment impliqué dans le sacrement de Baptême, dans l'appartenance vitale à l'Église par la grâce.

Le *vœu* nécessaire de l'Eucharistie ne souffre donc aucune difficulté pratique pour qui accomplit le devoir de la communion pascale. Et pour ceux qui ne peuvent pas l'accomplir, pour les enfants par exemple, qui en sont encore incapables, il se trouve réalisé sans acte spécial.

La Communion spirituelle ne nous semble que la culture de ce *vœu* ou désir.

Du reste, nous le méditerons bientôt plus à loisir, on peut cultiver ce *vœu* ou désir. Et si nous ne nous trompons, la fidélité à la communion spirituelle n'en est que la culture habituelle.

Ce vœu regarde Jésus en personne : Jésus consommateur de notre vie divine.

Mais je veux considérer un instant ces principes, ce vœu au regard de la Personne même de Jésus. Ils veulent dire, ô Sauveur, que vous êtes notre Vie : le principe de notre vie régénérée par le Baptême, ou de notre vie ressus-

citée par la Pénitence ; hors de votre rayonnement, c'est la mort, la mort éternelle. Vous êtes, de même, le Consommateur de notre vie, et non plus seulement par votre *vertu*, mais par vous-même. Quand il s'agit de l'Eucharistie, c'est vous en personne dont je dois avoir faim et soif. Le vœu du Baptême ou de la Pénitence remonte, sans doute, à vous. Cependant il vise, à proprement parler, votre *vertu* qui, même de loin, régénère ou ressuscite. Mais le vœu de l'Eucharistie ne regarde plus seulement votre *vertu* mais votre Personne. C'est vous que nous avons à désirer, comme à recevoir. Que nos désirs devraient être excités, animés par cette pensée ! Que nos communions, même purement spirituelles, devraient être aimantes, ardentes : puisque ce n'est pas seulement quelque chose de saint qu'elles désirent, qu'elles appellent, mais vous-même ! Si Daniel avait pu aspirer, non pas seulement vers le Temple où demeurait votre puissance, mais vers votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Personne demeurant dans ce Temple, il eût été plus encore « homme de désirs ». Donnez-nous de l'être par nos communions spirituelles plus fortunées que les siennes.

Si Notre-Seigneur a institué lui-même tous les autres Sacrements, à plus forte raison l'Eucha-

C'est l'enseignement commun : que Jésus a institué lui-même tous les Sacrements, tant chaque Sacrement tient intimement à sa Personne.

Les Sacrements et l'Église sont un prolongement vital de Jésus. Aussi n'a-t-il pas voulu que l'Église ou les Sacrements fussent fondés par un Ange ou par un Apôtre.

ristie. Dans quelles circonstances ?

Mais le Sacrement qui est votre Corps et votre Sang, qui est vous-même, ô Jésus, avec quel amour vous l'avez vous-même institué! Nul ne pouvait vous donner à nous sinon vous-même, vous prodiguer au monde, à chaque âme sinon vous. Un tel don, et ainsi fait, vient directement de votre Cœur. C'est bien dans ce don, qui implique le don de votre mort, que vous nous avez aimé jusqu'à la fin. Et quand donc vous êtes-vous donné ainsi? A la veille de votre passion, quand, tout près de retirer par la mort votre présence sensible à vos bien-aimés disciples, vous leur avez promis de rester réellement, bien que voilé, avec eux *.

* *Sum Theol.*, q. 73, a. 5.

Voilà quand vous avez fait votre Testament adorable : adorable parce qu'il sortait de votre Cœur, adorable parce qu'il vous lègue tout entier à nous : Corps, Sang, Ame, Divinité, Personne, vie, vertus, amour immense... Que nous devrions estimer, aimer un si magnifique et si touchant héritage!

L'EUCHARISTIE INTIME

QUATRIÈME ÉLÉVATION

JÉSUS POUR NOUS DONNER EN NOURRITURE LA PLÉNITUDE DE SA VIE A VOULU SE SOUMETTRE A LA TRANSSUBSTANTIATION

« Daignez agréer cette offrande, daignez l'avoir pour agréable... qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de votre Fils bien-aimé Notre-Seigneur Jésus-Christ. »
Ordinaire **de la Messe, Canon.**

QUATRIÈME ÉLÉVATION

Comment Jésus, pour nous donner en nourriture la plénitude de sa vie, a voulu se soumettre à la Transsubstantiation.

Nous aurions pu nous nourrir de la Personne de Jésus seulement par la foi, sans signe sacramentel pour l'exciter.

Jésus pouvait nous nourrir de lui-même par la simple foi sans instituer un signe sacramentel de cette union. Se nourrir ainsi par la foi de la Personne de Jésus est chose très familière à toute âme de bonne volonté. Et cette union est le but principal que vise l'Eucharistie. Vous êtes, ô Jésus, le Pain descendu du ciel. Il faut croire en vous, vous adorer, vous prier, vous aimer, vous servir. Cela s'appelle se nourrir de vous par la foi.

Au ciel nous vous verrons, nous vous aimerons, nous jouirons de vous face à face : sublime et éternelle eucharistie des âmes bienheureuses !

Si nous profitons bien de la sainte Communion, sans cesse nous reviendrons, le jour, la nuit, à vous qui, pour nous rendre plus facile et plus efficace ce souvenir de la foi, et nous assurer toujours davantage la vision éternelle, vous faites réellement notre Aliment, notre Breuvage.

Jésus aurait pu nous

Jésus encore aurait pu se contenter de nourrir

nourrir par un signe sacramentel : le pain et le vin simplement bénits mais non transsubstantiés.

l'âme de lui par un signe sacramentel, vide de sa Personne. L'Eucharistie ne serait alors qu'un morceau de pain et un peu de vin bénits, mais non changés en son Corps et en son Sang.

Comme, par exemple, le Baptême contient la *vertu* régénératrice de Jésus sous le symbole de l'eau et des paroles sacramentelles... ou l'Extrême-Onction, son influence de force pour le danger de mort, sous un autre signe et sous d'autres paroles... ainsi Jésus aurait-il pu se contenter d'un pain et d'un vin bénits, mais non transsubstantiés, et de paroles significatives instituées par lui pour produire les effets sacramentels de l'Eucharistie.

Nous aurions reçu, en l'absence personnelle de Jésus, les effets de grâce, de charité, de préservation du péché, le gage de gloire qu'il nous apporte lui-même dans le Saint-Sacrement. Cette conception en soi ne répugnait pas. Mais les hérétiques qui s'en sont contentés, n'ont pas plus compris le Cœur de Jésus qu'ils n'ont été attentifs à ses paroles. Jésus a voulu pour nous infiniment mieux, et l'Écriture Sainte et la Tradition sont si éclatantes à cet endroit que si l'on nie la Présence réelle eucharistique, on devrait logiquement nier l'Incarnation même.

I

LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE, C'EST LA PLÉNITUDE DE JÉSUS

Le Sacrement de l'Eucharistie, c'est la plénitude de Jésus.

Nous aimerons d'analyser plus loin cette plénitude. Remarquons néanmoins encore que si le Saint Sacrement n'était pas cette plénitude, s'il était vide de la présence réelle et personnelle de Jésus, s'il n'était pas son Corps et son Sang, il aurait pu demeurer cependant chose vénérable et féconde : Jésus en aurait pu faire le symbole de sa Chair et de la grâce de nutrition spirituelle.

Mais, tout au contraire, ce Sacrement est plein de Jésus et de Jésus seul. L'idée pour l'Eucharistie d'un simple signe sacramentel rappelant Jésus est immensément loin de la réalité. Il y a l'Infini, il y a tout Jésus entre cette conception et la conception catholique.

L'adoration de cette plénitude a un grand charme. — Son mérite.

Quel charme d'adorer ici-bas la vérité ! Et ce charme ne nuit pas au mérite. Immolé dans l'Eucharistie, Jésus veut que nous immolions devant lui ce qui nous est le plus cher.

Nos yeux ne le voient pas, notre goût ne le savoure pas, notre toucher ne le palpe pas, notre raison le démontre par des raisonnements décisifs mais détournés et ne le saisit pas à pre-

mière vue. L'adoration ainsi est le sacrifice de choses qui nous tiennent fort au cœur. Est-il rien de plus cher à notre nature que d'en croire ses yeux, son goût, son toucher, de s'en rapporter aux premières vues de la raison !

Mais dans le sacrifice de nos sens quel trésor nous trouvons !

Mais, au fond de ce sacrifice de nos sens et des premiers aperçus de notre raison, quel trésor nous trouvons !

Jésus va se donner à nous dans toute sa réalité, dans toute sa substance, dans toute sa vie. Nous le possédons en toute vérité comme les habitants de la Palestine qui le voyaient, qui l'entendaient, qui le touchaient. Nous le possédons même beaucoup mieux et nous mettrons bientôt nos délices à méditer à loisir ce privilège que nous avons sur eux.

Remarquons seulement ici que, comme eux, nous avons son Corps, son Sang et, par son Corps et son Sang, son Ame et sa Divinité. Oui, bien que nos sens ne le voient pas et que la raison ne l'aperçoive point directement, nous croyons par l'ouïe seule avec une sûreté parfaite que son Corps et son Sang sont là réellement.

Nous possédons Jésus aussi substantiellement qu'on le possédait en Judée, qu'on le possède au ciel.

Invisible aux yeux, impalpable aux mains, nous ne le possédons pas moins substantiellement qu'on ne le possédait en Judée. Quand on tient la substance des choses, on en tient la moelle, l'essentiel. Nous possédons la substance de Jésus, la substance de son Corps et de son

Sang aussi véritablement que la substance de son Ame et la substance de sa Divinité. Voyez si l'Eucharistie, pâle et chétive, est quelque chose de substantiel ! Elle nous donne toute la substance de Jésus !

Substance de son Corps et substance de son Sang.

Toute la substance de son Corps est là. Il dit, par lui-même ou par le prêtre : « Ceci est mon Corps », c'est donc son Corps. Et, puisqu'il veut que les Espèces du pain restent, c'est donc la substance de son Corps. Il dit sur le vin : « Ceci est le calice de mon Sang » ; c'est donc son Sang. Et, puisque les Espèces du vin doivent demeurer, c'est donc la substance de son Sang.

Il me suffit d'entendre votre parole, ô Jésus ; je crois sans réserve, absolument, ce que vous dites : que le pain est changé en votre Corps, la substance du pain en la substance de votre Corps ; que le vin est changé en votre Sang, la substance du vin en la substance de votre Sang.

Rien de plus substantiel que l'Eucharistie.

Des esprits qui ne veulent croire que les apparences sont choqués de voir l'Eucharistie si frêle. Mais rien de plus solide : c'est, au fond, toute la substance de Jésus : toute la substance de son Corps adorable, de son Sang, de son Cœur, avec son Ame et sa Divinité.

Comme cette vérité transfigure le monde !

Et cette vérité transfigure absolument la Création. Des âmes en qui l'hérésie a fait le vide des vérités les plus importantes ou qui restent dans les ténèbres de l'incrédulité ou du paganisme, ne voient pas ce changement profond

du monde et n'en profitent que par un rayonnement inconscient dont Jésus présent les fait bénéficier.

Nous avons le bonheur de savoir cette vérité vitale entre toutes : la terre n'est plus pour nous vide de Jésus.

Nos adorations, nos prières, notre amour, peuvent le chercher, soit dans le ciel en personne, soit en souvenir dans l'Évangile ; mais elles le trouvent en mille et mille endroits sur la terre, aussi véritablement, aussi réellement, aussi substantiellement, bien que voilé, que dans le ciel. Et pour nous, si on le supposait absent, il nous semble que la terre ne mériterait plus qu'on y vive, qu'on y travaille, qu'on y souffre, qu'on y chante...

II

LE SACREMENT D'EUCHARISTIE C'EST LA PLÉNITUDE DE JÉSUS SEUL

Rien ne reste de la substance du pain et du vin. Jésus seul est là.

Et cette plénitude de Jésus devrait d'autant plus nous saisir qu'elle est très rigoureusement seule sous les saintes Espèces. Elles sont là, sans doute, ces saintes Espèces, mais elles sont seulement des voiles qui la cachent et la *signifient* en même temps.

J'ai affaire à vous, Jésus, et je n'ai affaire qu'à vous.

Rien de créé ne vient tant soit peu, sous les saintes Espèces, distraire et occuper, même une seconde, mon attention, mon désir. Je n'ai pas à convoiter tant soit peu avec vous un pain qui pourrait exciter ma faim, un vin qui pourrait flatter ma soif.

Il ne reste sous les saintes Espèces absolument rien de la substance du pain et du vin. — Il n'y a là que la substance du Corps et du Sang de Jésus.

Au fond, il n'y a là ni pain, ni vin. Des substances changées en la substance de votre Corps, en la substance de votre Sang, il ne reste pas un atome. Vous seul êtes-là, ô Corps de Jésus, vous seul, ô Sang de Jésus! Tous deux inséparables entre vous et inséparables de votre Ame, de la Divinité, de la Personne du Verbe.

Où donc trouvé-je la preuve de cette solitude sous les Espèces, de cette solitude qui est pour nous la plus aimable, la plus sainte, la plus riche Société? Dans vos paroles, ô Jésus.

Vous ne dites pas sur le pain : Ceci est mon Corps avec du pain, en compagnie du pain; mais, ceci est mon Corps, c'est donc votre Corps purement et simplement, c'est votre Corps seul.

Vous ne dites pas sur le vin : Ceci est mon sang avec du vin, en compagnie du vin; mais : Ceci est mon Sang, mon Sang purement et simplement, c'est donc votre Sang tout seul.

Il n'y a pas là non plus le pain et le vin

Et qu'un hérétique ne vienne pas nous proposer cette fantaisie ; le pain et le vin sont changés

que le Verbe prendrait sous sa personalité.

au Corps et au Sang de Jésus, c'est-à-dire que le Verbe les prend sous sa personnalité, comme il a pris sous sa personnalité son Corps et son Sang au moment de l'Incarnation. L'Eucharistie c'est l'Incarnation qui se continue à l'égard de toute hostie et de tout calice consacrés. La consécration du prêtre range le pain et le vin sous la maîtrise personnelle du Verbe, comme l'Incarnation a uni, dès leur première origine, le Corps de la Sainte Humanité au Verbe.

Cette incarnation nouvelle ou plutôt cette impanation qui augmenterait, à chaque instant, le Corps et le Sang de Jésus de nouvelles hosties et de nouveaux calices a contre elle la Tradition la plus ferme. Jamais un catholique n'a parlé ainsi.

Et l'Écriture n'est pas moins claire. Jésus dit : Ceci est mon Corps tel qu'il est, mon Corps immolé, mon Corps humain et non un corps qui serait du pain. Ceci est mon Sang, mon Sang humain, mon Sang versé sur la Croix aussi bien que dans le calice, et non un sang qui resterait du vin.

Jésus, je ne trouve absolument que vous sous les saintes Espèces. Et à ce compte, que la solitude du Tabernacle est animée ! Je ne parle pas, ô mon Sauveur, des Anges qui vous entourent partout. Je parle seulement de vous. Je trouve tout en vous : tout en fait de beauté, de bonté, de puissance, tout en fait de sainteté, tout en fait de vie : *Jesus meus et omnia!*

III

PAR QUEL PRODIGE CES DEUX GRANDS FAITS S'EXPLIQUENT

Transsubstantiation.

Comment la plénitude de la substance du pain et du vin est-elle changée en la plénitude de la substance du Corps et du Sang de Jésus? Ici encore nous ne devons pas écouter seulement notre raison, mais avant tout la Tradition divine. Le concile de Trente la résume en un mot extrêmement clair et expressif : le mot *Transsubstantiation*, une substance passe en une autre substance, bien plus : est changée en cette autre substance. Je veux toujours, ô Jésus, vous en croire plutôt que de me laisser aller aux étonnements de ma raison. Pour que vous puissiez dire sur le pain : « Ceci est mon Corps », il faut que la substance du pain soit changée en la substance de votre Corps... Il faut de même que la substance du vin soit changée en la substance de votre Sang.

Il n'y a pas là un anéantissement proprement dit.

Concevrai-je cette disparition de la substance du pain par manière d'anéantissement? Non, votre action n'est jamais anéantissante. Il y a, dans votre œuvre, des transformations plus ou moins profondes. D'anéantissement pur et simple, je n'en vois pas. La Transsubstantiation

n'a pas pour objectif et pour terme le néant, mais, au contraire, la substance la plus précieuse qui soit après la Divinité : la substance du Corps et du Sang d'un Dieu. La disparition de la substance du pain est absolument et uniquement orientée vers la production de votre Corps sous les Espèces. Mais comme votre Corps et votre Sang existent d'avance, la Consécration n'a pas à les produire pour la première fois, mais seulement à les produire *à l'état eucharistique*, sous cette hostie, sous ce calice; et c'est à partir de la substance du pain et du vin, bien mieux : c'est d'*elle* qu'elle les produit.

Il n'y a pas seulement éloignement de la substance du pain et du vin et venue de la substance du Corps et du Sang de Notre-Seigneur.

La substance du pain et du vin, non plus, ne fait pas que de s'*en aller* devant le Corps et le Sang de Jésus qui arrivent. La substance du pain et du vin, au lieu de s'éloigner, va précisément à la production du Corps et du Sang à l'état eucharistique. Je ne songe pas assez à ces merveilles : Jésus veut que son Corps et son Sang tirent du pain et du vin changés, transsubstantiés en son Corps et en son Sang, leur existence eucharistique.

C'est là une origine très humble et très touchante de son état ici-bas au cours des siècles.

L'existence eucharistique, j'y insiste, ne vient pas du *néant*, ni par simple *adduction* ou *venue* du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, mais elle vient du pain et du vin *convertis*, transsubstantiés en son Corps et en son Sang.

Ainsi la Création inférieure concourt-elle, par ce qu'elle a de plus bienfaisant pour l'homme, à la production de l'Aliment et du Breuvage adorable qu'est l'Eucharistie. Et l'humanité y concourt d'une manière aussi prodigieuse par la volonté, par la parole du prêtre, par ma volonté, par mes paroles qui évoquent, en un instant, Jésus, en changeant pain et vin en son Corps et en son Sang.

Et c'est vous, ô Jésus, qui avez voulu cette communion de votre Cœur, de la Nature, de l'homme, du prêtre, dans les origines du plus aimable de nos mystères ici-bas.

Quelques-uns des prodiges au prix desquels s'opèrent ces dons.

Elle s'opère au prix de prodiges qui équivalent aux plus grands miracles. Ces prodiges ne s'appellent pas miracles faute d'être sensibles, mais ils ne réclament pas moins de puissance que les plus grands miracles.

Miracles des substances : la substance du pain et du vin appelée au suprême honneur de devenir le Corps et le Sang de Jésus, réclamerait *naturellement* de rester sous ses accidents propres.

Le Corps et le Sang de Jésus *naturellement* devraient rester dans le ciel où ils demeurent, et voilà qu'ils *se font* de la substance du pain et du vin.

Miracles des Espèces : les Espèces du pain et du vin sont *naturellement* appelées à subsister dans le pain et dans le vin, et non pas en elles-

mêmes. Et voilà qu'elles subsistent en soi, portées par la seule toute-puissance ; *Ipsa se nulla alia re nisa sustentant* *.

* *Catech. Concili Trid.*, De Sacramento Eucharistiæ n. 44.

L'extérieur de Notre-Seigneur devrait être le même qu'au ciel. Et voilà qu'on dirait du pain et du vin.

Ainsi pour réaliser ce chef d'œuvre d'amour qui est l'Eucharistie, vous bouleversez, divin Jésus, en chaque hostie et en chaque calice, des lois qui nous semblent si impérieuses. Mais ne pourrez-vous pas, ne voulez-vous pas, ô Sauveur, bouleverser nos cœurs, et faire céder à votre amour les lois trop obéies de notre égoïsme?

Souvenir de Jésus par la vie de foi, combien précieuse et facile.

Nous sommes ici bien loin de la présence par la simple foi. Et pourtant celle-là est déjà si précieuse! Se nourrir de la Personne de Jésus par la foi et par tous les autres actes que la foi appelle, c'est une des principales lois de la vie spirituelle, un de ses grands charmes, une de ses grandes forces, une de ses grandes fécondités.

Tous nous voulons nous rappeler bien souvent cette présence idéale du Sauveur. Tous nous aspirons à réaliser ce souvenir plein d'amour, continuel, de Jésus, si cher aux âmes ferventes. « Vous le savez bien, disent-elles, ô Maître, tout me parle de vous, toujours et partout. A chaque pas, votre bienfaisante apparition vient me transporter et me ravir. Vous, ô Jésus, toujours vous * ! »

* *Valentine*

Se souvenir ainsi de vous, ô Sauveur, à propos de tout, à propos du ciel et de la terre, d'une fleur ou d'un astre, de la nuit ou du jour, d'une peine ou d'une joie, de la maladie ou de la santé, de la vie ou de la mort, est si doux! Cette communion par la foi à votre Personne, à vos mystères, à vos perfections, à votre beauté, à votre amour, c'est déjà comme un ciel sur la terre.

RIANT, PAILLER, op. cit., t. V, p. 407.

Mais le vrai ciel sur la terre, c'est de dépasser cette simple vue de foi et de s'emparer de Jésus lui-même, à l'envi des Saints du ciel, bien que sous un voile : c'est de communier à son Corps, à son Sang, à son Ame, à sa Divinité, à sa Personne, en recevant substantiellement toutes ces adorables réalités. La plénitude de la substance de Jésus, et non pas seulement son souvenir s'offre à moi, s'offre à vous, s'offre à tous avec une richesse que jamais le cœur humain n'eût osé rêver et désirer.

Mais le posséder réellement dans sa substance, c'est le ciel sur la terre et combien accessible!

Les transsubstantiations, avec tous les prodiges qu'elles impliquent dans chaque hostie consacrée jaillissent sans cesse du Cœur de Jésus pour nous donner cette plénitude de sa substance.

« Je suis riche : j'ai un Sauveur *. » Et ce Sauveur veut être sans cesse près de moi ; il veut que je me nourrisse de lui. Pour cela les plus profonds miracles ne coûtent rien à sa puissance et à son amour.

* V. M. *de Sales* CHAPPUIS.

L'EUCHARISTIE INTIME

CINQUIÈME ÉLÉVATION

JÉSUS POUR SE FAIRE NOTRE NOURRITURE ET NOTRE BREUVAGE SE SOUMET AUX SUITES DE LA TRANSSUBSTANTIATION

« Nous devons adorer « l'art ingénieux du Verbe divin pour s'abîmer de plus en plus profondément dans cette création qui lui est si chère, jusqu'à demeurer presque enseveli dans le sein du néant et paraître s'anéantir lui-même des millions de fois chaque jour. »

P. FABER, *Esprit*, par LÉON GAUTIER, p. 214.

De même que Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement est mort, mais seulement d'une mort mystique; ainsi il y souffre mais d'une souffrance purement mystique. C'est le Dieu vivant, le Seigneur glorifié, mais pourtant souffrant. »

ID. : *Le Saint-Sacrement*, t. II, p. 407.

CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus, pour se faire notre nourriture et notre breuvage, se soumet aux conséquences de la Transsubstantiation.

Comment les origines de l'existence eucharistique de Jésus nous la font mieux apprécier, adorer, aimer.

Vous désirez tant, divin Jésus, venir à nous comme notre Nourriture et notre Breuvage que, pour vous donner ainsi, vous vous soumettez à la transsubstantiation.

Vous voulez que votre existence eucharistique ait son origine dans le pain et le vin changés par la Consécration en votre Corps et en votre Sang.

C'est au prix de la conversion des substances du pain et du vin en celles de votre Corps et de votre Sang que nous vous posséderons sous les saintes Espèces, vous le Pain adorable, descendu du ciel.

L'Église s'étonne, ô Dieu infiniment pur, que vous n'ayez pas eu horreur du sein d'une vierge immaculée pour votre conception et votre naissance humaines. Mais comment ne pas s'étonner que vous, le Dieu infiniment grand, vous n'ayez pas eu horreur de chercher vos origines eucharistiques dans du pain et du vin ?

C'est que vous écoutez votre bonté au lieu d'écouter votre majesté, votre grandeur.

Les hommes, avez-vous pensé, sauront ce que je veux être avant tout pour eux. Je veux être pour eux tout ce qu'il y a de plus abordable, de plus attirant ; une nourriture et un breuvage incomparables. Ils ont faim et soif du pain et du vin et des autres aliments matériels. Peut-être auront-ils faim et soif de moi, si je ne reste pas étranger à leur nourriture. Ils me mangeront, et, en me mangeant, ils grandiront en vie, en toute vertu.

Vous avez acquis, Jésus, la première fois, par d'immenses souffrances votre existence eucharistique. Vous ne souffrez plus maintenant : mais vous vous soumettez à des lois qui feront violence, si j'ose dire, et à la substance du pain et du vin et à la substance de votre Corps et de votre Sang.

C'est ce que je veux méditer pour vous connaître, vous admirer, vous adorer mieux, et vous aimer toujours davantage dans le Saint Sacrement.

I

JÉSUS EST DANS L'EUCHARISTIE EN DEHORS ET A L'ENCONTRE DES LOIS DE NOTRE ÉTENDUE

Admettre la souffrance actuelle dans l'Eucharistie

L'état de Jésus dans l'Eucharistie ne saurait être douloureux. On a bien, çà et là, cherché à

répandre l'idée de souffrances actuelles du Cœur de Jésus au Saint Sacrement (1). Doctrine insoutenable que toute la Tradition condamne. serait contre la foi.

On a dit que Jésus, sans doute, ne devrait plus souffrir, mais qu'il a voulu déroger à ce droit — ainsi que Marie — en souffrant avec nous pour nous presser, plus vivement et de moins loin, de participer aux mystères de ses souffrances.

Et l'on a interprété dans ce sens quelques paroles souvent répétées par les Saints, bien que ces paroles n'aient jamais prétendu qu'à nous saisir plus fortement des douleurs *passées* de Jésus, ou à nous faire penser à ses souffrances *mystiques* actuelles.

« Il faut, ont-ils dit, compatir à Jésus, souffrir avec Jésus » : nous souffrirons mieux avec lui, a-t-on conclu, si par dérogation à son état bienheureux il continue de souffrir encore.

(1) Nous ne prétendons pas ici nier les *souffrances mystiques*, pas plus que l'*immolation ou la mort mystique* de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. « De même que Notre-Seigneur, dans le Saint Sacrement, dit le P. Faber, est mort, mais seulement d'une mort mystique ; ainsi il y souffre, mais d'une manière purement mystique aussi. » Impuissance : un Dieu captif ! — Obéissance continue. — Amour outragé. — Abjection insultée. — Solitude et absence d'adorateurs : telles sont les *principales* souffrances eucharistiques admirablement décrites par le même Ecrivain. (Cf. le *Saint-Sacrement*, t. II, pp. 407 et s.) Notons seulement que ces souffrances, sur lesquelles nous reviendrons, ne sont pas du tout ce que nous appelons la douleur, pas plus que l'immolation eucharistique, si vraie pourtant, n'est pas la mort sanglante.

« Il faut consoler Jésus » ; nous le consolerons mieux s'il se livre toujours, pour nous, près de nous, au dégoût, à la tristesse, à la douleur.

Au fond, ces idées sont insupportables. Et il ne nous semble pas exagéré de les qualifier de contraires à la foi. La Tradition, après saint Paul, ne nous affirme pas seulement que Jésus ne devrait plus souffrir, mais qu'il ne souffre plus en fait, pas plus qu'il ne meurt : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur* *.

* *Rom.*, VI, 9.

Non douloureux, l'état eucharistique est pourtant un état violent en ce sens qu'il déroge aux lois qui régissent la substance et les accidents corporels en Jésus.

Mais si Jésus ne souffre plus au Saint Sacrement, ne peut-on pas dire que l'état eucharistique est un état violent, bien que non douloureux ? On peut le dire, en effet, dans ce sens qu'il déroge d'une manière inouïe aux lois de la substance et des accidents corporels.

La substance du Corps de Jésus est, contre sa loi, présente dans l'Eucharistie à la manière des esprits, à la manière dont notre âme est présente dans notre corps.

Contre sa loi, la substance du Corps et du Sang de Jésus est dans l'Eucharistie, non pas de la manière dont elle était présente autrefois dans la Crèche, à Nazareth... et dont elle est présente maintenant dans le ciel, mais à la manière des esprits, à la manière encore dont notre âme est présente : dans tout notre corps et dans toutes les parties de notre corps...

Elle n'est nullement mesurée par l'hostie, bien qu'elle n'en déborde pas les limites.

Comme notre âme est dans notre corps sans être mesurée par lui, ainsi la substance du Corps et du Sang de Jésus est dans l'hostie sans subir sa mesure. Il est vrai que sa présence ne dépasse pas l'hostie, comme la substance de

notre âme ne dépasse pas les limites de notre corps. Mais, sauf cette réserve, la substance du Corps de Jésus n'a rien à voir avec les dimensions de l'hostie ou du calice, avec la multiplication, la division de leurs parties. Elle est si étrangère à nos dimensions que, sans miracle, aucune chose étendue ne peut entrer en contact avec elle. Et, donc, aucune main ne peut la toucher, aucun œil des créatures ne peut la voir.

Je le crois, ô Jésus, l'œil est naturellement incapable de vous voir, mais comme la foi doit être d'autant plus saisie ! La main ne saurait vous toucher, mais comme le cœur s'empare de vous avec d'autant plus d'amour ! L'oreille ne saurait vous entendre, mais quelles leçons l'âme sait trouver dans ce silence !

La substance du Corps de Jésus n'est nullement divisible.

« Un seul vous reçoit, mille vous reçoivent ; l'un reçoit autant que l'autre, puisqu'il vous reçoit tout entier. Et mangé par chacun, vous n'êtes pas consommé. »

« Quand l'hostie est rompue, que votre foi, — chrétien, — ne vacille point ; mais souvenez-vous que Jésus-Christ est aussi intégralement sous une parcelle que dans l'hostie entière. La substance n'est nullement scindée, le signe seul est rompu, sans que rien de ce qui est représenté soit diminué dans son état ou dans sa grandeur *.

* S. Thom. : *Pange lingua.*

C'est que, je le répète, la substance du Corps

et du Sang de Notre-Seigneur, tout en ayant ses proportions intrinsèques et son ordre propre admirable, qui font que les yeux, la bouche, les mains, les pieds sont distribués chacun à sa place, est cependant étrangère à notre étendue, à nos dimensions (1).

Les apparitions de Jésus dans l'Eucharistie.

Et si bien que si Jésus apparaît, comme il est arrivé quelquefois, sous la figure d'un enfant, la chair de cette Apparition n'est qu'un signe de la Chair de Jésus qui palpite là, en dehors et dans un autre plan que notre étendue. Les yeux de cette Apparition ne sont qu'un signe, aussi, des yeux de Jésus présents réellement là, sans que nous puissions les voir, et tous les traits de cette Apparition ne peuvent être que les signes des traits de Jésus.

II

SUJÉTION QUE VEUT PAR CET ÉTAT SUBIR JÉSUS

La substance du Corps et du Sang de Jésus

Bien que nous ne puissions atteindre par les sens la substance du Corps et du Sang de Jésus,

[(1) Le Corps de Jésus a son étendue à lui dans l'Eucharistie, mais cette étendue n'est pas en rapport de mesure avec la nôtre. Elle est présente avec la substance du Corps de Jésus, mais à *la manière de la substance*, non d'une manière dimensive.]

bien qu'il ne nous soit pas donné de la voir ni de la toucher, elle est, — nous en sommes certains, — tellement liée par la volonté divine aux apparences, ou *accidents,* du pain et du vin, qui ne sont pas ses accidents à elle, que lorsque on remue le mystérieux voile des Espèces, la substance du Corps de Jésus est mue elle-même dans la même mesure.

est liée très étroitement aux saintes Espèces. — Sans être mesurée par elles, elle suit toutes les vicissitudes de leurs mouvements. — Quelques exemples.

Je vous admire et vous adore, ô Fils de Dieu, vous liant si bien, dans votre enfance, à la Très Sainte Vierge que vous dépendiez d'elle dans votre vie humaine, dans son développement, dans ses mouvements : quand, par exemple, elle visitait Élisabeth... et que vous avez voulu être assujetti sans cesse à ses ordres, ainsi qu'à ceux de saint Joseph.

Mais que votre dépendance eucharistique est admirable aussi ! Vous avez décidé de vous lier aux Espèces du pain et du vin, et de vous mettre, par là même, à la merci du prêtre, du communiant, du profanateur lui-même.

Ce lien entre la substance du Corps de Jésus et les saintes Espèces fait que, par la Communion, elle est présente entre nos doigts, ou sur l'autel ; que, par la Communion, elle entre dans ma bouche et descend en moi ; qu'elle vient à la Table sainte et qu'elle est distribuée à tous les communiants, qu'elle visite les malades, qu'elle est portée en triomphe dans les processions solennelles et que parfois des misérables l'em-

portent à l'écart pour la profaner par d'infâmes sacrilèges.

Les Anges saisis de respect devant Jésus au ciel.

Voilà, Jésus, à quelle sujétion vous vous soumettez ! Les anges, dans le ciel, devant votre Divinité et votre Humanité dévoilées, sont saisis de respect, ravis d'extase. Mais vous ne faites rien pour vous imposer à nos adorations. Tout ici, entre vous et nous, relève de la foi et de l'amour.

Que nous devrions être saisis par la foi devant ces admirables mystères !

Puisque vous êtes lié indissolument aux saintes Espèces, tant qu'elles ne sont pas substantiellement changées, vous voulez subir le même sort qu'elles. Inaltérable vous-même, vous disparaissez quand elles sont altérées ; mais en attendant, vous allez partout où on les transporte.

L'âme qui comprend votre Cœur dans cette sujétion incroyable est prise par moments de stupeur. Quoi, Jésus, ô Roi du monde et des siècles, Seigneur tout puissant et trois fois saint, voilà dans quels abîmes vous vous êtes plongé pour être abordable, avenant, accueillant, provocateur, au suprême degré, de toutes les confiances, de toutes les délicatesses, de toutes les générosités du cœur humain !

Combien cet état de Jésus captif des saintes Espèces doit nous rendre l'adoration chère et douce.

Comme nous devons aimer l'adoration devant l'Hostie en songeant à tous ces prodiges de condescendance, de sujétion, au fond : d'amour !

Notre adoration ne ressemble que de bien

loin sans doute à celle du ciel : mais qu'elle est belle et qu'elle doit nous être douce !

Vous bouleversez, ô Jésus, jusqu'aux plus mystérieuses propriétés corporelles, jusqu'aux profondeurs des substances pour venir à nous, pour être près de nous, accessible pour nous au possible.

Nous surmonterons, de notre côté, nos lâchetés, nos langueurs, pour vous rencontrer dans ces abîmes.

Vous avez immensément souffert pendant votre vie mortelle et sur la Croix pour nous devenir présent par le Sacrifice et le Sacrement de l'Autel. Maintenant vous ne souffrez plus. Mais, comme vous vous faites petit selon nos sens et au regard des lois de notre étendue ! Vous êtes tout entier sous la moindre parcelle d'hostie consacrée, sous une goutte de vin transsubstantié.

On vous élève, on vous abaisse, on vous porte à la Table sainte, au lit des malades, parce que vous avez voulu, sans être mesuré par elles, devenir captif des Espèces. Et l'on dit que des sacrilèges abusent de cette captivité volontaire pour vous profaner. « Les bons vous reçoivent, les mauvais vous reçoivent, mais quel sort différent : la vie ou la mort de l'âme * ! »

* *Pange lingua.*

Préservez-nous de cette mort et de cette réception sacrilège de votre Chair et de votre Sang.

Et puissions-nous compenser de grand cœur les sacrilèges personnels, si nous avions eu l'affreux malheur d'en commettre, et les sacrilèges des autres, tous les irrespects ou les irrévérences positives à votre égard, que votre condescendance ineffable rend possibles et même faciles : puisque dans l'Eucharistie, vous voulez être absolument silencieux, inerte, sous l'adoration ou sous l'outrage.

L'EUCHARISTIE INTIME

SIXIÈME ÉLÉVATION

QUELS EFFETS DE GRACE JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE OPÈRE EN NOUS

« Tous les effets que produisent la nourriture et le breuvage matériels pour la vie corporelle: nourrir, faire grandir, réparer et délecter, ce Sacrement les produit pour la vie spirituelle. »

S. THOM. : *Sum. Theol.*, III, q. 79, a. 1.

« O Banquet Sacré, où l'on se nourrit du Christ, où l'on commémore la Passion, où l'âme est remplie de grâce, et reçoit le gage de la gloire future! »

Antienne de l'Office du Saint-Sacrement.

« Chaque fois que nous allons à la Communion c'est pour l'âme comme un nouveau mariage par l'union pleine d'amour et très étroite que Dieu contracte avec elle. » (Sainte VÉRONIQUE DE JULIANI).

SAUDREAU : *Les divines Paroles*, t. II, p. 111.

SIXIÈME ÉLÉVATION

Quels effets de grâce Jésus dans l'Eucharistie opère en nous.

Ici nous songerons toujours que, à la différence des lois divinement fixées pour les autres Sacrements, c'est Jésus lui-même qui, en personne, agit de tout près, directement, par son Corps, par son Ame, par sa Divinité.

Jésus rayonne puissamment de chaque Tabernacle.

Tout d'abord, il est bon et très doux de réfléchir sur certains effets de l'Eucharistie impossibles à préciser mais que nous devinons merveilleux et qui, malgré leur obscurité, doivent exciter notre foi, parler à notre amour, provoquer notre prière ardente.

Doutez-vous que dans le long silence, la solitude habituelle, du Tabernacle, même alors que personne ne vient le visiter, Jésus ne désire répandre et de fait ne répande à travers le monde entier — car chaque tabernacle est une richesse pour le monde entier — et surtout aux alentours de chaque tabernacle, lumière, vie et grâce?

J'adore là un foyer immense de flamme et de lumière divines, dont le rayonnement puissant est de force à remplir toute la terre, mais qui d'abord réchauffe et vivifie la région pour

laquelle Jésus est présent dans tel tabernacle. — J'adore là un réservoir de force divine inépuisable, près duquel beaucoup se meuvent sans le soupçonner et qui saisit les âmes quand elles s'en rapprochent par la pensée et la prière. — J'adore là une source venant du ciel et fixée, j'allais dire captée, tout entière dans le Tabernacle, et à laquelle peut s'abreuver toute âme que brûle la soif des biens divins, et qui se met par la foi en contact avec elle.

Penser à Jésus-Eucharistie quand nous sommes à distance du Saint Sacrement, et répondre à ses intentions.

Saluons donc avec amour le Saint Sacrement quand nous voyons au loin la silhouette d'une église étrangère, surtout quand nous voyons de près notre église, ou que, même sans la voir, nous pensons à notre Maison par excellence. Engageons les fidèles à ne pas oublier Celui qui demeure pour nous dans notre Tabernacle, toujours prêt à répondre au souvenir le plus léger, ou le plus lointain, au plus petit mouvement du cœur, par une grâce précieuse.

Il me semble qu'on ne cultive pas assez cette pensée : Jésus dans l'Eucharistie n'est pas loin de moi et me veut, du Tabernacle, à moi et à bien d'autres un bien immense.

Heureuses les âmes qui possèdent Jésus présent sous leur toit, et parfois dans deux ou trois tabernacles, si bien qu'elles peuvent lui envoyer plus souvent et plus facilement un mot du cœur!

Mais beaucoup ne le possèdent pas ainsi, dans

leur maison. Eh bien, on peut s'accoutumer à orienter sa pensée et son cœur vers les tabernacles voisins. Dans nos pays, ils ne sont jamais bien éloignés, ni bien rares.

Pourquoi Jésus est-il dans chaque Tabernacle?

Il faut répondre aux intentions de Jésus dans cette présence multipliée et proche. Il me semble incontestable que l'Eucharistie est dans une maison pour cette maison, dans une paroisse pour cette paroisse, dans une contrée pour cette contrée. Ces intentions de Jésus qu'on ne saurait contester, nous invitent à le prier pour cette maison, pour cette paroisse, pour cette contrée, non seulement quand nous sommes devant lui, mais dans le simple voisinage ou dans la perspective même lointaine d'une église.

A plus forte raison, je veux, ô Jésus, répondre à vos désirs aux heures où je suis devant le Tabernacle. Vous êtes là, aussi véritablement que le soleil est sous la nue; et vous êtes là pour moi, pour ma paroisse, pour ma maison. Et je puis être devant vous sans saisissement, peut-être sans désir, sans prière!

Mais nous devons surtout méditer ici d'autres effets, très précis et en même temps d'une richesse incroyable, du Saint Sacrement reçu, par la Communion.

Puisqu'il s'agit du Sacrement des Sacrements, il n'est pas étonnant de voir saint Thomas nous donner à cet endroit* un aperçu des merveilles de la grâce.

* *Sum. Theol.*, q. 79, a. 1 et s.

Il reprend ici les effets sacramentels dans toute leur ampleur. Puissions-nous saisir fortement cette doctrine. Rien n'est plus encourageant et plus provocant pour l'amour, pour la générosité, surtout si nous savons voir ces effets dans toute leur vérité concrète.

I

JÉSUS SE FAIT SOURCE DE LA GRACE DANS L'EUCHARISTIE, — POUR CONSOMMER EN NOUS LA CHARITÉ ET NOUS UNIR A LUI.

Jésus, présent en personne par la Communion, augmente la grâce sanctifiante dans une mesure incomparable.

Puisque Jésus est là selon toute la réalité de son Corps, de son Sang, de son Ame, comme de sa Personne, selon toute la plénitude de sa vie, de sa puissance, comme de sa bonté, on comprend que dans l'âme où il ne rencontre pas d'obstacle à son action, il augmente la grâce sanctifiante et les vertus infuses d'une manière incomparable.

Il est même des théologiens graves qui pensent que, toutes choses égales d'ailleurs, l'Eucharistie accroît plus la grâce que ne le font tous les autres Sacrements ensemble, tant ces théologiens sont frappés de cette idée saisissante : puisque Jésus est là, et agit en personne, au lieu d'agir seulement comme dans les autres Sacrements par un signe sacramentel, il doit produire

des effets bien plus merveilleux. Puisque Jésus se fait lui-même la source de la grâce dans l'Eucharistie, il veut répandre, sans doute, par elle une plénitude et comme un océan de grâces qui dépasse les effusions des six fleuves que sont les autres Sacrements.

On rappelle ce qu'implique l'augmentation de la grâce.

Et il faudrait ici me rappeler quels autres trésors implique ce trésor ineffable de la grâce augmentée. La grâce c'est la vie surnaturelle, plus élevée que toute vie naturelle de l'ange et de l'homme. Mais, si cette vie surnaturelle est en soi tellement précieuse que son plus humble degré vaut mieux que tous les mondes, elle appelle des réalités infiniment plus précieuses encore.

Les trois Personnes divines habitant plus parfaitement dans notre âme.

Ces réalités ce sont les Personnes divines. La grâce sanctifiante leur est si intimement liée que là où vient la grâce, elles viennent, comme le soleil s'il était présent réellement en tout endroit qu'atteint son rayon. Là où la grâce s'augmente, l'habitation des Personnes divines, dans la même mesure, s'augmente en même temps, elle se fait plus large, plus intime, plus profonde.

Considérer tout particulièrement le Verbe comme habitant en nous est bien dans les données de l'Eucharistie.

Il est évident qu'il est dans l'ordre de considérer ici surtout l'habitation du Verbe.

Commune aux trois adorables Personnes, cette habitation en nous appartient véritablement à chacune, comme toutes les perfections divines, ou la Divinité elle-même. O Verbe, c'est à vous

tout particulièrement que j'ai affaire dans la sainte Eucharistie, et ses effets prodigieux sont bien à vous et de vous, Lumière, Sagesse, Parole, infiniment parfaites, ô Fils, Délices de votre Père et salut du monde.

Jésus augmente la grâce dans l'Eucharistie pour perfectionner et consommer la charité et nous unir à lui.

Pourquoi Jésus dans l'Eucharistie augmente-t-il ainsi merveilleusement la grâce? Pour augmenter et consommer la charité.

Les autres Sacrements, remarque le Docteur Angélique, ne vont pas premièrement et directement à nourrir la charité pour sa seule perfection et pour une plus grande union avec Jésus-Christ; mais ils regardent des effets spéciaux, et pour atteindre ces effets ils confèrent des secours spéciaux aussi et un accroissement de la grâce. Mais ce Sacrement par lui-même et d'abord va à perfectionner l'union avec Jésus-Christ et avec son Corps* (l'Église). Je prie qu'on remarque bien cette doctrine. Elle a d'admirables conséquences pour la vie.

* Cf. *Sum. Theol.*, III, q. 79, a. 1. SUAREZ, Disp. 63, sect. 1.

On rappelle ce qu'est la charité envers nous : une amitié véritable entre Jésus et l'âme. — Conséquences.

Nous avons dit ailleurs que la charité c'est une amitié de la créature avec Dieu, avec Jésus *.

* Cf. *Le Prêtre Intime*, 1re Elév.

Une amitié, c'est-à-dire un amour bilatéral. Au lieu d'aimer chacun de son côté, Jésus et l'âme se répondent et se rendent amour pour amour. Je l'aime, il m'aime, je me donne à lui, il se donne à moi. Il a souffert pour moi, je veux souffrir pour lui.

Si l'on a présente cette notion de la charité,

voyez-vous la portée de la doctrine tout à l'heure exposée par saint Thomas?

Si je répondais aux intentions de Jésus!

Que je réponde aux intentions de Jésus dans la Communion : et j'y prendrai plus conscience de la divine amitié entre lui si grand et moi si petit. Je me dirai de mieux en mieux que la vie spirituelle, comme parle saint Thomas, est un cœur à cœur avec lui, un don mutuel, une sorte de lutte où c'est à qui aimera le plus. Je suis, ô Jésus, comme l'enfant qui lutte naïvement avec son père, bien qu'il sente son immense supériorité. Que je réponde à vos intentions : aux merveilles que vous opérez en moi, je cultiverai les actes d'amour sous leurs formes diverses. « Mon Seigneur, vous disait votre bienheureuse Voyante, Marguerite-Marie, enseignez-moi ce que vous voulez que je vous dise. » — « Rien, ma fille, sinon ces paroles : Mon Dieu, mon unique et mon tout, vous êtes tout pour moi et je suis tout pour vous*. » C'est-à-dire je vous chéris, je vous embrasse, je vous loue, je vous souhaite gloire immense au ciel et sur la terre, à vous, Époux adoré, qui êtes pour moi toute beauté, tout amour, toute bonté, tout bonheur.

* SAUDREAU : *Les divines Paroles*, t. II, p. 127.

Et ce ne sera pas pour moi seulement amour affectif, mais amour qui veut être effectif comme le vôtre : effectif en action, effectif en sacrifices, en souffrances. Voilà l'union que vise le Saint Sacrement. « Par ce Sacrement, dit le Docteur

Angélique, la grâce est augmentée et la vie spirituelle est perfectionnée pour cette fin : que l'homme devienne en lui-même parfait : par l'union à Dieu : *in seipso sit perfectus per conjunctionem Deo**. » L'union à Dieu, l'amitié avec lui, *conjunctio Deo*, allant à rendre l'homme parfait : voilà le dernier mot de l'Eucharistie, le caractère spécifique de sa grâce sacramentelle. C'est ainsi, grand Dieu, que je vous demande de comprendre et de faire comprendre ce Sacrement adoré.

* *Sum. Theol.*, q. 79, a. 1, ad. 1.

La charité envers Dieu est tournée aussi vers le prochain par l'Eucharistie.

Je ne vais pas oublier la charité envers le prochain. L'union avec nos frères ; « l'union avec Jésus-Christ et avec son corps », nous disait tout à l'heure saint Thomas, ces deux grandes choses vont ensemble. Jésus veut un amour mutuel entre l'âme et lui, si sincère qu'il entraîne entre cette âme et l'Église, entre cette âme et les autres âmes, un amour, un dévouement que nous ne pouvons rendre réciproque dans le prochain, mais qui a, du moins de notre côté, tout ce qu'il faut pour en être digne.

Et si cet amour ne peut toujours nous unir à tel ou tel de nos frères, du moins il nous unit à l'Église, Corps de Jésus et cœur de l'humanité. L'Eucharistie est le « symbole de l'unité du Corps de Jésus (l'Église) ; Jésus-Christ est, en effet, sa Tête, et il veut que, comme des membres, nous soyons attachés à cette unité par

le lien très étroit de la foi, de l'espérance et de la charité [1]. »

Toujours d'après l'enseignement du Docteur Angélique : la grâce sacramentelle est une forme, une physionomie, une vigueur spéciale de la grâce sanctifiante et des vertus infuses, théologales et morales. Et cette vigueur spéciale est le fondement d'un droit à des grâces actuelles à part aussi [2]. »

Eh bien ! quelle est donc la physionomie, la vigueur caractéristique de la grâce eucharistique ? C'est d'abord cette orientation de tout dans l'âme vers la charité. Et quelles grâces actuelles cette forme spéciale de la vie divine en nous va-t-elle appeler sur nous ? Toutes sortes de grâces, sans doute, dont l'âme a besoin, puisque le sacrement d'Eucharistie « sustente, accroît, répare et délecte [3] » ; mais, entre toutes ces grâces, celles des actes d'amitié envers Jésus, des colloques, de la communion mutuelle de la vie : « Il demeure en moi et je demeure en lui » ; celles aussi de l'union à l'Église et aux âmes.

Et ici, bien des âmes peuvent s'humilier. Elles sortent de la Table sainte toutes préoccupées semble-t-il, de s'unir à une foule d'affaires, de plaisirs, de vanités, à tout, sauf à Dieu ; préoccupées de s'unir à elles-mêmes au fond, au lieu de s'unir au prochain, au moins par la bienveillance, par la prière.

[1] C. *Trid., de Eucharistia*, cap. 2.

Nous voyons ainsi le caractère principal de la grâce sacramentelle eucharistique.

[2] Cf. *L'Homme Intime*, t. VII, p. 354 et s.

[3] *Sum. Theol.*, ibid., q. 79, a. 1.

Leur lancerons-nous l'anathème? Non, à moins que tout cela, ce qui est rare, ne fût mortel. Non, mais nous leur disons : Prenez conscience de votre union à Jésus, en personne, et des unions que cette union à Jésus demande.

II

JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE SE FAIT POUR NOUS LE GAGE DE LA VIE ÉTERNELLE

La Communion nous donne le ciel voilé; elle est le gage, le germe du ciel dévoilé.

Le Docteur Angélique nous a d'abord exposé le principal rayonnement du Sacrement de l'Eucharistie sur la terre ; et, avant de nous dire ses autres effets ici-bas, il se tourne vers l'éternité et contemple Jésus se faisant en personne le gage de notre ciel.

Dans la Communion, vous possédez le ciel caché, la grâce et Jésus avec elle. Comment vous étonner qu'ils vous donnent droit au ciel dévoilé? Si je savais mieux, ô Jésus, que vous êtes en personne le ciel des cieux, et que vous venez pour me conduire, vous-même, au ciel, que j'apprécierais mieux chaque communion !

Il faut aller plus loin que cette idée magnifique.

Cependant, pour bien saisir ce rayonnement de l'Eucharistie vers le ciel, j'aurais tort de me contenter de cette vérité, si magnifique qu'elle soit : l'Eucharistie augmente beaucoup la grâce ; et la grâce augmentée, c'est le germe de la

gloire, germe que Jésus fait à chaque communion plus puissant et, en même temps plus sûr de s'épanouir en fleurs et en fruits éternels.

En effet, quatre autres Sacrements ont pour premier effet d'augmenter la grâce : la Confirmation, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage, et l'on ne dit pas d'eux spécialement qu'ils sont des gages de gloire. Et pourtant, ils donnent le ciel en germe. En augmentant la grâce, ils nous promettent, nous garantissent un accroissement de bonheur éternel.

Jésus gage du ciel par la prise de possession *physique* de notre âme.

Est-ce par le contact, l'empreinte dont il marque notre âme, sa prise de possession *physique*, que Jésus dans le Saint Sacrement se fait notre gage de gloire ? Oui, sans doute. Déjà, du côté du ciel, l'Eucharistie se différencie par là des autres Sacrements des vivants. Ce n'est pas Jésus, à l'Extrême-Onction, qui se fait en personne par la grâce sacramentelle de l'Onction des malades, la promesse et le gage du ciel. Ici Jésus veut prendre lui-même ce rôle.

Surtout par la prise de possession *morale*.

Il y a plus : c'est surtout par la prise de possession *morale* de notre âme, de notre être que Jésus nous garantit la gloire et le bonheur du ciel. « Chaque fois que nous allons à la Communion, écrivait sainte Véronique de Juliani, c'est pour l'âme comme un nouveau mariage, par l'union pleine d'amour et très étroite que Dieu contracte avec elle *. »

La Communion est comme un mariage indissoluble (par lui-même) entre Jésus et l'âme.

* Saudreau : *Les divines l'a-*

Pourquoi donc ce caractère de l'Eucharistie

roles, t. II, p. 111.

est-il tant affirmé dans la Tradition, en particulier par le Concile de Trente, par la Liturgie Romaine? Une antienne de la Fête du Saint Sacrement, chante habituellement dans notre âme, au nom de toute la Tradition, cette vérité : *O Sacrum convivium... in quo futuræ gloriæ nobis pignus datur!* Pourquoi les saints aiment-ils à redire que Jésus, se faisant source en notre âme de la grâce, se fait aussi en personne, pour elle, Gage, Arrhes du ciel, de la vie et de la gloire éternelle? C'est, je le crois, ô Jésus, que par la Communion vous contractez une alliance profonde, intime avec l'âme, jusque-là qu'à elle seule, chaque Communion nous garantit, par elle-même, le ciel éternel, en nous donnant le ciel de la terre.

Je suis tout à toi, et pour jamais, nous dit Jésus. Nous lui répondons sincèrement : Je suis à vous. C'est un mariage, de soi, indissoluble. Malheureusement notre faiblesse peut amener la séparation ici-bas, et le divorce de la damnation : Qu'il faut prier pour que la Communion ait son effet éternel, que notre misère ne vienne pas le neutraliser! Jésus, ajoutez à vos bontés ineffables, à ce contrat divin, à ce mariage céleste de la Communion, à la grâce de cette amitié que la Communion lie entre vous et moi, la grâce que je n'y sois jamais infidèle. Chaque jour, je vous adresse, les yeux fixés sur l'hostie, cette prière que je veux souligner de

toute l'énergie de mes désirs : « Ne permettez pas que jamais je sois séparé de vous *. »

* 3e *oraison* avant la Communion.

Cette doctrine de l'Église éclaire le ciel, les destinées de l'âme en même temps que l'Eucharistie. Le ciel, ce sera donc une éternelle amitié, un mariage parfait de l'âme avec Jésus, où elle n'aura pas à craindre la mort, ni le deuil, ni la douleur, ni les larmes ; ce sera une union à deux dont rien ne permet d'entrevoir l'intimité.

Le ciel sera la continuation bienheureuse et éternelle de cette alliance.

Et dans cette union à deux avec Jésus, je trouverai l'amitié, l'union avec tous les bienheureux, qui me ravira, elle aussi, de bonheur, au lieu de m'attrister tant soit peu par le partage.

Ainsi, vous-même, ô Jésus, par l'Eucharistie, venez-vous en personne augmenter incomparablement la grâce sanctifiante et perfectionner par là-même votre habitation et celle de votre Père et de votre divin Esprit en nous.

On résume la principale œuvre de Jésus dans l'âme qui communie. — La grâce sanctifiante et les vertus infuses, — la grâce sacramentelle.

Vous augmentez, en même temps et dans la même mesure, les vertus infuses théologales et morales. C'est vous emparer, quand même nous ne le sentons pas, de nos facultés, pour les rendre plus grandement capables de la Divinité par la foi, l'espérance et la charité, plus divinement capables aussi, par les vertus morales, d'user d'une manière féconde pour l'éternité de toutes les créatures avec lesquelles votre Providence nous met chaque jour en relation.

L'œuvre que vous avez faite dans le monde par l'Incarnation*, vous la renouvelez dans l'âme par l'Eucharistie. L'œuvre que vous avez consommée sur la Croix, vous la continuez en nous par le Saint Sacrement et le Saint Sacrifice.

* *Sum. Theol.*, III, q. 79, a. 1.

La grâce sacramentelle eucharistique.

Et de quelle beauté vous irradiez l'âme par la grâce sacramentelle eucharistique! L'Eucharistie ne produit pas de caractère sacramentel. Mais elle a, comme tous les Sacrements, sa grâce sacramentelle. C'est, avons-nous dit, une vigueur, une physionomie spéciale de la grâce sanctifiante et des vertus infuses théologales et morales. Si nous voyions cette physionomie, nous serions ravis. Est-il téméraire de penser qu'elle persévérera éminemment dans le ciel? On reconnaîtra, je pense, à je ne sais quelle splendeur éternelle, l'âme qui a communié, et chaque communion travaille à parfaire ces traits du communiant.

Mais cette grâce sacramentelle de l'Eucharistie n'est pas seulement pour la splendeur et la beauté de l'âme. Elle est pour agir*.

* Cf. *ibid.*, ad 2.

Elle pousse à tous les actes saints, par dessus tout aux actes de la charité, à la divine intimité. Et nous allons la voir appeler sur nous des grâces actuelles très riches contre le péché et pour la délivrance des peines dues au péché.

L'EUCHARISTIE INTIME

SEPTIÈME ÉLÉVATION

CE QUE JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE OPÈRE CONTRE LE PÉCHÉ ET SES SUITES

« Notre Sauveur... a voulu que ce Sacrement fût reçu... comme un antidote qui nous délivre de nos fautes quotidiennes, et nous préserve des péchés mortels. Il a voulu, en outre, qu'il fût un gage de notre future gloire et de l'éternelle félicité. » *Conc. Trid.* DENZINGER-B., n. 875

« Etant donné le ferme propos de ne plus pécher (mortellement), il n'est pas possible que ceux qui communient chaque jour ne se corrigent pas également des péchés véniels et peu à peu de leur affection à ces péchés. Décr. de Pie X : *Sacra Tridentina*, 3°.

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Ce que Jésus opère dans l'Eucharistie contre le péché et ses suites.

Parfaire et consommer la vie spirituelle et en particulier la charité : voilà l'œuvre première de la sainte Eucharistie.

Vous avez vu le domaine premier de l'Eucharistie : parfaire et consommer la vie spirituelle, et, dans la vie spirituelle, parfaire et consommer ce qu'il y a de meilleur : la charité, l'union à Jésus.

Sum. Theol., q. 79, a. 3, 4, 5, 6.

Mais ce domaine de la vie est toujours menacé par le domaine de la mort, et même, sans être mortelles, des infiltrations du domaine de la mort pénètrent chaque jour dans le domaine de la vie par le péché véniel. Nous avons à méditer les effets de l'Eucharistie contre le péché, et nous vous prions, vous qui illuminez la vie, Jésus, vous la Vérité et la Vie même, de nous éclairer toujours mieux sur le prix de la vie surnaturelle dont vous vous êtes fait, en personne, l'Aliment et le Breuvage ; de nous éclairer aussi sur le domaine de la mort, sur le malheur affreux du péché mortel, sur le malheur du péché véniel, sur le rapport du péché à l'Eucharistie.

Une condition essentielle, du côté des péchés, pour communier.

Vous ne voulez point venir, ô Jésus, dans un cœur qui n'est pas votre ami, « la Sagesse n'entre point dans une âme pécheresse * ».

* *Sap.* I, 4.

La Très Sainte Trinité ne vient habiter une âme que lorsque cette âme, au moins par une avance instantanée, est justifiée. Il faut que le vase de notre âme soit divinement purifié et transfiguré, pour que s'y répande la vie infiniment sainte.

Mystères ineffables et certains en eux-mêmes, que cette venue et cette habitation de la Très Sainte Trinité en nous, mais qui ne sont pas liés, d'ordinaire, à des signes décisifs.

Pour la venue de Jésus en son Corps et en son Sang, elle est annoncée par un signe très clair, la réception de la Sainte Eucharistie. Aussi l'usage immémorial, que de graves auteurs ont cru de droit divin, exige-t-il que l'âme pour le recevoir, s'établisse dans l'état de grâce par le moyen le plus sûr et le plus authentique : la Confession et l'Absolution.

Nous voulons donc méditer les dispositions de Notre-Seigneur contre le péché, et la puissance et la bonté qu'il veut déployer, dans l'Eucharistie, contre eux en notre faveur, pour peu que nous soyons hommes de bonne volonté.

I

JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE NE VIENT PAS POUR REMETTRE LES PÉCHÉS MORTELS PASSÉS OU PRÉSENTS.

Jésus-Eucharistie et le péché mortel.

Le Docteur Angélique envisage encore en grand les rapports de l'Eucharistie avec le péché ; il médite le mystère du Saint Sacrement en face des péchés mortels, des péchés véniels, et des suites du péché.

Toujours la grande question qui doit me préoccuper, c'est de savoir ce que Notre-Seigneur pense des choses. Toute autre appréciation doit m'être bien indifférente, à moins qu'elle ne s'accorde avec la sienne.

O Jésus, dans le mystère suprême ici-bas de votre amour, que pensez-vous du péché ? De mes péchés passés : si je concevais un peu de la douleur qu'ils vous donnent ! Que pensez-vous de mes péchés présents, de mes péchés possibles ou futurs ? Donnez-moi contre eux quelque part à vos pensées et aux dispositions de votre Cœur.

La Communion réelle au sacrement d'Eucharistie réclame : 1° l'état de grâce sous peine de

D'abord nous savons que, entre l'Eucharistie et le péché mortel, l'opposition est absolue.

Qui reçoit Jésus en état de péché mortel conscient commet un grand péché, un sacrilège

sacrilège ; 2° l'état de grâce obtenu par l'absolution.

des plus graves *, puisque ce n'est pas seulement contre une chose sainte, mais contre le Saint des saints qu'il pèche. Il n'offense ou n'outrage pas seulement un mémorial, un signe du Corps et du Sang de Jésus, mais son Corps et son Sang lui-même. « Quiconque aura mangé ce pain ou bu le calice du Seigneur indignement sera responsable du Corps et du Sang même du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même (1) et qu'ainsi éprouvé il mange de ce pain et boive de ce calice *. »

* *Sum. Theol.*, III, q. 99, a. 1 et q 80, a. 5.

* I *Cor.* XI, 27 et s.

Ainsi dans le Sacrement où il nous témoigne à l'excès son amour, sa bonté, Jésus devient juge, ou, si l'on aime mieux, il laisse l'âme se condamner elle-même : « Celui qui mange et boit indignement... mange et boit son jugement *. »

* *Ibid.*, XI, 29.

Je ne vois, ô Jésus, votre justice intervenir qu'à cet endroit dans l'Eucharistie. L'Eucharistie est par excellence le Sacrement de l'amitié. On prend votre tendresse en traître lorsqu'on vous reçoit dans l'état d'inimitié qu'est le péché mortel. Une âme vous appelle et vous trouvez le péché, là où vous avez le droit d'attendre l'intimité de l'amitié.

Combien cette

Comme, du reste, cette doctrine est bien

(1) Pour d'autres sacrements, bien que la Confession soit fort conseillée, on peut rentrer en état de grâce par l'acte de Contrition parfaite : mais pour la Communion, nous le répétons, cela ne suffit pas.

d'accord avec le plan divin ! L'Eucharistie, c'est l'aliment et le breuvage de la vie spirituelle. On ne donne pas d'aliment, de breuvage à un cadavre. Si une âme est, de par le péché mortel, en état de mort, elle ne peut manger, ni boire le divin Aliment et le divin Breuvage qu'est Jésus-Christ. Vous êtes, ô Jésus, l'Aliment des vivants et non la pâture des morts. Donnez-moi d'être toujours mieux vivant pour vous recevoir, vous la Vie.

doctrine est en harmonie avec le plan divin. On ne donne pas un aliment à un cadavre.

Nous comprenons sans peine que la vie surnaturelle a ses origines et ses recommencements, qu'elle a ses développements et sa consommation. L'Eucharistie n'est pas le sacrement des origines et des recommencements. Il faut que le germe existe ou revive pour se nourrir d'aliments et de breuvages. Et c'est au Baptême et à la Pénitence que nous devons le germe de la vie surnaturelle ou son retour.

L'Eucharistie n'est pas le Sacrement des origines et des recommencements, mais de la perfection et de la consommation.

Il est pourtant, d'après le Docteur Angélique et beaucoup d'autres graves Théologiens *, une efficacité exceptionnelle de l'Eucharistie contre le péché mortel, qui témoigne bien du désir de Jésus de faire, de son Sacrement, un Sacrement de pure bonté et de pure libéralité. Il se rencontrera des âmes, avez-vous pensé, ô Sauveur, qui viendront à moi, oubliant de bonne foi qu'elles m'ont offensé gravement ; d'autres se croiront, de bonne foi encore, exemptes de péché mortel, alors qu'elles en porteront la

* *Sum. Theol.*, q. 99, a. 3, c.

tache latente pour elles, et je ne trouverai en elles que l'attrition surnaturelle. Je veux alors que mon Eucharistie remplisse le même rôle que l'Absolution, elle effacera ce péché mortel inconscient et regretté seulement par surnaturelle attrition. En venant dans ces âmes, j'y répandrai ma vie. Essentiellement inférieures à mon intimité avant la sainte Communion, elles lui seront proportionnées dans la Communion même par la grâce et la charité. Je devrais vous bénir vivement, ô Jésus, de pareils mystères de bonté et d'amour pour les âmes qui en jouissent et pour la mienne qui en a joui peut-être sans s'en douter.

Il me semble que la doctrine de l'Eucharistie, dans ses rapports avec le péché mortel, peut nous inspirer une grande componction à l'égard des péchés graves passés. Ils sont tellement opposés à l'Eucharistie que la recevoir s'ils n'étaient pardonnés, serait un des péchés les plus graves que nous puissions commettre. Mais, en même temps, nous savons si Jésus est bon pour l'âme de bonne volonté !

II

JÉSUS VIENT EN NOUS PAR LA COMMUNION POUR NOUS PRÉSERVER DES PÉCHÉS MORTELS POSSIBLES.

Une redoutable question : persévérerons-nous ?

Il n'est point de question regardant l'avenir qui soit plus grave et plus palpitante que celle-ci : « N'aurai-je jamais le malheur de me séparer de Jésus ? Est-ce que je persévérerai ? » « Si après avoir prêché les autres, pouvons-nous penser mieux que saint Paul *, j'étais réprouvé ? » Et l'âme se demande avec un intérêt poignant, parfois avec angoisse : « Comment assurer l'avenir, comment garantir pour moi l'heureuse solution de la formidable question de vie ou de mort éternelle ? Et alors, avec des décisions de générosité, l'âme prie ardemment, en se disant : « Ce à quoi je n'ai absolument aucun droit, je veux l'obtenir de la bonté divine par mes supplications. J'insisterai tant, grand Dieu, devant votre miséricorde infinie que vous daignerez garder mon nom parmi les noms de vos amis éternels. »

* I *Cor.*, IX, 27.

Mais je ne songe pas assez à une assurance qui n'est dépassée par aucune autre, contre les péchés mortels, contre le plus grand mal de l'avenir, contre le seul mal de l'avenir,

puisque l'enfer n'est que le péché mortel développé. Cette assurance, c'est la Communion. Une Nourriture divine, Jésus en personne, y fortifie l'âme contre les dangers et les chutes, « préserve des péchés mortels * ». L'Eucharistie, en effet, nous est donnée précisément pour la conservation de la vie surnaturelle. Et conserver notre vie surnaturelle, n'est-ce pas nous préserver des péchés mortels ?

Une assurance divine précieuse entre toutes contre les péchés mortels. Je n'y pense ni ne l'exploite assez.

* C. *Trid.* Denzinger-B., n. 875.

Aussi bien, toute nouvelle Communion dit amitié plus solide, intimité plus profonde, entre mon âme et vous, ô mon Rédempteur et mon Sauveur.

Et vous voulez, mille fois plus fortement que moi, que cette amitié ne soit jamais brisée. C'est un gage de cette fidélité dans l'amitié que vous me donnez par chaque Communion. Et ce gage, c'est vous-même.

Surtout si je vous demande avec ferveur, bien souvent, dans la Communion ou au nom de la Communion, de conserver mon âme dans votre union, si j'implore ardemment que votre Corps, votre Sang, dont je me nourris, « gardent mon âme pour la vie éternelle », comment n'aurais-je pas une immense confiance d'être exaucé ?

Comment douter que vous ne me défendiez contre les ennemis intérieurs de mon salut ?

Comment douter que vous ne me défendiez aussi contre mes ennemis extérieurs, surtout contre les démons auxquels la Communion nous

rend, nous disent les Saints, « terribles comme des lions * », par l'énergie que vous mettez en notre âme, et par la protection personnelle dont vous nous enveloppez, après nous avoir choisis pour tabernacles divins? Point de plus grande force contre le démon que la Communion, car c'est vous qui êtes là.

* Cf. P. Sasse : *loc. cit.*, p. 342.

III

CE QUE JÉSUS DÉSIRE ET VIENT OPÉRER EN NOUS CONTRE LES PÉCHÉS VÉNIELS

Si nous savions les sentiments de Jésus-Eucharistie à l'égard des péchés véniels!

Si je pouvais encore savoir mieux les sentiments de Jésus-Eucharistie à l'égard des péchés véniels, de ces offenses que nous appelons légères contre la sainteté, la bonté, l'amour infinis! Oui, Jésus, si une âme savait cela, et vivait de cette science, qu'elle serait sainte! Particulièrement dans l'Eucharistie, quel point de vue du divin horizon de votre Ame se présente à mes adorations?

Les péchés véniels même délibérés. — L'affection au péché véniel. — L'extrême délicatesse de Jésus cède à son désir de s'unir à nous.

1° D'abord une vérité sublime et touchante au possible, c'est que vous, Jésus, qui êtes, par votre pureté, l'extrême opposé de tout péché, qui saisissez avec une délicatesse infinie le désordre de la moindre faute vénielle, c'est que, dans votre Cœur, cette extrême délicatesse cède

à votre bonté, à votre amour pour nous, à vos désirs d'union avec nous.

Oui, quand vous voyez en nous des péchés véniels, même délibérés, même de l'affection au péché véniel, vous nous dites : « Viens à moi ! »

« Bien qu'il soit très désirable, nous enseigne la suprême Autorité, que ceux qui usent de la communion fréquente et quotidienne soient exempts de péchés véniels délibérés, et qu'ils n'y aient aucune affection, il suffit néanmoins qu'ils n'aient aucune faute mortelle, avec le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir *. »

* Decr. *Sacra Tridentina*, 3°.

Oui, même en nous voyant chargés de ce poids qu'une âme délicate devrait trouver bien lourd : de péchés véniels nombreux, même de péchés véniels délibérés, même de l'affection au péché véniel, vous nous dites, ô Jésus, par votre Vicaire : « Viens à moi, viens à moi souvent, viens à moi tous les jours, et je te relèverai. »

Cette doctrine est-elle pour affaiblir tant soit peu l'opposition au péché véniel, la disposition à lutter contre les péchés véniels délibérés, contre l'affection aux péchés véniels? Non, mille fois non. Mais, en même temps, convainquons-nous bien de la vraie doctrine et qui nous semble jeter un jour sublime, un jour inattendu, un jour nié jadis, au moins pratiquement, par beaucoup de bonnes âmes, sur la bonté, les désirs de Jésus.

Des Jansénistes, rien qu'à l'entendre énoncer, auraient jeté les hauts cris. Quel scandale ! Nous, nous croyons qu'il est édifiant, consolant au suprême degré, de saisir mieux, ô Jésus, votre bonté, votre faim d'être mangé par nous, votre désir de voir se dissiper les nuages dont on avait entouré votre miséricorde, obscurci votre amour, voilé votre Cœur. Je le sais donc : lorsqu'une âme qui n'est pas en péché mortel vient à vous avec une intention droite, nulle imperfection ne vous dégoûte d'elle. Elle semble pourtant si peu intéressante à ce fond de pharisaïsme qui est en nous ! Mais elle est infiniment intéressante pour vous.

Le péché véniel actuel n'empêche pas l'effet sacramentel essentiel de la Communion.

2° Un autre point de doctrine fort admis et d'où ressort encore merveilleusement la bonté de Jésus : c'est que le péché véniel, commis dans la communion même, ne l'empêche pas d'accueillir l'âme et de répandre en elle, avec sa Personne, avec son Corps, son Sang, plus abondamment la grâce sanctifiante et la grâce eucharistique. Un homme pourrait être blessé, laisser éclater sa colère, nous renvoyer avec mépris, si nous nous présentions volontairement distrait devant lui. Mais, ô Jésus, votre bonté n'est pas seulement celle d'un homme. Et tout en voulant ne pas commettre de ces indélicatesses, je ne me découragerai pas si je n'ai pas toujours une parfaite fidélité. Et je ne me scandaliserai pas bien facilement, si je vois

quelque légèreté autour de moi : vous savez que la faiblesse humaine est si versatile * !

* Cf. P. Sasse : *loc. cit.*, p. 460.

Les péchés véniels délibérés, l'affection au péché véniel. Le meilleur moyen de s'en corriger.

3° Le célèbre *Décret* de la communion fréquente ou quotidienne met en relief, par un troisième trait, l'ineffable bonté de Jésus. Beaucoup d'auteurs autrefois se seraient récriés devant cette doctrine, quand il fallait plutôt admirer tant de miséricordieuse condescendance. Cette doctrine, c'est que non seulement des péchés véniels délibérés et de l'affection au péché véniel ne contremandent pas pour l'âme en état de grâce et animée d'une intention droite, la communion fréquente ou quotidienne, mais que la Communion est encore le meilleur moyen pour elle de s'en corriger. « Etant donné le ferme propos de ne plus pécher mortellement, dit le *Décret,* il n'est pas possible que ceux qui communient chaque jour ne se corrigent pas également peu à peu des péchés véniels et de l'affection à ces péchés *. »

* *Decr. cit.* 3°.

Voilà qui renverse le point de vue de beaucoup de livres anciens. Ces livres vous disent : Corrigez-vous de vos péchés véniels, surtout délibérés : corrigez-vous de l'affection au péché véniel : alors, mais alors seulement, vous communierez plusieurs fois la semaine, vous communierez tous les jours.

Rome parle tout autrement : Ayez le ferme propos de ne pas pécher mortellement, avec l'intention droite, et alors communiez. Que la

Communion soit, non pas nécessairement la récompense de l'effort préalable pour corriger les péchés véniels, même délibérés, pour amender l'affection au péché véniel, mais le point de départ, le principe de votre amendement. Prenons bien garde de revenir instinctivement aux anciens errements. Rome a parlé, la cause est finie.

Il s'est commis avant le *Décret* beaucoup d'abus de direction et d'autorité, Jésus en était blessé à l'endroit le plus délicat de son amour. Mais, ils deviennent de jour en jour plus rares et plus impossibles, puisque lecture du *Décret* doit être faite tous les ans dans toutes les Communautés et qu'aucun confesseur ne peut, d'ailleurs, l'ignorer. Voilà donc comment beaucoup parmi nous n'avaient pas assez saisi l'affirmation de la Tradition, consacrée par l'enseignement du Concile de Trente : que la Communion est « le remède et l'antidote des fautes quotidiennes * ».

* Denzinger — B., n. 875.

Et, en même temps, la Communion, qui n'est pas incompatible avec elles, nous apparaît comme orientée vers la guérison de ces grandes misères de l'âme.

Vous venez en personne, ô Jésus, vers l'âme vivante mais malade et qui n'a pas toujours la volonté de guérir. Vous vous faites, en personne, le Redresseur de notre cœur, de nos intentions imparfaites, le Médecin, que dis-je? le Remède

vivant, combien aimable et efficace! de nos maladies même encore chères aux malades! Quelle doctrine montre mieux votre bonté?

Quelle confiance je devrais concevoir, Jésus-Eucharistie, de vous voir guérir même mes misères les plus profondes, les plus invétérées! Jamais de découragements et de défiance! Avec vous en personne, Médecin et Remède, de quelle faiblesse ne puis-je pas triompher?

IV

JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE REMET-IL LES PÉCHÉS VÉNIELS *?

* *Sum. Theol.*, q. 79, a. 4.

Parmi les misères humaines, il n'en est pas, après le péché mortel lequel n'a rien à voir avec l'Eucharistie, qui doive autant nous humilier et nous affliger que les péchés véniels.

Et précisément, le Sacrement d'Eucharistie est très fécond pour guérir ce mal, aussi commun qu'attristant aux yeux de Jésus. Jésus, la pureté même, veut nous rendre très purs. Si donc il trouve en nous, au moment de la Communion, des fautes vénielles dont nous sommes surnaturellement détachés, il les efface.

Jésus efface directement les péchés véniels regrettés.

Cela se fait directement : Notre-Seigneur d'abord nous aide à cette désaffection des péchés véniels, souvent aussi aimés de notre âme qu'ils

lui sont dommageables. Et dans l'âme détachée, les *coulpes,* si nombreuses, de ces péchés sont effacées très efficacement. Le Concile de Trente affirme que le Sacrement d'Eucharistie nous délivre de nos fautes quotidiennes : *Quo liberamur a culpis quotidianis :* il ne nous aide donc pas seulement à éviter les fautes quotidiennes à venir, il nous *délivre* des fautes passées.

Il y a là, croyons-nous, une action directe de l'Eucharistie qui nous purifie des péchés véniels. Les actes de charité qu'elle provoque ne suffiraient pas à enlever ce que le Sacrement par sa vertu sacramentelle remet*. Hélas! Jésus, je songe bien peu à cette puissance de votre Eucharistie. Combien chaque jour n'est-elle pas prête à effacer de ces myriades de fautes vénielles que vous seul voyez bien dans mon passé!

* Cf. P. Sasse, op. cit., t. I, p. 459. (th. xv).

Mais à ce compte, me direz-vous, les âmes qui communient tous les jours, et tout particulièrement les prêtres, pourront donc payer, sans cesse, une bonne partie de leurs dettes de péchés véniels. Oui, et qu'on n'en conçoive pas d'ombrage. La richesse exubérante des communiants quotidiens ne fait pas tort à la richesse de ceux qui communient moins souvent.

Action indirecte de l'Eucharistie par les actes de charité.

Je ne réfléchis certainement pas assez, non plus, à une autre manière très efficace d'être délivré des *coulpes* vénielles par l'Eucharistie.

Si, sous une forme ou sous l'autre, implicitement ou explicitement, dans la Communion, ou à la suite de la Communion, il ne se produit pas en moi beaucoup d'actes de charité, je suis en défaut à l'égard de la plus grande grâce eucharistique, qui est la perfection et la consommation, — par les actes, — de la charité. Or, il n'est rien après les Sacrements, qui travaille d'une manière plus féconde que les actes de charité contre les péchés véniels.

C'est le travail du soleil contre les légers nuages. Je veux donc me plaire à multiplier d'autant plus ces actes, si aimables en eux-mêmes, et qui dissipent très puissamment les fautes vénielles de chaque jour.

Et je comprendrai mieux une préoccupation, pieuse et intelligente, des âmes qui se réjouissent de la Communion pour se purifier par le Sacrement et par les actes de charité qu'il provoque. Quel puissant et doux purgatoire que la Communion !

V

JÉSUS NOUS REMET-IL NOS PEINES TEMPORELLES?

Cf. *Sum. Theol.*, *ibid.*, a. 5.

Différence de l'Eucharistie avec le Baptême et la Pénitence à cet égard.

Deux Sacrements surtout remettent les peines temporelles. Si une âme apporte au Baptême l'attrition surnaturelle de tous ses péchés

mortels et de tous ses péchés véniels, il enlève toute la peine éternelle et toutes les peines temporelles du péché.

Que c'est merveilleux ! Après une longue vie, le plus grand pécheur conçoit l'attrition de tous ses péchés mortels et véniels : le voilà pur comme l'enfant qu'on vient de baptiser, et il entre au ciel sans un instant de purgatoire, non pas, peut-être, bien riche de grâces, mais riche de la parfaite innocence recouvrée.

Le Sacrement de Pénitence, quand même on y apporte l'attrition de tous ses péchés mortels et véniels, n'enlève pas, il s'en faut, comme le Baptême, toutes les peines temporelles. Mais plus on y apporte de ferveur, plus il en enlève, par son efficacité sacramentelle.

L'Eucharistie sacrifice remet des peines temporelles directement, soit pour les défunts auxquels on l'applique, soit pour les vivants. Mais l'Eucharistie sacrement remet-elle des peines temporelles? Non, pas directement. Elle n'est pas un sacrement institué pour la rémission de ces peines. La Tradition ne lui attribue pas cet effet.

Nous pouvons cependant obtenir la remise de beaucoup de peines temporelles par la Communion : car la Communion nous donne ou nous assure une multitude de grâces actuelles, surtout de charité; et les actes que ces grâces inspirent ont une efficacité satisfactoire très

féconde. Et je dirai encore de ce chef : quel puissant et doux purgatoire que l'Eucharistie!

Jésus s'unit à tout notre être, même à notre corps.

Ainsi, comme par une invasion très douce et universelle, Jésus entre-t-il dans notre âme pour y guérir tout mal, pour la sanctifier. Il s'applique à tout notre être pour l'apaiser, le purifier, le transfigurer, le diviniser, l'éterniser..., à tout notre être même à notre corps.

Union physique.

Les Pères ne savent par quels termes assez énergiques nous affirmer comment dans l'Eucharistie Jésus nous touche réellement, s'unit à nous physiquement. Nous lui devenons « consanguins et concorporels », nous dit saint Cyrille de Jérusalem. — « Nous sommes, d'après saint Chrysostome, la chair de sa chair et les os de ses os. » — « Nous sommes unis avec lui, comme deux cires liquéfiées », selon saint Cyrille d'Alexandrie (1). Ce qu'ils veulent avant tout par là nous dire c'est que la présence de Jésus n'est point seulement une présence fantastique, idéale, de simple foi, purement morale.

Jésus est en nous aussi véritablement qu'il était sur la terre, il nous est uni aussi réellement que possible.

(1) Dans une excellente étude du P. Sasse, *op. cit.*, t. I, lire *passim* sur cette idée, surtout pp. 338 et s.

Mais il y a dans la Tradition une autre affirmation : c'est que par la Communion non seulement entre l'Ame de Jésus et la nôtre, mais entre son Corps et le nôtre, s'établit une union morale, une affinité intime, profonde, qui fait que notre chair devient sienne, continue la sienne.

Grand Dieu! Quelle sainte et belle idée et combien nous y entrevoyons de grâces du côté de Jésus, de conséquences de perfection morale du nôtre!

D'où des grâces actuelles contre la concupiscence.

Jésus nous prodigue donc les grâces de pureté, de modestie, de mortification, d'apaisement,... sous l'influence desquelles notre chair devient moins indigne de prolonger la sienne.

Et quand Dieu le juge bon, action directe de l'Eucharistie sur le corps pour modérer la concupiscence.

On peut croire même que dans l'Eucharistie Jésus agit sur notre corps, pour le purifier, et pour l'apaiser, comme l'Extrême Onction influe directement sur le corps du malade pour le guérir, quand Dieu le juge expédient. D'après de graves théologiens, l'Eucharistie, quand Dieu le trouve bon, tempère directement les troubles de nos sens et incline nos facultés inférieures elles-mêmes vers la mortification, la piété. Nos imperfections peuvent neutraliser ou gêner ce rayonnement de l'Eucharistie. Mais même quand l'âme est sans reproche, la Providence ne juge pas toujours utile que cette action se produise, elle peut souvent trouver meilleur de

nous laisser aux prises avec les passions, puisque notre vie ici-bas reste toujours plus ou moins un combat et un exil.

L'Eucharistie gage de notre résurrection.

Ce qui est certain, ce qui est de foi même, c'est que l'Eucharistie, autant qu'il dépend d'elle, assure pour l'éternité le bien divin de notre corps, comme de notre âme. La prise de possession de notre corps par Jésus nous garantit notre résurrection si nous ne nous opposons pas aux vues divines, d'immense bienveillance et d'éternelle bienfaisance, sur tout notre être. Rien ne prouve que Jésus dépose dans notre chair un germe physique, en vertu duquel il nous ressuscite; mais il y dépose, pour ainsi dire, un germe moral. Notre chair lui appartient si intimement et si véritablement qu'il lui communiquera et commence à lui communiquer le mystère de sa résurrection. Et chaque Communion est un titre nouveau à cette communion au mystère de la Résurrection.

Jésus nous communiquant tous ses mystères de vie.

Voyez-vous comment, dans la Communion, Jésus nous communique ses mystères : mystères de haine et d'horreur des péchés, mystères de pureté et de sacrifice, mystères de vie par la grâce, par les vertus, un jour par la gloire éternelle et la résurrection.

Jésus, qui dans l'Incarnation vous êtes fait tout bien divin pour le monde, vous voulez dans l'Eucharistie vous faire tout bien divin pour moi, tout bien divin de l'âme et tout bien divin

du corps, tout bien définitif de cette vie et tout bien de l'éternité (1).

(1) Nous parlerons plus loin, dans une Élévation spéciale, d'un effet particulier, bien que secondaire, de la Sainte Eucharistie : la « Dévotion », et la « Douceur spirituelle ». Cf. SALMANT, pp. 608 et s.

L'EUCHARISTIE INTIME

HUITIÈME ÉLÉVATION

QUELLES DISPOSITIONS POSITIVES DÉSIRE DE NOUS JÉSUS, ET COMMENT IL Y RÉPOND

« Quand vous avez reçu le Corps adorable de Jésus-Christ, ne sentez-vous pas le feu divin brûler dans votre poitrine? » Saint Vincent de PAUL, cité fin de cette Élévation.

« Je me donnerai à toi tout entier pour être ta préparation. » Parole de Notre-Seigneur à sainte MECHTILDE. (SAUDREAU : *Les Divines Paroles*, t. II, p. 124.)

HUITIÈME ÉLÉVATION

Quelles dispositions positives désire de nous Jésus, et comment il y répond (1).

Rome a parlé très nettement sur les dispositions à la Communion.

Toutes les fois que nous avons sur une question la direction du Souverain Pontife, nous ne devons jamais hésiter entre cette direction et celle de tel ou tel Saint, de tels ou tels Théologiens. Ces directions de Rome, on pourrait les pressentir à l'avance si l'on étudiait davantage la *Théologie pontificale*. Car Rome ne contredit pas, mais développe sa pensée.

Si, par exemple, on avait été plus attentif à la *Théologie officielle* sur la Sainte Eucharistie, on aurait plus tôt et mieux compris que Jésus dans le Saint Sacrement veut d'abord être notre nourriture, notre remède, notre antidote, et l'on n'aurait pas compliqué, chargé, faussé la question des dispositions à la Communion.

Cette Théologie pontificale a fini par s'affirmer de la manière la plus authentique et la plus nette. Nous ne saurions assez bénir l'immense

(1) Si on nous en exprimait le désir, volontiers nous consacrerions une Élévation spéciale aux Enfants d'après le Décret *Quam singulari*. Nous avons cru devoir exposer seulement dans cet ouvrage les idées générales plus intimes et plus élevées dont nos lecteurs sont capables, sans y réfléchir assez profondément.

bienfait du Décret de Pie X sur la Communion fréquente et quotidienne, soit pour les fidèles plus âgés, soit pour les enfants. Tâchons d'en bien saisir la vraie portée, et de ne pas l'altérer ou le fausser par des idées personnelles, des lectures qui peuvent nous déplacer du vrai point de vue.

Il faut corriger même les Saints par les Papes.

Il y a beaucoup de livres, il y a même telles ou telles pages écrites par des Saints qu'il faut corriger. Nous pourrions ici apporter plus d'un exemple; disons seulement que si chers et si vénérés que puissent être pour nous tel ou tel Saint, telle ou telle Sainte, nous devons les modifier ou même les amender par les Papes.

Les Saints passés, présents et futurs n'ont pas, du seul fait qu'ils sont des saints, l'autorité doctrinale. Ce sont les Papes, quand même ils ne seraient pas des saints, qui ont ce pouvoir.

Nous avons signalé les dispositions négatives. En somme de ce chef, il n'y a pas d'obstacle à la grâce eucharistique essentielle sinon la conscience d'un péché mortel. Nous devons réfléchir ici seulement aux dispositions positives.

I

QUELLES DISPOSITIONS POSITIVES JÉSUS DÉSIRE DE NOUS

Avec l'état de grâce, l'intention droite suffit pour que Jésus désire de nous la Communion fréquente ou quotidienne.

Il se contente de l'intention droite avec l'état de grâce. En quoi consiste-t-elle? « L'intention droite consiste à s'approcher de la sainte Table non en vertu de l'usage (1), ou par vanité, ou pour des raisons humaines, mais pour satisfaire à la volonté de Dieu, pour s'unir à lui plus intimement par la charité, et, grâce à ce divin remède, combattre ses défauts et ses infirmités *. »

* *Décret : Sacra Tridentina*, 2°.

L'avis du confesseur.

Parce que sur l'intention droite le Communiant peut se faire illusion comme sur l'état de grâce, et que l'obéissance est particulièrement bénie dans un acte aussi saint, il lui faut prendre l'avis non de ses Supérieurs qui n'ont rien à voir aux Communions, qui ne sont pas supérieurs pour la Communion, mais du confesseur qui seul est supérieur à cet endroit. « Afin que la communion fréquente et quotidienne se fasse

(1) Traduire : *usui* par : habitude, routine, ne nous semble pas exact. L'habitude de la Communion quotidienne dans les conditions requises est une bonne habitude, et nous oserions presque dire : Heureuse routine ! Il s'agit dans le texte d'un usage qui environne une âme et serait cause prédominante de ses communions.

avec plus de prudence et avec un plus grand mérite, il importe de demander conseil à son confesseur. Que les confesseurs cependant se gardent de détourner de la Communion fréquente et quotidienne une personne qui est en état de grâce et qui s'en approche avec une intention droite *. »

Condition mise à cet avis.

* *Ibid.*, 5°.

Cela suffit pour que Jésus désire, et d'un souverain désir, venir en nous et nous aider à guérir nos faiblesses : « Étant donné le ferme propos sincère de l'âme (à l'égard du péché mortel) il n'est pas possible que ceux qui communient chaque jour, ne se corrigent pas également peu à peu des péchés véniels et de leur affection à ces péchés *. »

* *Ibid.*, 3°.

Nous nous efforcerons de rectifier toujours plus parfaitement nos intentions, mais, au lieu de dire comme autrefois : Il faut s'être corrigé de ses péchés véniels pour aller à la Communion fréquente ou quotidienne, nous dirons : la Communion est encore le moyen le plus sûr de se corriger. C'est seulement lorsque la vanité, ou l'usage, ou d'autres raisons humaines, seraient le motif prédominant de la Communion, que nous ne répondrions pas aux désirs du Souverain Pontife et par là même à ceux de Jésus *.

* *Ibid.*, 2°.

Quelques traits de l'intention droite.

« Mais je veux satisfaire à la volonté de Dieu » qui a établi l'Eucharistie comme mon pain quotidien, comme mon remède et mon antidote habituel : je suis en règle.

Je veux « m'unir à lui plus intimement par la charité »; évidemment je touche le Cœur de Jésus, je lui fais un particulier plaisir en communiant.

Je veux « grâce à ce divin remède, combattre mes défauts et mes infirmités », je lui fais plaisir encore.

Et plus je suis pénétré de ces dispositions, plus je lui fais plaisir et mieux il me répond.

Doctrine fondamentale du *Décret*, sublime autant que simple.

Jésus, oublieux de votre majesté infinie jusqu'à vouloir nous nourrir de votre Chair et de votre Sang, c'est à bien peu de frais que nous contentons votre Cœur dans la Communion. Et à ce prix si modeste et si élémentaire, vous venez en nous pour nous aider à marcher vers la perfection, qui dans votre pensée est un fruit de la Communion, au lieu d'en être la condition et le salaire anticipé.

Que je trouve sublime cette vérité : vous venez vers nous, en nous, alors que nous sommes encore très imparfaits, pour nous rendre toujours plus parfaits : tant vous nous aimez et tant vous savez bien que notre premier et suprême Réconfort, notre Nourriture par excellence, notre Joie, notre Perfection principale, c'est Vous! C'est Vous vivant en nous (1)!

(1) Il y a de longues dissertations de Théologiens sur les dispositions à la Communion, qui, après le *Décret*, perdent leur raison d'être.

II

COMMENT JÉSUS RÉPOND SACRAMENTELLEMENT A CES DISPOSITIONS

Il est de foi que les Sacrements produisent leur effet (principal) au *prorata* des dispositions. — Application à l'Eucharistie.

Il est une thèse générale du Traité des Sacrements qu'assez souvent l'on oublie un peu quand on expose la théologie de l'Eucharistie. Et la pensée nous revient ici de tels et tels volumes, d'ailleurs riches de doctrine et excellents, qui n'en disent pas un mot. Cette thèse est cependant de foi et sa fécondité est merveilleuse : c'est que les Sacrements produisent leur effet principal : la grâce sanctifiante, *proportionnellement aux dispositions* que l'âme y apporte. Telle âme apporte à la Communion le *minimum* des dispositions, elle recevra de la grâce comme *un*. Dans l'âme sa voisine à la Table sainte, l'Eucharistie trouve des dispositions comme *dix*, elle y produit son principal effet comme *dix*. Dans une autre âme Dieu voit des dispositions comme *cent*, l'accroissement de la grâce sacramentelle devra s'exprimer par *cent*. Vous pouvez, sans doute, en communiant gagner beaucoup de grâces par votre mérite, mais cela ne regarde pas les lois sacramentelles. Les lois de la grâce sacramentelle c'est que tant valent les dispositions par lesquelles l'âme

s'ouvre au Sacrement, tant le Sacrement verse en elle la grâce.

Accroissement des biens divins de la grâce, combien précieux.

On me dira peut-être : Moi, je ne suis pas très touchée de ces comptes de mérites et de grâce! Vous avez tort de ne pas estimer en elles-mêmes davantage les richesses de l'âme. Plus de grâce ici-bas, plus de gloire au ciel : si vous saviez quels trésors il y a là! Bien divin de la grâce plus précieux au plus humble degré que tous les mondes naturels, toutes leurs joies, toutes leurs richesses, toutes leurs gloires! Bien adorable des Personnes divines habitant plus grandement l'âme!

Songer que cet accroissement est un accroissement de la *capacité d'aimer* Jésus, — et vous garantit les grâces actuelles pour exercer cette divine *capacité*.

Mais soit, le motif qui vous touche c'est d'aimer davantage Notre-Seigneur, de lui être mieux unie. Je ne puis qu'applaudir. Seulement, veuillez songer à ce dogme qui transforme la question : la grâce sanctifiante et les vertus théologales et morales infuses, que la Communion peut si grandement augmenter, sont, je ne dis pas du tout une *facilité* mais une *capacité* * très réelle d'aimer Dieu. Songez qu'après une Communion, âme fervente, vous êtes bien plus puissante, — quoique, souvent peut-être, des dégoûts, des lassitudes semblent vous dire le contraire, — vous êtes bien plus *puissante* pour aimer Jésus et le servir par toutes les divines vertus. Et des grâces actuelles d'aimer vous sont en même temps assurées.

* Cf. *L'Homme Intime*, t. I, pp. 335 et s.

Voilà l'œuvre de la Communion, œuvre d'au-

tant plus riche que vous y apportez plus de ferveur. Ne dites donc pas que l'accroissement de la grâce ne vous préoccupe pas. Il s'agit surtout d'amour de Jésus.

Il s'agit de lui rendre mieux amour pour amour, de lui rendre mieux sacrifice pour sacrifice, don pour don. Et votre puissance de vous donner, de vous sacrifier, votre capacité d'aimer peut être après la Communion doublée, décuplée. Et à votre plus grande puissance de l'aimer sur la terre correspondra infailliblement une plus grande capacité, éternellement en acte, de l'aimer, de jouir de lui, de le glorifier éternellement.

Ne pas oublier d'autres effets précieux de la Communion.

Je ne parle que de l'effet principal : la grâce sanctifiante eucharistique. Il est bon cependant de ne pas oublier d'autres effets bien précieux qui se produisent aussi plus richement si nous apportons des dispositions ferventes à la Communion. Nous recevons des grâces *actuelles* plus abondantes, d'amour du prochain, de plus grandes grâces de joie spirituelle. La persévérance et les secours qui la ménagent seront plus assurés. Par là même aussi, nous acquérons des titres nouveaux et plus pressants à la gloire éternelle.

Ainsi, ô divin Sauveur, vous nous pressez d'aller souvent, et même tous les jours, à vous, du moment que nous n'avons pas conscience d'un péché grave et que notre intention est

droite. Cependant, votre désir est très grand de nous voir apporter des dispositions toujours meilleures, parce que vous désirez nous faire toujours plus de bien, nous voir toujours plus puissants à aimer divinement, plus sûrs de notre divin avenir sur la terre et dans les cieux.

Préparation prochaine et action de grâces que le *Décret* demande.

Et votre Vicaire nous le dit par son *Décret :* « Quoique les Sacrements de la Nouvelle Loi produisent leur effet *ex opere operato* (par eux-mêmes), cet effet néanmoins est d'autant plus grand que les dispositions de ceux qui les reçoivent sont plus parfaites. Il faut donc veiller à faire précéder la sainte Communion d'une préparation diligente et à la faire suivre d'une action de grâces convenable suivant les forces, la condition et les devoirs de chacun *. »

* *Décret Sacra Tridentina*, 4°.

Vous désirez de nous une grande simplicité, avec une grande ferveur, dans cette préparation et cette action de grâces. Vous venez à nous avec une ineffable simplicité, mais avec un immense amour aussi. Nous imiterons votre simplicité et votre amour. Voilà le moyen de vous présenter une âme grande ouverte et dans laquelle vous puissiez faire des merveilles de grâce.

Notre action de grâces aura le même caractère de simplicité et de ferveur. Nous pouvons nous y encourager en songeant que les saintes Espèces peuvent durer : pour la formule des fidèles, une demi-heure, et pour celle du Prêtre

et de l'Espèce du vin environ une heure; en pensant aussi, avec de graves autorités, que l'Eucharistie opère en nous tout le temps qu'elle y demeure — parce que l'aliment travaille pour l'assimilation et la nutrition tout le temps qu'il n'est pas transformé — si, pendant ce temps, nous lui ouvrons notre cœur par nos dispositions qui seront plus sûrement efficaces en qui tâche de les rendre actuelles.

III

RÉPONSE DE JÉSUS A L'OCCASION DE LA COMMUNION

Nos actes de disposition aux effets sacramentels peuvent être en même temps très méritoires — De là de grandes grâces.

Nous n'avons parlé que de la fécondité sacramentelle de l'Eucharistie. Mais il en est une autre, parallèle, qui peut être très riche. Elle s'épanouit à l'occasion de la Communion plutôt que par elle. Nous pouvons, à l'occasion de la Communion, accumuler de grands mérites qui entraînent de grands accroissements de grâce.

Cela se fait non seulement par la préparation et l'action de grâces, mais par la Communion même. Car nos actes dans la sainte Communion peuvent, du même coup, remplir le rôle et de dispositions qui ouvrent notre âme aux effusions de l'action sacramentelle et d'actes méritoires. Ces actes méritoires sont dans notre âme des sources de grâces moins abondantes, sans

doute, que la source sacramentelle, mais cependant bien riches, si nous le voulons.

Nos communions peuvent avoir une grande fécondité pour les autres.

En même temps que nos Communions sont si fécondes pour nous, elles peuvent l'être beaucoup pour les autres. Le Docteur Angélique* semble le nier, mais il faut le comprendre. Il nous dit que si le Sacrifice eucharistique sert aux autres, il n'en est pas de même de la Communion. La Communion n'est que pour nous : Jésus y est tout entier nôtre. La Communion, en effet, c'est l'Aliment, c'est le Breuvage. Et le Breuvage et l'Aliment nourrissent celui-la seulement qui le mange et le boit.

* *S. Theol.*, III, q. 79, 7.

Je vois dans ce point de doctrine, qui au premier abord étonne, et peut paraître restreint sinon égoïste, quelque chose de saisissant. Ainsi Jésus dans la Communion veut donc être tout à moi! C'est moi, moi seul, à qui il veut faire du bien, qu'il veut s'incorporer, qu'il veut s'assimiler, à qui il veut communiquer ses lumières, sa grâce, se donner lui-même, donner son Corps, son Ame, son Cœur, sa Divinité. A moi, avant tout, à moi en particulier, à moi seul, tous ces trésors d'amour.

Évidemment, ce point de vue prédominant n'exclut pas un autre point de vue qui lui est subordonné, et peut être pratiquement merveilleux : qui dira les effets dans les âmes auprès, ou au loin, des Communions d'une sainte Thérèse, ou de vous, si vous le voulez!

On n'a pas tort de nous parler des Communions réparatrices. Qu'est-ce à dire? Toutes les actions d'une âme fervente et apostolique peuvent avoir une grande valeur d'impétration, de satisfaction, ou de ce mérite *de convenance* dont nous ne comprenons pas toujours assez la puissance devant Dieu (1).

A plus forte raison en peut-il être ainsi de la sainte Communion, notre action par excellence. Qui que vous soyez qui lisez ces lignes, il s'en faut que vous ayez assez réfléchi et que vous croyiez assez à vos puissances personnelles de prière, de réparation, et de mérite de convenance. Mais ces puissances personnelles ne peuvent être aussi influentes pour les autres que la sainte Communion : parce que Jésus alors est avec nous comme jamais, pour prier, pour aider vos suffrages, vos intentions apostoliques.

Bien que par la Communion Jésus soit à nous seul, il est évident que notre divine Nourriture est, par le Sacrifice eucharistique, toute marquée du caractère de victime pour tous les hommes. Elle est toute prière pour eux.

(1) On pourrait relire à propos du rayonnement de nos actions, de nos souffrances, de nos prières, de tous nos actes de vertu, de la sainte Communion en particulier, sur les vivants et sur les morts, dans notre *Communion des Saints*, t. III, de l'*Homme Intime*, des pages qui nous sont des plus chères que nous ayons écrites. Cf. surtout à partir de la p. 190.

Elle entre en nous avec ce caractère de victime suppliante et pour nous le communiquer. Ainsi la communion va-t-elle comme d'elle-même à nous rendre très puissants pour les autres : très puissants par la prière, par nos suffrages, par le rayonnement méritoire (mérite de convenance) de notre action la plus sainte.

Mystère de la collaboration de l'action divine et de l'action humaine en tout.

Parmi les mystères créés, un des plus intéressants, des plus consolants et des plus utiles à méditer, est celui de la coopération des créatures et de l'action de Dieu dans la nature et dans l'ordre surnaturel.

Mais le point — grand comme le monde, profond comme les abîmes, sublime comme le ciel — le plus intéressant de ce mystère, c'est la coopération de Dieu et de l'homme dans la Sainte Eucharistie et, en particulier, dans le Saint Sacrement.

Ici l'on voit non plus seulement les deux actions, divine et humaine, se mêler, comme se mêle l'action de la vie qui s'alimente et s'abreuve, avec l'action de l'aliment et du breuvage qui la répare, la sustente et l'excite.

Combien cette collaboration est plus merveilleuse que jamais dans l'Eucharistie.

Mais on voit les deux personnes : la personne du Communiant et la personne de Jésus se mêler au point de demeurer l'un dans l'autre : le Communiant « demeure en moi et je demeure en lui* ». L'union est telle que la chair de Notre Sauveur nous compénètre réellement. Son

* *Joan.* VI, 59.

Corps et son Sang sont dans notre corps aussi réellement qu'ils étaient dans le sein de Marie, puis dans ses bras...

Ceux qui communient, a dit saint François de Sales, « ressentent que Jésus-Christ s'epanche et communique à toutes les parties de leurs âmes et de leurs corps. Ils ont Jésus-Christ au cerveau, au cœur, en la poitrine. aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais ce Sauveur, que fait-il tout par là? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout, il vivifie tout : il aime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsi des autres. Il fait tout en tout, et lors nous vivons non point nous-mêmes, mais Jésus-Christ vit en nous *. »

« Quand vous avez reçu le Corps adorable de Jésus-Christ, ne sentez-vous pas le feu divin brûler dans votre poitrine? * »

* *Les Epistres spirituelles* du bienheureux FRANÇOIS DE SALES, l. II, ép. 48 (Lyon 1634), cité par GERBET : *Considérations sur le dogme générateur...* p. 106. (Paris, Tolra).

* *Vie de S. Vincent de Paul*, par ABELLY, t. III, p. 183. Cité *ibid.*

L'EUCHARISTIE INTIME

NEUVIÈME ÉLÉVATION

QUELQUES SYMBOLES ET FIGURES DES EFFETS EUCHARISTIQUES

« Il existe au musée de la Trinité, à Madrid, un superbe tableau intitulé : « La Source de vie. » Il représente Jésus assis sur un autel ; à ses pieds coule une source mystérieuse qui roule des flots d'hosties. Comment mieux indiquer que Jésus, pain de vie, distribue la céleste nourriture avec une royale profusion? » Mgr MAILLET, cité dans cette Élévation.

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Quelques symboles et figures des effets eucharistiques.

Il est juste de voir tout ce qui se rapporte au Sacrement de l'Eucharistie sous le point de vue du bien de l'âme.

Puisque le Sacrement de l'Eucharistie est tout orienté vers la transformation de l'âme, que Jésus veut d'abord s'y faire notre Aliment et notre Breuvage, tout ce qui peut attirer notre attention sur ses merveilleux effets doit vivement nous intéresser.

Et toutes les réalités adorables que contient l'Eucharistie : le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité de Notre-Seigneur, nous ferons bien de les envisager sous le point de vue des transformations qu'elles viennent opérer en nous. Que notre âme devrait être saisie d'être leur objectif sacramentel!

Comment, c'est Jésus qui le veut ainsi.

Surtout nous ne voulons pas oublier que ces transformations viennent, ô Jésus, de vous présent en personne. Vous vous servez pour les produire des saintes Espèces, mais toujours j'ai affaire, avant tout et par dessus tout, à vous, ô Aliment, ô Breuvage adoré. C'est vous en personne qui êtes l'Arbre de vie, le vrai Arc-en-ciel ou la vraie Colonne du désert, la Manne, le Tabernacle vivant, et de vous viennent la vie

et la lumière divine qui, si puissamment, rayonnent dans nos âmes.

Et tout de vous, ou de ce qui vous est essentiellement lié, est là pour nous transformer.

Pauvre petite âme humaine! Chétive et faible et misérable créature qu'est mon âme! pour toi — Jésus le veut ainsi — toutes les adorables réalités de l'Eucharistie. C'est pour toi qu'elles demeurent près de toi, pour toi qu'elles se donnent et travaillent en toi.

Que tu devrais désirer d'être digne de pareilles visées, non pas nécessairement avant de venir au Sacrement, puisque Jésus veut que tu viennes avant d'être parfaite; mais pour le remercier, lui témoigner ton admiration, pour répondre, du moins après coup, à tant d'amour!

I

L'ARBRE DE LA VIE

Il doit y avoir dans la Bible bien des allusions à la Sainte Eucharistie.

Les effets de vie de l'Eucharistie transparaissent dans un bon nombre de pages de la Bible. Et nous trouverions bien intéressant le travail qui relèverait les allusions de l'Ancien Testament à ces effets.

Il faudrait être bien superficiel pour s'étonner de ces allusions. Est-il possible que l'Incarnation, Source de la vie, pour la durée des siècles dans

l'Eucharistie, n'ait pas été annoncée comme l'Incarnation des trente-trois ans qu'a duré la vie passible de Jésus? Aussi rien qu'en lisant la Liturgie, où la pensée de Dieu est si bien saisie, pourriez-vous découvrir une foule d'aperçus pénétrants sur la plus grande merveille de Dieu parmi nous. Pour quelques interprétations accomodatices, que de regards vrais vers cette œuvre des œuvres *!

*Cf MACHAULT: *Le Trésor des grands biens de la Très Sainte Eucharistie*, passim, (Paris, Le Clère, 1861).

Du moins nous est-il facile de réfléchir à l'Eucharistie, à sa fécondité, en présence de certains symboles où de grands esprits traditionnels ont vu des signes prophétiques de sa vie, de sa lumière, de ses consolations.

L'Arbre de la vie.

Faut-il s'étonner d'abord que dans le Paradis terrestre, le premier séjour de la vie divine parmi les hommes, apparaisse plus d'une figure de l'adorable Eucharistie?

S'il y avait quelque part au monde un arbre dont le fruit donnerait, à qui viendrait s'en nourrir, l'immortalité, même dans l'état de misères, souvent affreuses, où se débat notre vie, vous verriez les pensées, la marche d'une foule d'insensés se diriger, se presser haletantes vers cet arbre, avec d'ardents espoirs de prolonger l'exil terrestre. Dieu, aux origines de l'humanité, et pour le temps que durerait son innocence, avait réalisé ce rêve. « Il avait produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vue et dont le fruit était agréable au goût, et l'arbre de

la vie, au milieu du Paradis, avec l'arbre de la science, du bien et du mal. * »

* *Gen.* II, 9.

Après Adam et Ève, tous les hommes devaient, en mangeant le fruit de cet arbre de vie, trouver l'immortalité, avec l'immunité des infirmités, des maladies. Cet Arbre eût été le grand Instrument de la Providence spéciale qui devait régir l'état d'innocence, pour protéger, assurer l'homme contre les maux intérieurs du corps et contre la mort.

Quelles supériorités de l'Arbre de vie qu'est la Sainte Eucharistie !

Jésus, c'est vous que j'adore comme le vrai Arbre de vie, qui change notre misérable terre en un Paradis terrestre.

Et je vous retrouve, non pas seulement sur un point privilégié de notre monde, mais partout. Du moins les peuples et les âmes n'ont jamais, s'ils le veulent, à vous chercher bien loin. Toujours il dépend d'eux de vous avoir tout près. Votre fruit est, si je l'ose dire, à portée de leur main.

Vous désirez qu'ils viennent très souvent, tous les jours, cueillir ce fruit. Et votre fruit fait bien mieux que leur donner l'immunité des maladies ou de la mort, il leur donne l'immunité du seul vrai mal : le péché. Il leur donne bien mieux que la vie si précaire de la terre, il nourrit en eux la vie divine, la vie éternelle, la vie bienheureuse du ciel. Dieu! que je veux désirer ce Fruit, car c'est vous désirer vous-même! Vous êtes le Fruit en même temps que

l'Arbre. C'est vous qu'il faut manger pour ne pas mourir, pour vivre éternellement.

II

LA SOURCE AUX QUATRE FLEUVES

Source merveilleuse du Paradis terrestre — Source plus précieuse et plus féconde à l'Autel.

J'aime aussi vous voir, ô Jésus, dans la source qui jaillissait au Paradis terrestre * et s'en allait s'épanchant en quatre fleuves pour arroser la terre. Sur notre terre desséchée et désolée par le péché, je ne puis songer sans lui trouver un charme pénétrant à cette eau vive dont l'âme et les sociétés ont tant besoin, pour rafraîchir leurs ardeurs, étancher leur soif. Il n'y a pas là seulement une image qui parle à la sensibilité. Mais c'est que je songe à vous, Jésus, vraie Source de la vie, qui voulez rafraîchir et arroser divinement le monde. Vous donnez à boire l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle et qui apaise les ardeurs même les plus brûlantes. Que je vous désire pour moi, pour tant d'âmes qui meurent de soif comme de faim!

* *Gen.* II, 10.

D'où vient cette source, et qui doit-elle nous faire bénir ?

Mais puisque le Paradis terrestre n'existe plus sinon d'une manière supérieure, pour la foi, d'où venez-vous, Source adorable? Par de là l'Autel où, sur mille et mille points de la terre, vous jaillissez, à la portée de tous les hommes,

je salue, avec un de vos serviteurs, deux autres Paradis plus féconds que l'Autel même. C'est le sein du Père, et je veux recevoir de lui votre Sang, comme un fleuve divinement bienfaisant. C'est le sein de Marie, et devrais-je jamais communier sans le bénir ?

« Il existe au musée de la Trinité, à Madrid, un superbe tableau intitulé : « La Source de vie. » Il représente Jésus assis sur un autel ; à ses pieds coule une source mystérieuse qui roule des flots d'hosties. Comment mieux indiquer que Jésus, Pain de vie, distribue la céleste nourriture avec une royale profusion *? » Ces flots d'hosties demandent à être recueillis par nous. Jésus voudrait que toutes les âmes humaines en vivent. On vient de plus en plus à cette divine source. On veut respirer toujours mieux cet atmosphère du Paradis. « Un grand souffle eucharistique passe sur le monde, souffle déchaîné, n'en doutons pas, par la sainte audace de Pie X qui a suscité dans tous les rangs du peuple chrétien d'autres saintes audaces victorieuses du respect humain et des plus tenaces préjugés *. »

* Mgr MAILLET : Lettre pastorale du Carême 1914, cité par l'*Eucharistie*.

* *Ibid.*

III

LA COLONNE DE NUÉE

Caractères des miracles du Désert et de l'entrée dans la Terre Promise.

Dieu au Désert, pendant quarante ans de formation la plus soignée, veut frapper énergiquement, par les miracles les plus prodigieux, le peuple choisi, si bien que jamais il ne puisse se laisser séduire aux cultes souverainement attrayants par le sang versé et la volupté, des peuples voisins idolâtres. On ne comprend rien à l'histoire de la race élue si l'on ne se place pas à ce point de vue d'une éducation à part pour le rôle souverainement grave qui va lui être confié : de conserver la vérité divine dans le monde. Miracles des dix plaies, Miracle, en particulier, de l'Ange Exterminateur, Passage de la Mer Rouge entre deux haies de flots menaçants..., aussi bien que prodiges magnifiquement grandioses du Sinaï... Passage du Jourdain et Prise de Jéricho..., ne devraient être lus que de ce point de vue... Alors, non seulement ils cessent d'étonner, mais ils apparaissent admirablement proportionnés à leur but, en harmonie avec le tempérament jeune et avide de merveilleux auquel il fallait, pour le saisir à jamais, des miracles prodigieux entre les miracles mêmes. Nous ne voulons toucher

qu'à quelques prodiges qui regardaient particulièrement, dans l'avenir, la divine Eucharistie.

La Colonne de nuée.

C'est, par exemple, le Seigneur lui-même qui, d'un trône souverainement majestueux, prend la tête de son peuple, immense armée. « Le Seigneur marchait devant les Israëlites pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour, en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit. Jamais la colonne de nuée ne manquait de paraître devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. * »

* *Exod.* XIII, 21, 22.

La vrai Colonne de nuée. Quelques traits.

Il est une autre colonne de nuée qui ne nous manque jamais. Vous y résidez, grand Dieu, pour être notre défense, notre conseil et notre oracle, notre lumière et notre guide*. Comme la Colonne de nuée, l'Eucharistie est par un côté profondément mystérieuse et obscure. Mais par ailleurs quelles lumières en jaillissent pour la foi et la vie! Elle montre au monde, et à chaque âme, le chemin à travers les flots, le chemin vers le Sinaï, le chemin vers la Terre promise, le chemin de l'obéissance, du sacrifice, de la fidélité, du dévouement,... du ciel.

* *Sap.* XVIII, 1 et s.

IV

LA MANNE

La Manne.

Il est une figure plus voisine encore, plus précise, de l'Eucharistie. Son apparition, annoncée à l'avance par Moïse, est encore un de ces miracles prodigieux par lesquels Dieu saisissait son peuple. Un pain mystérieux répondant au goût et aux désirs des bons, insipide aux méchants, tomba chaque jour, du ciel, pendant quarante ans pour nourrir des centaines de mille hommes *.

* *Exod.* XVI, 4 et s. *Sap.* XVI, 20, 21.

En voyant pleuvoir la Manne, j'adore dans l'avenir l'Eucharistie, le vrai Pain divin, qui tombe du ciel, tous les jours, par toute la terre, et qui pourrait nourrir toutes les âmes humaines, si elles le voulaient. Bien que la Manne annonce l'Eucharistie, elle ne se compare pas, même de loin, avec elle, pour ses origines, sa nature et ses effets merveilleux. La Manne était formée dans l'atmosphère par les Anges. Non seulement c'est Dieu qui produit l'Eucharistie, mais l'Eucharistie c'est Dieu même. Il y a entre elle et la Manne l'immensité qui sépare une chose sainte et prodigieuse du Fils éternel de Dieu.

Combien l'Eucharistie est plus merveilleuse pour ses origines, sa nature et ses effets.

Et puis ceux qui mangeaient la Manne étaient,

sans doute, nourris par elle, mais ils n'échappaient pas à la mort. Qui se nourrit du Pain eucharistique vit éternellement. Dès ici-bas, il a en lui cette vie divine qui, épanouie dans l'éternité, sera le ciel.

Enfin si la Manne prenait tous les goûts désirés par les Juifs fidèles, l'Eucharistie, elle aussi, a le goût de tous les mystères de Jésus, de toutes les perfections de son Humanité et de sa Divinité.

O Jésus, Pain divin, nous croyons que, descendu des cieux par l'Incarnation, vous en descendez encore tous les jours par la Consécration. Nous qui avons vu l'Ascension, nous adorons, plus soumis que les Capharnaïtes, votre toute puissance infinie qui distance ainsi immensément le prodige de la Manne au désert et qui nous donne à manger et à boire un Dieu, dont nous attendons, et toujours plus abondamment, la vie divine.

V

LE TABERNACLE ET L'ARCHE

Le Tabernacle et l'Arche, l'Autel.

Au centre de l'immense multitude des Juifs marchaient le Tabernacle et l'Arche d'Alliance. Une couronne d'or dominait le propitiatoire qui

la couvrait et que deux Chérubins ombrageaient de leurs ailes.

Un Dieu est là, même dans son Corps et dans son Sang, pour régner sur nous.

Dans la très sainte Eucharistie, voici, porté par les Anges, entouré de leurs adorations qui appellent les nôtres, voici Dieu, Dieu fait homme, Dieu dans son Corps et dans son Sang, comme dans sa Divinité, Dieu qui règne sur l'Église, sur le monde, sur l'âme, non pas seulement au titre de sa Divinité et de son Humanité, mais au titre de son Sacrifice et de son Sacrement quotidien, Dieu Eucharistie, Jésus-Hostie.

C'est là qu'avec le gouvernement de la vie sociale, et de la vie de l'âme, nous trouvons la protection toute puissante contre les ennemis du dedans et du dehors, les oracles et la lumière qui éclairent la vie, toutes les grâces, un voisinage sublime, par lequel un Dieu se fait notre fidèle compagnon dans le chemin à travers la vie; bien mieux, une alliance, une amitié profonde, individuelle et, si nous le voulons, une parfaite intimité qui le met en nous et nous met en lui : *Manet in me et ego in illo.*

Bien des signes bibliques peuvent nous aider à penser à l'Eucharistie.

Maint autre souvenir de la Bible pourrait être ici rappelé, où nous trouverions des allusions à l'Eucharistie. Ainsi des Docteurs ont vu dans l'Arc-en-ciel un signe splendide et comme une prophétie de l'adorable Sacrement, de ses effets si riches, des beautés ravissantes de Jésus

Homme et Dieu, tous les jours prêt à nous consoler, à nous transfigurer.

Le rayon de miel trouvé par Samson dans la bouche du lion qu'il avait tué était à leurs yeux un symbole de sa douceur et de sa force.

Et que d'autres traits de l'Ancienne Loi pourraient nous faire penser à l'Eucharistie, même en dehors de l'Agneau Pascal, sa principale figure, que nous contemplerons plus loin!

Un moyen providentiel de nous rappeler l'Eucharistie, auquel nous ne songeons pas assez.

Mais que dis-je? même nos aliments et nos breuvages naturels ne peuvent-ils pas nous rappeler son souvenir, si bien fait d'ailleurs pour nous aider à en sanctifier l'usage? Ainsi ne nous est-il pas besoin de remonter loin dans le passé pour nous retrouver devant notre Aliment divin.

L'alimentation, la nourriture, le breuvage, jouent un rôle immense dans la vie humaine. Tout ce qui nourrit le corps peut me faire penser à l'Aliment qui nourrit l'âme.

Surtout le pain et le vin, choisis par Jésus pour être changés en son Corps et en son Sang, le blé et la vigne, peuvent si facilement me rappeler l'Eucharistie!

Ces signes nous parlent d'intimité divine.

Et toutes ces figures et ces signes, depuis le Tabernacle des Juifs jusqu'aux aliments naturels, peuvent m'aider à réfléchir à des merveilles d'intimité. Non pas qu'il puisse y avoir d'intimité morale entre nos aliments et nous. Mais quelle intimité physique! Qu'est-ce qui nous

pénètre, nous devient comme immanent autant que nos aliments? Mais entre notre Aliment souverainement intelligent et aimant, Jésus, et nous, quelle intimité morale, en même temps que la compénétration physique! Quelle rencontre des cœurs, des âmes, des grandeurs et des richesses infinies du Créateur et des pauvretés et des faiblesses de la créature!

Ces signes aussi nous parlent de solidarité, d'union entre les hommes.

Toutes ces figures et ces signes nous parlent aussi d'union, de solidarité entre les hommes, de vie sociale. Est-ce que l'Arbre de vie ou l'Arc-en-ciel, ou la Manne mangée par le même peuple, ou l'Arche centre d'un même peuple..., ne font pas comme naturellement penser à l'union entre les hommes ou entre les Israëlites?... Est-ce que les mêmes aliments mangés par les hommes dans un banquet ne sont pas un trait et un signe d'union?

Et voilà que dans un banquet immense la société toute entière, et même toute l'humanité, comme chaque âme, est appelée à se nourrir du même aliment, et cet aliment est un Dieu!

Les plus petits comme les plus grands mangent cette nourriture, les plus pauvres comme les plus riches boivent ce breuvage, et à ce banquet où l'âme se nourrit d'un Dieu, ils sont égaux, également grands, également appelés au même bonheur éternel qui consistera pour tous dans la communion, par la vision intuitive, au même Dieu!

L'EUCHARISTIE INTIME

DIXIÈME ÉLÉVATION

LE CORPS DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Si l'on pouvait voir l'intérieur d'une âme qui vient de le recevoir, on l'y apercevrait comme un grain d'or ou une fleur au milieu d'un cristal. Il y loue, bénit et glorifie son père comme dans un tabernacle animé et il s'y plaît bien plus que sur un autel ou dans un ciboire d'or. » *Esprit de M. Olier, t. I, p. 287.*

DIXIÈME ÉLÉVATION

Le Corps de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Nous saisirons mieux ces effets merveilleux, si nous considérons chacune des réalités divines de l'Eucharistie.

Ces effets de l'Eucharistie, nous ne les méditerons jamais assez. Quoi toute l'Eucharistie, tout Jésus s'employant à transformer mon âme! Tous ses mystères, tous ses travaux, toutes ses souffrances, toute sa vie, et son Corps, et son Ame et sa Divinité, venant, dans le Saint Sacrement reçu par moi, se concentrer sur ce travail : de rendre mon âme sainte et divinement aimante!

Je serai plus saisi de cette merveille si je considère chacun des éléments de la Présence réelle travaillant à cette œuvre, aspirant à cette conquête.

Une réalité non intrinsèque à la Personne de Notre-Seigneur : les saintes Espèces.

Mais avant d'étudier ainsi chacune de ces réalités adorables dont est, si j'ose ainsi dire, composé Jésus, je veux un instant me rappeler une chose très sainte à laquelle il veut être intimement lié dans l'Eucharistie et qui n'est pas étrangère à l'efficacité sacramentelle : j'entends les saintes Espèces.

Elles lui sont intimement unies.

Les saintes Espèces ont avec le Corps de Jésus les rapports les plus étroits *, Jésus s'est enchaîné, et si intimement à elles, que le lan-

* Cf. SALMANT., pp. 338 et s.

gage souvent — par une sorte de communication des idiomes — va du contenu au contenant, et vice versa. Quand vous portez, quand vous touchez, quand vous goûtez les saintes Espèces, on dira tout aussi bien que vous portez, que vous touchez, que vous goûtez le Corps de Jésus, comme si Jésus et les saintes Espèces c'était la même chose.

Ce n'est pas la même chose, il s'en faut infiniment; les saintes Espèces ne sont qu'une pure créature, tandis que le Corps de Jésus est le Corps d'un Dieu.

Mais Jésus veut dépendre de ce voile des Espèces qui le cache profondément à nos yeux. Il se subordonne à tout mouvement auquel on les soumet. Il disparaît seulement quand elles sont substantiellement altérées.

Elles agissent avec lui et par lui.

Elles sont cause avec lui de l'effet eucharistique le plus important. Jésus comme principe suprême de la grâce les associe à sa causalité, il en fait des instruments immédiats et par lesquels il veut que passent les effets de sanctification sacramentelle. C'est même elles tout d'abord que beaucoup de théologiens appellent le Saint Sacrement, bien que d'après tous le Corps et le Sang de Jésus en soient le fond.

Elles sont honorées avec lui.

Elles sont si intimement unies au Corps et au Sang de Jésus que nous les honorons ensemble et du même culte (1).

(1) Des théologiens graves cependant croient que nous

Mais comme elles ne sont que des signes, notre culte ne fait que les traverser pour aller tout entier se résoudre dans le Prototype adorable qu'elles représentent et signalent : le Corps et le Sang de Notre-Seigneur.

Dans le monde matériel est-il chose plus vénérable et plus prodigieuse que les saintes Espèces?

Elles sont le vase ineffablement délicat où nous trouvons le Corps et le Sang de Jésus, son Ame, sa Divinité.

Et nous allons les voir à l'œuvre, comme un instrument très puissant dont Jésus se sert pour nous sanctifier et nous rendre divinement aimants.

I

LE CORPS DE JÉSUS EST LA AVEC TOUTES SES FINS GÉNÉRALES

Le point de vue de l'Eucharistie, selon la pensée d'un grand Théologien*, semble être la contre partie de l'Incarnation.

A la différence de l'Incarnation, le Corps ici a le pas.

* Lessius.

« Dans l'Incarnation, la Divinité marche la première : Le Verbe s'est fait chair, l'humanité

leur rendons un culte inférieur qui se différencie en vertu de la nature des choses implicitement, et sans que d'ordinaire on y pense, du culte de latrie, — et d'ailleurs absolu, — rendu au Corps de Jésus.

est à la suite. Mais dans l'Eucharistie l'humanité a le pas devant la Divinité, la Divinité ne fait que suivre : « Ceci est mon Corps *. » Les paroles du prêtre, qui sont comme l'Annonciation eucharistique, appellent le Corps : voici le Corps ; le reste est là non en vertu de ces paroles mais par concomitance ou comme de compagnie...

* Cf. P. Nouet : *op. cit.*, p. 12.

Il vient en vertu des paroles, le reste vient par concomitance ou de compagnie.

Puisque depuis la Résurrection le Corps de Jésus est à jamais inséparable de l'Ame, l'Ame vient donc avec le Corps.

Puisque, uni par une union indissoluble à la Personne du Verbe, le Corps n'en fut jamais séparé (même pendant les trois jours de la mort), la Divinité vient dans l'Eucharistie à un titre nouveau : en vertu de son union au Corps.

On rappelle ce qu'est le Corps de Jésus.

D'abord que dirons-nous du Corps de Jésus en général ?

Il y a, ô Verbe, une portion, choisie entre toutes, de la Création matérielle, élevée à l'union hypostatique avec vous. Toute l'humanité est souverainement honorée par cette élévation d'un corps humain à l'union divine personnelle ; les Anges, dont la nature n'a pas été appelée à cet honneur immense, nous en félicitent en adorant votre Corps dans votre Personne, en même temps que votre Personne elle-même, au sein de Marie, à Nazareth, sur la Croix, au Ciel, à l'Autel.

Les fins géné-

Et si je me demande pourquoi vous avez pris

rales du Corps de Jésus.

un corps, et si je veux répondre d'une manière générale à cette question qui concerne votre Corps, où qu'il soit, je devrais être déjà ravi d'admiration et d'amour.

Pour que Dieu soit adoré au nom de la Création matérielle.

Il y a là des leçons très importantes que me donne votre Corps dans l'Eucharistie, comme sur la terre en Judée, et comme dans le ciel. La fin suprême de votre choix d'un corps humain, c'est que votre Père soit adoré par la Création matérielle elle-même d'une adoration infinie. Et je puis m'emparer de cette adoration dans le Tabernacle ou dans mon cœur.

Pour que ce Corps soit le signe parfait d'une âme parfaite.

Vous avez pris un Corps pour qu'il reflète votre Ame. En vous recevant, je puis songer que je reçois le signe vivant le plus splendide et le plus parfait de l'Ame la plus sainte et la plus belle et qui vient en moi pour me la faire mieux adorer et aimer.

Pour que nous ayons un modèle adorable des vertus extérieures.

Vous avez voulu, ô Fils de Dieu, en prenant un corps, nous donner le modèle de toutes les vertus extérieures, qui sont un élément essentiel de notre perfection. Je dois donc entrer dans ces vues quand je vous reçois et vous demander d'être, de mieux en mieux, conforme à cet exemplaire adorable, pour l'extérieur comme dans l'intime de mon âme.

Pour la souffrance et le sacrifice.

Vous avez pris un corps pour communier à notre sensibilité, à nos souffrances et sauver le monde par le sacrifice du Calvaire. Et, chaque jour, par un vrai sacrifice encore, vous voulez

commémorer vos douleurs passées, votre mort sur la Croix. Ne faut-il pas, ô Jésus sacrifié, en vous recevant par la sainte Communion, que j'entre dans ces vues de votre amour sur votre Corps et sur le mien, et que je sois patient et courageux, sinon joyeux, en souffrant avec vous?

Pour que le Corps de Jésus soit l'Instrument adorable de tous les miracles et de toutes les grâces.

Vous venez aussi, ô Fils de Dieu, faire rayonner par votre Corps tous les effets miraculeux, et tous les effets de grâce. Pourquoi n'ai-je pas plus de confiance d'obtenir par lui tant de grâces temporelles ou tant de grâces spirituelles, dont j'ai besoin? *Corpus Christi salva me!*

Pour ressusciter notre corps et béatifier notre âme.

Et, après tout, vous voulez par votre Corps, ravir nos sens eux-mêmes, vous voulez par votre Chair ressuscitée ressusciter la nôtre, vous voulez par sa vie nous donner la vie éternelle. Avec quelle foi, quelle ardente espérance, je devrais m'acheminer vers des destinées si belles, si saintes et si béatifiques de tout notre être!

Une piété doctrinale et éclairée sur les fins du Corps de Jésus, sur sa puissance et son rayonnement, trouverait là un thème aussi utile et fécond que doux pour son admiration, ses adorations, ses désirs, ses prières, ses résolutions (1).

Elle peut être encore plus saisie en réfléchis-

(1) On pourrait relire utilement au point de vue eucharistique, dans *Jésus Intime*, la 4ᵉ Elévation : *Le Corps de Jésus*, t. I, pp. 123 et s.

sant aux fins spéciales du Corps de Jésus à l'état eucharistique.

II

FIN SPÉCIALE DU CORPS DE JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE

Toutes les fins du Corps de Jésus peuvent être considérées dans l'Eucharistie et surtout exploitées par la prière.

Puisque toutes les fins auxquelles je viens de réfléchir, regardent le Corps de Jésus d'une manière générale, je puis, par là même, les appliquer à sa vie eucharistique, mais elles ne la regardent pas particulièrement. Quelles sont donc les fins spéciales du Corps de Jésus dans sa présence et son état sacramentels? C'est de nous assimiler et de nous unir à Celui qui nous aime tant et que nous aimons au dessus de tout, par le moyen le plus puissant et le plus émouvant pour notre cœur.

Pourquoi le Corps de Jésus spécialement dans son état sacramentel ? — L'Assimilation divine.

Assurément Dieu peut nous assimiler à lui rien que par sa volonté, si cela lui plaisait. Mais il préfère, d'ordinaire, charger les créatures de se former les unes les autres à son image.

Quelques moyens d'assimilation divine.

Qu'est, par exemple, une éducation bien chrétienne, sinon une assimilation divine dont les parents et les maîtres fidèles sont les instruments très puissants et très chers à Dieu? Il est d'autres moyens purement créés merveilleusement assimilateurs à Jésus. Comme votre

parole, ô Sauveur, est bien faite pour éclairer la vie et la modeler sur la vôtre ! Pourquoi vos exemples, sinon pour nous inviter et nous aider à vous ressembler ? Et toutes les grâces surnaturelles, — on peut le dire, — que vous nous envoyez, sont dans vos vues pour nous assimiler à votre Père.

Deux grands moyens d'assimilation divine.

Mais il est deux moyens d'assimilation divine qui sont particulièrement chers à votre Cœur, ô Jésus, et qui devraient profondément émouvoir et vous gagner le nôtre : c'est l'amour et la manducation, c'est l'amour jusqu'à la manducation, c'est la manducation réclamant un amour digne d'elle.

L'amour, jusqu'à manger Celui qu'on aime.

On attribue une grande puissance d'assimilation à l'amour. Je vois une mère et son enfant. Elle a conçu, elle a nourri, elle développe ce petit être à son image, c'est un travail de nature ; mais c'est tout autant, si elle est vraiment aimante, un travail d'amour, on dirait, quand elle caresse son enfant, qu'elle veut le manger. Vous seul, ô Jésus, pouvez pousser l'amour jusque-là, et vous voudriez de nous un amour allant aussi jusque là, non comme préparation à vous manger, mais, j'ose dire plutôt, comme retour et récompense du vôtre.

La manducation entre Jésus et nous.

Oui, entre vous et nous, vous voulez qu'il y ait manducation de l'un par l'autre. Souvent vos Saints ont dit que vous nous mangez : n'est-ce pas un sens vrai de cette parole : « Celui qui

me mange demeure en moi et je demeure en lui. »

« Demeurer en moi », « je demeure en lui », n'est-ce pas manducation pour manducation, pénétration pour pénétration ? inhabitation pour inhabitation ? Donnez-moi surtout d'entrevoir moins mal les merveilles de cette pénétration de tout votre être, de votre Corps lui-même en moi, et les vertus qu'elle vient me demander et veut m'inspirer.

Car ce que l'on dit beaucoup plus, ce que vous dites vous-même aussi nettement que possible par cette parole : « Celui qui me mange » : nous vous mangeons, nous vous buvons. C'est tout ce qu'il y a de plus prodigieux. Vouloir par amour pour nous, et pour conquérir notre amour, être mangé par nous, bu par nous, vous : votre Personne, votre Ame, avec votre Corps, avec votre Sang, vous tout entier !

Ces deux moyens s'unissent.

Voilà donc les deux grands moyens, unis en un seul — d'assimilation : l'amour et la manducation. L'amour jusqu'à la manducation, la manducation réclamant tout l'amour pour réplique.

Si j'étais tel que vous me désirez, ô Jésus, je pourrais vous dire : je vous aime jusqu'à vous manger, ô Bonté, ô Beauté, ô Sainteté, ô Amour suprême, non pas seulement jusqu'à désirer vous manger comme une mère semble le désirer pour ses enfants si elle ne savait que c'est

absurde, mais jusqu'à vous manger et vous boire très réellement, vous, vous-même, toute votre personne, comme une vraie nourriture, comme un vrai breuvage.

Et je vous mange, je vous bois jusqu'au suprême amour. C'est comme si je voulais une identité de tout entre vous et moi. Mais cela est impossible, puisque vous êtes Dieu et que je ne suis qu'une misérable créature. Du moins je veux une assimilation à fond, une compénétration aussi intime que possible des cœurs, des pensées, des désirs, de la vie.

Voilà le premier but spécial du Corps de Jésus dans l'Eucharistie. Toutes ses fins générales, il les y garde et je dois en profiter. Mais surtout je dois songer à l'assimilation par l'amour et la manducation.

Jésus a pris un Corps pour être semblable à nous et nous rendre semblables à lui.

Vous avez voulu, ô Fils éternel de Dieu, par amour pour nous, nous devenir semblable jusqu'à prendre non seulement une âme comme la nôtre, mais un corps humain soumis à la faiblesse, aux larmes, aux souffrances, à la mort.

C'est aussi que vous avez voulu par votre Corps nous faire semblables à votre Ame, à votre Personne, à votre Divinité. De votre Corps vous avez fait notre pain supersubstantiel, divin principe, — toujours à notre portée, — de notre assimilation.

Le manger et le boire ordinaires nous sont

imposés comme aux animaux, qui, eux aussi, se nourrissent en mangeant et en buvant. Mais quel autre manger, et quel autre boire vous nous avez préparés ! Par le manger ordinaire nous nous assimilons des créatures inférieures. Si elles pouvaient penser, elles devraient se trouver très honorées de faire partie du corps humain, du sang humain, de devenir les servantes très intimes de l'âme humaine. Cette élévation ne dépasse cependant pas les sublimités de l'homme.

Voici un pain, un vin, que nous n'allons pas nous assimiler, parce qu'ils nous sont infiniment supérieurs. Mais c'est le Corps de Jésus qui va nous assimiler à lui.

Et c'est beaucoup plus que de nous assimiler au plus élevé des anges. Car le Corps de Jésus a été, par l'Incarnation, transporté pour jamais dans la Divinité, il fait partie de la Personne du Verbe.

Il nous assimile à sa vie, il change donc notre faiblesse en sa force, notre bassesse en sa grandeur, notre pauvreté en sa richesse. Il nous change en sa pureté, en sa modestie, en sa mortification, en sa sainteté...

Quels horizons pour nos désirs, nos efforts, nos vertus !

Et cette transformation peut progresser sans cesse, car la sainteté du Corps de Jésus est infinie*. Et devant ce modèle souverainement parfait on peut aller toujours lui ressemblant moins mal.

* Cf. *Jésus in. time*, t. I, pp. 195 .. (12e éd.).

L'assimilation divine de la famille et de la société par l'Eucharistie.

Cette assimilation c'est pour chaque âme que Dieu la veut. Le Sacrement d'Eucharistie est d'abord, et même uniquement, nous disait le Docteur Angélique, pour l'âme qui le reçoit *.

Mais par les communions qui se multiplient dans les familles et dans les sociétés, elle gagne une multitude d'âmes. La famille nourrie de l'Eucharistie devient, dans la force du terme, la famille chrétienne. La société, nourrie de l'Eucharistie, se fait à l'image de Jésus, ne le perd pas de vue et lui rend hommage, dans sa constitution, dans ses lois, dans son gouvernement administratif, militaire.

Telle fut la France et telle elle redeviendra. Mais pour que l'union entre elle et Jésus-Christ, telle que nous pouvons l'espérer, se refasse, il faut que chaque âme se mette à l'œuvre eucharistique d'abord pour elle-même. Elle doit se demander avant tout, après tout : A quel point me suis-je assimilée à Jésus? A quel point est-ce que je lui suis unie? Parler de la royauté sociale de Jésus dans l'Eucharistie est excellent, nécessaire; mais, il est bon de le redire : cette royauté ne viendra pas ou sera bien imparfaite si chacun ne travaille à installer Jésus-Hostie roi dans son cœur et dans sa vie.

* *Sum. Theol.*, III, q. 79, a. VII.

L'EUCHARISTIE INTIME

ONZIÈME ÉLÉVATION

LE CORPS DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Corps de Jésus, sauvez-moi ! » Prière : *Anima Christi.*

« Je vous salue, ô vrai Corps né de la Vierge Marie, qui avez souffert une vraie Passion et une vraie immolation, dont le côté transpercé a répandu de l'eau et du sang. Soyez-nous un avant-goût de la vie éternelle dans notre mort et notre jugement. » Ant. *Ave verum.*

« Vous m'avez promis, Seigneur, que nous mangerions ensemble. Depuis ce jour, ma bouche est béante et mon désir me brûle. Car je ne puis pas vous épuiser. Plus je mange, plus j'ai faim. » Ruysbrock, *infra cit.*

ONZIÈME ÉLÉVATION

Le Corps de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Agir c'est communiquer sa ressemblance.

On a dit qu' « agir c'est communiquer sa ressemblance ». Et l'on pourrait, en effet, trouver au terme de toute action, même de l'action du soleil sur une fleur, une analogie lointaine. Mais, c'est dans l'ordre surnaturel que ce principe est vrai à la rigueur. Tout effet de grâce surnaturelle est une ressemblance divine proprement dite. Et cette ressemblance divine devient plus parfaite à mesure qu'on s'élève vers la grâce sanctifiante, vers la vision intuitive.

Quant aux moyens de la produire ils sont gradués aussi. Dieu parle : sa parole ne va-t-elle à produire dans nos âmes une lumière qui n'est pas seulement une lueur bien pâle de la Lumière infinie comme est celle qu'il fit jaillir en disant : *Fiat lux ?*

Ses grâces surnaturelles vont toutes à rendre notre vie semblable à sa vie. Si par des touches délicates et profondes il inspire la joie, la force, la magnanimité, c'est à la ressemblance de sa force, de sa pureté, de sa joie, qu'il nous travaille.

Que sera-ce quand c'est

Mais que dirons-nous de l'action d'un Dieu

Dieu qui agit par sa Chair et son Sang dont il fait notre Aliment...!

prenant en personne un Corps, pour nous le donner en Aliment, et, par cet Aliment, nous communiquer sa ressemblance ! ressemblance au Corps, ressemblance à l'Ame, ressemblance à toute la Personne, puisque toute la Personne est notre Aliment : « Celui qui me mange ! »

Un bon nombre de figures de l'Eucharistie nous parlent de cette ressemblance par manducation : c'est, par exemple, le Pain offert par Melchisédech, ce sont les Pains de Proposition, c'est le Pain cuit sous la cendre et qui donne à Élie une énergie divine pour son voyage de quarante jours vers le Sinaï. Évidemment ces pains, et même toutes les victimes sacrificielles dont on se nourrissait, parlent de transformation.

Et Jésus veut que son Corps et son Sang soient produits du pain et du vin pour mieux nous dire notre transformation divine. — Il ne dit pas moins union : car pourquoi la transformation sinon pour l'union ?

I

LE CORPS DE JÉSUS NOUS EST DONNÉ POUR L'UNION DIVINE AVEC LUI, AVEC SA SAINTE AME, AVEC LA DIVINITÉ.

Prix de la ressemblance divine.

La ressemblance divine que produit la manducation sacramentelle entre notre âme et son

Aliment adoré est chose infiniment précieuse. Rien de purement créé ne saurait lui être comparé. Les analogies et les similitudes entre les êtres créés, parfois si frappantes, sont sans charme auprès de cette ressemblance entre notre âme et Dieu. Cette ressemblance divine est, — avons-nous dit, — ce qu'on appelle le surnaturel proprement dit.

Toutes les splendeurs des astres, toutes les splendeurs des génies humains, des intelligences angéliques, ne sont rien au prix du moindre trait de cette divine ressemblance que la Communion produira si richement.

Mais la ressemblance divine est pour l'union.

Mais, si belle et si précieuse qu'elle soit, cette ressemblance n'est pas le dernier mot des merveilles qu'annonce, réclame et produit le Corps de Jésus : elle appelle, en effet, l'union. Dieu et l'âme ne font pas que de se ressembler mieux et de se regarder ; ils s'unissent. Et l'on peut dire que, dans la rigueur du mot, doit se produire entre l'âme qui communie et Jésus, un corps à corps, un cœur à cœur intime, profond, divinement fécond.

Il ne s'agit point ici de l'union sacramentelle.

Je ne parle plus ici de l'union sacramentelle. L'union sacramentelle peut être réelle, fructueuse, sans être accompagnée ou suivie de l'union d'amour que nous avons à méditer. Les enfants recevaient autrefois la sainte Communion, utilement, avant d'être capables d'un acte d'amour. Et l'on pourrait être distrait pendant

et après la Communion, ne pas faire un acte d'amour, sans être frustré de ses effets essentiels.

Mais d'une union intime d'amour.

Quelle est donc l'union que veut le Corps de Jésus ? Quand vous m'aimez, Jésus, au point de vous donner à moi en Aliment, en Aliment qui m'appartient aussi bien que l'aliment appartient à qui s'en nourrit, comment ne pas soupçonner quelque chose d'ineffable dans le colloque et l'union d'amour que nous devons avoir ensemble ?

Comme votre très sainte Ame, comme votre Divinité désirent cette union ! Mais pour le moment, je veux songer seulement combien votre Corps la réclame, et parler de l'union d'amour qui regarde les sens.

Union d'abord relative au Corps. Le Corps de Jésus est en ma puissance.

« Ceci est mon corps, dit Bossuet ; c'est donc ici la consommation de notre union avec le Sauveur : son corps n'est pas à lui, mais à nous ; notre corps n'est pas à nous, mais à Jésus-Christ. C'est le mystère de la jouissance ; le mystère de l'Époux et de l'Épouse. Il est écrit : le corps de l'Époux n'est pas en sa puissance, mais en celle de l'Épouse *. » Votre Corps, ô Jésus, n'est plus en votre puissance, mais en ma puissance ; quel prodigieux abandon ! Si Madeleine avait été exaucée dans son désir de posséder le Corps de Jésus : « Donnez-le moi et je l'emporterai ! » elle n'aurait pas dû concevoir un plus grand amour, un plus profond

* *Cor.*, VIII, 4. BOSSUET, *op. cit.* p. 512.

respect que je n'en dois concevoir en vous recevant en mon pouvoir.

Et mon corps est en la puissance de Jésus.

« Mais aussi votre corps, reprend Bossuet, n'est pas à vous : Jésus le veut posséder. Ainsi vous serez unis corps à corps et vous serez deux dans une chair : qui est le droit de l'Épouse et l'accomplissement parfait de ce chaste, de ce divin mariage *. » « Oui, à la présence de ce corps, je suis hors de moi ; je m'oublie moi-même ; je veux jouir de l'Époux et de lui seul. » « Tout ce qui partage mon cœur, tout ce qui en ôte à Jésus la moindre parcelle, est pour moi cette impudique (dont parle saint Paul) qui veut m'enlever à Jésus-Christ. Que tous les mauvais désirs se retirent *. »

* *Ibid.*, p. 503.

* *Ibid.*, p. 504.

Le Corps de Jésus est à moi par amour. Le mien est à lui aussi par amour. Pour quelles fins je le donne.

Voilà l'union que réclame la Communion : l'union qui fait que l'âme, recevant en partage le Corps de Jésus, se dit que toute la Création matérielle n'est rien auprès de ce trésor, l'union qui fait que librement elle donne en retour son corps à Jésus et le lui donne entièrement, à jamais. Tout d'abord elle donne pour donner. Elle donne tout, puisque Jésus lui donne tout. Mais pour que son don soit plus parfait elle envisage les fins que vise ce don mutuel des corps.

Pour les vertus extérieures ou qui se traduisent à l'extérieur.

Je vous donne mon corps, dit-elle à Jésus, je vous donne mes sens pour toutes les vertus extérieures ou pour l'extérieur des vertus : justice, patience, sobriété, chasteté, pureté, mo-

destie. Je veux que votre vie le possède et le vivifie, Époux bien-aimé.

Pour la souffrance et le sacrifice.

Je vous donne mon corps pour la souffrance dans la mesure où vous le jugerez bon. Si vous voulez en faire votre victime, unie au sacrifice de votre Corps, libre à vous, Époux adoré.

Pour que Jésus le ressuscite et le béatifie en union avec son Corps ressuscité.

Je vous donne mon corps afin que vous le gardiez à jamais digne du vôtre, afin que, sous l'action du vôtre, il ressuscite un jour, pour la vie et la gloire éternelles, afin qu'il jouisse sans fin de la vue ravissante du vôtre, ô Époux éternel !

II

COMMENT PRATIQUER L'UNION A L'ÉGARD DU CORPS DE JÉSUS

Par dessus tout l'âme profite de l'union au Corps pour s'unir à l'âme et à la Divinité de Jésus.

Le Corps de Jésus est d'abord pour nous conduire à une union supérieure. C'est un signe souverainement révélateur de l'Ame et de la Divinité, et l'instrument incomparablement vivant et efficace d'une union d'intimité supérieure et mystérieuse. Dieu veut que l'union au Corps de Jésus nous initie à son Ame et à ses vertus, à sa Divinité et à ses perfections. Il ne faut pas prétendre arriver à l'une sans passer par l'autre. « Unissons-nous donc à Jésus, corps à corps, esprit à esprit. Qu'on ne dise point :

l'esprit suffit : le corps est le moyen pour s'unir à l'esprit ; c'est en se faisant chair que le Fils de Dieu est descendu jusqu'à nous ; c'est par sa chair que nous devons le reprendre pour nous unir à son esprit, à sa divinité. * »

* Bossuet, *ibid.*, p. 505.

Comment profite-t-elle du Corps pour lui-même. L'âme se met sous l'influence vivificatrice des sens trois fois saints de Jésus.

Mais comment l'âme pratiquera-t-elle l'union d'amour avec le Corps lui-même? En se mettant sous l'influence vivificatrice de tous les sens trois fois saints de Jésus. La vie de nos sens entrera en communion intime avec la vie des sens de Jésus, si nous entendons bien l'union d'amour. Il faut, ô Jésus, qu'ainsi nos sens deviennent toujours plus dignes des vôtres.

La bouche de Jésus. L'écouter, l'imiter.

Que d'abord notre bouche soit digne de la vôtre ! La bouche de Notre-Seigneur ! Elle ne peut parler dans l'Eucharistie que par miracle. Mais notre foi ne peut-elle pas l'entendre nous redire toutes les paroles de l'Evangile et les commenter d'une divine manière ?

Et comme votre bouche, Epoux divin, a été toujours ineffablement pure de tout péché ! Qu'elle était charitable ! Qu'elle savait être énergique pour le bien des âmes et pour la gloire de Dieu ! Si nos lèvres imitaient mieux les vôtres ! Si nos paroles étaient moins loin de rappeler vos paroles ! Si les fautes contre la charité et la justice n'en sortaient pas plus que des vôtres ! Si l'évangélisation de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est pur, de tout ce qui est saint, de tout ce qui est divinement aima-

ble... * était notre préoccupation constante !

* *Phil.* IV, 8.

Les yeux de Jésus.

La Théologie nous dit que les yeux de Jésus, *précisément dans l'état eucharistique*, ne peuvent voir autour d'eux *sans miracle*. Mais ce miracle, comme il est simple de l'admettre dans ce monde de miracles qui s'appelle l'Eucharistie, avec d'illustres théologiens * qui ont raison de la trouver bien digne de Notre Sauveur et singulièrement favorable à l'entrevue, au colloque entre l'âme et Jésus : Jésus me voit, je l'avise !

* Lessius, Cornel. A Lapide, Cienfuegos.

Mais ce que je sais bien : c'est qu'il y a dans l'hostie, à l'Autel, au Tabernacle, en moi par la Communion, ces yeux souverainement pénétrants et aimants qui s'appellent la science infinie de la Divinité de Jésus, la science béatifique de sa sainte Ame, science plus parfaite que celle du ciel entier, sa science infuse qui sait tout de l'univers immense et tout du petit monde de mon âme, de ma vie.

Nos yeux.

Mais puisque je considère ici, ô Jésus, les yeux de votre Corps : qu'ils étaient et qu'ils sont, dans l'Eucharistie comme dans le ciel : purs, sincères, bienveillants, beaux, doux et forts !

Si nous nous appliquions à les imiter, nos yeux rayonneraient davantage Dieu, et une âme amie de Dieu, la charité, la bienveillance...

Nous saurions mieux exploiter tant de belles choses, signes de la Divinité; depuis une petite

fleur jusqu'aux montagnes superbes, jusqu'à l'Océan et au ciel immense...

Les mains de Jésus. — Nos mains.

Et si nos mains imitaient vos mains ! Ma foi me dit que vos mains sont là et qu'elles y gardent les stigmates des clous. Nos mains ne seront pas soumises aux horribles tourments, des vôtres, mais elles doivent être prêtes pour les pénibles et ingrates besognes. Elles sont là. au Tabernacle, vos adorables mains qui travaillaient dans l'atelier de Nazareth à un dur et obscur métier, et nous pouvons les imiter, à tout le moins en acceptant avec amour les occupations plus ou moins vulgaires que nous impose la Providence.

Les pieds de Jésus.

Les pieds de Jésus portent toujours, dans l'Eucharistie, comme au ciel, les stigmates des clous qui les ont transpercés. Et Jésus encore ne nous demandera pas que nos pieds soient cloués à une croix. Mais nous pouvons les soumettre à des sacrifices ; nous pouvons nous abstenir de visites agréables et sans utilité; nous pouvons en faire d'autres qui nous coûtent mais sont utiles. Il s'agit de suivre les chemins fréquentés par Jésus. Nous sommes alors dans la voie bonne, sûre et sainte, qui peut parfois conduire aux pieds du Crucifié, mais qui conduit aussi à son Ascension.

Sens intérieurs.

Nos sens intérieurs sont, sans doute, principalement l'affaire de l'âme. Pourtant ils appartiennent aussi au corps. L'imagination, par

exemple, tient du corps et de l'âme. Que peut-être une union de vie aux sens intérieurs de Jésus? C'est que notre imagination se modèle sur son imagination, si belle, si pure, et si féconde, pour trouver des œuvres salutaires aux âmes, ou des paroles qui les touchent, les saisissent. Du moins, ne souffrons pas volontairement que nos sens intérieurs soient en désaccord avec les sens de notre divin Maître. Heureuse l'âme qui, par amour pour Jésus, et non par instinct d'analyse subjective, surveille son imagination et n'y souffre rien qui lui déplaise.

Corpus Christi, salva me !
Soyez le salut de mon Corps.

« Corps de Jésus sauvez-moi ! » Puisque vous êtes à moi, je veux, par amour, vous employer à mon salut et à ma sanctification.

Soyez le salut de mon corps en le délivrant et en le préservant du péché.

Soyez le salut de ma bouche : mieux que le séraphin, purifiez-la, embrasez-la de votre flamme divine.

Soyez le salut de mes yeux, le réparateur de leurs fautes, leur gardien contre le mal; qu'ils ne veuillent rien voir, ni connaître, que ce qui vous plaît.

Soyez le salut de mes mains, qu'elles ne travaillent que pour vous, qu'elles n'écrivent pas une lettre sinon pour vous...

Soyez le salut de ma vie extérieure par les

vertus divines qui édifient le prochain, aussi bien que par les vertus que le ciel seul peut voir. Soyez ainsi le salut de mes sens extérieurs.

Soyez le salut de mes sens intérieurs par la pureté, la mortification et l'usage saint que j'en veux faire pour votre Père, pour les âmes.

Que mon corps soit à vous à jamais. Que le démon n'y ait jamais de part. Que les créatures n'y puissent prétendre sinon selon vos permissions, vos volontés, vos désirs adorables et bien aimés.

De tout mon être.

Et soyez le salut de tout mon être. Dans ce désir ardent, dans cette prière intense : « Je vous salue, ô vrai Corps, né de la Vierge Marie, qui avez souffert une vraie Passion et une vraie immolation, dont le côté transpercé a répandu de l'eau et du sang. Soyez-nous un avant-goût de la vie éternelle dans notre mort et notre jugement *. »

* *Antienne de l'Eglise.*

Et puissé-je, ô Corps de Jésus, mon salut, vous désirer comme un de vos ardents serviteurs : « Soyez béni, Seigneur mon Dieu, qui avez fait selon mon désir. Car vous m'avez donné le Saint Sacrement, et mon transport vient de là. C'est là que je reçois votre Corps, votre Corps mon salut, votre Corps ma joie. Manne céleste, ne pas vous manger, c'est être mort déjà. C'est la nourriture des Anges ; le secret de la sagesse est de savoir le goûter.

« Vous m'avez promis, Seigneur, que nous

mangerions ensemble. Depuis ce jour ma bouche est béante et mon désir me brûle. Car je ne peux pas vous épuiser. Plus je mange, plus j'ai faim ; plus je bois, plus j'ai soif. Toute la création réunie n'épuiserait pas cette chose qui me reste à désirer*. »

* Ruysbrock, Pailler, *La Table Sainte*, t. V, p. 32.

L'EUCHARISTIE INTIME

DOUZIÈME ÉLÉVATION

LE SANG DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Que mon calice enivrant est magnifique. » *Ps.* XXII, 5.

« Je bois avec transport ce Sang qui donne la vie, ce Sang qui coule de la plaie glorieuse ; sa douceur est inouïe dans mon gosier. Votre Sang, Seigneur, est plus délicieux que les fruits délicieux des climats chauds. Voici mes vases, remplissez-les. Je serai magnanime et audacieux... » RUSBROCK, PAILLER, t. V, p. 33.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

Le Sang de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Quel culte nous voulons rendre au Sang de Jésus réellement présent.

Je crois, ô Jésus, que votre Sang est présent sous l'espèce du pain, parce qu'il est, depuis votre Résurrection, inséparable de votre Corps. Il est là, infailliblement là, de compagnie avec lui..

Je crois que votre Sang en vertu des paroles prononcées sur le Calice est présent sous l'espèce du vin : « Ceci est le calice de mon Sang. » Le vrai Sang que nous adorons à la Croix, nous l'adorons aussi sous l'espèce du vin. Et quel culte devons-nous lui rendre? Le même qu'à Dieu, puisque c'est le Sang d'un Dieu.

Ici, cependant, nous voulons le considérer dans ses fins sur l'âme.

Cependant l'idée même de Communion m'invite à le considérer dans ses fins sur mon âme, dans ses efficacités sur ma vie. Et que cela est intéressant, saisissant, pour peu que je sache réfléchir! Sans doute, le Précieux Sang travaille comme le Corps de Jésus à l'assimilation et à l'union de notre âme à Jésus ; et de ce chef, sous le mot de Corps nous n'avons pas, en méditant ces pensées, exclus le Sang.

Mais nous nous demandons ce qui est plus particulièrement dans ses données, ce que le

choix de Notre-Seigneur nous insinue, ce qui peut lui être spécialement approprié (1).

Quelles sont les fins signifiées par le Calice.

Le pain dit nourriture, aliment réconfortant, assimilation, union. Le vin va nous dire, en outre, des effets spéciaux auxquels le pain fait moins penser : calice enivrant, — calice tout de suite fortifiant, — calice délectable : voilà des idées qui viennent d'elles-mêmes quand on prononce le nom de Précieux Sang.

I

EFFETS DE JOIE

Le vin exprime la joie.

« Le vin de la vigne, dit le Docteur Angélique, convient pour exprimer l'effet de ce Sacrement qui est la joie spirituelle ; car il est écrit que le vin réjouit le cœur de l'homme *. »

* *Sum. Theol*, q. 74, a. 5.

Nature de cette joie. Ce n'est pas, d'ordinaire, l'extase.

Parfois cette joie sera sensible. Souvent elle restera dans l'intelligence et la volonté qui s'épanouissent quand nous buvons le Sang de Jésus. Elle n'a rien à voir avec un aveugle transport. Quand la sainte Écriture parle d'ivresse, elle n'entend pas, d'ordinaire, par ce

(1) Le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité agissent ensemble, mais il est juste d'approprier certains effets, à telle ou telle de ces causes divines. Remarquons aussi que la causalité du Corps, du Sang, de l'Ame à l'égard de la grâce est instrumentale, tandis que celle de la Divinité est en dernier ressort.

mot la perte des sens, mais seulement une délectation très vive qui les dilate et les exalte. De même, lorsque la Tradition nous dit que le calice du Sang de Jésus est enivrant, sa pensée n'est pas qu'il mette habituellement les âmes hors d'elles-mêmes par l'extase, le ravissement. Et pourtant, si j'ose le dire, quoi de plus naturel que beaucoup d'âmes fussent prises à ce point par un pareil breuvage !

L'extase ne devrait-elle pas être fréquente?

En fait, il en prend toujours quelques-unes, tel un saint Philippe de Néry, qui, malgré les rubriques, était si bien saisi par le ravissement après la Communion que le servant, devinant ce qui allait arriver, éteignait les cierges pour revenir après trois quarts d'heure. Quand on réfléchit, on se dit : Voilà celui qui était raisonnable, ainsi que ses pareils. Nous, nous sommes absurdes dans nos froideurs, nos insensibilités, notre calme et notre bon sens prétendus. Il ne faut pas être trop mystiques, semblons-nous penser, pas même en buvant le Sang d'un Dieu !

Un caractère spécial de la joie eucharistique.

Je remarque un caractère bien à part de la joie eucharistique. D'autres Sacrements apportent la joie, mais dans ces Sacrements, la joie de l'union à Dieu est produite seulement par la grâce. Jésus n'est pas réellement présent dans l'Extrême-Onction. Ici, au contraire, c'est lui en personne qui se fait notre joie. Jésus et nous, nous ne pouvons être identifiés, mais nous pou-

vons être unis, d'une manière ineffable : Corps à corps, Ame à âme, Personne à personne. La Personne qui est la joie même nous pénètre, comme le vin pénètre de son rayonnement nos veines, tout notre être. Que cela est magnifique et que nous faisons peu d'honneur à l'Époux divin quand nous sommes tristes !

Pourquoi n'éprouvons-nous pas de plus grandes joies eucharistiques ?

Pourquoi donc souvent n'éprouvons-nous que bien faiblement les saintes ivresses eucharistiques ? Il ne faut pas conclure trop facilement que l'âme pour cela est indigne de la Communion. Mais bien légitimement nous pouvons, d'ordinaire, penser que notre foi n'est pas assez vive. Est-ce que la sainte Communion, dira-t-on, ne produit pas son fruit par le fait ? Nous devrions donc l'éprouver toujours si nos Communions sont légitimes ? — Il est des fruits qu'elle produit par le fait, et d'abord la grâce sanctifiante. Mais il est des effets qu'elle réserve aux âmes plus ferventes, ou pour des circonstances dont la Providence est juge.

II

CALICE FORTIFIANT

Le symbolisme du vin, conçu par Jésus.

On a vu surexciter, dans des masses de jeunes soldats, les énergies contre la mort, par l'alcool et l'éther. Jésus n'a point choisi, pour nous dire

les effets de son Sang, des liqueurs violentes et stupéfiantes, mais une liqueur généreuse et savoureuse qui produit d'une manière normale de grands effets de force contre les dangers suprêmes, s'il le faut, du moins contre les difficultés de la lutte ou du travail quotidiens. C'est le vin.

On le compare au pain.

Et si nous analysons à ce point de vue la différence entre le pain et le vin, elle nous laissera entrevoir par le choix que Jésus a fait du vin, des effets à la fois précis et mystérieux. Nous sommes évidemment ici dans le symbolisme divin ; nous n'avons qu'à nous en rapporter à la signification voulue par le Fondateur adoré de l'adorable Eucharistie.

Le Vin céleste fortifie d'une manière divine et durable.

Le pain donne la force, pourtant cette force, on ne la sent pas bien vite. On sent, au contraire, tout de suite l'effet fortifiant d'un vin généreux. Mais cet effet est plus ou moins transitoire. Qu'en sera-t-il du Vin qui se nomme et qui est le Sang de Jésus lui-même? Tout de suite il fortifie, et cet effet de force n'est pas seulement pour une heure. Ce serait toujours que nous l'éprouverions, si nous en profitions bien.

Le caractère spécial de la force eucharistique.

Bien des choses de notre divine Religion fortifient : par exemple la doctrine qui se traduit en foi plus vive. Par exemple encore les Sacrements, entres autres la Confirmation et l'Extrême-Onction, contre les craintes et les dangers de la vie et de la mort. Nous ne saurions

trop estimer ces sources créées de force. Elles sont très riches et le divin en jaillit abondamment.

Ici, je vois un mystère de force bien différent. Je ne puis perdre de vue cette vérité de foi : que Jésus est réellement présent dans l'Eucharistie. Ce n'est pas une créature que j'ai sous l'espèce du vin, c'est Jésus que j'adore et tout particulièrement son Sang.

Et sans doute, je ne vais pas identifier ma force avec celle de Jésus. Sa force est la force d'un Dieu. La mienne demeure la force d'une créature.

Et pourtant ce qui est vrai, c'est que par la Communion je puise ma force en vous-même, ô Jésus, « Dieu fort * ».

* Isa. ix, 6.

Notre tort de ne pas ressentir davantage la force eucharistique.

Quel est donc notre tort? C'est de ne pas nous mettre assez en contact par une foi plus vive avec Jésus force. Quand on touche Jésus, le centre de toutes les énergies, on devrait être rempli de vigueur. Nous le touchons presque une heure entière. Sommes-nous forts? Sommes-nous patients? Sommes-nous courageux? Quoi, Jésus en personne se fait notre force, bien mieux que si toute l'armée des anges était là pour nous réconforter! Et nous languissons!

Pour quelles luttes, quelles victoires, le Précieux Sang nous fortifie.

Je le crois, ô Jésus, Vin adorable, vous voulez être bu par nous afin de vous faire vous-même notre force contre des ennemis extérieurs

puissants ; vous-même, notre force contre les tentations intérieures, tentations de volupté, tentations de crainte ou de colère ; vous-même, notre force pour corriger nos vices ; vous-même, notre force, pour pratiquer les divines vertus ; vous-même, notre force pour le portement de notre croix ; vous-même, notre force, pour sanctifier tant de circonstances banales et insignifiantes, grâce auxquelles pourtant Dieu veut que nous devenions des saints...

Ce qu'il faut conclure.

Si nous nous trouvons encore pusillanimes et faibles, si la force qui doit imbiber toutes nos vertus est médiocre, ce n'est pas en soi une raison pour penser que nous ne sommes pas en règle à l'égard du Décret pontifical, du moment que nous en remplissons les deux conditions bien connues. Mais il faut partir du fait de la Communion pour nous encourager à la force. La Communion, si elle ne trouve pas les forts, doit les faire.

III

EFFETS DE DÉLICES

La saveur du vin est symbolique de délices.

Le pain est d'une saveur très modérée qui n'excite violemment le goût et le désir que chez les affamés. Il en est autrement du vin. Et c'est une des raisons du choix qu'en a fait Jésus. En

le choisissant, il avait d'autres leçons à nous donner par la matière de l'Eucharistie. Le vin est plus ou moins délectable. Parfois il est délicieux, et c'est alors qu'il est bien le symbole du Vin adorable qu'est le Sang de Jésus.

Le précieux Sang a des saveurs vives et puissantes.

Ce Vin céleste a des saveurs vives et puissantes qui transportaient l'âme des saints et les pénétraient d'un profond dégoût envers les choses passagères même les plus aimables. Pour mépriser la terre, regardez comme eux le ciel, le ciel de l'Eucharistie, goutez-en le divin nectar. Les saveurs éternelles vous donneront l'horreur toujours croissante de la vanité en même temps que du péché.

Et il est évident que si nous avons le bonheur de communier souvent, il faut que le goût des choses divines prédomine plus victorieusement en notre cœur. Et s'il ne nous semble pas qu'il en soit ainsi, faut-il nous abstenir de la Communion fréquente ou quotidienne ? Non, sous les deux conditions posées. Et dites-vous encore ici : « Je ne veux pas omettre mes communions, mais en profiter mieux pour me pénétrer, grâce au Précieux Sang, de désir pour le ciel, pour les vertus, pour l'Eucharistie qui m'en donne le goût.

A mesure que se développe en nous la foi vivante et, avec elle, ce goût divin qui fait savourer les choses célestes et qu'on appelle le Don de Sagesse, le Vin adorable nous charme

davantage, car il a en lui-même des goûts très variés et délicieux, depuis celui que goûte l'enfant jusqu'aux délices qu'y trouvait une sainte Thérèse ravie de sentir l'Eucharistie se résoudre dans sa bouche en sang divin.

Il a des saveurs très suaves. Comparaisons scripturaires ou traditionnelles du Précieux Sang avec le lait, la rosée.

Le Précieux Sang a des saveurs très douces.

Est-ce nous détourner du symbolisme du vin de signaler d'autres saveurs que la Tradition attribue au Précieux Sang ? Non, car le symbolisme divin est plus large et plus riche que le nôtre.

Maintes fois donc, la Tradition a comparé le Précieux Sang au lait. Le lait est d'une saveur très douce, chère aux enfants. Il les charme, les apaise, les nourrit, les endort. Le Précieux Sang, pour les âmes innocentes et simples, a le goût si suave du lait. Il charme paisiblement nos âmes, les repose et les pacifie. Jésus, la Suavité et la Paix infinie, nous nourrit de sa substance mieux qu'une mère son enfant.

Nous songeons ici à une idée très touchante. C'est chose sublime, bien que si commune : qu'une mère nourrisse son enfant de son lait. On dirait qu'elle veut l'abreuver et le nourrir d'elle-même, de sa personne. Vous avez, ô Jésus, réalisé cette merveille. C'est de vous-même, c'est de votre Personne, c'est de votre Sang que vous nous abreuvez, et non pas seulement pendant quelques mois comme le font les mères, mais toute la vie.

Il est des saveurs qui charment par leur déli-

catesse, rien qu'à y songer. Souvent la sainte Écriture fait allusion à l'Œuvre des œuvres, qui implique l'Eucharistie, sous le symbole d'une rosée. Et, en effet, quoi d'exquis comme la rosée qui brille sur les roses, sur les lis, sur les plus humbles fleurs. Ainsi le Précieux Sang se distille dans nos âmes pour les rafraîchir et les renouveler...

Combien toutes les comparaisons sont faibles.

Faut-il s'étonner d'entendre ainsi la Tradition attribuer au Précieux Sang toutes les saveurs les plus douces et les plus fortes ?

Non ! car j'en veux revenir encore à la vérité de foi qui domine ces pages : c'est vous, vous en personne, ô Jésus, qui êtes dans le Calice. Ce n'est pas du vin, c'est le Sang d'un Dieu. C'est vous qui vous faites le charme du goût divin que l'Esprit-Saint a créé en nous pour nous faire savourer les choses célestes.

Jésus notre joie.

O Jésus, quand l'âme revient avec une réflexion plus vive à cette vérité, comme elle peut être touchée ! Il faut vous boire comme il faut vous manger ! Votre Sang est vraiment notre Breuvage comme votre Corps est véritablement notre Aliment.

Vous êtes donc notre Joie aussi bien que notre Force et notre Vie. Si une âme nous est très chère, qu'elle nous console et nous encourage, nous pensons qu'elle est notre repos, notre lumière, notre sûreté, la suavité de notre vie.

Pourtant cette âme ne saurait entrer dans la nôtre, elle nous entoure seulement : de ses exemples, de sa bienveillance, de son affection, de son dévouement, de sa parole, de son contact tout extérieur.

Vous, Jésus, vous entrez en nous, mieux que le vin qui semble pénétrer dans nos veines. Vous pénétrez dans notre âme, ô Rosée, ô Lait divin!

C'est de la Crèche, c'est de Nazareth, des Montagnes ou des Vallées de la Palestine, par vos mystères, par vos paroles, par vos souffrances, que vous vous faites notre joie.

C'est aussi du ciel, par des rayonnements lointains, mais si puissants qu'on les dirait parfois immédiats.

Mais, chose merveilleuse, par l'Eucharistie elle coule dans notre âme même, la Source intarissable de joie qui s'appelle votre Sang, ô Jésus, votre Ame, votre Personne.

« Car dans votre immolation eucharistique, vous ne répandez pas seulement une goutte de votre sang, mais vous en répandez tout le fleuve * » ; et vous en faites la même effusion en moi. Si je comprenais moins mal, je me dirais que c'est un torrent de joie, de volupté qui coule en moi.

* Clem. VI mox citand.

L'EUCHARISTIE INTIME

TREIZIÈME ÉLÉVATION

LE SANG DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Dans son immolation, il n'a pas versé une petite goutte de son Sang, laquelle à cause de son union au Verbe eût suffi pour la rédemption de tout le genre humain, mais avec surabondance il l'a versé comme un fleuve... » CLÉMENT VI : Bull. « *Unigenitus Dei Filius.* » (DENZINGER B., n. 550.)

« Vous vous êtes approchés de Jésus le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. » *Hebr.* XII, 24.

TREIZIÈME ÉLÉVATION

Le Sang de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Ce que Jésus a fait dans le monde par son Corps et par son Sang, il veut le faire en nous.

Nous n'avons pas encore donné un aperçu complet du travail que Jésus veut accomplir en nous par son Corps et par son Sang.

Il a commencé une œuvre immense dans le monde par l'Incarnation, par le Sacrifice de la Croix et de l'Autel. Il vient la continuer, la consommer en nous, nous l'appliquer, à nous en particulier, à nous entièrement, par la Communion.

Son action a été physique et morale en Palestine. Il a agi par son Corps et par son Sang physiquement pour vivifier, pour guérir, pour évangéliser, pour ressusciter. Et il continue cette œuvre physique par les Sacrements, dans l'Église.

Il a agi moralement par son Corps et par son Sang dans le monde en le rachetant, en satisfaisant pour ses péchés, en montant au ciel pour y être son Intercesseur. Telle est aussi son action en moi.

Action physique, action morale dans les effets eucharistiques.

La plupart des effets que nous avons médités dans les précédentes Élévations relèvent d'une action physique, c'est bien quelque chose de

physique que l'assimilation, les communications de vie, de force.

Mais il est des effets qui sont produits d'une manière morale. Nous en voyons deux qui méritent toute notre attention et auxquels nous ne réfléchirons jamais assez. La Communion nous donne deux immenses puissances que nous remarquons bien comme effets du saint Sacrifice, pas assez comme effets de la sainte Communion.

I

VALEUR INFINIE DU SANG DE JÉSUS MISE A NOTRE DISPOSITION PAR LA COMMUNION

La valeur du Sang de Jésus est infinie.

Nous adorons dans le Sang de Jésus une valeur infinie aux yeux du Père, il doit être aussi d'un prix infini à nos yeux. Il a, en effet, la valeur du Verbe éternel puisque *propter unionem ad Verbum* *, « à cause de l'union hypostatique », c'est vraiment le Sang du Verbe dans le sein de Marie, dans la Crèche, à Nazareth, sur la Croix... c'est le Sang du Verbe, son Sang glorifié dans l'Eucharistie, c'est le Sang du Verbe en moi par la Communion. Voilà des vérités de foi.

* Clément VI : Denzinger-Bannwart, n° 550.

J'ai le Sang du Verbe sacrifié malgré son excellence infinie sur la Croix. J'ai le Sang du

Verbe glorifié malgré son Sacrifice vrai et réel sur l'Autel.

J'ai le Sang du Verbe devenu, avec son immense valeur, ma propriété la plus intime et la plus profonde par la Communion.

Cette valeur est à moi, combien profondément.

Il est ma propriété, mon trésor aussi bien que l'est ma nourriture une fois absorbée, mon breuvage une fois bu. Qu'est-ce qui est aussi bien à moi que les aliments lorsque je m'en nourris. L'or et l'argent, la terre, sont très loin de m'appartenir comme le pain que je mange, ou le vin que je bois. Il me semble que je n'ai pas assez réfléchi à cette ravissante volonté de Jésus : d'être à moi comme ma plus vraie nourriture et mon plus vrai breuvage. Je n'ai point assez réfléchi sur cette vérité si glorieuse pour moi.

Cette valeur est à moi combien entièrement.

Oui, vous êtes à moi, Jésus, puisque je « vous mange » : *Qui manducat me.* Oui, votre Sang est à moi, car je le bois : « Mon Sang, avez-vous dit, est vraiment un breuvage. »

Et votre Sang est tout à moi, c'est de foi que je n'ai pas seulement une goutte, mais tout le fleuve, tout l'océan de votre Sang : « *Velut quoddam profluvium* *. »

* Cf. *ibid.*, n° 550.

Il peut opérer en moi, pour moi, les mêmes effets de rançon, de réparation, de rémission de péchés, qu'il accomplit dans le monde.

Quelle œuvre le Précieux Sang vient-il

Quelle œuvre venez-vous faire dans le monde, ô Jésus, par votre Sang ? Remettre, si les

faire dans le monde et donc en moi ? Rémission de tous les péchés.

hommes le veulent, tous les péchés. Il n'en est pas un seul qui ne puisse pas, grâce à sa valeur infinie, être pardonné.

Et, je le crois, votre Sang vient dans mon âme pour la même œuvre avec cette puissance et cette tendance. Lorsque je le possède en moi, il n'est pas de péchés, si je le veux, dont je ne puisse obtenir le pardon pour moi. Et pour combien de mes frères je puis, en l'offrant à votre Père, obtenir aussi le pardon des fautes, la rémission des peines, le soulagement ou la délivrance des flammes expiatrices, la préservation de l'enfer !

Gain de toutes les grâces. Conquête de toutes les gloires divines.

Quelle œuvre venez-vous encore accomplir dans le monde, ô Sang divin? Gagner toutes les grâces pour le temps, conquérir en principe toutes les gloires pour l'éternité. Il n'est bien divin pour la terre et pour le ciel que vous n'ayiez acquis.

Et cette conquête, ce gain, vous venez les consommer en moi par la Communion. Vous êtes à moi, Breuvage adoré. Vous possédant d'une manière si intime et si profonde, quelle influence n'ai-je pas par vous sur le Père? Si je savais user de vous devant lui, quels biens divins n'obtiendrais-je pas d'abord pour mon âme, puis pour beaucoup d'autres âmes, pour l'Église, pour le monde entier !

L'heure de la Communion.

Heure de la Communion, que tu es belle et que tu es féconde ! Non seulement tu me per-

mets de me nourrir d'un Dieu, mais tu me donnes la puissance de remuer le monde. Tu me donnes le même Jésus que Marie a possédé. Son Sang vient en moi par la Communion aussi substantiellement qu'il coulait dans les veines du divin Enfant au sein de sa Mère, comme il coulait à la Cène dans le calice et dans la poitrine des Apôtres. Et ce Sang s'abandonne tout à moi, je puis l'exploiter contre tous les maux les plus redoutés, pour tous les biens les plus désirés.

Il n'est pour moi que de prendre enfin conscience de ma richesse et de ma puissance, de la valeur immense du Précieux Sang devenu mon breuvage et gardant en moi toute son influence devant le Père.

Il n'est que d'exploiter par un ardent amour sa puissance plus grande que la puissance du péché dont il triomphe, plus grande que la puissance de l'enfer qu'il peut vaincre, plus grande même, ô Dieu, vous le voulez ainsi, que la Toute puissance qui ne sait pas lui résister.

Il n'est enfin que de m'emparer de sa voix souverainement éloquente.

II

LA VOIX PRIANTE DU SANG DE JÉSUS MISE A MA DISPOSITION

Elle crie mieux, plus haut que la voix de tous les saints.

Le Sang de Jésus crie mieux que le sang d'Abel *. Il a une voix plus puissante sur le Cœur de Dieu que toutes les victimes, que ces victimes plus pures qui s'appellent les Saints, depuis Abel, en passant par les Martyrs, jusqu'aux derniers témoins que la fin des siècles verra immoler. Oui, les voix de tous ces martyrs ensemble sont bien faibles auprès de cette voix qui crie sur notre autel et dans notre poitrine.

* *Hebr.*, XII, 24.

Aussi, n'est-il rien de nécessaire ou d'utile au salut devant quoi doive hésiter ma confiance, pour peu que je sache unir ma petite voix à cette grande voix.

Comment elle se met à ma disposition. — Des autels lointains.

Je puis m'y unir de loin. Comme pour mieux se mettre sans cesse à la disposition, à la merci de chaque âme, elle s'en va s'élevant d'autels en autels, et faisant en vingt-quatre heures le tour du monde, cette voix plus puissante que la voix du tonnerre, plus douce, plus ravissante que toutes les voix du Paradis. Elle me permet de m'emparer d'elle sur ces milliers d'autels où

s'accomplit chaque jour, par toute la terre, le divin Sacrifice.

Des autels plus voisins. Surtout de mon autel.

Mais je puis bien plus naturellement encore m'emparer des sacrifices voisins, surtout du sacrifice de mon autel. Il semble que je dois trouver une joie et un réconfort plus sensibles à m'approprier de près la divine voix du Sang de Jésus.

De ma bouche et de ma poitrine.

Mais ce que je veux méditer en ce moment, c'est que cette voix, par la Communion sort de ma bouche, et de ma poitrine, pour toucher Dieu.

A quel point m'appartient cette prière qui implore et adore.

Puisque le Précieux Sang est si bien à moi, puisqu'il m'appartient comme le breuvage est à celui qui l'absorbe, la voix que le Sang adorable élève vers le ciel et qui crie partout où il est répandu, est à moi non moins profondément que lui.

Je puis donc m'emparer du même coup et de sa valeur et de sa prière.

Sa voix est toute à moi pour supplier.

Et que crie-t-elle ? Elle crie miséricorde pour les pécheurs.

Elle appelle le secours sur les justes afin qu'ils se sanctifient davantage.

Elle demande la guérison de tant de lèpres, de tant de cécités, de tant de surdités...

Elle implore la résurrection de tant de morts.

Une petite hostie, que je reçois en moi, y prie mieux, implore plus efficacement, et en

même temps elle adore et chante les louanges de Dieu mieux que toutes les voix ensemble, les plus saintes et les plus belles de la terre et du ciel. Et selon mes désirs, cette Voix crie pour moi, pour le monde entier, pour telle âme de la terre ou du Purgatoire qui m'est plus chère.

L'âme se rappelle la doctrine sur le don que Jésus nous fait de son Corps et de son Sang.

Rappelle-toi, mon âme, un instant toute la doctrine sur le don que te fait Jésus de son Corps et de son Sang. Il te les donne entièrement ; non pas une goutte, mais tout le fleuve de son Sang, non pas une parcelle de son Corps, mais tout son Corps.

Et combien profondément il nous les donne.

Rappelle-toi qu'il te les donne de la manière la plus absolue : rien n'étant mieux à toi que la nourriture. Et tout entier son Corps est ton Aliment, tout entier son Sang est ton Breuvage. Jésus ne saurait mieux te dire combien profondément il est à toi.

Et pourquoi.

Il te les donne pour qu'ils soient ta vie. Un aliment ne reste pas inactif, il entretient, il restaure, il augmente, il excite, il exalte la vie. Que dois-tu penser d'un aliment qui est Jésus même, la plénitude de la vie ?

Il te donne son Sang pour qu'il soit ta joie, ta force, tes délices. Jésus est tout cela pour toi, même en dehors de la Communion ; mais comme il le devient plus profondément en t'absorbant en lui, en lui adorable Breuvage qui s'assimile son convive !

Et ce Précieux Sang, enfin, est ta Valeur, ton Crédit, ta Réparation, devant Dieu, il est ta Prière...

Jésus, tu vas le voir, se donne aussi à toi dans son Ame et dans sa Divinité. Par l'Eucharistie elles sont à toi, elles sont toutes concentrées sur toi pour te changer en elles, pour te changer tout particulièrement en amour.

L'EUCHARISTIE INTIME

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

Ame de Jésus, sanctifiez-moi!
Prière *Anima Christi.*

« ... Ame très heureuse, reflet de la splendeur et de la gloire du Père, image de sa bonté, miroir de la Majesté ; — Ame qui nous lie et nous unit... à soi, par un amour plus doux et plus fort que celui qui unit l'âme de Jonathas à celle de David ; — Ame généreuse qui, tout amour, s'est donnée pour ses ennemis ; — Ame déiforme, en qui sont renfermés tous les trésors de science, de sagesse divine, béatifique, infinie, expérimentale et acquise ; — Ame douée de la grâce capitale comme souveraine impératrice des anges et des hommes ; — Ame très sainte qui possède la grâce substantielle et en est possédée. » La V. M. *Jeanne* DE MATEL, par PENAUD, t. II, p. 348. (Paris, Lecoffre, 1883.)

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

État de l'Ame de Jésus pendant le triduum de la Mort, et maintenant.

Si pendant le *triduum* de la mort de Notre-Seigneur, un des apôtres avait consacré, il n'y aurait eu que le Corps de Jésus présent, avec sa Divinité, sous l'espèce du pain.

Seul aussi le Sang de Jésus aurait été présent, avec sa Divinité, sous l'espèce du vin.

Je dis la Divinité avec la Personne du Verbe, car le Corps et le Sang en Jésus ont été, par l'Incarnation, unis pour jamais au Verbe. Pas une seconde cette union n'a cessé ni ne cessera. Le Sang jaillissant dans la flagellation ou sur la Croix, le Corps percé par les clous, traversé par la Lance, déposé au Tombeau, demeurèrent toujours le Corps et le Sang du Fils de Dieu.

Toujours aussi depuis l'Incarnation l'Ame en Jésus est l'Ame du Verbe. Pendant le triduum de la mort, comme avant et après, elle ne fait qu'une Personne avec lui. La seule Personnalité du Verbe l'embrasse, en même temps que la Divinité, le Corps et le Sang.

Il semble qu'une âme humaine demande naturellement à être une personne; sans doute, mais ici la Personnalité du Verbe a prévenu et

empêché à jamais la personnalité simplement humaine de se produire. Et pour cette Ame adorable, tandis que son union personnelle avec le Verbe demeurait toujours, son union naturelle avec le Corps et le Sang cessa pour trois jours.

Séparée du Corps et du Sang, l'Ame du Verbe s'en allait dans sa divine Personne visiter les justes des Limbes.

Et maintenant le Corps et le Sang et l'Ame, qui ne furent jamais séparés, même un instant, de la Personne du Verbe, sont à jamais réunis ensemble dans leur union naturelle que consacre la gloire éternelle.

Mais on peut la considérer à part dans son action pour mieux l'adorer.

Aussi là où les paroles rendent présents le Corps et le Sang de Jésus, son Ame y est présente aussi, grâce à son union vitale et naturelle avec eux.

J'aime à vous adorer, sainte Ame de Jésus, dans votre union permanente, éternelle, avec le Verbe, — dans votre séparation, pendant trois jours, d'avec votre Corps et votre Sang, — dans votre union naturelle avec votre Corps et votre Sang, qui, après la Résurrection le troisième jour, jamais ne doit cesser.

Mais ici c'est dans votre présence eucharistique, avec votre Corps et votre Sang et la Divinité, que je veux vous adorer. Je veux vous adorer surtout concentrant toute votre attention, toute votre vie, tout votre amour sur le communiant, sur moi, chaque jour.

I

L'AME DE JÉSUS EST LA POUR AGIR EN NOUS

Pendant le triduum de la mort, le Corps, le Sang, l'Ame de Jésus agissaient séparément sur le monde, comme des instruments de la Divinité que leur union au Verbe rendait prodigieusement féconds. Du Corps dans le Tombeau, de l'Ame dans les Limbes, la terre recevait magnifiquement la grâce et les cieux, la joie.

Pendant le triduum de la mort, le Corps, le Sang, l'Ame agissaient séparément dans l'union au Verbe.

Mais ce n'était pas une manière normale d'agir, pour les éléments de la Sainte Humanité, pas plus que d'être et de vivre séparés entre eux. Ils sont faits pour agir ensemble, ils doivent être ensemble le grand et adorable Sacrement par lequel tous les autres Sacrements sanctifient, par lequel, en dehors même des Sacrements, tous les biens divins rayonnent sur la terre, dans le purgatoire et dans le ciel. Et pour la terre, c'est surtout dans l'Eucharistie que cette action, divinement harmonique et puissante, se déploie.

Maintenant unis pour jamais ils agissent ensemble comme l'Instrument adorable de tous les bienfaits divins.

Dans cette activité eucharistique, sans chercher à diviser ce que Dieu a uni pour toujours si intimement, nous pouvons considérer en particulier l'Ame de Jésus au très saint Sacrement. Mais avant de la contempler agissante,

travaillant en nous, comment ne pas saluer en elle les sources immenses des bénédictions divines?

Adorer ses biens naturels et ses biens surnaturels qui sont à moi par la Communion.

Oui, très sainte Ame, j'adore d'abord en vous la substance spirituelle, infiniment plus précieuse que tous les esprits angéliques, que toutes les âmes humaines, parce que cette substance est l'Ame du Verbe, tandis que les plus élevés parmi les Anges, les plus admirées parmi les âmes humaines ne sont que de pures créatures.

J'adore en vous des facultés magnifiques, d'une richesse naturelle incomparable, ornées de tous les trésors de la sainteté.

Adorer l'union hypostatique.

J'adore cette substance, cette intelligence et cette volonté et ces sens dans la Personnalité du Verbe qui, dès leur premier éveil à l'existence, les a pris, et pour jamais, sous son domaine.

La Sainteté d'union.

J'adore la sainteté d'union. Tout en Jésus homme est saint de cette Sainteté qui met son Humanité, son Corps, son Sang, son Ame dans une relation à part, unique, divinement intime avec la sainteté infinie : tout en Jésus homme, depuis le Cœur jusqu'à un cheveu, depuis les yeux ou l'ouïe, jusqu'aux ravissantes intuitions de la vie béatifique et aux ardeurs immenses de l'amour, tout est saint de cette sainteté, tout, — ne craignent pas de nous dire les meilleurs théologiens, — tout, de par cette relation, est infiniment saint.

Mais j'aime souverainement d'adorer cette sainteté d'union dans l'Ame de Jésus au très saint Sacrement.

La Sainteté de la grâce et de la gloire.

J'adore tout particulièrement en elle, pendant sa vie mortelle, la plénitude de la grâce et des vertus divines, et la plénitude de la gloire qui planait toujours à la cime de cette très sainte Ame, même pendant les heures les plus affreusement douloureuses, et qui seule à la Résurrection demeure en elle, pour la remplir tout entière de joie et de gloire, et irradier aussi de bonheur et de divine clarté tout son être, ses sens eux-mêmes et son Corps.

Tous ces trésors de sainteté de vie, de joie, de gloire sont dans la petite hostie consacrée que je mange, dans le calice consacré que je bois. Je crois, comme si je les voyais, toutes ces merveilles.

Cette plénitude de sainteté, source pour nous de grâce et de gloire, nous l'adorons sous le nom de Sainteté de chef.

La plénitude de sainteté dont est remplie la Sainte Humanité est la source universelle de la sanctification. Et envisagée dans ses effusions sur le monde, on l'appelle grâce de chef. Je l'adore en vous, sainte Ame de Jésus, dans l'Eucharistie. Elle était en vous dans tous vos mystères, elle est en vous dans le ciel. Partout vous rayonnez, mais à quels titres spéciaux j'adore vos rayonnements eucharistiques! Vous êtes là précisément pour nous sanctifier. Par la Communion toute votre sainteté se trouve orientée vers nous.

La vision ou science béatifique. La science infuse la plus parfaite.

J'adore encore en vous, très sainte Ame, avec la vision béatifique la plus parfaite, la science infuse la plus profonde, la plus étendue, la plus complète. Ces sciences sont des yeux divins fixés sur moi, qui me pénètrent à fond et cherchent par où me faire un bien immense et dont je devrais bien plus me préoccuper que des yeux corporels de mon Sauveur et de ses autres sens. Je trouve toujours ces merveilles de science dans l'Eucharistie. Je puis m'emparer de ces trésors au Tabernacle, et je m'en empare de quelle intime manière! dans la Communion.

Cette double science est en Jésus au titre eucharistique sans préjudice des autres titres.

* Cf. C. Franzelin, Thes. XI; P. Sasse, p. 420.

Et ce qui me frappe encore ici, c'est que cette science, vous y avez, ô Jésus, un droit particulier dans l'Eucharistie*. Elle vous était due comme au Rédempteur universel, comme au Roi-Dieu de toute créature, qui sait tout de son royaume, c'est-à-dire du monde entier. Mais ici elle vous est due comme à Celui qui vient dans l'Eucharistie pour guérir tous nos maux, nous enrichir de tout bien.

Qu'elle m'intéresse ainsi envisagée, en même temps qu'elle intéresse toute l'Église, toutes les âmes! Je puis l'adorer en vous, très sainte Ame, précisément comme éclairant tous les péchés que vous venez réparer, toutes les misères que vous venez guérir, toutes mes offenses, toutes mes pauvretés, toutes mes joies à sanctifier, toutes mes peines à consoler, en même temps que toutes les indigences, tous les labeurs,

toutes les angoisses, les persécutions et les triomphes, toute la vie extérieure et intérieure de l'Église. Je l'adore présente pour éclairer votre amour, votre puissance, votre travail de divine transformation dans ma vie et dans tant de vies. Oui, je fais bien de voir dans l'hostie cette plénitude de merveilleuse science concentrée sur moi.

Car si votre Corps et votre Sang, ô Jésus, sont tout entiers à moi, votre Ame aussi est tout entière à moi. A moi toute sa sainteté, à moi toutes ses grâces, à moi toutes ses vertus, à moi toute sa science comme tout son amour, aussi vrai que vous êtes tout entier présent dans l'hostie, grande ou petite, que je reçois dans ma poitrine. Mais par dessus tout, je me dis : A moi tout son amour.

II

L'AME DE JÉSUS EST LA, AVANT TOUT, NOUS AIMANT

Là, dans l'hostie, sans doute l'Ame de Jésus aime d'un amour immense le Père qu'elle vient glorifier, le monde qu'elle veut sauver.

Combien l'Ame de Jésus aime votre âme dans la Communion.

Mais c'est le droit, et, j'ose le dire, le devoir de l'âme de l'adorer comme l'aimant, elle, en particulier, de tout son amour. Qui que vous

soyez, l'Ame de Jésus vient à votre âme à travers les souffrances de la Crèche, de Nazareth, de l'Apostolat, de l'Agonie, de la Croix, à travers mille et mille immolations eucharistiques dans le passé, à travers l'immolation présente de la sainte Messe. Quels antécédents d'amour envers votre âme préparant l'immense amour de la Communion!

Elle vient avec toute la *verta* et, j'ose dire, avec toute la réalité substantielle de ses mystères même passés.

Elle vient avec toute la vérité de ses vertus et, en particulier, de sa charité, par laquelle elle aime votre âme aussi bien que si elle n'aimait qu'elle. Et la Communion dit au mieux que Jésus est tout entier à elle dans son Ame, comme dans son Corps et son Sang, dans son amour comme dans sa science et sa puissance.

L'Ame de Jésus dans l'Eucharistie m'aime à un titre spécial.

J'aime encore ici, ô Jésus, d'adorer votre amour au titre eucharistique. Vous aimez l'Église immensément et moi en elle, partout, toujours; mais vous l'aimez et vous m'aimez à un titre spécial dans l'Eucharistie.

Si vous ne m'aimiez pas d'avance, vous m'aimeriez dans votre Sacrement. Le bien immense que vous venez m'y faire, c'est par un amour spécial, c'est par un amour que j'appellerais eucharistique que vous le voulez.

Nous aimant ainsi, elle veut se donner parfaitement

Et nous aimant ainsi, l'Ame de Jésus veut se donner plus admirablement que jamais. Nous

croyons que, soit à la Cène, soit dans le cours des siècles, elle veut nous donner son Corps et son Sang. Ce n'est pas seulement en Jésus la Divinité, mais l'Ame qui veut nous faire ce don.

et pour toujours.

Mais pourquoi? Pour que nous comprenions mieux qu'elle veut se donner à nous, elle-même, elle-même s'unir à nous. Dites-moi quelque chose d'elle qu'elle ne nous donne pas. Fait-elle la moindre réserve de sa sainteté, de sa lumière, de sa vie, de son bonheur?

Quand une âme se donne à une autre âme, si intime, si profond que soit ce don, il ne va pas sans quelque réserve imposée par la force des choses, par Dieu même. Point de réserve, comme don, de l'Ame de Jésus à notre âme.

Et, autant qu'il dépend d'elle, sans retour.

Et c'est, autant qu'il dépend d'elle, sans retour qu'elle se donne. Comme pour aller au-devant de nos défiances, elle se donne aujourd'hui en nous disant : Reviens demain, je me donnerai de même; reviens tous les jours, toujours je serai à toi, jusqu'à la dernière heure. Et le don que je te fais de moi ici-bas est un gage de mon don éternel.

Elle vient s'unir à notre âme.

Ce don comme cet amour est pour l'union. L'Ame de Jésus veut que je m'unisse à son Corps. Comment mon Sauveur pourrait-il mieux me dire ce désir que par la Communion? Il faut donc que nous lui soyons unis corps à corps par les vertus qui regardent davantage le corps,

mais c'est pour lui être unis âme à âme, comme nous allons essayer de l'entrevoir.

Comment l'Ame de Jésus veut nous donner à sa Personne : l'amitié va proprement de la personne à la personne.

Jésus, votre très sainte Ame me saisit d'admiration et me prosterne dans l'adoration. Me trouver devant elle, la posséder en moi, dans toute la plénitude de sa sainteté, de sa science, de sa puissance, de ses vertus, de sa bonté, de son amour, lui être uni comme jamais je ne puis l'être à aucune âme amie, à aucun ange aimant, me paraît si délicieux, si fécond.

Mais comment oublier, ô Jésus, Fils éternel du Père, que, par elle, c'est à vous que j'ai affaire? C'est vous, vous-même, qui, par votre Ame, voulez vous unir à moi.

L'amitié va de la personne à la personne. Il ne s'agit pas seulement d'être l'ami de votre Ame.

Votre Ame nous aime, se donne à moi, elle-même, ainsi que son Corps et son Sang, pour me donner à vous, Personne bien aimée de Jésus, du Verbe, du Fils éternel du Père éternel.

C'est vous par dessus tout que nous devons aimer et à qui nous devons nous unir, en même temps qu'à elle. Et vous avez pris un Corps et une Ame pour que cette union me soit plus facile, pour qu'elle s'empare plus complètement, plus à fond, de mon être si disproportionné avec vos perfections infinies, même avec votre amour.

Aussi je me donne à vous, Personne du Fils de Dieu. Vous, toujours vous! C'est vous qui devez, par votre très sainte Ame, en elle, et avec elle, dominer mon cœur, mon âme, ma vie, ma mort, mon éternité.

L'EUCHARISTIE INTIME

QUINZIÈME ÉLÉVATION

L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Tout progrès de la Religion chrétienne en toi, crois qu'il faut l'attendre de la communion à la Religion de Jésus-Christ caché continuellement dans l'Eucharistie, mais qui apparaît toujours devant le visage de Dieu pour interpeller en notre faveur, par un culte et une prière sans relâche, et qui, comme une très riche hostie de louange, désire repaître et nourrir toute l'Église de cet aliment. » M. OLIER, *Pietas seminarii*, par CHAMPGRAND, S.-S, pp. 61 et s. (Bourges, SIRE, 1879.)

QUINZIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

L'amour d'une belle âme et l'amour de l'Ame de Jésus.

Il est beaucoup de bonnes pensées, de pensées délicieusement bonnes dont nous pouvons nous occuper pendant la sainte Communion. Mais j'en vois bien peu de meilleure que celle-ci : dans la sainte Communion, je n'ai pas seulement trouvé l'amour d'une belle âme, j'ai trouvé l'amour de l'Ame de Jésus. Et personne ne me l'ôtera.

Jamais nous ne méditerons assez cet amour de l'Ame de Jésus, tourné tout entier et pour jamais vers nous dans la Communion.

L'amour vrai d'une très belle âme, vous ne le rencontrerez pas facilement sur la terre.

Vous l'avez peut-être cherché de ci, de là. Et je veux que vous l'ayez trouvé. Mais est-il parfait ? L'avez-vous tout entier ? Êtes-vous sûr qu'il durera des années ? L'aurez-vous toujours ?

Soit, vous en êtes sûr, c'est un amour éternel. Mais que sait-il sur vous, pour vous ? Que peut-il en votre faveur ? Et son pouvoir, fût-il très grand, est tout ce qu'il y a de plus précaire.

Aucun de ces doutes ne se pose quand vous

avez affaire à l'Ame de Jésus. Combien son amour est vrai, sincère, et qu'il est sûr !

L'union avec une belle âme. — L'union avec l'Ame de Jésus.

Et l'union avec une belle âme, vous pouvez encore, sans doute, la rencontrer. Mais que l'harmonie constante avec une âme de la terre est rare ! Les heures de s'unir ne concordent pas toujours. Et du moment qu'on pratique l'union avec une créature que l'éternité n'a pas encore touchée, souvent elle a ses dangers.

Rien de pareil avec l'Ame de Notre-Seigneur. L'union avec elle n'est jamais sans me sanctifier, pour peu que je le veuille. Je n'y trouve jamais de danger, ni de trouble, ni d'amertume. Il n'est point d'heure du jour, de la nuit, où je ne puisse la pratiquer, au moins par la Communion spirituelle. Et qu'y a-t-il de bon en moi qui ne trouve en l'Ame de Jésus parfaite correspondance?

Cette union avec l'Ame adorable de Jésus, jamais, non plus, nous n'y penserons assez, jamais nous n'en serons assez désireux : union de notre vie avec sa vie, de nos pauvres vertus avec ses vertus, de notre amour avec son amour, de nos joies avec ses joies, de nos sacrifices avec son Sacrifice. C'est cette union que nous dit l'Eucharistie, et rien ne la donne comme elle. Il y a bien des moyens de s'unir à Jésus. Mais il n'en est point d'efficace et de sûr comme Jésus même : Jésus la Voie comme la Vie.

I

L'AME DE JÉSUS VEUT S'UNIR A MOI PAR SA SAINTETÉ HABITUELLE

Choses réservées dans l'Ame de Jésus auxquelles elle ne peut nous assimiler.

Il est dans l'Ame de Jésus des choses réservées auxquelles elle ne peut nous assimiler : c'est l'union hypostatique, c'est la sainteté d'union résultante directe de l'union hypostatique et qui met l'Ame de Jésus en relation à part, unique, avec la sainteté infinie.

Comment nous pouvons nous en emparer.

Mais si je ne puis m'assimiler ces mystères réservés, je puis, du moins, m'en emparer pour les alléguer à Dieu comme un motif tout-puissant sur son cœur ! Dieu trois fois saint, je vous offre la sainteté infinie du Corps, du Sang, de tout en Jésus, votre Fils, et tout particulièrement de son Ame : pour vous honorer autant que vous le méritez, pour vous implorer d'une manière toute-puissante et toucher infailliblement votre bonté.

Sainteté habituelle à laquelle l'Ame de Jésus peut nous assimiler.

Mais il est en vous, Ame adorable, des trésors immenses de sainteté dont vous voulez que je m'empare, non seulement pour les offrir, mais pour en vivre.

Pendant votre vie mortelle vous possédiez à la fois, dès le premier instant, la plénitude de la grâce sanctifiante et la plénitude de la gloire.

A la mort, la plénitude de la grâce s'est résorbée et résolue uniquement en cette plénitude de la gloire, dont tout votre être et, à la Résurrection, vos sens et votre Corps eux-mêmes, furent, pour jamais, pénétrés et rayonnants.

Mais la sainteté toute glorieuse de votre âme garde sa virtualité sanctifiante entière à notre égard, et cette virtualité se traduit par des effusions de grâce sanctifiante, de vertus divines, de dons de l'Esprit-Saint, de grâces actuelles. La richesse ineffable de ces effusions n'est restreinte que par l'étroitesse de notre confiance et la langueur de nos désirs.

La Source même de cette Sainteté est avec elle en nous par la Communion.

Que dis-je effusions de grâces ? Vous ne vous contentez pas, Ame souverainement communicative et sainte, de répandre en nous des ruisseaux de votre sainteté, vous venez mettre en moi, par la Communion, pour une heure, la Source, l'Océan immense, intarissable, de toutes les grâces, que vous êtes.

Pourquoi suis-je bien pauvre peut-être de grâce ? C'est que je ne laisse pas libres, par de fervents désirs, les cataractes de ce ciel qui voudrait déverser sa plénitude en moi.

II

L'AME DE JÉSUS VEUT S'UNIR A NOUS PAR SA SAINTETÉ AGISSANTE

Les vertus dans l'Ame de Jésus sont sous une forme bien plus parfaite qu'en nous. Ce sont elles cependant qui font pousser dans notre vie toute vertu.

Les vertus comme la grâce en Jésus sont, au ciel et dans l'Eucharistie, sous une autre forme qu'en nous. Mais leur virtualité encore se traduit dans notre vie à notre manière, et même selon le besoin et le désir des âmes.

Le soleil ne fait-il pas pousser, ici une violette, là une rose, ailleurs un lys ? Ainsi l'Ame de Jésus peut-elle féconder en nous toutes les vertus, fleurs variées, fleurs parfois ravissantes, qui rendent hommage à ce soleil vivant et aimant. Il faut être bien persuadé que toutes nos vertus divines rayonnent de l'Ame de Jésus. Hors de vous, Ame adorable, il n'y a en nous que vertus humaines absolument improportionnées au ciel, quand il n'y a pas péché ou vice. Combien il importe de croire à cette origine unique, indispensable, qui veut que toute vertu surnaturelle pour nous vienne de vos vertus ! Alors on regarde, on soupire davantage vers vous.

En fait, toutes nos vertus divines viennent de l'Ame de Jésus.

Je sais, ô Jésus, ô Verbe éternel, que vous et votre Père et l'Esprit-Saint auriez pu établir autrement les choses. S'il n'y avait pas eu d'In-

carnation toutes nos vertus divines seraient venues directement de la Divinité. Mais, en fait, c'est directement de votre Ame qu'elles viennent.

Comme je crois que toute grâce a son origine dans votre grâce, ainsi je crois que toute vertu divine plonge ses racines dans vos vertus. Nos vertus humaines ont leurs racines en notre âme, dans la simple raison : c'est bien court, et bien pauvre, si riche que cela puisse paraître. Au contraire, les vertus divines ont leurs racines en haut, en vous, Ame de Jésus et, par vous, en Dieu Trinité.

Tout degré des vertus théologales et des vertus morales qui sont impossibles en Jésus, viennent néanmoins de sa sainte Ame. — Combien la sainte Communion les augmente.

Notre foi théologale n'est pas et n'était pas possible en vous : vous aviez, vous avez dans l'Eucharistie la parfaite intuition de la Divinité ; mais de votre immense lumière, vous pouvez faire rayonner toujours plus vive la foi en nous. Et par toute communion, cette lumière, issue de la vôtre, s'accroît.

Notre espérance théologale n'est pas et n'a pas été possible en vous : vous avez et vous avez toujours eu la pleine et parfaite possession de la Divinité. Mais de cette possession peut nous venir toujours plus abondante notre vertu d'espérance.

Notre pénitence, notre crainte de serviteur n'est pas, n'a jamais été possible en vous, puisque vous n'avez jamais péché ; mais, ô très sainte Ame, comme du Tabernacle vous savez

faire naître la pénitence en nous, pécheurs, pour peu que notre âme collabore à votre travail ! Comme surtout vous la développez par la Communion !

Et ainsi chacune de nos vertus va-t-elle se vivifiant, s'augmentant chaque jour au contact de vos vertus divines : charité, prudence, force, patience, pureté, humilité... Nos négligences ou nos infirmités peuvent nous cacher leur progrès latent. Mais ce grand travail n'en est pas moins vrai, réel : mystère de foi, qui n'est pas sans analogie avec l'Eucharistie elle-même.

Je cherche la vie.

Je cherche la vie, ô Jésus. Les hommes ne désirent rien tant que la vie. Ils se trompent souvent sur ce mot : mais au milieu des confusions qui les abusent, je remarque un attrait ardent et profond pour la vie, comme pour le bonheur. Aussi bien, conçoit-on le bonheur sans la vie ? Le bonheur est-il la vie qui se repose ? Du moins, c'est la vie. Et la vraie vie, la vie divine, toujours active et toujours possible, la vie sans crainte, sans défauts et sans défaillance : c'est en vous que je la trouve. La Vie c'est vous.

Je vous adore comme la Vie même, ô Verbe éternel, je vous adore comme rayonnant la Vie du haut du ciel.

Vous la rayonnez de la manière la plus riche dans les Sacrements. Mais où surtout j'aime à

vous adorer comme la Vie, c'est dans l'Eucharistie.

L'Ame de Jésus source de vie dans l'Eucharistie.

Vous êtes là, Ame de Celui qui est la Vie éternelle, vous si vivante et si vivificatrice.

Vous y venez pour y être toujours plus abondamment Source de vie.

Vous voulez que sous votre influence, comme sous l'influence d'un Soleil vivant, — sous l'afflux d'une Source intelligente et aimante, aille s'accroissant toujours, par le désir et par la Communion, la vraie vie, la vie qui, en nous, divinement croit, espère et aime, la vie qui divinement prie, adore, combat, la vie qui sait ici-bas souffrir, la vie qui n'attend que le ciel pour s'épanouir en bonheur éternel.

L'EUCHARISTIE INTIME

SEIZIÈME ÉLÉVATION

L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Pourquoi Jésus vit-il dans ce Sacrement ? Pour nous donner en nourriture tous ses mystères, pour nous communiquer sa vie et ses vertus. Surtout sa souveraine religion envers Dieu, sa très suave charité envers le prochain, son profond anéantissement à l'égard de lui-même, sa violente contradiction contre le monde et le péché. »

M. OLIER : *Pietas Seminarii*, CHAMPGRAND, pp. 47 et s.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Un traité de spiritualité composé devant l'Eucharistie.

Il me semble que ce serait un traité de spiritualité très édifiant, très pénétrant, très béni de Dieu, celui que l'on composerait en présence et du point de vue de la sainte Eucharistie, devant son Corps et son Sang, devant sa Divinité et tout particulièrement devant sa très sainte Ame.

Nous ne savons pas si cette étude spéciale existe. En tout cas les traits épars ne manquent pas, dans tous les bons livres sur le Saint Sacrement. Et, mon Dieu ! est-ce que chaque âme ne peut pas le composer pour elle-même, pour son utilité personnelle et, par conséquent, plus pratique, plus apte à l'édifier et à la saisir.

Nous ne pouvons pas ne serait-ce qu'essayer de donner ici l'idée de ce traité, mais seulement relever quelques-uns des cinquante points qu'il comporterait, en nous rappelant le traité des vertus théologales et morales du Docteur Angélique.

Il est évident que toute la vérité, aussi bien morale que dogmatique, toute la perfection des vertus, est dans Jésus-Eucharistie, comme dans Jésus sur la terre ou Jésus dans le ciel. Il est

évident qu'il y a là tous les dogmes à croire, toutes les leçons morales avec toutes les grâces pour les vivre.

L'Ame de Jésus m'apparaît dans l'Hostie comme un ciel magnifique et splendide. Parmi ses constellations ravissantes qui voudraient se reproduire dans le ciel de notre âme, autant qu'il est possible pour une créature, regardons seulement un ou deux points, j'allais dire une ou deux étoiles, pour chaque vertu : morale, prudence, justice, force, tempérance.

I

CHOISIR LE PLUS PARFAIT (PRUDENCE)

Un rôle de la Prudence souverainement important pour la ferveur : nous dire à chaque instant ce qui est le plus parfait.

Il est un rôle de la Prudence souverainement pratique et souverainement fécond : c'est de discerner et de nous dire ce qui est à chaque heure le plus parfait, le plus agréable au Père.

L'Ame de Jésus, aussi bien dans son enfance que dans la jeunesse ou l'âge mûr, voyait en toute chose le plus parfait et l'accomplissait toujours avec une décision et une générosité absolues.

Cette préoccupation, non nécessaire pour la Communion.

Je sais bien, Ame très sainte de mon Sauveur, que vous ne demandez point cette recherche du plus parfait pour la Communion

même quotidienne : l'intention droite y suffit avec votre amitié.

Pourtant il me semble qu'un bon nombre d'âmes, si elles prenaient mieux conscience de ce qu'est la Communion, de ce qu'est la manducation de tout Jésus, la Perfection même, se trouveraient portées, non pas le moins du monde, à restreindre leurs communions, mais à en profiter pour chercher davantage le plus parfait.

Quelques défauts chez les âmes qui cherchent le plus parfait (avec vœu ou sans vœu).

Nous avons d'autant plus à demander la lumière et la grâce à cet endroit que, assez facilement, des âmes qui font le vœu du plus parfait n'y pensent guère en pratique. Et nous n'allons pas pour cela les blâmer de ce vœu. Il y a là, à tout le moins, une direction qui peut avoir une sérieuse utilité. Tout de même, si l'on fait ce vœu, il faut qu'on s'applique habituellement à en vivre. Et si l'imperfection pullule dans la vie, Jésus-Hostie certainement voudrait mieux. Le vœu que dans la légende des Saints, l'Église appelle très ardu : *arduissimum*, ne comporte pas de légèreté.

D'autres âmes, au contraire, qui ont fait le vœu du plus parfait se replient trop sur elles-mêmes, pour s'observer et s'analyser à outrance. On dirait, à les suivre, qu'elles ont fait vœu non de chercher Jésus lui-même, mais seulement une chose qui le regarde ; non pas de s'attacher *à Jésus en personne*, ce qui doit être

pourtant et a été sans doute leur suprême ambition, mais de s'attacher à quelque chose, à quelque chose d'excellent, puisque c'est le plus parfait en tout, mais *quelque chose* cependant, au lieu de la Personne de Jésus lui-même.

Celles-ci et celles-là, et tant d'autres qui ne font pas ce vœu, mais voudraient bien vivre comme si elles l'avaient fait, doivent là-dessus chercher la lumière dans l'Ame de Jésus.

Elle visait toujours le Père à travers « tout ce qui lui plaisait » : *Quæ placita sunt ei facio semper* * : les choses qu'elle faisait, elle les faisait toujours pour lui. Et quel dévouement, quelle générosité, quelle fidélité, quelle paix dans son élan filial vers lui ! Je parle au passé, mais c'est son éternel présent dans l'Eucharistie, comme au ciel. Et elle désire immensément, en venant dans l'âme, lui en communiquer quelque chose.

* JOAN. VIII, 29.

II

LA PIÉTÉ ET LA PRIÈRE (JUSTICE)

Notre science de la prière et notre habitude de prier ne vont peut-être pas se perfectionnant avec nos Communions.

Préoccupés de nous, de nos défauts, distraits ou alourdis par la routine, nous perdons beaucoup de temps en inutiles analyses ou en vains

soucis. Et nous n'apprenons guère, ou nous oublions que la vraie prière regarde surtout Dieu.

La prière parfaite que nous enseigne l'Ame de Jésus.

La prière regarde surtout Dieu, non pas qu'il soit mal de nous regarder en priant, nous et tout ce qui légitimement nous intéresse.

Pourtant qu'il est bon de nous appliquer à imiter de moins loin la prière de l'Ame de Jésus ! Notre âme se nourrit, en effet, de Jésus priant, elle doit donc se l'assimiler. Et la prière de Jésus regarde toujours Dieu.

Elle regarde Dieu comme un père.

Et que voit-elle en Dieu ? Un Père. Jésus dans cette hostie, comme partout, comme toujours, est fils. Toute sa vie est une vie filiale. Et j'adore sa prière, en particulier, comme filiale au suprême degré. L'Esprit-Saint, qui crie en nous : *Abba Pater* * : Père ! Père ! pousse ce cri avec une confiance et une force infinie dans l'Ame de Jésus, sous l'hostie, comme au ciel, ou sur la Croix, ou dans la Crèche.

* *Rom.*, VIII, 15.

Prière intense.

Et Jésus dans l'hostie prie avec cris. Son grand cri, c'est le sacrifice. Ce cri tout-puissant éclate dans l'infini au moment de la Consécration : mais se tait-il jamais ? N'est-il pas toujours répercuté par les plaies de ses pieds, de ses mains, de son Cœur ?

Dieu l'entend en moi à l'heure de la Communion. Mais moi, peut-être je ne l'entends guère, et je ne sais pas assez m'unir au Sacré Cœur qui est là criant avec sa blessure. L'intensité manque à ma prière comme la confiance filiale. Cette

intensité est pourtant facile : elle consiste en une union très douce au cri de l'Hostie.

Notre attitude devant la prière de l'Hostie.

Je ne sais s'il est une pensée plus capable de nous toucher que celle-là : par la Communion, j'ai en moi l'Ame de Jésus, sa prière. Puisque je me nourris d'elle et que la manducation est l'appropriation la plus profonde qui nous soit possible, c'est donc une puissance infinie d'adoration, d'imploration... qui peut et veut devenir mienne, que je puis donc appliquer à mon gré, car, grâce à la Communion, rien n'est mieux à moi.

Très sainte Ame de Jésus, c'est vous qui priez dans l'Eucharistie, ce n'est pas le Verbe, puisqu'il est Dieu. Son Corps et son Sang sont pour vous des instruments tout-puissants de prière ; pourtant ce ne sont pas eux, à proprement parler, qui prient. C'est vous. En vous la source de la prière. J'y veux puiser sans cesse pour moi, pour les pécheurs, pour les justes, pour l'Église de la terre et du Purgatoire...

III

LA DOCILITÉ (JUSTICE)

L'Ame de Jésus, ainsi que son Corps et son Sang, est absolument à

Voyez quel prodigieux exemple de condescendance, d'obéissance, l'Ame de Jésus nous donne dans l'Eucharistie. Elle a voulu et veut

toujours que son Corps et son Sang soient là, à l'instant, lorsqu'un prêtre, quel qu'il soit, prononce, sur le pain et le vin, les paroles si brèves de la Consécration. Et elle veut être, elle-même, à son appel, partout et toujours, où la Consécration réclame son Corps et son Sang. Elle veut attendre comme eux dans l'immobilité et le silence absolus que le prêtre les porte à ce communiant ou à ce malade qui ne peut venir, attendre aussi que les fidèles se présentent, pour l'implorer, lui parler, l'adorer.

la merci du prêtre pour la Consécration et la Communion.

Ce prodige de docilité se renouvelle, tous les jours, par toute la terre, jusqu'à la consommation des siècles. Adorable modèle, pour notre âme, de soumission aux volontés divines et même aux volontés humaines providentielles sur notre corps, sur notre esprit, sur notre vie !

Mais que voici une condescendance plus incroyable ! L'Ame de Jésus veut s'abandonner même à des volontés humaines désordonnées, coupables, subir en silence leurs indignes traitements et même leurs outrages !

IV

LA MAGNANIMITÉ ET LA MAGNIFICENCE (FORCE)

Où voit-on mieux qu'en ce mystère la magnanimité et la magnificence de Jésus sur la terre ?

La magnificence de Jésus éclatera mieux

dans le ciel, mais sera-t-elle plus prodigieuse?

Le mystère de sa liberté et de sa grandeur d'âme éclatera mieux dans le ciel et saisira mieux notre âme que nous sentons ici-bas si irréfléchie et, la plupart du temps, aux trois quarts endormie. Mais pour la générosité et l'amour, l'Ame de Jésus telle que nous l'adorons ici peut-elle jamais se surpasser?

Ce n'est pas seulement de grands trésors que vous avez voulu, ô Ame magnifique de Jésus, dès les premiers instants, nous donner. C'est vous-même, c'est votre Corps, votre Sang, votre Divinité, la Personne éternelle du Verbe à laquelle vous appartenez et qui veut, en fait de dons, tout ce que vous voulez.

Voilà ce que vous nous apportez, voilà ce que vous prodiguez à la terre, autant de fois qu'il y a de convives qui reçoivent l'Eucharistie, autant de fois qu'il y a d'hosties sur tous les autels, dans tous les tabernacles. O magnificence incroyable, que ce don de *tout* Jésus à des âmes innombrables, à des régions, à des époques toujours nouvelles!

La magnanimité n'est nulle part plus admirable.

Vous qui « siégez sur le trône » éternel, ô Jésus, vous dont « les paroles sont très fidèles et très vraies », vous qui êtes « le Commencement et la Fin », vous qui donnerez « aux victorieux » tous les biens du ciel, j'admire que vous disiez d'abord anathème aux *timides* [*].

[*] *Apoc.*, XXI, 5-8.

Sans doute par ces timides vous entendez d'abord ceux qui ne savent pas mourir pour

Dieu. Mais vous entendez aussi ceux qui ne savent pas agir, ceux qui ne savent pas parler, se donner pour lui !

Quelles leçons donne votre vie eucharistique à ces timides ! Vous vous êtes dit, Ame de Jésus : Je vois devant moi un avenir d'amour, et un avenir d'indifférence, de haines, d'offenses, d'outrages ; j'irai pour Dieu, pour les âmes, vers cet avenir, j'irai vers mes amis, vers mes ennemis, j'irai vers l'amour et vers l'outrage, j'irai vers tout autel où un prêtre m'appellera, vers tout tabernacle où il m'enfermera, vers toute bouche qui s'ouvrira pour se nourrir de ma Chair et de mon Sang, fût-ce celle d'un traître.

Oui, l'Ame de Jésus a vu tout l'avenir, ravissant d'amour et formidable de haine. Et elle s'est élancée comme un géant vers cet avenir. Et jamais cet élan n'a hésité un instant, reculé ni dévié d'un pas.

Comme l'Hostie nous invite, surtout dans la Communion, à reprendre, tous les matins, tout notre élan vers la volonté divine, vers les croix qu'elle nous impose, comme vers les joies qu'elle nous réserve !

V

PATIENCE ET PERSÉVÉRANCE (FORCE)

Le courage actif de l'Ame de Jésus. — Notre courage actif.

Nous admirons le courage actif, et c'est, d'ordinaire, ce courage qu'il faut d'abord louer et pratiquer. On en manque beaucoup. Surtout l'on manque de courage actif, intelligent, inspiré par la foi en même temps qu'énergique. Il nous serait facile de trouver le parfait modèle de ce courage actif dans l'Ame de Jésus à l'Autel et au Tabernacle. Éclairer les âmes, les purifier, les sanctifier : voilà son incessant travail.

Cependant le courage passif y est plus facile à saisir. Ce courage, au fond, est souvent plus difficile. Ne sommes-nous pas plus touchés, — quoiqu'il soit également adorable dans ses divers états, — de voir Jésus souffrant que de voir Jésus parlant et agissant?

Immense courage passif de l'Ame de Jésus.

L'immense courage passif de l'Ame de Jésus est tout particulièrement remarquable dans l'Eucharistie. Et je ne sais lequel est le plus étonnant : du profond silence et de la patience de Dieu dans l'univers au milieu des événements humains, — ou du grand silence et de la patience de Jésus dans l'hostie.

Voilà dix-neuf cents ans que vous voyez de là, Ame adorable, les hérésies, les schismes,

les persécutions contre votre sainte Église, les profanations, les scandales, les impuretés, les homicides, les mensonges, les fourberies, les guerres, les inhumanités, les barbaries... souvent tout près de vous. Et vous vous taisez plus profondément encore qu'aux jours de la Passion : *Jesus autem tacebat* *.

* MATTH. XXVI, 63.

Et nous, nous savons bien peu nous taire, surtout lorsque le temps de l'ennui, de la tristesse, de la douleur, de l'angoisse s'obstine à durer, lorsque nous souffrons des injustices, des calomnies, des mensonges, des duplicités. Heureux si c'étaient les douleurs, les tristesses de l'Église, de nos frères, de l'humanité, qui nous irriteraient, plutôt que les nôtres.

VI

LA PURETÉ (TEMPÉRANCE)

Comme son Corps et son Sang, l'Ame de Jésus est si près, et nous ne les touchons pas!

Quelle merveille que Jésus soit en mille et mille endroits présent à notre terre si souvent souillée, qu'il veuille y être captif, qu'il y demeure jusqu'à la fin des siècles, là, enchaîné, parmi des désordres de toute sorte! C'est pour nous apprendre et nous aider, à passer, nous-mêmes, sans souillure en ce monde.

A vrai dire, l'Ame de Jésus comme son Corps et son Sang, ne saurait souffrir du contact des

choses et des hommes. Nous possédons son Corps de la manière la plus réelle, mais nous ne l'atteignons pas par nos sens : ouïe, vue, toucher. Les contacts, même les plus purs avec lui ne sont pas possibles.

Sublime modèle du passage de l'âme à travers le monde, sans contact qui la souille.

Modèle sublime, que notre âme ne peut imiter que de bien loin! Notre corps et, par lui, notre âme sont sans cesse en relation avec les choses de ce monde. Et, parmi ces choses, il en est qui souilleraient et dont il faut éviter le contact, ou même la vue. Hostie adorée, que vous êtes pure et comme vous dites à nos yeux d'être modestes, à notre bouche, à nos mains d'être immaculées! Vous êtes si pure vous-même! Et nous devons nous nourrir de vous!

VII

LA VIE CACHÉE (TEMPÉRANCE)

Quelle intempérance, même parmi les bonnes âmes, pour parler, faire parler, paraître.

Il est dans la nature humaine des désirs innés très vifs : tels les désirs de savoir, de paraître, de parler, que nos mœurs actuelles (1) viennent aggraver encore.

(1) Lire des réflexions humoristiques et suggestives du P. FABER sur l'opposition des mœurs de nos jours, — depuis la réclame effrénée de la *Presse*, des *Œuvres*,... jusqu'aux *Journaux spirituels*... — avec les leçons de vie cachée que nous donne l'Eucharistie comme la Sainte Enfance. (*Le Saint-Sacrement*, t. I, pp. 282 et s...)

Une série de vertus morales ont pour rôle providentiel de faire rentrer dans l'ordre, de la raison et de la foi, ces tendances souvent immodérées. Comme l'Eucharistie, de concert avec la Sainte Enfance, peut aider ces vertus dans leur mission de paix, de silence, de modestie!...

L'Eucharistie condamne ces mœurs amies du bruit et de l'éclat.

Rien ne contredit et ne blâme d'une manière, à la fois, plus suave et plus vive, qu'elle, nos mœurs et nos tendances amies du bruit, de l'éclat, de la parole, de la publicité! Au fond, c'est que le regard du monde, (grand monde, ou monde plus restreint), nous préoccupe plus que le regard de Dieu. Que Dieu nous voie : très souvent cela ne nous suffit pas. Il faut que les hommes nous regardent, nous remarquent, parlent de nous! Être seul avec Dieu, nous semble trop seul, tandis que l'Hostie nous prêche, en silence et éloquemment, les charmes et le prix de cette solitude. Il ne s'agit pas de fuir les hommes : l'Hostie ne les fuit pas, et comme elle les aime! Mais dans la mesure où Dieu veut que nous nous retirions de leur colloque et de leur service, aimons avec elle, « d'être inconnus et comptés pour rien * ».

* *Imit.*, I, II, 3.

VIII

L'HUMILITÉ (TEMPÉRANCE)

Nous voulons être quelque chose autrement que par Dieu.

Au fond cette soif immodérée de savoir, d'être remarqué, de briller, tient beaucoup à l'orgueil. Nous voulons être quelque chose. Et, si c'était comme venant de Dieu que nous aurions cette prétention d'être quelque chose, il n'y aurait rien là que de légitime, du moment que nos désirs ne dépasseraient pas notre valeur divine. Mais c'est comme venant de nous-mêmes, comme relevant de nous seuls, que nous voulons être estimés et honorés. Et cela est, au fond, odieux, puisque tout bien dans les autres et en nous vient de Dieu.

L'Hostie veut-elle être quelque chose?

L'Hostie, elle, veut-elle être quelque chose? Le Verbe se fait enfant. Saint Paul nous dit que par l'Incarnation. il « s'anéantit * ». Mais encore enfant, on l'entend vagir, on le voit pleurer, ou sourire... Ici plus rien : pas un mouvement, pas un cri extérieur, pas un sourire ni une larme. On le méconnaît, on le nie, on l'outrage : silence absolu. On l'adore, on le porte en triomphe, on s'en nourrit : silence encore.

* *Philip*, II, 7.

Elle ne veut être à nos yeux glorieuse

Un jour l'Hostie apparaîtra comme tout ce qui peut se concevoir de plus triomphant et de

plus ravissant dans le ciel (1). Mais, chose étonnante, c'est en passant, non seulement par les ignominies du Calvaire, mais par le néant eucharistique, qu'elle doit aboutir pour nous à l'immense gloire du ciel.

dans le ciel qu'en passant par le néant eucharistique. — Leçon pour notre âme.

Je me nourris de vous, Jésus, il faut donc que, moi aussi, je ne veuille, comme vous, de gloire que par Dieu, en Dieu, pour Dieu. Un jour, au ciel, par Dieu, je serai quelque chose de merveilleusement heureux et glorieux. En attendant, je ne veux être quelque chose que par lui.

Indications dérisoires, mais capables, pourtant, d'aider un peu la réflexion. Qui fera un traité complet des vertus et de la vie d'âme d'après et devant l'adorable Eucharistie?

Nous nous condamnons à une brièveté dérisoire. — Ce que nous voudrions bien savoir : du côté des âmes.

Ce que nous aimerions savoir aussi, mais ce que nous ne saurons bien qu'au ciel : c'est ce que les âmes ferventes, les âmes saintes ont pensé, senti, pratiqué, devant l'Hostie : leurs colloques, leurs cœur à cœur, leurs unions, leurs silences, leurs abaissements, leurs prostrations intimes, leurs désirs d'être pures, d'être humbles, d'être fortes, d'être magnanimes, d'être magnifiques, surtout d'être aimantes..., leurs cris d'amour et de prière, leurs appels à

(1) Au moins comme souvenir. Une Hostie consacrée sera-t-elle conservée réellement pendant l'éternité, des auteurs sérieux l'ont pensé.

la pitié infinie de l'Hostie pour elles, pour le monde...

Ce que nous voudrions savoir, ce sont tous les rayonnements de vie et de grâce qui, de milliards d'hosties, au cours des temps, sont allés : purifiant une souillure, consolant une douleur, enflammant une langueur, guérissant une plaie, attisant une flamme.

Les âmes vont et viennent devant cette Crèche en permanence, devant ce Foyer de Nazareth, devant cette « Quarantaine de la solitude »... que se prolongent pendant toute la durée des siècles,... devant ce Puits de Jacob, devant ce Repas toujours prêt au désert, devant ce Sommeil de Jésus, devant ce Cénacle, ce Gethsémani, ce Calvaire...

Elles changent, se succèdent. Chacune a son attitude, son allure, ses peines, ses joies... Tout cela forme un monde varié et vivant au possible; qui se relaye pour adorer, admirer, aimer...

Surtout du côté de Jésus.

Mais quelque chose ne change pas : sous la variété et le nombre des Espèces qui, dans les mains sacerdotales, se passent, de siècle en siècle, d'heure en heure, leur divin Trésor; dans les poitrines qui, après avoir tressailli au contact de l'Hostie, s'endorment dans la mort avec l'espoir de la résurrection. Ce qui ne change pas, c'est vous, Jésus, adorable Hostie.

Et ce que je voudrais savoir, ce que plus facilement je puis saisir, ce que vous désirez me

dire, ô Hostie, toujours ancienne, toujours nouvelle, toujours la même, c'est ce que vous pensez, ce que vous faites, ce que vous désirez, ce que vous attendez de notre âme devant vous, de notre vie et de notre mort qui veulent graviter toujours autour de vous! Daignez féconder, là dessus, mes réflexions, mes prières, mes résolutions.

L'EUCHARISTIE INTIME

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE

« Jésus-Christ, sous l'espèce du pain symbole de la charité, — puisqu'il est formé de beaucoup de grains, — est comme le centre de la Religion et de l'Église, il veut ramener à lui, ainsi que des lignes venues de partout, tous les peuples, afin que tous soient un comme le Père et le Fils sont un en Dieu. » M. OLIER, *ibid.*, p. 77.

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Dans quel sens les vertus de l'Ame de Jésus doivent être miennes.

Toutes les vertus de Jésus, ainsi que tout son être, sont miennes.

Miennes, elles le sont en ce sens que je les possède comme des trésors, des titres magnifiques, dignes d'être présentés toujours à la Bonté infinie, afin qu'elle ait pitié de moi. Miennes, hélas ! elles devraient l'être en ce sens que je les pratique et toujours plus parfaitement. Qu'en est-il ?

Pourquoi la sainte Hostie? Tout particulièrement pour que je me nourrisse des vertus de sa très sainte Ame.

La sainte Hostie, qui me frappe tant en elle-même, doit me toucher bien plus encore quand je la vois ainsi tournée vers moi, vivant là, tout près de moi, pour m'enrichir de tout bien divin et en particulier de ses vertus, brûlant du désir de se communiquer, jusqu'à se donner à moi en nourriture et en breuvage.

Puisque Jésus tout entier se dit ma nourriture : *Qui manducat me**, je dois donc me nourrir des vertus de sa très sainte Ame, de ses vertus morales, de sa piété, de sa prière, de sa force, de son humilité. Je dois me nourrir de sa vie théologale : de sa lumière sur Dieu, de sa possession de Dieu, de son amour pour Dieu.

* JOAN. VII, 58.

Je dois me nourrir de sa lumière par la foi.

D'abord je dois me nourrir de sa lumière par la foi, implorer ardemment, en m'en nourrissant, la Lumière infinie. Évidemment, le plus grand mal des âmes, de la mienne comme des autres, c'est qu'elles connaissent peu Jésus.

La connaissance de Jésus nécessaire pour communier légitimement et fructueusement est bien sommaire. Mais si nous savions mieux communier, que cette connaissance par la foi irait progressant !

A moins d'un acte très particulier de Dieu, il n'en est pas de la lumière en notre âme comme du soleil ; elle ne se lève ni ne s'accroît par sa propre force. Il faut qu'elle soit aidée à progresser par des actes, par l'étude, par les Sacrements, surtout par la Communion.

Oui, j'ose dire que rien n'illuminerait autant notre âme, de la lumière de la foi, que la Communion, si nous savions bien communier. Un peu de miel, mangé d'une faim dévorante, faisait briller les yeux de Jonathas. Que ferait l'Eucharistie pour les yeux de notre âme ?

Mais il faut pour cela que je sache me dire avec grande foi : Jésus, vous êtes la Lumière même. C'est *vous* que je crois, c'est par *vous* que je crois. Je crois, mais augmentez ma foi.

Je dois me nourrir de sa jouissance de Dieu par mon espérance.

La Communion ne développerait pas moins en moi l'Espérance théologale : ô très sainte Ame de Jésus, je puis me nourrir de votre jouissance de la Divinité par mon espérance. Par vous, je

puis jeter toujours plus fortement l'ancre dans la Bonté infinie et attendre d'elle tout bien divin en cette vie et dans l'éternité. Je devrais aimer, ô Jésus, à vous regarder dans l'Eucharistie comme le motif et l'objet de mon attente divine. Je n'ai pas besoin de sortir de l'Hostie pour trouver tout l'essentiel dont se nourrit mon espérance, comme ma foi et ma charité théologales.

Nous devons nous borner à méditer quelques traits de la charité théologale.

Mais puisque nous ne pouvons méditer intégralement et en détail le travail de l'Ame de Jésus en nous, bornons-nous, dans la vie des vertus théologales, à son œuvre la plus noble, la plus belle, et qui lui est la plus chère : le développement de la charité entre Jésus et nous, entre nous et nos frères.

I

LA CHARITÉ ENTRE JÉSUS ET NOUS

La Charité est un amour surnaturel mutuel ou amitié divine.

La Charité, il faut le rappeler à cet endroit, c'est une amitié, un amour bilatéral entre Jésus et nous. Un amour ou des deux côtés l'on aime et l'on se sait aimé : voilà l'amitié. Et entre Jésus et l'âme, où l'amour et sa réplique sont surnaturels : voilà la Charité.

Nulle part Jésus, sur la terre, ne nous montre autant son amour que dans l'Eucharistie, et

nulle part notre cœur ne devrait lui répondre aussi tendrement, aussi généreusement.

L'amour des Personnes divines, en particulier de Jésus, de son Ame, pour l'âme du communiant.

Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint dans l'infinie plénitude de leur sagesse, de leur puissance, de leur beauté, de leur sainteté, de leur bonté, vous ont aimée depuis toujours, petite âme, si obscure que vous soyez, qui vous avancez pour la Communion.

Tout le passé de Jésus, si l'on peut parler de passé pour lui, tendant vers cette âme.

Mais j'aime à considérer cet amour immense, infini, dans le Fils : Le Fils de Dieu, magnifiquement splendide et bon et puissant, vous a chérie de tout son amour depuis toujours.

Là-dessus vous pouvez, vous devriez faire souvent des actes de foi : Je crois, ô Jésus, que depuis l'éternité vous m'avez aimée de l'amour infini de la Divinité. Vous m'avez aimée depuis l'Incarnation : vous avez orienté vers moi tout ce mystère avec toutes ses perfections, toutes ses expiations, tous ses mérites, toutes ses prières.

Et vous, Ame très sainte du Verbe éternel, dès ce moment de l'Incarnation vous m'avez aimée et vous m'avez dès lors aussi tout donné de ce qui est à vous ; et tout du Verbe n'est-il pas à vous, puisque vous n'avez pas d'autre personnalité que la sienne ?

Et de toute heure de votre vie : heures de la Crèche, années de l'Égypte et de Nazareth, heures du Cénacle, de la Flagellation et de la

Croix... de la Résurrection et de l'Ascension, et de la vie du ciel où il n'y a plus d'heure... ; — dans toute circonstance de votre vie : du Désert, du Jourdain, de Cana ou du Thabor, du Lac où vous dormiez dans la tempête, de partout, ô Fils de Dieu, ô sainte Ame de mon Sauveur, vous m'avez aimée jusqu'à me destiner tous vos mystères et toutes vos prières.

Et la preuve en est : que vous concentrez tout votre amour passé et tout votre amour présent, tout votre amour de la terre, tout votre amour du ciel, par la Communion, sur moi, sans la moindre réserve, ni le moindre sous-entendu, ni la moindre limite dans l'avenir.

Et tout son présent se concentre sur elle.

« Vous réunissez tous vos dons précédents : et la nature et le monde, et votre parole et votre grâce, et votre pardon et votre sacrifice, et vous-même. Vous ramassez tous vos états : l'état de votre Divinité, je veux dire toutes ses perfections adorables et ses éternelles processions ; les états de votre humanité : son enfance, sa vie cachée, sa vie publique, ses mystères, ses miracles, sa doctrine, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa vie céleste ; toutes ses prières, toutes ses actions, toutes ses vertus, tous ses mérites ; tout, absolument tout, et de tout vous faites : quoi ? un sacrement, c'est-à-dire une réalité unique, substantielle, vivante, divine, cachée sous une forme qui nous est familière ; quelque chose qui, dans

son essence, n'a d'autre proportion que Dieu et qui, dans son apparence, peut être embrassé par nos yeux, contenu dans nos mains, touché par nos lèvres. Un sacrement ! et non pas un sacrement comme le Baptême et la Pénitence, n'ayant de durée que celle de l'acte passager qui le fait être ; mais un sacrement stable, permanent, en signe de l'immuable fixité de l'amour qui l'invente et de la perpétuité en nous des besoins auxquels il répond. Dieu se fait Sacrement. Jésus se fait Eucharistie *. »

* Mgr Gay : *Fragments eucharistiques*, pp. 11 et 12 (adaptées).

Ainsi ne dites pas, chère âme, que l'Incarnation, que tous les mystères de Jésus, que sa Passion, en particulier, n'aboutissent pas à vous, ne sont pas vôtres. « Jésus s'est déposé dans l'Eucharistie tout entier : le Dieu, l'homme, tout ce qui est de Dieu, tout ce qui est de l'homme *. » Et il se donne à vous, c'est de foi, à vous seule, tout entier.

* *Ibid.*, p. 12.

Amour et don jusqu'à vouloir l'union prodigieuse, entre elle et lui : de la manducation et de l'assimilation par manducation.

Cette hostie où il concentre sa Divinité et son Humanité, elle pourrait nous être donnée comme un trésor que nous garderions. Mais non, elle m'est donnée pour être mangée, ce calice m'est offert pour être bu. Il n'y a point d'union comme celle-là, sinon celle du ciel.

Que sera donc la Communion du ciel?

Que sera cette Communion du ciel, puisque l'on nous dit que la Communion de la terre en est la figure, le gage, la préparation ? Qu'elle est pourtant réelle, cette figure ! Sans en comprendre les mystères, nous voyons bien que

sur la terre la sagesse infinie de Dieu ne peut rien concevoir, sa puissance ne peut rien réaliser, sa bonté ne peut rien nous donner de plus grand, de plus touchant, que de nous donner Jésus, tout Jésus, en aliment.

L'amour de l'âme. — Elle doit, elle aussi, tout donner.

Et toi, pauvre petite âme, quel est ton amour? puisque la charité c'est l'amour mutuel, amour pour amour? Tu n'as pu absolument aimer depuis l'éternité, tu n'as pu aimer dès ta naissance, malgré le Baptême qui mit de bonne heure en toi, avec la grâce, la puissance divine d'aimer : la Charité.

Ah! si du moins tu avais commencé d'aimer dès que ton intelligence put connaître l'amour de Jésus et que ton cœur fut capable de lui répondre! Quelle serait maintenant ta joie, quelles seraient tes actions de grâces! Du moins, désormais, donne-lui, et surtout dans la Communion, tout pour tout : ton corps sans réserve d'une passion, ou d'une impression, ou d'une souffrance. Qu'il soit bien pur. Que rien de délibéré ne le souille. Donne-lui ton intelligence : que toutes tes pensées soient à lui; — donne-lui ta volonté : que tous ses actes soient à lui, ainsi que toutes tes facultés. Que réserve-t-il dans la Communion?

Et sois à lui jusqu'à la manducation*. Sois pour lui un mets divin, très délicat et très aimant; sois pour lui un breuvage exquis. Il demandait de l'eau à la Samaritaine. L'eau dont

* P. NOUET, op. cit., p. 416.

il a soif, ô Communiant, c'est toi, c'est ton âme bien pure. Le pain dont il est affamé, c'est ton corps, conservé ou restauré dans la pureté, tel que Dieu le veut ; c'est ton cœur désormais aimant, prêt à toute générosité, à tout sacrifice.

II

LA CHARITÉ ENVERS NOS FRÈRES

On peut mettre la charité pour le prochain au premier plan, du moins dans l'expression. — Saint Jean.

Peut-être ne serions-nous pas allés contre les intentions divines si nous avions parlé d'abord, dans cette Élévation, de la charité pour nos frères. N'est-ce pas ce que fait saint Jean ? La charité envers le prochain est, dans sa pensée, à un point de vue, de première nécessité. « Si nous n'aimons pas, nous dit-il, le prochain que nous voyons, comment aimerons-nous Dieu que nous ne voyons pas *. »

* I Joan., iv, 20.

Qu'elles soient bénies les maisons religieuses où l'on insiste d'abord et sans cesse sur la charité mutuelle. Ne s'inspirent-elles pas de cette doctrine de saint Jean ?

Aussi bien, les liens de l'amour de Dieu et ceux de l'amour du prochain sont si intimement et si profondément unis et mêlés que là où vous avez le vrai amour du prochain, vous avez le vrai amour de Dieu. L'un garantit l'autre. A ses fidèles qui s'étonnaient d'entendre l'Apôtre de

la charité redire sans cesse : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres », comme s'il n'y avait pas eu d'autre précepte, et d'abord celui de l'amour de Dieu, il répondait : « C'est le précepte du Seigneur, et s'il est accompli, il suffit. » Il suffit, tant nécessairement il entraîne l'autre.

D'après Notre-Seigneur.

Mais est-ce que le Maître n'a pas parlé comme son Apôtre? N'a-t-il pas donné comme signe distinctif des siens, non pas directement l'amour de Dieu, mais l'amour de nos frères?

« Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. La marque à laquelle on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, c'est si vous vous aimez les uns les autres * ». * JOAN. XIII, 34, 35.

« Comme il nous a aimés », et comme il nous aime! Est-ce que dans la Communion, signe et gage de tous ses autres mystères, il n'aime pas l'âme de tout son amour?

Les païens.

Les païens eux-mêmes croyaient que les Chrétiens mettaient au premier plan la charité pour le prochain. « Voyez comme ils s'aiment! » s'écriaient-ils. Ils ne disaient pas : Voyez comme ils aiment Dieu!

Aussi la charité mutuelle peut-elle être à certains égards la première. Là où vous trouvez la charité fraternelle évidente, vraie, soutenue, dans une communauté, une famille, tenez pour certain que l'amour de Dieu, de Jésus, règne à

fond et qu'il est le premier. Oui, il est, — comme il doit essentiellement l'être, — le premier, la source plus ou moins cachée, mais réelle, de l'amour du prochain. Dieu, dans ces âmes chrétiennes au premier chef, a supplanté l'égoïsme et mis le prochain, avec lui, à côté de lui, en lui, à la place du moi trop aimé.

« Le précepte du Seigneur. » Raison eucharistique prodigieuse de cette manière de parler.

« C'est le précepte du Seigneur! » On a donné plusieurs raisons pour expliquer comment le précepte de la charité, tout en remontant à l'origine de l'humanité, est cependant le précepte de Jésus. Mais contentons-nous de la raison eucharistique, merveilleusement belle et puissante. Elle est si forte que si, par impossible, on oubliait tous les autres motifs d'aimer le prochain, celui-ci suffirait magnifiquement. Jésus est la vie surnaturelle de tous les hommes, et dans l'Eucharistie il se fait la nourriture et le breuvage de cette vie.

Tous ont la même nourriture de leur véritable vie : Jésus en personne.

Remarque-t-on assez que cette vérité de foi transforme, absolument, le précepte de la Charité : les hommes, les femmes, les vieillards, les enfants, les maîtres, les serviteurs, les chefs, les soldats, les rois, les empereurs, les sujets, tous venant, les uns mêlés aux autres, manger chacun au même banquet, le même Aliment divin, qui est Jésus lui-même? Et cet Aliment se donne et appartient aussi bien au plus humble sujet qu'au plus puissant potentat, à la

bonne femme la plus obscure et la plus bornée qu'au génie le plus célèbre!

Le plus pauvre mendiant pourrait dire au plus grand personnage : Je reçois le même Jésus que vous, je mange aussi bien que vous, sa Chair et son Sang, je m'en nourris et j'en vis. Il m'aime autant que vous, puisqu'il me fait comme à vous un Don que rien ne saurait dépasser. Peut-être même me préfère-t-il à vous? Il ne faut pour cela qu'une chose : que je l'aime plus que vous ne l'aimez!

Le pauvre, le mendiant, l'humble femme, l'enfant ne parlent pas ainsi et peut-être ne songent-ils pas à cette vérité si honorable pour eux. Ce n'en est pas moins un fait vrai, réel, substantiel, et qui transforme les rapports entre les hommes. Jésus-Hostie vit au centre, dans les rayons, à la circonférence de l'humanité comme son aliment. Quelle raison suprême, vivante, aimante, divine, entre les hommes, de s'aimer mutuellement! Quel sens sublime et simple dans lequel le précepte de la Charité est bien « le précepte du Seigneur »!

Jésus, qu'une âme qui vous aime et qui vous reçoit dans la sainte Communion, doit être saintement fière, magnanime, généreuse, aimante pour le prochain et pour vous, en se voyant tant estimée et tant aimée de vous, et en voyant que chacun de nous reçoit le même adorable Aliment!

Fils dans le temps d'un même Père, ce Père nous a donné à tous son Fils éternel jusqu'à en faire notre nourriture.

Et nous sommes les héritiers du même Royaume : Jésus qui se fait ici-bas notre aliment à tous, se fera notre gloire et notre joie éternelles.

Et déjà réellement sur la terre, et dans le ciel parfaitement et avec un bonheur indicible, tous les hommes sont les membres d'un même Corps et ce Corps est Jésus.

Est-ce que les frères nourris du même Aliment divin ne doivent pas vivre dans l'union et la charité? Est-ce que les héritiers du même royaume, — ce royaume c'est la vie même de Jésus, — ne doivent pas s'entendre? Est-ce que les membres d'un même Corps, qui est Jésus toujours, ne doivent pas divinement sympathiser et divinement s'aider? Est-ce que l'œil ne doit pas éclairer la main? Est-ce que la main ne doit pas secourir l'œil, ou l'autre main, ou le pied?

Quel modèle d'une amitié vraie quoique s'étendant à un si grand nombre!

Voilà des leçons de l'Eucharistie. Quel modèle magnifique et touchant en même temps, la très sainte Ame de Jésus nous donne : de l'amitié vraie avec tous les hommes! Car l'amitié vraie, surnaturelle avec les hommes comme avec Dieu : voilà la Charité.

Vous me direz : Il ne dépend pas de moi de me faire aimer. C'est vrai, aussi n'est-ce pas ce que Jésus attend de vous. Ce qu'il vous demande,

c'est un amour vrai comme celui de sa sainte Ame dans son don complet de la Communion. La réciproque de notre prochain est laissée à la Providence, en attendant l'éternité où cette réplique sera aussi parfaite que sûre, et où le nombre immense ne sera aucunement un obstacle à l'amitié la plus intime avec tous les hommes et avec tous les anges.

Notre amour mutuel, surnaturel, envers le prochain nous paraît d'autant plus difficile qu'il contredit une des tendances, les plus invincibles naturellement, du cœur humain. L'amour d'amitié est forcément borné à peu d'amis, autrement il n'est plus digne de ce nom, attendu la pauvreté de notre cœur. Une mère seule peut déroger à cette loi de notre pauvreté, aimer dix, quinze enfants comme un seul. Mais encore les limites de son admirable amour sont-elles, malgré tout, bien resserrées.

Combien, ô très sainte Ame de Jésus, vous êtes plus parfaite en amour qu'une mère! Vous vous donnez, vous donnez votre Corps et votre Sang, et la divine Personne de qui vous dépendez, mais dont l'amour entre dans tous vos amours, à chacun, à des milliers, à des millions, à des milliards au cours des siècles; et vous aimez chacun dans la mesure de votre don, vous aimez entièrement, sans réserve, sans retour, aussi bien l'un que l'autre, aussi bien chacun que tous.

C'est l'Ame de Jésus qui est le trait d'union, si saint et si aimant, des âmes avec Jésus et des âmes entre elles.

C'est vous, Ame de Jésus, vous par qui le Verbe a pris, et garde à jamais son Corps et son Sang, avec vous, sous son immédiate Personnalité ; vous qui tenez dans l'union hypostatique une place si centrale et si rayonnante.

C'est vous qui êtes aussi le lien vivant, admirablement saint et aimant, entre la Personne de Jésus et nous et, en Jésus, entre les hommes liés profondément seulement par les âmes.

C'est vous en qui nous trouvons, avec le modèle parfait, la source de la Charité.

Donnez-moi, et surtout par la Communion, de développer toujours mieux ce que vous avez mis de plus précieux dans mon âme : l'amitié, l'intimité avec mon Sauveur.

Et, naissant de cette amitié, donnez-moi envers mes frères, un amour vrai, dévoué, profond, qui ne voudrait pas être moins qu'une vraie amitié, mais sait bien, du moins, qu'il sera éternellement dans le ciel un amour mutuel, une intimité parfaite, bienheureuse, ravie, avec tous les saints, avec tous les anges, en même temps qu'avec vous.

En étudiant votre Corps et votre Sang, ô Jésus, dans l'Eucharistie, nous avons adoré des mystères prodigieux de sainteté, de divine efficacité.

Votre Corps et votre Sang nous ont introduits

dans votre très sainte Ame où nous attendent des mystères plus prodigieux encore de puissance, en même temps que de lumière et d'amour.

Et par votre Corps et votre Sang et par votre Ame, voici que nous entrons dans votre Divinité.

Que nous y entrions mieux que jamais, c'est votre désir suprême. Tout va là, dans votre plan adorable : nous révéler la Divinité, dans sa majesté, dans sa grandeur, dans sa puissance...

Mais c'est surtout dans sa bonté, dans sa miséricorde, dans son amour que par l'Eucharistie, vous voulez nous la montrer, nous la faire goûter, nous en nourrir :

Sainte Hostie, que, par vous et en vous, nous pénétrions, toujours, par chaque Communion, avec plus de foi, de confiance et d'amour dans les profondeurs de la Bonté infinie, de la Miséricorde immense, de l'éternel Amour.

L'EUCHARISTIE INTIME

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

LA DIVINITÉ,
CAUSE,
EN L'EUCHARISTIE,
DE MERVEILLES DE GRACE

« La Divinité de Jésus est là à cause de son admirable union hypostatique avec son Corps et son Ame. » C. Trid., Sess. 13ª, Decret sur le très saint Sacrement de l'autel, ch. III. DENZ.-B. n. 876.

« Que c'est beau ! Après la consécration, le Bon Dieu est là comme dans le ciel !... Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour. » B. VIANNEY, *Pensées choisies*, p. 53. (Paris, Téqui).

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

La Divinité, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Nous allons ici considérer la Divinité — non pas en elle-même : à ce point de vue nous en avons beaucoup parlé, surtout dans *Dieu intime* et dans *Jésus intime*, — mais comme regardant l'âme qui communie et concentrant sur elle tout son amour, toute sa puissance, toute son intelligence, sa beauté. Nous voulons l'adorer, la bénir, l'implorer, précisément dans sa présence et son rôle eucharistiques.

Nous allons considérer ici la Divinité comme se concentrant sur l'âme qui communie.

Les théologiens * ont étudié avec le plus grand soin, à la suite de saint Thomas, et en analysant le Décret * du concile de Trente les titres de présence des divers éléments eucharistiques.

Pourquoi la Divinité est spécialement présente dans l'Eucharistie.

* Cf. vg. SALMANT., t. XVIII, pp. 455-466.

* DENZINGER-B., n. 876.

Le Corps et le Sang, présents *par la force des paroles,* sont, depuis la Résurrection, pour jamais, animés par l'Ame ; l'Ame vient donc en eux par *concomitance,* c'est le mot du Concile ; la Personne du Verbe et sa Divinité viennent en vertu de leur *admirable union hypostatique* avec son Corps et son Ame.

Enfin le Père et l'Esprit-Saint sont présents, non par la force des paroles, ni par la loi de

concomitance, mais en vertu de leur *identité* avec la Divinité du Verbe, puisque la Divinité des trois Personnes est la même. Ils viennent aussi parce que les trois Personnes ensemble opèrent les prodiges de la Transsubstantiation, parce qu'ensemble elles sont la Cause suprême de toutes les grâces du Sacrement, et aussi vivent et travaillent ensemble dans l'Hostie et par l'Hostie.

Mais ici nous nous contentons de vous adorer, et dans vos relations avec le Communiant, ô Personne du Verbe, Fils éternel du Père, vous et votre union hypostatique; — et vous, Divinité des trois Personnes, abîme unique de perfection, d'amour, de bonté; et vous, Personne du Père, Source première, même en Dieu, de tout bien, Première vie, Première beauté, Première bonté; et vous, Esprit-Saint, Amour, Flamme immense, Consommation infinie de la vie infinie.

Je vous possède, vous les Trois du ciel, dans cette petite hostie et dans ce calice, et je me demande avec admiration ce que vous voulez faire en moi (1).

Combien ce titre très spécial

Ainsi possédons-nous, dans l'Eucharistie, au

(1) Il nous semble que beaucoup des âmes qui nous suivent, pourraient relire avec profit pour leur piété, leurs vertus, *Jésus Intime* et *Dieu Intime* devant le Saint Sacrement en l'appliquant à l'Eucharistie et à elles-mêmes. Nous évitons d'en reprendre beaucoup d'idées, bien que cela nous semblât utile.

titre le plus particulier, la Divinité. N'y serait-elle pas d'avance, qu'elle y viendrait nécessairement en vertu de son identité avec la Personne de Jésus.

de la présence de la Divinité dans l'Eucharistie nous intéresse, ainsi que les titres, non moins spéciaux, de la présence du Père et du Saint-Esprit.

Sans doute, elle est partout, tandis que l'Humanité de Notre-Seigneur, son Corps, son Sang, son Ame, ne sont que là où il y a une hostie consacrée.

Nous croyons donc que la Divinité est dans l'Eucharistie d'une manière très spéciale, au titre le plus particulier et le plus aimable. Puissions-nous nous bien convaincre que l'Eucharistie est la présence réelle par excellence de Dieu : identique à la Personne de Jésus, la Nature divine est là ; et le Père et l'Esprit-Saint qui ne font qu'un seul Dieu avec Jésus sont là aussi avec sa Divinité et sa Personne.

Mais si le Père et l'Esprit-Saint viennent par nécessité, ils ne viennent pas moins, — et cela est infiniment touchant, — ils ne viennent pas moins, amenés par un amour immense, là où est Jésus.

Jésus, voilà pour eux le Trésor dont ils ne veulent pas plus qu'ils ne peuvent se séparer. Et l'âme la plus obscure, que Jésus aime jusqu'à se donner à elle en nourriture, ils l'aiment comme Jésus l'aime.

Que nous devons nous efforcer d'imiter ce mouvement de leur amour pour Jésus et pour l'âme aimée ainsi de lui et du Père et du Saint-Esprit !

I

LES ATTRAITS ET LES HARMONIES, A L'ÉGARD DE NOTRE AME, DE LA DIVINITÉ DANS L'EUCHARISTIE.

Les attraits du Corps et du Sang de Jésus dans l'Eucharistie.

Je devrais songer que le Corps et le Sang de Jésus dans l'Eucharistie, par leurs charmes très purs, leur sainteté, leur action divinement féconde, rayonnent d'attraits supérieurs à tous les attraits des créatures ensemble.

Les attraits de son âme.

J'y dois adorer dans son Ame aussi des attraits ineffables que nous ne sommes pas assez attentifs à découvrir, à sentir, à suivre. Ce sont les attraits d'une beauté devant laquelle pâlissent, aux yeux du ciel, toutes les beautés angéliques. Cachée sous des voiles que l'amour inventa pour provoquer notre cœur, cette beauté voudrait d'autant mieux, et pour notre bonheur, nous toucher, nous séduire. Ce sont aussi les attraits de sa science, de sa sainteté, de ses vertus, qui sollicitent avec une vivacité extrêmement pénétrante l'âme recueillie et attentive d'y participer toujours davantage.

Que dirons-nous des attraits de la Divinité!

Mais que dirons-nous des attraits de sa Divinité, des attraits du Verbe, du Père, du Saint-Esprit!

Que sont auprès d'eux tous

Il est dans la Nature, des charmes si puissants

les attraits des créatures?

et si suaves, il y a dans la société les attractions si entraînantes : de la gloire, de la richesse, des voyages, des voluptés! Attractions et charmes innocents ou dangereux,... que beaucoup trouvent irrésistibles, vous n'êtes que langueur près des charmes infinis de la Divinité!

Mais pourquoi retourner ainsi, par la pensée, à la comparaison des charmes de la Nature et de la société, puisque les charmes de la Sainte Humanité, qui les effacent tous, sont là pour me dire que la Divinité est infiniment plus belle encore, et plus aimable, et plus ravissante.

Et tous ces charmes se concentrent dans l'Hostie et par elle en moi pour gagner mon cœur.

Et vous concentrez, ô Divinité, ô adorables Personnes, tous vos charmes si purs, toutes vos séductions trois fois saintes, toute votre puissance infinie de gagner les cœurs, dans cette Hostie que j'adore, que je reçois dans ma bouche, en moi!

Si chaque hostie, quelque petite qu'elle soit, contient tout le Corps de Jésus, elle contient aussi, ô Trinité adorable, toutes vos perfections, sans rien excepter de votre infinité, de votre immensité, de votre éternité.

Vos ineffables attractions, ô Père, ô Verbe, ô Saint-Esprit, ô Deité trois fois sainte et trois fois aimable, trois fois ravissante de beauté, y sont, non comme dans un résumé, ou dans un concentré, mais dans toute leur immense et éternelle réalité. Et elles descendent dans mon

âme par la Communion. Que mon âme leur répond mal!

Toutes les harmonies de la Divinité sont là aussi qui devraient faire résonner, vibrer mon être, d'amour, en toutes ses profondeurs, en toutes ses intimités.

Toutes les harmonies de la Divinité avec notre âme sont là, pour qu'elle vive et vibre à l'unisson avec elle.

Suis-je fait seulement pour entendre les harmonies de la Création et vivre de ses convenances avec moi? A vrai dire, ne suis-je pas fait mille fois mieux pour entrer en relation avec toutes les perfections divines, qu'avec toutes les perfections des hommes ou des anges? Et toutes les fois que je résiste à cette loi, n'y-a-t-il pas en moi quelque chose de faussé, de brisé, qui ne rend pas pour Dieu le son, divinement glorieux et doux à son oreille, qu'il attend?

Je puis ici remarquer en particulier trois harmonies de l'Être divin avec mon âme.

Mais je me borne, en ce moment, à trois attributs divins qui regardent plus directement l'âme et la convient plus particulièrement à l'union.

Ces trois perfections avec lesquelles je puis plus facilement saisir les convenances de mon âme, c'est la vérité, le bien, la beauté.

Dieu est le Vrai, le Bien, le Beau en personne, trois fois personnel, révélé par la foi plus hautement et plus fortement que par la raison. Et c'est ainsi que je le possède et que je dois le voir dans l'Eucharistie.

Si la Vérité, la Beauté et la Bonté, dans l'immense et l'éternel, se répondent, à l'infini :

du Père au Verbe, du Verbe au Père et entre l'Esprit-Saint et le Père et le Verbe, elles veulent qu'il y ait aussi écho vivant et aimant entre l'âme qui communie et la Divinité.

Harmonie entre l'Hostie-Vérité et mon âme.

Mon âme est faite pour la Vérité bien mieux que mon œil pour la lumière. Et Jésus est venu agrandir surnaturellement, aviver immensément cet attrait, ce besoin de lumière. C'est même, maintenant, la Lumière infinie qu'il me faut.

La voilà ! elle est dans l'Hostie ; j'adore ici Jésus, la Lumière du monde, la Vérité ; j'adore le Père, Père des lumières ; j'adore l'Esprit-Saint que l'Eglise salue comme la Lumière bienheureuse : *O lux beatissima* *.

* Prose *Veni Sancte Spiritus*.

Harmonies entre l'Hostie-Bonté et notre âme.

Les harmonies entre le bien et notre âme ne sont pas moins vives. Une âme droite et pure s'épanouit toujours du côté où elle voit le vrai bien.

Mais touchée et transformée par Celui qui aurait pu dire : Je suis le Bien, comme il a dit : Je suis la Vérité, elle aspire au Bien suprême, infini, éternel. Et voici que j'ai dans l'Hostie ce Bien infini prêt à assouvir ma faim de bien, de pureté, de sainteté...

Harmonies entre l'Hostie-Beauté et mon âme.

Pensez encore aux convenances de l'âme et du beau. Si facilement des harmonies venant des créatures nous égarent ; elles témoignent pourtant, à leur manière, que l'âme est faite pour la beauté. Bien plus, nous savons qu'elle est faite pour la beauté sans imperfection et

qui ne se flétrit pas. Et cette Beauté nous l'avons encore dans l'Hostie. Hostie, la Beauté même, ravissez-moi !

O Sainte Hostie, vous êtes Attrait et Charme infini, qui pénètre et saisit l'âme dans la mesure où elle devient plus pure, plus affamée de bien. Vous êtes toute perfection divine, vous êtes l'Hostie-Sainteté, l'Hostie-Toute-Puissance, l'Hostie-Vérité, l'Hostie-Beauté, l'Hostie-Bonté et Amour; que mon âme enfin commence à vous connaître, à vous adorer, à vous aimer moins mal !

II

LES ARDEURS DE LA DIVINITÉ DANS L'EUCHARISTIE

Les charmes et les perfections de Dieu dans l'Hostie brûlent de se communiquer à nous.

« Le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant et un Dieu jaloux *. »

Si Dieu ne nous disait lui-même, par Moïse, cette parole saisissante, l'idée trop faible, hélas ! que nous nous faisons de ses attributs, est pourtant assez forte pour ne pas nous laisser ici la moindre hésitation.

Les perfections et les charmes de la Divinité, bien qu'ils se suffisent à eux-mêmes, dans une surabondance infinie, s'intéressent à nous avec

* *Deut.*, IV, 24.

un amour mille fois plus vif que l'amour de toutes les mères.

Ils brûlent, tant ils sont pénétrés de bonté, tant ils sont la bonté, de se communiquer à nous et surtout par l'Hostie. N'allons pas grossièrement les imaginer jamais languissants et froids, ou endormis, ou distraits, ou affaiblis.

Nos faims et nos soifs sont à l'infini de celles de Dieu.

Ils sont toujours en éveil pour attirer, conquérir les âmes. Suavité infinie, ils sont en même temps Flamme dévorante d'amour qui convoite et veut transfigurer toute créature tant soit peu digne et avide d'être saisie, attirée, et, si je l'ose dire, absorbée comme un aliment par eux. Ils ont à ce point faim et soif de nous, que nos faims et nos soifs, si vifs que je les suppose, ne sont en comparaison que langueur.

La faim et la soif sont infiniment plus vives de leur côté que du nôtre.

Facilement nous croirions que c'est nous, du moins que ce sont les saints qui ont faim et qui ont soif de Dieu. Oui la faim et la soif des saints sont, en effet, bien vives, et parfois dévorantes. Mais elles ne sont que l'ombre de la faim et de la soif divines.

Et Dieu a soif qu'on ait soif de lui : *Sitit sitiri*. Quand vous satisferez-vous en moi, sainte Hostie, Flamme infinie d'amour et de bonté, que j'adore sans la voir?

Prodige de notre froideur près des ardeurs divines.

S'il est un miracle particulièrement étonnant, parmi tant de miracles dont est environnée ou qu'implique la Communion, c'est le miracle de notre langueur, de notre froideur, quand ce

n'est pas de notre péché, près du Feu infini qu'est l'Hostie. Elle n'est pas seulement ce « Charbon ardent » que le Séraphin a pris sur l'autel pour en toucher les lèvres du Prophète Isaïe*. C'est la flamme immense de la Divinité. Et près d'elle, que de fois je languis !

* Isa. vi, 6.

« Qui pourra parmi vous, s'écriait Isaïe, en s'adressant aux prêtres du Temple, habiter avec le feu dévorant (le feu qui consumait les victimes de l'Ancienne Loi sur l'autel de l'Holocauste, et qu'on devait toujours entretenir). Qui habitera près de ce feu qui ne doit pas s'éteindre ? Celui qui marche dans la justice et ne trahit pas la vérité. » « *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit cum ardoribus sempiternis? Qui ambulat in justitiis et loquitur veritatem**. »

* Isa. xxxiii, 14, 15.

Soyons heureux d'habiter près de l'Eucharistie, où la Divinité, feu dévorant, embrase la Victime par excellence, la Sainte Humanité ; supplions-la de nous embraser à notre tour ; soyons heureux d'habiter près d'elle, nous surtout, prêtres. Si beaucoup de fidèles ne sont jamais bien loin, nous sommes moins loin encore. Présentons à la Divinité une âme toujours plus juste et plus vraie. Elle veut nous y aider par ses flammes.

Si la Divinité est un feu vengeur, elle est dans l'Eucharistie d'abord un feu purificateur.

Si cette parole : « Dieu est un feu consumant », est une parole de colère et de menace, n'est-elle pas aussi une parole de purification et de transfiguration ? Si Dieu menace de con-

sumer ses ennemis et les Juifs qui pactiseraient avec eux par l'idolâtrie, de même veut-il consumer toutes les fautes, toutes les taches, tous les péchés, tous les restes du péché qui blessent ses regards dans nos âmes.

L'Hostie est le Dieu jaloux.

« Le Seigneur, ajoute Moïse, est un Dieu jaloux*. » Jaloux, Dieu l'est des idoles telles que Béelphégor*; jaloux, il l'est par là-même, de tout ce qui dans le cœur de l'homme, son trésor, son royaume, usurpe la place méritée par tant de perfection, gagnée par tant de bienfaits, par tant de souffrances, par tant d'abaissements, par tant d'amour...

* *Ibid.*, IV, 3.

Où trouvez-vous la pensée habituelle et aimante de la présence de Dieu?

Dites-moi où la « présence de Dieu », parlons mieux : « l'inhabitation de Dieu en nous », au lieu de s'évanouir en une pâle réminiscence, est en vigueur, par le souvenir vif qu'on en garde, par la religion dont elle pénètre l'âme, par la vigilance sur la vie qu'elle éveille et entretient en elle?

Là où est Jésus présent, là est Dieu, le vrai Dieu.

Où est cette présence? Là où est Jésus. Non pas seulement Jésus en parole, en souvenir, reconstitué par une lecture ou une explication de l'Évangile; non pas Jésus lointain de tantôt deux mille ans, non pas seulement Jésus grand homme, mais Jésus Dieu.

Jésus réel, actuellement vivant en Chair, en Ame, comme en sa Divinité, actuellement présent, actuellement aimant.

Jésus que l'on étudie pour mieux comprendre le prix de sa présence, mais en même temps que l'on visite comme un Voisin, que l'on accueille comme un Hôte, que l'on touche, que l'on reçoit dans sa bouche, dans son sein comme un Aliment...

Jésus que l'on aime comme l'Ami par excellence en même temps qu'on l'adore comme son Sauveur, son Rédempteur, son Dieu.

Là est Dieu, non pas le Dieu pâle, abstrait, capable seulement d'entendre nos adorations, impuissant à répondre à nos prières, insensible à nos douleurs, absent de nos joies... que nous ont fait les rationalistes.

Là est Dieu : non pas le Dieu d'abord terrible des Luthériens, des Calvinistes, des Jansénistes ; mais le Dieu d'abord infiniment bon, infiniment aimant, j'allais dire infiniment accessible, que nous révèle si bien la Communion nourriture de l'homme, et dont les attraits sont des flammes, dont les harmonies sont un merveilleux chant d'amour, dont la Sagesse, la Toute Puissance, la Toute Bonté veillent sur nos âmes avec la même attention, le même intérêt qu'elle s'occupe des astres les plus importants et de l'univers immense.

L'EUCHARISTIE INTIME

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

LA DIVINITÉ,
CAUSE,
EN L'EUCHARISTIE,
DE MERVEILLES DE GRACE

« Dieu, ma Miséricorde ! »
Ps. xxx, 8

« Le comble, c'est que la vie divine du Christ est aussi dans ce Sacrement et que nous communions à cette vie comme à sa vie céleste et à sa vie terrestre, plus même en vérité, car les deux autres sont pour celle-ci ; elles en sont la porte et l'accès ; celle-ci seule est notre fin dernière. » Mgr. GAY : *Fragments Eucharistiques*, p. 116.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

La Divinité, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Savoir par l'abstraction que la Divinité est toute à chaque âme, et le savoir par l'Hostie.

Nous savons bien que Dieu, étant l'infini, l'immense, l'éternel, se donne tout entier, toujours, à chaque âme qui le veut. Mais la Communion vient nous rendre comme palpable cette appartenance entière de la sagesse, de la bonté, de l'amour infini à chacun, à vous, à moi.

N'est-il pas de foi que j'ai sous cette hostie consacrée, si petite soit-elle, tout le Corps, tout le Sang de Jésus, toute son Ame, toute sa vie, toute sa sainteté? N'est-il pas de foi que j'ai toute sa Divinité?

Si j'ai tout son Corps, — et je serais hérétique d'en douter; — si j'ai toute son Ame, et je n'en puis douter davantage, j'ai aussi toute sa Divinité : donc toute sa sagesse, toute sa puissance, toute sa bonté et toute sa miséricorde, toute sa vie comme tous ses charmes, toutes ses ardeurs infinies se concentrant sur moi.

Celui qui s'imagine profiter assez de cette vérité, qui pense y croire pratiquement comme il faut, se trompe beaucoup. Nous sommes pour la plupart très loin d'être au point à cet endroit si grave.

Malgré l'indivisibilité divine, quels attributs se manifestent à l'âme dans l'Hostie?

Il s'impose de rappeler ici une vérité méditée plus haut : puisque Dieu est un et parfaitement indivisible, nous devons adorer dans le Saint Sacrement la majesté immense, la sainteté parfaite. Cependant ce ne sont pas ces attributs que le Sacrement d'Eucharistie nous dit d'abord. A plus forte raison, ne nous parle-t-il pas d'abord de la justice infinie. Sans doute nous devons craindre qu'elle ne soit terrible aux profanateurs, cela est nécessaire à nous rappeler. Et les âmes soucieuses de réparer d'abord pour leurs irrévérences, sinon pour leurs sacrilèges, et de réparer aussi pour les fautes et les offenses d'autrui, ont bien raison.

Cependant la justice n'intervient dans l'Eucharistie qu'indirectement, au dernier plan, quand, par accident, des péchés spéciaux l'y contraignent.

Vous êtes, ô mon Dieu, dans l'Eucharistie, d'abord, et j'ose dire exclusivement, à ne prendre garde qu'au Sacrement, vous êtes ami, convive, aliment, breuvage, et donc avant tout réconfort, vie, antidote. Vous ne venez pas pour punir, pour frapper, mais pour guérir, vivifier, réjouir. Même votre Divinité nous est annoncée par les saintes Espèces comme prenant d'abord un rôle de grâce et de miséricorde.

Je dois donc surtout considérer vos attributs divins comme prétendant d'abord à nourrir mon âme, à transformer ma vie.

Trois attributs à ce point de vue doivent particulièrement me frapper : la Miséricorde, la Puissance, la Sagesse.

I

LA MISÉRICORDE, LA BONTÉ

La miséricorde infinie dans l'Eucharistie.

I. — LA MISÉRICORDE : Dans l'Eucharistie, nous adorons la Miséricorde infinie qui a déjà pardonné à notre repentir les péchés mortels, si nous avons eu le malheur d'en commettre : faute d'avoir recours à ce pardon préalable, nous avons vu que l'on commettrait un affreux sacrilège. Mais nous l'adorons surtout demeurant dans l'hostie pour être notre pardon continuel, « notre remède », « notre préservatif ».

Elle y est pour moi, à moi.

Et prenons bien garde qu'elle n'est pas seulement là pour pardonner au monde en général, mais elle y est pour moi, à moi. Chacun doit se dire, moi-même en particulier, je dois me dire : Elle est mienne, c'est ma miséricorde, à moi, *Deus meus, misericordia mea**! aussi vrai que Dieu est mon Dieu, il est ma miséricorde. O Dieu, vous êtes ma gloire, ma richesse, vous êtes ma victoire. Mais surtout vous êtes ma miséricorde : *Deus meus, misericordia mea!*

* *Ps.* LVIII, 18.

Comment ne pas me livrer à des transports

d'allégresse devant votre Miséricorde qui se fait mienne, si bien mienne que je puis dire avec le Psalmiste : Vous êtes ma miséricorde comme vous êtes mon Dieu *Exultabo et lætabor in misericordia tua**, *Deus meus, misericordia mea!*

* *Ibid.*, xxx, 8.

Combien la Miséricorde infinie est mienne.

La Miséricorde infinie est aussi à moi de la manière la plus profonde. Les saintes Espèces ne me disent-elles pas que je me nourris de cette Miséricorde, que je la bois, qu'elle pénètre dans tout mon être, qu'elle veut m'imprégner jusqu'au fond de l'âme? Et pourquoi?

Ah! mes misères passées et mes misères présentes sont telles que ce n'est pas trop de cette pénétration de tout mon être par l'infinie Miséricorde, qui vient guérir les maux moraux, même des sens et, à plus forte raison, de l'intime de mon cœur.

Par mes misères je suis si bien fait pour elle!

Comment se fait-il que j'exploite si peu la Miséricorde de Jésus, quand elle est si bien à moi? Pourtant je suis si bien fait pour elle! Elle peut trouver son élément en moi : l'élément de la miséricorde c'est la misère.

En approchant de la Communion, je puis bien songer qu'il est en moi des misères de toutes sortes : infirmités, impuissances, souffrances du corps, fautes, tentations, faiblesses, ténèbres, doutes pratiques, angoisses du cœur : tout cela est misère et relève donc de la Miséricorde.

Il m'est bon de me complaire dans la constatation, — pénétrée de componction, humiliée, — de mes infirmités et de mes fautes. Je suis la misère même.

Et comme elle se fait mienne!

Mais il faut bien plus encore regarder la Miséricorde de Dieu. Qu'il fait bon la regarder, elle! la Miséricorde infatigable qui veut sans cesse réparer dans mon âme, dans toute âme de communiant, et, en vue de l'Hostie, dans toute âme qui lutte sur la terre, dans toute âme du Purgatoire vers laquelle on dirige le saint Sacrifice, et qui s'arrête seulement au seuil de l'enfer! Qu'il fait bon la prier!

Le « trône de la Miséricorde ».

Je veux la prier comme jamais je ne l'ai fait. J'obtiendrai la rédemption absolue de tant de fautes, graves ou légères. Oui, j'aurai confiance d'obtenir mon entier pardon. Votre Eucharistie, ô mon Sauveur, sera pour moi le « trône de la grâce * ». Je prierai votre miséricorde de ne pas compter, de ne pas faire de réserve, de tout remettre, de tout effacer.

* *Hebr.*, IV, 16.

Devant ce trône de la Miséricorde qu'est l'Hostie, il serait bon et doux pour l'humilité et l'amour, de reprendre peu à peu bien des pages de la sainte Écriture, et tout particulièrement les Psaumes, et surtout les *Psaumes de la Pénitence,* de les goûter à loisir, de les vivre, de les prier devant elle. Celui par qui ont été accomplies toutes les vraies miséricordes dans le monde et dans chaque âme est là, prêt

à renouveler ces prodiges, de formes si diverses, dans mon âme, dans ma vie.

La Bonté nous donne la Création.

II. — LA BONTÉ : la bonté jusqu'à donner, dit le Concile de Trente « ce Sacrement en aliment spirituel des âmes, qui les nourrit et les réconforte, les fait vivre de la vie de Celui qui a dit : « Celui qui me mange, vivra par moi *. »

* DENZINGER — B., n. 875.

Il faut nous rappeler encore que ce suprême bienfait de la bonté en suppose d'autres qui l'ont préparé. Il faut remonter un instant cette chaîne de dons inappréciables. La bonté nous a donné d'abord la Création : cela est magnifique bien au delà de ce que nous pensons. Mais ce n'est qu'une première démarche divine. Dieu ne fait que préparer, par la Création, le théâtre où sa bonté veut se montrer d'une manière infiniment plus étonnante.

Elle nous donne le « Bien éternel » en personne. Sous quels traits?

Dieu, — après nous avoir donné le monde, — est bon jusqu'à se donner lui-même, lui, le Bien infini, le Bien éternel en personne. Et sous quels traits?

Sous les traits de l'Enfant le plus aimable, le plus doucement accessible et qui prépare dans la « Maison du pain », Béthléem, un autre don.

Puis sous les traits d'un Adolescent si divinement gracieux, que, d'après une tradition, les Nazaréens avaient coutume de dire en parlant de lui : « Allons voir la suavité! » S'ils avaient soupçonné de même ses suavités de l'avenir!

Ensuite sous les traits d'un Thaumaturge qui n'a jamais rien su que faire le bien par ses miracles : guérir les lépreux, les boiteux, les aveugles, les sourds..., ressusciter les morts, et n'a jamais frappé qu'un figuier stérile, — encore n'était-ce là qu'un appel à la conversion seule capable d'écarter de terribles malheurs; un Thaumaturge qui, par tous ses miracles, en préparait un plus admirable et plus bienfaisant.

Sous les traits d'un Apôtre uniquement consacré à éclairer divinement, consoler, adjurer de se convertir.

Sous les traits d'un Crucifié mourant pour nous dans toutes les extrémités de l'opprobre et de la souffrance et qui réserve à son Église un secret plus étonnant encore.

Son dernier mot sur la terre.

Ce secret, ce dernier mot de la bonté divine, vous le savez, mais pas assez bien. C'est, ô petite âme, que tous ces bienfaits sont à vous, pour vous. Toute cette éternelle et cette immense vie de Dieu, cette prodigalité qui l'a fait se répandre si richement dans la Création, dans l'Évangile et dans l'Église, il les concentre dans une hostie que vous mangez. Tout à l'heure vous lisiez dans la sainte Écriture : *Deus meus, Misericordia mea !* Elle vous permet de dire aussi : *Deus meus, Bonitas mea !* « Dieu est ma bonté. » Tous les biens qu'il a donnés au monde, et les biens infiniment plus grands qui sont en lui m'appartiennent. Je ne puis rien trouver dans les abîmes

de ses mystères, de ses paroles, dans les abîmes de sa Divinité, de ses perfections infinies, qui ne soit à moi, et ne se donne à moi par l'Hostie : *Deus meus, Bonitas mea!*

II

LA TOUTE PUISSANCE

La Toute-Puissance est à nous. Nous allons le voir par notre hostie où elle accomplit de si grands prodiges.

Cette miséricorde immense, cette infinie bonté sont toutes-puissantes.

Leur toute-puissance éclate dans le monde ; mais je ne la cherche aujourd'hui que dans l'Eucharistie. Aussi bien, la transsubstantiation est-elle un plus grand prodige que la création.

En méditant ce miracle incomparable, je vous prie de réfléchir à ce fait indéniable pour la foi : que toute la puissance déployée dans la transsubstantiation est pour vous. Votre hostie est le théâtre, si petit et en même temps si grand, de douze miracles (1).

Deux miracles relatifs à la substance du pain et du vin. Changement à fond.

I. — Pourquoi Dieu dans votre hostie a-t-il changé la substance du pain et du vin en la substance du Corps et du Sang de Jésus ? Pour vous donner, à vous, sous les espèces

(1) On prend ici le mot de miracle dans le sens large : d'effet prodigieux, bien que non sensible, de la Puissance infinie. Lire un excellent exposé de ces douze miracles dans le P. Faber : *Le Saint Sacrement*, T. I, pp. 70-83.

du pain et du vin Jésus lui-même tout entier.

Ou retour à fond.

II. — Pourquoi un second miracle rend-il son existence à la substance du pain et du vin quand les Espèces, par la nutrition ou quelque autre cause, sont substantiellement altérées? C'est, sans doute, parce qu'il a choisi le pain et le vin, et seulement eux, pour des raisons sublimes et très touchantes, comme matière de l'Eucharistie.

Et c'est aussi que le tabernacle du cœur de l'homme est ainsi libre, après quelque temps, d'un culte que beaucoup trouveraient trop onéreux s'il était continuel. Le miracle de la conservation des Espèces d'une Communion à l'autre, que l'on admire en plusieurs saints, et qui les engageait à tant d'amour et de respect, n'est pas proportionné aux dispositions d'un grand nombre d'âmes, peut-être aux vôtres, si fervente que vous soyez. Porter en vous Jésus, en vous tout le jour, toute la nuit!

Deux miracles relatifs aux Espèces. Elles subsistent en elles-mêmes

III. — Pourquoi, mon Dieu, le grand miracle qui soutient les saintes Espèces sans une substance pour sujet : *Nulla alia re nisa**? L'humain cachait le divin dans l'Incarnation, ici les Espèces du pain et du vin cachent et le divin et l'humain. Elles sont un voile que vous étendez et soutenez pour exciter la recherche, la foi, l'amour.

* *Catech. Conc. Trid.*, P. II, De Eucharistiæ Sacramento, n° 44. p. 277.

Elles gardent leurs qualités.

IV. — Il en est de même des qualités sensibles du pain et du vin, qui demeurent après la Consécration. Les saintes Espèces gardent le

poids du pain et du vin : je les élève ou les abaisse comme j'élevais ou abaissais tout à l'heure le pain et le vin. C'est la même couleur et le même goût. Admirable sujet de foi !

Six miracles relatifs au Corps de Jésus et à ses « Concomitants ». — Production du Corps de Jésus dans l'hostie.

V. — A l'égard du Corps de Jésus et de ses « Concomitants », comme la Toute-Puissance intervient prodigieusement pour moi! Par la Consécration, le Corps de Jésus, qui n'est normalement que dans le ciel, est aussi, et le même absolument, sur la terre. Tout entier dans mille et mille hosties, il est tout entier dans mon hostie et dans ma poitrine. Prodigieux miracle qui, en réalité, est tout pour moi. Dieu ne veut pas que personne me dispute mon hostie et me prenne rien des trésors adorables qu'elle contient.

Son Ame présente.

VI. — Un « Concomitant » du Corps et du Sang qui nous ravit : c'est l'Ame qui les anime.

La Puissance infinie nous donne dans l'hostie à l'état eucharistique, cette très sainte Ame, toute pure, toute splendide, aux yeux des anges, de beauté céleste, toute divinement éclairée par sa science, surtout par la vision intuitive, toute rayonnante de ses divines influences. Pour toi, petite âme, bien pauvre, la Toute-Puissance évoque à l'état eucharistique cette grande Ame, magnifiquement riche et te la donne, dans ton hostie, à toi seule, tout entière, avec tous ses trésors de beauté, de sainteté, d'amour.

L'union hypostatique sous les saintes Es-

VII. — On ne peut pas dire que la toute-puissance divine agisse sur le Verbe, sur le

Père et l'Esprit-Saint. Pourtant, en produisant, du pain et du vin le Corps et le Sang de Jésus sous les Espèces, elle force à être présents, si l'on peut parler ainsi, le Verbe et, avec lui, le Père et l'Esprit-Saint : le Verbe *par concomitance* avec son Corps et son Ame, — le Père et l'Esprit-Saint par identité de *nature divine* avec le Verbe. L'union hypostatique n'est pas partout, elle n'est que là où sont le Corps et l'Ame de Jésus. Et là, d'une présence spéciale, voici le Verbe, voici, avec lui, le Père et l'Esprit-Saint, les voici dans mon hostie, pour moi, pour me bénir, me sanctifier, me dire qu'ils m'aiment, me rendre aimant.

pèces. Conséquences merveilleuses.

VIII. — Le Corps de Jésus, pour venir en moi tout entier, doit subir un état d'être très extraordinaire. Il a dans le ciel sa taille majestueuse, ses traits si harmonieux, ses formes divinement exquises, sensibles aux yeux, au toucher... Dans l'Eucharistie, rien de tout cela ne m'apparaît. Il nous est présent, comme les esprits, dans un autre plan, si j'ose dire, que notre étendue.

L'état comme spirituel du Corps de Jésus.

IX. — La Toute Puissance encore multiplie dans l'Eucharistie, comme à l'infini, le Corps de Jésus. Vous avez la substance de l'âme humaine dans chaque point de notre corps ; mais cette multiplication virtuelle d'un esprit est bornée, elle ne s'étend qu'à un seul corps. La multiplication du Corps de Jésus s'étend à toutes les

La multiplication de cette présence à la manière des esprits.

hosties, à toutes les parcelles de ces hosties. Merveilleuse prodigalité de la puissance et surtout de l'amour ! Le plus grand bien qu'il y ait au ciel et sur la terre, je puis, sans faire tort à tant d'autres, l'avoir tout entier sous la plus petite hostie.

Cette présence se retire des hosties substantiellement altérées.

X. — Un sixième miracle relatif au Corps de Jésus, c'est que son existence sacramentelle se retire des hosties consommées par l'estomac ou altérées substantiellement par quelqu'autre cause. La toute-puissance retient son *influx*, et le Corps de Jésus cesse d'exister dans ma poitrine ou, par exemple, dans une hostie brûlée par le feu...

Deux merveilles relatives aux prêtres. — Pouvoir de consacrer donné à tous les prêtres validement ordonnés.

XI. — Pour toi encore, âme qui communies, Dieu donne à tout prêtre validement ordonné, fût-il mécréant, apostat, immoral, le pouvoir de consacrer. Si ce pouvoir avait été plus restreint par Dieu, la multiplication certaine des consécrations et des hosties aurait été empêchée ou gênée. Il lui a fallu être bien large dans le passé, sinon dans le présent, pour arriver jusqu'à toi.

Facilité extrême de la consécration.

XII. — Il a voulu enfin que pour tous les prêtres, quels qu'ils puissent être, l'acte de consacrer fût d'une facilité extrême : quatre paroles y suffisent. Des jeûnes et des prières particulières n'y sont point nécessaires. Quatre paroles : et le Corps de Jésus est là, avec son Ame et toute la Divinité. Pour toi, mon âme,

cette facilité étrange, qui déconcerte toutes nos étroitesses et même toutes nos largeurs. Pour toi, pour ton amour.

Deus meus, Omnipotentia mea!

La toute-puissance accomplissant, dans l'hostie de ta communion, des prodiges qui demandent autant et plus même de pouvoir que l'acte de créer ou l'acte d'anéantir, la toute puissance ramenant, d'ailleurs, pour toi, toutes les merveilles de l'Incarnation, de ses condescendances et de ses abaissements, travaille pour toi, dans cette hostie, pour toi en particulier, pour toi qui seule vas la recevoir. Elle est à toi, cette toute puissance de Dieu, et tu peux dire : *Deus meus, Omnipotentia mea!* Quelle transformation elle opérerait en toi et dans ta vie, si tu voulais !

III

LA SAGESSE DIVINE

La Sagesse infinie sait relier, dans mon hostie et pour moi, des extrêmes infiniment éloignés.

Pour que toute la Divinité et tous ses attributs et ses trois Personnes, avec le Corps et l'Ame unis au Verbe, se donnent à moi, il a fallu que la sagesse infinie sût relier les uns avec les autres, les extrêmes les plus lointains, par les liens les plus intelligents et les plus intimes : la Génération infiniment glorieuse du Verbe avec la faiblesse et les infirmités de la Sainte Humanité ; dans cette Humanité, le Corps le plus saint avec

l'Ame la plus divinement belle ; les mystères de la Vie infinie avec les apparences ou Espèces de la nourriture la plus modeste ; les mystères de Noël et de Nazareth, avec la vie cachée du Tabernacle ; les mystères du Calvaire, de ses humiliations et de ses souffrances avec le sacrifice non sanglant, et pourtant véritable, de l'Autel... Cet art d'unir parfaitement les extrêmes les plus lointains, c'est la Sagesse infinie.

Elle peut aussi dans ta vie unir des choses désespérément distantes.

Il y a aussi des extrêmes à joindre en moi, en ma vie. Comment, pécheur, puis-je arriver à des rapports si immédiats, à une intimité si familière avec Dieu trois fois saint ?

Comment, avec des croix si communes, avec des actions si vulgaires, puis-je faire du céleste, de l'éternel, du divin ?

La Sagesse infinie, par mon humble hostie dont elle fait Jésus même, m'apprendra ces merveilles : avec presque rien tu feras de grandes choses, mon âme, car la Sagesse infinie est avec toi, elle est à toi. *Deus meus, Sapientia mea !*

J'appartiens entièrement à Dieu : la raison et la foi me le crient.

Que je vous appartienne, ô mon Dieu, que je doive me donner à vous, sans l'ombre d'une réserve et sans retour ; que ce soit là votre droit, que ce soit mon suprême intérêt, mon seul vrai bonheur : cela est évident, et je devrais vivre sans cesse de cette vérité en vous renou-

velant bien souvent le don total de mon corps, de mon âme, de tout mon être.

Mais que vous, grand Dieu, vous m'appartenez sans aucune réserve et pour jamais, et que ce don total soit sans repentance : c'est ce que je crois plus difficilement : autrement mènerais-je une vie si pauvre de générosité, si peu dévouée?

Comment un être si grand, si riche, si saint, si beau, si magnifique, peut-il être à moi? Ma petitesse et ma misère crient que cela n'est pas possible.

L'hostie me le dit de façon plus pénétrante.

Eh bien, l'hostie vient m'affirmer par le fait le plus décisif et d'une manière plus pénétrante que tous les raisonnements : que vous êtes, grand Dieu, entièrement à moi. Je crois que dans mon hostie, votre Divinité est sans division ni diminution, présente, et, de la manière la plus particulière. Mon hostie me donne la Divinité tout entière.

Conséquences

Ah ! quel chant de triomphe l'âme, après la Communion, devrait commencer : Mon Dieu, l'Eternel, le Vrai, le Bien, le Beau infini, est à moi !

Tout son être et tous ses attributs m'appartiennent, comme mon pain ou mon breuvage. Mon Dieu est ma Miséricorde. Mon Dieu est ma Bonté, mon Dieu est ma Puissance et ma Sagesse... Mon Dieu est mon Bien !

Si je voulais enfin user d'une si merveilleuse,

si particulière, si entière et si définitive propriété !

O mon âme, si nous nous mettions enfin à prier la Divinité : puisque toutes ses puissances et toutes ses bontés nous sont données ! Si nous nous mettions à la désirer, à l'attendre, à l'embrasser, à l'aimer, à la servir, à ne plus rien lui refuser !

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGTIÈME ÉLÉVATION

LA DIVINITÉ,
CAUSE,
EN L'EUCHARISTIE,
DE MERVEILLES DE GRACE

« O vie intime de Dieu! vie inscrutable et vie éblouissante, vie contenue et vie débordante, vie qui êtes la sagesse aussi bien que l'amour, la sainteté aussi bien que le bonheur... cette vie-là nous appartient, elle nous est donnée et livrée en nourriture. Elle est l'essence du pain eucharistique, et, je le répète, c'est pour nous la pouvoir ainsi donner que le Verbe nous donne les deux autres... » Mgr. GAY : *Fragments Eucharistiques*, pp. 117, 118.

VINGTIÈME ÉLÉVATION

La Divinité, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Combien les attributs (*surtout favorables*) de Dieu sont bons à regarder à travers le prisme de l'Eucharistie.

Tous les attributs divins seraient utiles à méditer dans l'Eucharistie, même sa justice et sa colère : car qu'est-ce qui explique leur rôle redoutable sinon l'oubli ou le mépris de l'amour extrême dont l'Eucharistie est le dernier mot sur la terre. Et ainsi pouvons-nous être réveillés dans notre attention et notre foi, et amenés à penser plus sérieusement à tant de bonté.

Mais tous les attributs divins *favorables* devraient nous être extrêmement doux à regarder dans l'Hostie. En passant par ce mystère, comme à travers un prisme, divin lui-même, les perfections infinies peuvent mieux nous pénétrer, nous ravir d'admiration et d'amour.

Me demander beaucoup pourquoi ils sont là ?

Si je me mets à les considérer ainsi dans l'Eucharistie, je dois beaucoup me demander pourquoi elles sont là d'une présence si spéciale et si spécialement aimante. Pourquoi la Vérité infinie, la Beauté infinie, la Bonté infinie ? Pourquoi la Vie infinie ? Je les adorerai avec une religion profonde ; mais je songerai aussi à ce qu'elles veulent de moi, au travail de transformation qu'elles viennent faire en moi.

Si je sais bien le but des œuvres de Dieu, il m'est plus facile d'orienter mon âme, toute ma vie, vers ce but. Mais quand ce n'est pas seulement des œuvres de Dieu et de leur but qu'il s'agit, mais de Dieu même, et de ses volontés ou de ses désirs dans les incroyables démarches de son amour, il faut que je réfléchisse au pourquoi de ses démarches, aux saintes prétentions de ses venues et de ses séjours, afin de mieux me prêter aux visées de sa bonté, de mieux coopérer à son travail sanctifiant.

I

LA VIE INFINIE

Pourquoi Dieu veut-il par-dessus tout que nous ayons la vie, et toujours plus abondamment?

La vie, et toujours plus abondante : voilà le but suprême ici-bas de la venue du Fils de Dieu en ce monde : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient toujours plus abondamment[•]. »

• JOAN. X. 10.

C'est que la vie, si l'on s'entend bien, peut être considérée comme l'attribut premier de Dieu. On dit bien, d'ordinaire, que cet attribut premier c'est l'Être. Oui, mais l'Être vivant, l'Être vivant immensément, l'Être vivant éternellement : la Vie même. *Ego sum Vita*[•]. Et Celui qui s'est nommé la Vie veut, par-dessus

• *Ibid.* XIV, 6.

tout, que nous lui ressemblions, et toujours mieux, par la vie.

Il ne se contente pas de constituer un immense Organisme divin pour communiquer la vie.

Dieu voulant nous communiquer, non plus seulement la vie créée, mais sa vie à lui-même, aurait pu se contenter d'en placer dans son Église la source immense, inépuisable, au centre du monde : et chacun y puiserait.

Il pouvait se contenter de constituer, dans le ciel des âmes, un Soleil surnaturel qui rayonnerait partout où il rencontrerait le désir de la vie.

Il pouvait se contenter, du moins, à partir de l'Église et en vue d'elle, de répandre la grâce par le Baptême, la Confirmation, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage, et par des influences directes. Si je concevais ainsi les communications de la vie surnaturelle je n'aurais qu'une idée absolument fausse de l'œuvre sanctificatrice de Dieu, de son Église.

Mais il s'en fait le centre. La source immense de la vie vient en moi par mon hostie.

Jésus lui-même dans l'Église, au centre de l'Église, se fait la vie du monde. Mais que dis-je ? L'Église donne à chaque âme ce centre de sa vie. Jésus est pour chacun de nous la grande Source. Par le divin Sacrement, la Vie infinie vient à moi. Dans cette hostie, si petite qu'elle paraisse, comme par trois cascades immenses, la Vie infinie se répand de la Divinité dans l'Ame de Jésus, de l'Ame de Jésus dans son Corps comme dans le Sacrement par excellence, et, par cette grande Source instrumentale, dans

mon âme. Mais la Source suprême de la vie, c'est la Divinité, et je reçois cette Source dans l'hostie. Elle vient toute en moi.

S'il faut l'adorer, l'implorer, collaborer à son action ?

Faut-il vous désirer, ô Source suprême de la vie ? Faut-il vous implorer ? Faut-il m'assimiler votre vie par tous les actes des vertus qui vivent de vous : par les actes des vertus qui vous embrassent vous-même, ô Dieu vivant, Source de la vie ; par les actes des autres vertus qui en sont les dérivations et comme les ruisseaux dans toutes les directions de la vie ?

II

L'IMMENSITÉ

Impression que nous donne la petitesse de l'hostie. Lutter contre cette impression.

En recevant la Vie divine ramassée sous une hostie, ou sous une parcelle d'hostie, je puis être tenté de rapetisser l'Infini dans ma foi. Pour réagir contre ces impressions, nous aimerons à méditer l'immensité divine dans l'Eucharistie. Nous comprendrons ainsi moins mal la richesse de cette source lorsque ses dimensions sans limite et sans mesure saisiront mieux notre âme.

L'Eucharistie, si petite en son hostie et son calice, me parle éloquemment, pour peu que je sache l'entendre, de l'immensité. Un souvenir de la sainte Écriture m'aidera à la saisir. Dieu

Comment Dieu inculquait aux

ne voulait autrefois le Sacrifice qu'en un seul endroit du monde : Jérusalem et son unique temple.

Juifs par un Sacrifice unique l'Unité divine.

Si quelques grands amis de Dieu ont parfois offert des sacrifices sur d'autres autels, tel Samuel à Masphat... Élie sur le Carmel, ils l'ont fait par une permission divine particulière.

La loi générale était : pas de sacrifice hors de Jérusalem. Et nous savons, par exemple, avec quelle énergie la sainte Écriture condamne les sacrifices des « Hauts Lieux », bien souvent d'ailleurs idolâtriques.

Dieu, si grand, n'était donc honoré par le Sacrifice que sur un seul point de l'univers, son immense domaine. C'est que les Juifs, autrement, auraient couru grand risque de glisser dans l'idolâtrie qui les tentait aussi violemment que les païens.

Leurs sacrifices concentrés dans une ville et un temple unique leur inculquaient, par le seul fait, l'Unité divine.

Et puis tous les Juifs se retrouvant ainsi, de partout, chaque année, s'unissaient entre eux plus intimement en communiant dans le même Dieu qui les conviait de toute la Palestine, et même de toute la terre, à venir tous l'adorer, le prier, par le même sacrifice, dans la même Ville sainte.

Mais maintenant, grand Dieu, vous qu'autrefois l'on eût dit si avare de votre présence, vous

Maintenant dans l'Eucharistie Dieu

nous inculque l'immensité de cette unité divine.

daignez descendre et agréer notre sacrifice partout où un prêtre, par les quelques mots de la Consécration, prononcés sur le pain et le vin, vous appelle dans votre Corps, dans votre Ame, dans votre Divinité immense, parmi nous.

Vous vous faites en personne, à chaque endroit, le Prêtre et la Victime suprême, en même temps que vous êtes le Seigneur à qui le Sacrifice est offert.

Que c'est prodigieux, cette manière de vous multiplier en mille et mille pays, en des millions de poitrines!... « Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant est offerte, en tout lieu, l'oblation pure*. » Et, en descendant dans chaque âme, vous lui dites que votre immensité est bien à elle : car pourquoi l'avons-nous dans toutes les hosties consacrées de la terre?

* MALACH. I, II.

Chaque âme devrait être ravie d'avoir l'Immense à elle.

Pour que chaque réunion d'âmes, pour que chaque âme, même la plus obscure, sache bien qu'elle a l'Immense à elle seule. Par la Communion elle reçoit l'infini de la vie. Comme elle devrait tressaillir et devenir toujours plus vivante dans cet embrassement de l'Immense qu'est l'Hostie et du petit atome qu'est notre cœur!

Comment elle devrait s'efforcer de l'imiter.

Et ne devrait-elle pas, au contact si intime avec l'Immense, devenir vaste comme le monde par sa charité, par son apostolat intime du désir, de la prière, des suffrages, de la mortification et de la souffrance offertes pour les âmes?

III

L'ÉTERNITÉ

L'âme encore devrait prendre dans la Communion un cachet toujours plus marqué d'éternité, c'est-à-dire de constance, d'espérance, de magnanimité, de patience, de persévérance. Puisqu'elle y reçoit, pour s'en nourrir et s'en abreuver, l'Éternel, la constance même, la magnanimité et la patience en personne.

L'âme en communiant devrait prendre aussi un cachet toujours plus marqué d'éternité.

C'est Notre-Seigneur qui nous dit lui-même son plan eucharistique au regard de la vie éternelle. « Travaillez pour avoir, non une nourriture qui périt, mais une nourriture qui demeure pour la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera. Car le Père éternel lui a imprimé son sceau : *Hunc enim Pater signavit Deus* *.

Tel est le plan de Notre-Seigneur dans la Communion : nourriture qui nous donne la vie éternelle.

* JOAN. VI, 26 27.

Le Père, en engendrant son Fils, lui a donné, par cette génération la plus parfaite, d'être la figure, parfaite aussi, de sa substance éternelle, il a donné même à son Humanité le cachet de la Divinité et de l'éternité par l'union hypostatique.

Et le Fils, à son tour, en se faisant la nourriture des âmes, leur imprime par une union intime avec elles, la marque de l'éternité, que dis-je ? il les imbibe de la vie éternelle. C'est,

aussi bien, une Nourriture impérissable, éternelle qui leur est servie. Elle est servie, pendant toute la durée des siècles, à des millions d'âmes qui se succèdent au Banquet divin ; mais elle demeure toujours la même au milieu de cette succession toujours nouvelle de convives. Les Espèces s'altèrent, mais l'Aliment adoré ne change pas.

Comment y a-t-il si peu d'éternité en bien des vies?

Comment, nourris de cet Aliment tous les jours, changeons-nous si facilement ? Comment restons-nous si impressionnables à toutes les contingences, girouettes amusées à tous les vents ? Comment ne nous imprégnons-nous pas de fixité, de fidélité, de constance, en mangeant l'Eternel ? Grand Dieu, donnez-nous de nous fixer en vous. Donnez-nous, parmi tant de choses qui changent, qui s'usent, qui tombent, de passer les yeux toujours fixés sur vous par la foi qui ne varie pas, les désirs fixés en vous par l'espérance inébranlable, les affections et les volontés fixées en vous par la charité éternelle. Petite hostie, qu'un souffle emporte, vous êtes l'Éternel, fixez-moi pour jamais en vous, en votre Bon Plaisir.

Nous recevons dans l'hostie le « Bon Dieu ». Mot populaire. Combien simple et profond.

Le peuple trouve parfois des mots si simples et si profonds ! Il appelle l'Eucharistie : le *Bon Dieu*. Il dit : Porter le *Bon Dieu* à un malade. Et par la Communion nous recevons, tous, selon son langage, le *Bon Dieu*. Il nomme

volontiers la Fête du Corps et du Sang de Notre-Seigneur la *Fête-Dieu*. L'Eucharistie c'est donc le *Bon Dieu*.

Le *Bon Dieu* dont l'intelligence infinie éblouit les anges, mais dont la charité les ravit plus encore.

Le *Bon Dieu* dont nous invoquons ardemment la lumière, dont nous attendons en soupirant la beauté, mais dont la miséricorde rend nos désirs et nos espoirs plus profondément haletants encore.

Le *Bon Dieu* qui met sa gloire à nous faire du bien, à nous communiquer ses richesses et surtout lui-même.

Le *Bon Dieu* qui, après avoir employé toute chose pour sa gloire par notre bonheur, veut se faire, à son tour, si j'ose ainsi dire, le grand moyen de nous faire du bien, de nous béatifier, de nous glorifier.

Le *Bon Dieu* qui veut nous faire ainsi par lui-même du bien dans notre corps et nos sens, les rendre dignes de lui dans leur vie de la terre, et les glorifier à sa ressemblance dans l'éternité.

Le *Bon Dieu* qui veut nous faire par lui-même du bien dans notre esprit, dans notre cœur, dans toutes nos facultés, dans tout notre être. Quel bien que celui qui nous vient du contact même de Dieu et un jour, et pour l'éternité, de son intuition face à face et de son intimité !

Le *Bon Dieu* qui nous donne son Corps et son Sang en nourriture la meilleure, la plus substantielle, la plus vivifiante et la plus nourrissante.

Le *Bon Dieu* qui nous donne son Ame très sainte et très puissante et en même temps si suave, si compatissante, si miséricordieuse et si magnifiquement libérale, si profondément et si largement bonne.

Le *Bon Dieu*, Jésus, qui nous donne son Cœur si aimant que toutes les souffrances n'ont pas épuisé son désir de s'immoler pour notre amour, que toutes les gloires du ciel ne satisfont pas son ambition, si nous ne l'aimons et s'il ne nous rend heureux par son amour.

Le *Bon Dieu* dont la Divinité est une immensité d'amour qui n'est sortie, en définitive, d'elle-même que pour être aimée de nous.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE

« Si quelqu'un nie que dans le très saint Sacrement de l'Eucharistie soit contenu *véritablement, réellement* et *substantiellement* le corps et le sang (donc le Sacré Cœur) avec l'âme et la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ..... qu'il soit anathème. » Conc. Trid., Canones de SS. E. C. 1. Denzinger-B., n. 883.

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION

Le Sacré Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

Le Sacré Cœur est véritablement, réellement, substantiellement, dans l'Eucharistie.

Quand l'Église défend qu'on représente par l'image le Sacré Cœur (1) dans l'Eucharistie, veut-elle nous dissuader de l'y chercher, de l'y adorer, de l'y prier ? Non, mille fois non.

Cela signifierait, au contraire, plutôt, que le Sacré Cœur est si clairement dans le Saint

(1) Sur ce point et sur les rapports du culte de l'Eucharistie et du culte du Sacré Cœur, il faut relire ces deux lettres très importantes.

Le 14 décembre 1914, S. Em. le cardinal archevêque de Paris avait adressé à Notre Saint-Père le Pape la supplique suivante :

Très Saint-Père,

Il existe dans mon diocèse plusieurs confréries dites du Cœur eucharistique de Jésus, affiliées à l'archiconfrérie établie par le Bref de S. S. Léon XIII, du 16 février 1903, dans l'église de Saint-Joachim, à Rome.

Chaque année, un triduum solennel est célébré en l'honneur du Cœur eucharistique de Jésus dans une des principales églises de Paris, avec un grand concours de fidèles et une grande édification.

Or, certaines décisions récentes, publiées au nom de la Sacrée Congrégation des Rites, ont jeté quelque inquiétude dans les âmes qui pratiquent cette dévotion.

J'ose donc prier Votre Sainteté de daigner, en réponse à la consultation ci-jointe, faire connaître à ce sujet sa pensée, qui sera accueillie avec la plus filiale soumission.

Prosterné à vos pieds, Très Saint-Père, je prie Votre

Sacrement qu'il n'est nul besoin d'images spéciales pour nous l'y rappeler. Il est là « vraiment, réellement, substantiellement ».

Sainteté d'agréer l'hommage de la vénération profonde avec laquelle je suis,

De Votre Sainteté,

Le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur et fils,

✠ LÉON-ADOLPHE, card. AMETTE,
archevêque de Paris.

En réponse à sa supplique, Son Eminence a reçu cette lettre du cardinal secrétaire du Saint-Office :

SACRÉE CONGRÉGATION
DU SAINT-OFFICE

—

Rome, le 3 avril 1915.

Éminentissime et Révérendissime Seigneur,

Pour lever tous les doutes et les inquiétudes qui se sont produits parmi les fidèles, après la publication des décrets de la Sacrée Congrégation des Rites en date des 28 mars et 25 juin de l'année précédente, Votre Éminence sollicitait récemment une déclaration explicite du Saint-Siège sur cette question : « L'expression « Cœur eucharistique de Jésus » conserve-t-elle, malgré tout, le sens qu'elle a dans la dernière collection (*Raccolta*) des Indulgences de l'année 1898 (*) et dans le Bref émis par Léon XIII le 16 février 1893 ? »

L'affaire ayant été portée à cette suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, qui veille à ce que la pureté de la foi ne soit troublée par aucun mélange, après un mûr examen, dans l'assemblée plénière du mercredi 24 mars 1915, la Sacrée Congrégation a décidé de répondre : « Affirmative-

(*) « Comme objet de spéciale vénération, d'amour, de reconnaissance et de correspondance [cette dévotion] choisit cet acte de suprême dilection par lequel le Cœur très aimant de Jésus institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie, demeurant avec nous jusqu'à la fin des siècles. » (*Raccolta*, année 1898.)

Et, à vrai dire, il n'est que là sur la terre. Dans les apparitions miraculeuses du Sacré Cœur, isolées de l'Eucharistie, vous n'avez que

Et, à vrai dire, il n'est que là sur la terre.

ment, et suivant le sens indiqué. Le sens de cette décision est que les décrets du Saint-Siège relatifs aux emblèmes et même à la partie liturgique de la dévotion du Cœur eucharistique de Jésus doivent demeurer fermes et sans changement ; toutefois, la dévotion elle-même du cœur eucharistique de Jésus doit être tenue pour approuvée par le Saint-Siège dans le sens de la Déclaration contenue dans la dernière collection des indulgences éditée en 1898. »

Cette réponse apparaît facilement comme absolument conforme au sens de l'Eglise en cette matière, si l'on remarque que les leçons mêmes du Bréviaire romain pour l'office de la fête du Sacré-Cœur de Jésus depuis longtemps concédé mentionnent principalement « la charité du Christ souffrant et mourant pour la rédemption du genre humain et instituant en souvenir de sa mort le sacrement de son corps et de son sang, afin que les fidèles honorent cette charité avec plus de dévotion et de ferveur sous *le symbole du Sacré-Cœur* et en recueillent des fruits plus abondants ; la fête du Corps sacré du Christ est tellement unie dans la sainte liturgie à la fête du Sacré-Cœur que l'une paraît la suite et le complément de l'autre. Il n'est donc pas étonnant que, la dévotion envers le Sacré-Cœur eucharistique de Jésus se développant dans la suite, le Siège apostolique ait constamment déclaré que « le culte du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie n'était pas plus parfait que le culte de l'Eucharistie elle-même ni différent du culte du Sacré-Cœur de Jésus ».

De tout cet exposé il ressort donc que la dévotion envers le Sacré-Cœur eucharistique de Jésus, loin d'avoir jamais été désapprouvée par le Saint-Siège, a été, au contraire, plusieurs fois reconnue positivement, dans le sens indiqué toutefois et non dans un autre sens ; quant aux nouveaux emblèmes, images, titres et fêtes liturgiques concernant cette dévotion, la prohibition en a été faite surtout pour éviter que les esprits des simples, entraînés par l'amour de la nouveauté, ne fassent dévier la dévotion elle-même en lui donnant un sens erroné on inopportun, et qu'ainsi un objet si saint ne soit exposé à des critiques.

sa ressemblance. Et quand Jésus apparaît sous la forme d'un enfant dans une hostie consacrée, comme il l'a fait souvent, le Docteur Angélique enseigne encore que ce n'est pas Jésus lui-même qui apparaît, mais *un signe* de Jésus. Jésus, en effet, à l'*état eucharistique,* n'est pas visible, pas plus qu'il ne tombe sous le toucher ou sous l'ouïe.

Hors de l'état eucharistique, il n'est qu'au ciel.

Combien ce point de doctrine peut frapper la foi.

Et nous avons aussi remarqué combien ce point de doctrine peut nous inculquer l'estime de l'Eucharistie. Ames ferventes, qui désirez visiter, par un pèlerinage, le sanctuaire du Sacré Cœur, surtout celui de Paray, où il s'est montré, votre désir est bien légitime. Sachez, cependant, que vos pèlerinages au Tabernacle de votre église, bien modeste et bien ignorée peut-être, devraient être plus désirés encore et plus fervents.

C'est par infirmité de foi que la présence réelle de Jésus dans nos églises ne l'emporte

Vous priant de confirmer dans leurs saintes résolutions les fidèles attachés à une dévotion si salutaire, sérieusement instruits de la vraie et pure pensée du Siège apostolique, j'ai l'honneur d'exprimer à Votre Eminence mes sentiments de profonde estime et je baise humblement ses mains.

De Votre Eminence,
Le très humble et très dévoué serviteur,

R. card. MERRY DEL VAL.

pas sur toute apparition. Il n'avait pas cette infirmité de foi le grand roi qui refusait d'aller voir une apparition miraculeuse de Jésus dans une hostie quand il avait sa présence tout près de lui, ou en lui par la Communion (1).

Et, sans doute, dans ces apparitions nous voyons un signe très légitime sous lequel nous pouvons honorer le Sacré Cœur; mais les saintes Espèces sont, j'ose le dire, un signe qui devrait parler plus encore à notre foi et qui, en montrant Jésus, montre, du même coup, son Cœur.

I

LE SACRÉ CŒUR EST LA

Nous avons dans l'Eucharistie le Cœur de chair de Jésus.

Il est bien là ce Cœur de chair, dont Marie sentait les battements quand elle portait l'Enfant Jésus dans ses bras. Il est bien là cet Organe, le plus délicat, le plus vital de son Corps, et par où coule tout son Sang.

Nous avons son Cœur sensible et spirituel, son Ame.

Il est bien là ce Cœur sensible et spirituel, je veux dire la très sainte Ame de Jésus. Elle est là dans toute sa bonté, dans toute sa tendresse, dans tout son dévouement, dans toute sa sainteté, dans toutes ses vertus.

(1) Une raison secondaire confirme qu'une telle apparition de l'Enfant-Jésus n'est pas Jésus lui-même, mais son image : Jésus n'est plus actuellement à l'état d'enfant.

Amour sensible.

Elle est bien là dans son amour sensible. Souvent les hommes mettent l'amour sensible au dessus de tout : en fait d'amour il n'y a que cela ! semblent-ils dire par leur conduite, parfois même par leurs paroles. Langage insensé ! l'amour sensible est le dernier des amours. Et pourtant il peut être précieux. Et il était en Jésus d'une délicatesse, d'une force, d'une facilité à s'émouvoir, d'une vaillance contre les dangers, d'une susceptibilité de tristesse ou de joie, dont nous n'avons pas l'idée.

Amour spirituel.

Elle est bien là, l'Ame de Jésus, dans cet amour spirituel qui est, avec la raison, la grande marque de l'homme : elle est là dans cet amour supérieur le plus puissant, le plus généreux, le plus profondément surnaturel, le plus durable, le plus fidèle, le plus étranger à l'intérêt personnel, à l'amour propre. Oui, je crois que le Cœur humain de Jésus est bien là.

Le Cœur divin ou l'Amour infini.

Il est bien là aussi le Cœur divin, comme parle le bienheureux Eudes en des pages magnifiques : le *Cœur divin* c'est-à-dire l'Amour immense, infini, éternel, de sa Divinité, commun au Père et au Saint-Esprit et qui n'en est pas pour cela moins propre au Fils.

Comment l'Amour immense de la Divinité appartient bien en propre à Jésus.

Car de même que les trois Personnes sont un seul Dieu, chaque Personne est réellement ce Dieu unique : elle est donc l'Intelligence, la Puissance immense, et, puisque cette vérité ici nous touche extrêmement, elle est l'Amour infini que signifie le grand mot : Dieu.

Puis-je à cet endroit relever une comparaison, nécessairement bien incomplète, dans l'Eucharistie même : chaque hostie est Jésus tout entier. Et qu'une hostie soit Jésus tout entier, ce n'est pas ce qui empêche une autre hostie d'être aussi Jésus tout entier. Ainsi l'amour éternel, immense, commun au Père, au Fils et au Saint-Esprit, n'en appartient pas moins réellement et entièrement au Fils. Et nous pouvons aimer à le regarder, à l'adorer, à l'implorer, particulièrement dans le Fils, puisque le Fils veut avoir avec nous des relations si spéciales *.

* Cf. *Jésus Intime*, t. I, pp. 101 et s.

Ainsi le mot : Cœur de Jésus, signifie son Cœur physique, son amour sensible, son amour spirituel, son amour infini. Quand on parle du cœur d'un animal, ce mot, comme dans le beau vers de La Fontaine : « Au cou changeant, au cœur tendre et fidèle », veut dire seulement le cœur physique et l'amour sensible.

Ce que veut dire le Cœur, non pas seulement d'un homme, mais d'un Homme-Dieu.

Quand on parle d'un homme le mot de cœur signifiera le cœur physique, l'amour humain sensible et l'amour humain supérieur.

Quand on parle du Cœur d'un Homme-Dieu, nous entendons le Cœur physique de Jésus, son amour humain sensible, son amour humain spirituel et son amour divin, éternel, immense, infini : amour pour Dieu, amour pour les hommes *.

* Cf. *Le Sacré Cœur intime*, t. I, pp. xxvi et s. et pass., et t. III, *Litanies*, pp. 25 et s.

Et il est évident que je possède toutes ces

Les richesses

d'amour de l'Eucharistie.

merveilles d'amour dans l'Eucharistie : aussi vrai que j'y possède tout Jésus. Je ne fais qu'analyser mon trésor : la présence de Jésus, et j'y trouve la présence et toutes les richesses de l'Amour.

L'Amour de Jésus dans l'Eucharistie représente tous les amours du ciel et de la terre, tout l'amour de la Création inférieure, si l'on peut parler pour elle d'amour, tout l'amour des hommes, tout l'amour des Anges, tout l'amour de la Divinité.

Recevant en moi un pareil amour, comment puis-je n'y pas correspondre par toutes les richesses, si pauvres, par toutes les ardeurs, toujours trop froides, par toutes les générosités, trop lâches et trop inconstantes, de mon amour ?

Aimer à voir le Sacré Cœur sous les Espèces Eucharistiques.

O Sacré Cœur, vous que tant d'âmes adorent, servent et invoquent avec ferveur, nous aimons à vous voir sous les figures qui vous représentent. Vos images nous touchent. Mais surtout, nous voulons vous chercher, vous adorer, vous implorer sous les saintes Espèces, ces signes incomparables, qui voilent et en même temps proclament l'Amour. Là j'entends votre dernier mot d'amour sur la terre et je comprends que j'y devrais répliquer par mon dernier mot d'amour.

II

QUE VEUT NOUS DIRE LE SACRÉ CŒUR DANS L'EUCHARISTIE ?

Le Sacré Cœur dans l'Eucharistie nous parle d'amour.

Le culte de la sainte Eucharistie est si parfait que la dévotion, tant aimée et tant estimée, envers le Sacré Cœur ne l'est pas plus. Ce sont les documents de Rome qui nous l'affirment : « Le culte du Sacré Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, lisons-nous dans la lettre au Cardinal Amette*, n'est pas plus parfait que le culte de l'Eucharistie elle-même, ni différent du culte du Sacré Cœur de Jésus. »

* Cf. *supra*.

Ainsi le culte du Sacré Cœur en général et le culte du Sacré Cœur dans l'Eucharistie est le même. Mais il doit nous être très doux de l'envisager et de le pratiquer devant le Tabernacle et dans la Communion. Il nous donne les mêmes leçons et d'une manière souverainement pénétrante.

Sur ces leçons, nos lecteurs pourraient très opportunément méditer, lentement dans les visites au Saint Sacrement et pendant *l'heure d'adoration*, tout ce que nous en avons écrit dans les trois volumes sur le Sacré Cœur intime (*Culte* et *Litanies*) (1).

(1) Sauf *Marie Intime* et *Saint Joseph Intime* et encore?

Que nous dit le Sacré Cœur au Saint Sacrement? Il nous parle d'amour et il ne nous parle que d'amour et surtout par un fait merveilleusement simple et éloquent.

De l'Amour d'amitié c'est-à-dire mutuel.

Mais de quel amour nous parle-t-il? Il faut le redire ici plus que jamais : il nous parle non pas de l'amour en général, de l'amour qui veut seulement aimer et se donner sans se préoccuper de la réponse, mais de l'amour réciproque, de l'amour d'amitié : Jésus m'aime, je l'aime. Il se donne à moi, je me donne à lui ; il souffre pour moi, je souffre pour lui. Voilà ce que Jésus veut : aimer pour être aimé.

Mais si j'aime pour être aimé, n'est-ce pas au fond de l'égoïsme ? Cela pourrait être. Mais ce peut être aussi l'amour le plus parfait, l'amour par excellence, l'amour d'amitié, l'amour sans intérêt personnel et qui cependant réclame essentiellement le retour. Le retour n'est pas le *motif*, mais il est la *condition nécessaire* de l'amitié. C'est ainsi que Jésus entend la vie.

Et l'Église a si bien compris sa pensée ! A vrai dire, pour elle, la fête du Sacré Cœur n'est pas seulement la fête de l'amour, mais la fête de l'amitié, de cette amitié absolument individuelle, et par là-même intime au premier chef, que Jésus veut lier avec l'âme.

tous nos livres sont à lire, si l'on veut, devant le Saint Sacrement ; car ils ont tous pour grand objectif Jésus, surtout Jésus présent.

Mais tout particulièrement l'Eucharistie nous parle de l'amitié entre Jésus et l'âme.

Et voilà ce que la sainte Eucharistie m'apprend de la plus pénétrante manière. Elle m'apprend que Jésus veut contracter cette amitié avec moi en particulier, individuellement, aussi individuellement que si j'étais seul.

Nulle part sur la terre on ne voit si bien que dans l'Eucharistie l'amour de l'amitié la plus individuelle entre Jésus et l'âme.

Certainement, une des grandes difficultés de la vie spirituelle est de croire pratiquement que Jésus nous aime ainsi d'un amour individuel, le plus particulier, aussi particulier que s'il n'avait que nous à aimer. Cela peut être vrai pour telle âme plus digne d'amour, se disent la plupart ; mais avec moi, si coupable dans le passé, si médiocre dans le présent, ce n'est pas possible. Ce n'est pas seulement possible, c'est, du côté de Jésus et si notre volonté n'y résiste, une vérité de foi, une de ces vérités, j'oserais dire triomphales, que proclame l'Eucharistie.

Jésus roi du monde et des sociétés par l'amour, comme par droit de naissance.

Oh ! sans doute, je n'oublie pas que Jésus Hostie est par l'amour, autant que par naissance, le Roi du monde entier, qu'il est de même sans exception le Roi de toutes les sociétés par l'amour comme par droit naturel et par conquête. Ces droits sur l'humanité et sur les nations *comme telles*, nous ne devons jamais les oublier, sous peine de méconnaître l'ampleur immense de sa charité, comme de son droit de naissance et de son sacrifice.

Jésus Roi de l'âme par l'amour.

Mais nous ne devons pas oublier, non plus, ses droits d'amour, comme de naissance et de conquête, sur *chacun* en particulier. Ce serait

oublier les richesses et les délicatesses infinies d'un Cœur qui sait aimer une seule âme comme il sait aimer les nations et les mondes.

Jésus se donnant tout entier à l'âme.

Oui, vous avez pour l'âme, ô Jésus, ce que l'amour des créatures ne connaît pas : un amour qui, en se donnant sans la moindre réserve à elle, ne prive pas de son amour les autres âmes. L'amour d'une vraie mère, — il est doux de ramener cette remarque, — aime chacun de ses enfants sans que son amour soit diminué envers toute sa famille. Mais cette richesse du cœur maternel est très bornée, et souvent quelle impuissance à témoigner son amour !

C'est un dogme de foi qu'il se donne tout entier à vous et par amour.

Est-ce vrai, ô Jésus, que sous une hostie consacrée vous m'aimez jusqu'à vous donner à moi tout entier, tout votre Corps, toute votre Ame et tout votre amour d'homme, toute votre Divinité et donc votre amour immense, infini, de Dieu ? Oui, c'est de foi. L'existence du soleil sous la nue n'est pas plus certaine que le don sous les saintes Espèces de tout vous-même, à moi, à moi en particulier. Vous me donnez donc tout votre amour, sans diminution, sans partage, sans réserve, comme est à moi toute votre Humanité et toute votre Divinité. Et puisque vous vous donnez ainsi, je devrais devenir amour, car vous vous donnez, vous l'Amour, en aliment, en breuvage, tout entier, pour me transformer en vous.

A l'égard de tel personnage rayonnant de prestige à ses yeux, il naît parfois chez un enfant, chez un jeune homme, une impression profonde, c'est lorsqu'il se dit : J'existe pour lui !

Non seulement j'existe pour Jésus, mais je suis aimé de lui, je suis son ami. Au sens le plus vrai du mot.

Plus encore s'il peut se dire : Je suis aimé de lui ! Et ce sera le comble lorsqu'il pourra penser : Je suis aimé de lui d'un amour particulier, d'un amour d'amitié !

Eh bien ! pour Jésus vous existez ! N'y eût-il pas d'autre preuve que vous comptez pour lui, la Communion le dirait mieux que toutes les paroles et tous les faits.

Vous comptez pour lui, enfants qui faites votre première Communion, n'eussiez-vous que quatre ans ; vous comptez pour lui, vieillard, qui n'êtes pas loin de la dernière et qui sentez peut-être que vous ne comptez plus guère pour les hommes.

Vous comptez pour lui, vous êtes son ami : voilà ce que veut dire la dévotion au Sacré Cœur, et, d'une manière saisissante, par le fait de la Communion, par la plus incroyable marque d'amour.

Voilà donc comment vous m'apparaissez dans l'Eucharistie ! Vous avez désiré souverainement, ô Jésus, d'être aimé. C'est par bonté éternelle, immense, que depuis toujours vous aimez. La bonté et l'amour en vous, c'est la même chose.

Il ne suffit pas de dire que vous aimez, que vous avez de l'amour. Il faut dire que vous êtes l'Amour, l'Amour parfait. Et vous êtes, par là même, l'Amour qui cherche l'amour, qui veut trouver l'amour, et qui prétend nous rendre heureux par l'amour même que nous vous donnons.

Vous cherchez mon amour, c'est une vérité de foi. Et c'en est une autre que pour l'obtenir, vous me donnez tout le vôtre, avec tout votre être, avec toutes vos richesses, toutes vos beautés... Quand est-ce, ô Bonté, ô Amour, que je vous répondrai (1) ?

(1) On trouvera dans notre *Sacré Cœur Intime* (t. I, p. 201) d'autres observations sur l'objet précis du culte du Sacré Cœur dans l'Eucharistie.

FIN DU TOME PREMIER

TABLE ANALYTIQUE

DES ÉLÉVATIONS

Dédicace à Sa Grandeur Monseigneur HEYLEN. VI. *Lettre approbative* de Son Éminence le Cardinal GASPARRI, au nom de Sa Sainteté BENOIT XV à *M. Sauvé* sur ses six derniers volumes. VII. — *Bref approbatif* de PIE X à *M. Sauvé* sur ses douze premiers volumes. IX. — AVERTISSEMENT. XIII.

PRÉFACE

Mouvement eucharistique magnifique à notre époque. XIX. — Causes ou signes ou manifestations de ce mouvement. — Attraction divine, cause suprême. XX. — Directions papales. — Œuvres et Écrits eucharistiques. XXI. — Instituts eucharistiques. — Congrès eucharistiques. XXII.

QUELQUES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES. XXXIII.

PREMIÈRE ÉLÉVATION PRÉLIMINAIRE

Principaux points de vues de ces Élévations eucharistiques.

Point de vue général : l'Eucharistie *intime,* la doctrine théologique, surtout dogmatique, sur Jésus dans l'Eucharistie, exposée pour le faire aimer et servir. — La piété envers l'Eucharistie naissant toujours de

la doctrine : voilà notre but. 3. — Les points de vue sociaux sont traités par d'autres avec beaucoup de soin. — Pour nous, nous voulons surtout montrer, — à l'égard de l'âme, — la Personne de Jésus, l'accessibilité de Jésus, l'intimité avec lui. 5.

I. — La Personne de Notre-Seigneur. — Nous avons beaucoup cherché, en suivant consciencieusement la direction de l'Église, la Personne de Jésus dans nos études sur le Sacré Cœur *intime*, — sur l'Evangile *intime*. — Nous ferons de même dans cette étude sur la sainte Eucharistie. 6. — Un des grands dangers dans la vie spirituelle est de voir seulement les *choses* et d'oublier les *personnes*, surtout la personne de Jésus. 8.

II. — L'accessibilité de Jésus. — Un point de vue de saint Thomas : d'abord le Sacrement. — Jésus nous dit avant tout de le manger et de le boire : Prenez et mangez, prenez et buvez. 11. — Importance même pratique de cet ordre des idées. 12. — Les Jansénistes : fête de l'*Inaccessibilité divine*. 13.

III. — L'Intimité avec Jésus. — Intimité physique. 14. — Intimité morale : celle-là pour celle-ci. — Réciprocité, compénétration des pensées, des souvenirs, des amours, de la vie. 15.

S'il y a des mystères dont l'essence est la justice, le mystère eucharistique est essentiellement un mystère de bonté et d'amour. 15. — Le Dieu janséniste et luthérien. 16.

DEUXIÈME ÉLÉVATION

Le But de Dieu dans l'Eucharistie.

Désir de Dieu d'être avec nous comme l'Ami chez son ami. — Présence spirituelle du Verbe partout, toujours. — Présence corporelle du Verbe. 21.

I. — Banquet de la vie chrétienne. — Dieu nous dit l'intimité qu'il veut avoir avec nous sous le symbole

d'un banquet. 22. — Le banquet célébré tout de suite pour fêter le retour du prodigue. — A plus forte raison les enfants fidèles, s'ils ont la robe nuptiale, bien qu'infirmes, sont invités à ce banquet. — Banquet dès ici-bas. 23. — Banquet dans le ciel. — Banquet pour les peuples comme pour les âmes. 24. —

II. — LE PAIN ET LE VIN EUCHARISTIQUES. — Quel est l'Aliment et le Breuvage principal de ce Banquet ? — Jésus lui-même, en personne. 24. — Ce que disent les Espèces du pain. — Jésus seul demeure à la place de la substance du pain changée en la substance de son Corps, pour nous nourrir directement de lui. 25. — Ce que disent les Espèces du vin. — Jésus seul demeure à la place de la substance du vin pour être lui-même notre breuvage. 26. — Ces mystères s'accomplissent grâce à un autre mystère infiniment touchant : le Sacrifice. — Le Sacrifice a un caractère social. 27.

L'humanité a Dieu avec elle, — Dieu-homme, — Dieu-Homme Aliment, et Breuvage, et Victime. — Ce mystère regarde les nations comme les âmes. 28.

TROISIÈME ÉLÉVATION

Jésus se fait, par son Corps et son Sang, Sacrement pour nous.

Le Sacrement.

Jésus veut nous être présent aussi véritablement, mais autrement qu'en Palestine, — présent en mille endroits. — Sans cette invention de son amour ! 33.

I. — JÉSUS SE FAIT SACREMENT POUR NOUS NOURRIR DE LUI. — Jésus consacrant les différentes phases de la vie. — Les unes par sa *vertu*, son *action*. 35. — Une phase quotidienne, continuelle, qu'il consacre par sa *présence* en personne. 37. — Nous admirons son *action* dans les autres Sacrements. — Nous adorons sa Personne elle-même dans l'Eucharistie, centre des autres Sacrements et de toutes choses. 38. — Jésus

n'est présent réellement sur la terre que dans l'Eucharistie. — Quelle estime les Apparitions de Notre-Seigneur doivent nous inspirer de sa présence réelle. 39.

II. — JÉSUS SE FAIT PAR SON CORPS ET PAR SON SANG, NOTRE SACREMENT UN ET MULTIPLE. — Le Saint-Sacrement est *un* par Celui qu'il nous donne. — Nous « mangeons le même Seigneur » : quelle leçon de vraie fraternité et de saine et sainte égalité ! — Le même soleil pour tous. 40. — Le Saint Sacrement combien *multiplié*. — Loi merveilleuse de la multiplication des Sacrements. 41. — Cette multiplication bien plus prodigieuse et infiniment plus précieuse dans l'Eucharistie. 42.

III. — JÉSUS, PAR SON CORPS ET SON SANG, SE FAIT NOTRE SACREMENT NÉCESSAIRE AU SALUT. — Combien la loi de recevoir l'Eucharistie est large. 43. — Le *vœu* ou *désir* de l'Eucharistie, dont rien ne nous dispense. 44. — Pratiquement ce *vœu* ou *désir* ne souffre pas de difficulté spéciale. — La Communion spirituelle ne nous semble être que la culture habituelle de ce vœu et de ce désir. — A la différence du vœu d'autres sacrements, ce vœu regarde Jésus en personne : Jésus Consommateur, par lui-même, de notre vie. 45.

Si Notre-Seigneur a institué lui-même tous les autres Sacrements, avec l'Église, à plus forte raison l'Eucharistie ; — dans quelles circonstances. 46.

QUATRIÈME ÉLÉVATION

Comment Jésus, pour nous donner la plénitude de sa vie, a voulu se soumettre à la Transsubstantiation.

Nous aurions pu nous nourrir de la Personne de Jésus seulement par la foi, sans signe sacramentel pour l'exciter. 51. — Jésus aurait pu aussi nous nourrir par

un signe sacramentel : le pain et le vin consacrés par une bénédiction, mais non transsubstantiés. 52.

I. — LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE, C'EST LA PLÉNITUDE DE JÉSUS. — Comment le Sacrement de l'Eucharistie est la plénitude de Jésus. — C'est un grand charme d'adorer cette plénitude. 53. — Mais qui ne va pas sans un sérieux sacrifice. — Dans le sacrifice de nos sens, quels trésors nous trouvons ! 54. — Nous possédons Jésus aussi substantiellement qu'on le possédait en Judée — ou qu'on le possède au ciel. 54. — Substance de son Corps et substance de son Sang. — Rien de plus substantiel que l'Eucharistie. — Comme cette vérité transfigure le monde ! 55.

II. — LE SACREMENT D'EUCHARISTIE, C'EST LA PLÉNITUDE DE JÉSUS SEUL. — Jésus seul est là. — Il ne reste sous les saintes Espèces absolument rien de la substance du pain et du vin. 56. — Il n'y a là que la substance du Corps et du Sang de Jésus. — Vous n'avez pas là non plus le pain et le vin, qui resteraient pain et vin, et que le Verbe prendrait sous sa personnalité. 58.

III. — PAR QUEL PRODIGE CES DEUX GRANDS FAITS S'EXPLIQUENT. — Transsubstantiation. — Il n'y a pas là un simple *anéantissement* de la substance du pain et du vin. 59. — Il n'y a pas, non plus, seulement simple *éloignement* de la substance du pain. . et simple *venue* de la substance du Corps... de Jésus. — Mais changement d'une substance en l'autre. 60. — Quelques-uns des prodiges au prix desquels nous avons cette plénitude de Jésus. 61.

Souvenir de Jésus par la foi, combien précieux et facile. 62. — Mais le posséder réellement, dans sa substance, c'est comme le ciel sur la terre, — et combien accessible. 63.

CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jesus pour nous donner en nourriture la plénitude de sa vie a voulu se soumettre aux conséquences de la Transsubstantiation.

Comment les origines de l'existence eucharistique de Jésus la font mieux apprécier, adorer, aimer. 67.

I. — JÉSUS EST DANS L'EUCHARISTIE EN DEHORS ET A L'ENCONTRE DES LOIS DE NOTRE ÉTENDUE. — Admettre la souffrance actuelle, — autre qu'une souffrance mystique, — de Jésus dans l'Eucharistie serait contre la foi. 68. — Si l'état eucharistique ne peut pas être un état douloureux, on peut dire qu'il est un état violent en ce sens qu'il déroge aux lois qui régissent la substance et les accidents corporels. — La substance du Corps de Jésus est, — contre sa loi, — présente dans l'Eucharistie à la manière des esprits, à la manière de notre âme dans notre corps. — Bien qu'elle ne déborde pas les limites de l'hostie, elle n'est nullement mesurée par elle. 70. — Elle n'est pas du tout divisible comme elle. — Les Apparitions de Jésus dans l'hostie. 71.

II. — SUJÉTION QUE JÉSUS PAR CET ÉTAT VEUT SUBIR. — La substance du Corps et du Sang de Jésus est liée très étroitement aux saintes Espèces. — Sans être mesurée par elles, elle suit toutes les vicissitudes de leurs mouvements. — Quelques exemples. 73. — Les Anges saisis de respect devant Jésus qu'ils voient au ciel. — Que nous devrions être saisis par la foi devant ces obscurités voulues par l'amour ! 74.

Combien cet état de Jésus dérobé à nos sens et captif des saintes Espèces doit nous rendre l'adoration chère et douce. 74.

SIXIÈME ÉLÉVATION

Ce que Jésus, dans l'Eucharistie, opère de positif en nous.

Jésus rayonne puissamment de chaque tabernacle. 80. — Penser à Jésus-Eucharistie même quand nous sommes à distance du Saint Sacrement. — Pourquoi Jésus est-il dans chaque Tabernacle ? — Réfléchir à ses intentions et y répondre. 81.

I. — JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE SE FAIT LUI-MÊME SOURCE DE LA GRACE POUR CONSOMMER EN NOUS LA CHARITÉ ET NOUS UNIR A LUI. — 1° Jésus présent en personne augmente, par la Communion, la grâce sanctifiante dans une mesure incomparable. 82. — On rappelle ce qu'implique l'augmentation de la grâce. — Les Trois Personnes divines habitant plus parfaitement dans notre âme. — Considérer tout particulièrement le Verbe habitant en nous est bien dans les données de l'Eucharistie. 83. — 2° Jésus augmente la grâce dans l'Eucharistie *pour* perfectionner et consommer la charité et nous unir à lui. — On rappelle ce qu'est la charité envers Dieu : une amitié véritable entre lui et l'âme. — Conséquences. 84. — Si je répondais aux intentions de Jésus à cet endroit ! 85. — La charité envers Dieu est tournée aussi vers le prochain par l'Eucharistie. 86. — Nous voyons ainsi le caractère principal de la grâce sacramentelle eucharistique. 87.

II. — DANS L'EUCHARISTIE JÉSUS SE FAIT POUR NOUS LE GAGE DE LA VIE ÉTERNELLE. — La Communion nous donne le ciel voilé : c'est le gage, le germe du ciel dévoilé. — Il faut aller plus loin que cette idée magnifique. 88. — Jésus gage de la vie éternelle par la prise de possession physique, — et par la prise de possession morale de notre âme, de notre être. — La Communion est comme un mariage de soi indissoluble entre Jésus et l'âme. 89. — Le ciel sera la

continuation bienheureuse et éternelle de cette alliance. 91.

On résume l'œuvre principale de Jésus dans notre âme par la Communion : la grâce sanctifiante et les vertus infuses ; — la grâce sacramentelle eucharistique. 91.

SEPTIÈME ÉLÉVATION

Ce que Jésus opère dans l'Eucharistie contre le péché et ses suites.

Parfaire et consommer la vie surnaturelle : voilà l'œuvre première de la sainte Eucharistie. — Une condition essentielle, du côté des péchés, pour communier. 95.

I. — Jésus dans l'Eucharistie ne vient pas pour remettre les péchés mortels. — La Communion réelle à Jésus réclame l'état de grâce, — état de grâce obtenu par la confession,... l'absolution. 97. — Combien cette doctrine est d'accord avec le plan divin sur la vie : on ne donne pas un aliment à un mort. — L'Eucharistie n'est pas le sacrement des origines ou des recommencements, mais du progrès de la perfection et de la consommation. 99. — Un trait intéressant des relations de l'Eucharistie avec le péché mortel. 100.

II. — JÉSUS VIENT EN NOUS DANS L'EUCHARISTIE POUR NOUS PRÉSERVER DES PÉCHÉS MORTELS FUTURS. — Une redoutable question. 101. — Ne pécherons-nous jamais mortellement? — Une divine assurance contre le péché mortel : la prière avec la générosité. — Une autre assurance divine qui n'est pas moins précieuse contre les péchés mortels. — On y songe peu. 102.

III. — QU'EST-CE QUE JÉSUS VIENT OPÉRER EN NOUS CONTRE LES PÉCHÉS VÉNIELS ? — Si nous savions les sentiments de Jésus dans l'Eucharistie à l'égard des péchés véniels ! 103. — 1° Les péchés véniels, — même délibérés, — l'affection aux péchés véniels,

n'empêchent pas la communion fréquente. — L'extrême délicatesse de Jésus cède ici à son désir de s'unir à nous. 103. — 2° Le péché véniel actuel n'empêche pas l'effet sacramentel essentiel de la Communion. 105. — 3° Les péchés véniels délibérés, l'affection aux péchés véniels, comment guéris. 106.

IV. — JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE REMET-IL LES PÉCHÉS VÉNIELS ? — Le Sacrement d'Eucharistie remet les péchés véniels de deux manières : — directement, 108, — et par les actes de la charité dont il donne la grâce. — Quel doux purgatoire ! 109.

V. — JÉSUS VIENT-IL DANS L'EUCHARISTIE EFFACER LES PEINES TEMPORELLES ? — Le Sacrifice. — Le Sacrement : quelle est sa puissance contre les peines temporelles du péché mortel et des péchés véniels ? Encore de ce chef, quel doux purgatoire ! 110.

Jésus nous communiquant ses mystères de haine du mal. 112. — Et, prenant dans l'Eucharistie possession de tout notre être, — et même de notre corps, — il mitige ses passions. 113. — Par l'affinité qu'il veut avoir avec lui il se fait le gage de sa résurrection. 114.

HUITIÈME ÉLÉVATION

Quelles dispositions positives Jésus désire de nous, et comment il y répond.

Rome a parlé très nettement sur les dispositions positives à la Communion. 120. — Il faut corriger même les saints par les papes. 121.

I. — QUELLES DISPOSITIONS POSITIVES JÉSUS DÉSIRE DE NOUS. — Avec l'état de grâce, l'intention droite comme disposition positive suffit à Jésus pour qu'il désire de nous la Communion fréquente ou quotidienne. — Qu'est-ce que l'intention droite ? — L'avis du confesseur. — Conditions mises à cet avis. 121. — Jésus, en somme, au lieu de nous demander la

perfection pour la Communion quotidienne, vient d'abord en nous pour nous conduire ensuite à cette perfection. — Doctrine fondamentale du Décret sublime autant que simple. 123.

II. — COMMENT JÉSUS RÉPOND SACRAMENTELLEMENT A CES DISPOSITIONS. — Il est de foi que les Sacrements produisent leur effet *sacramentel* au *prorata* des dispositions. 124. — Application à l'Eucharistie. — Accroissement, par manière de nourriture, des biens divins de la grâce, combien précieux. — Songer surtout que cet accroissement est un accroissement de la *capacité* d'aimer Jésus et nous garantit des grâces actuelles pour exercer cette divine capacité. 125. — Ne pas oublier d'autres précieux effets de la Communion. 126. — Préparation immédiate à la Communion, — et actions de grâces que le Décret demande. 127.

III. — RÉPONSE FAITE A NOTRE CŒUR PAR JÉSUS, A L'OCCASION DE LA COMMUNION. — A l'*occasion* de la Communion il y a de grands mérites que nous pouvons acquérir pour nous-mêmes et qui augmentent nos trésors de grâce. 128. — Y a-t-il mérites pour les autres ? Oui, mérites de convenance. Et suffrages, et prières. — Comment par la Communion des saints le Saint Sacrement reçu en nous peut être merveilleusement fécond pour les autres. 129.

Mystère de la collaboration de l'action divine et de l'action humaine en toutes choses. — Combien cette collaboration est plus sublime que jamais par l'Eucharistie. 131.

NEUVIÈME ÉLÉVATION

Quelques symboles et figures des effets du Saint Sacrement.

Il est juste de voir tout ce qui se rapporte au Sacrement de l'Eucharistie sous le point de vue du bien de

l'âme. — Comment c'est Jésus qui le veut ainsi. 135.

I. — L'Arbre de vie du Paradis terrestre. — Pourquoi il doit y avoir dans la Bible bien des allusions à la sainte Eucharistie. 136. — L'Arbre de la vie du Paradis terrestre. 137. — Quelles supériorités de cet Arbre de vie qu'est la sainte Eucharistie ! 138.

II. — La Source aux quatre fleuves, — source plus précieuse et plus féconde à l'Autel. — D'où vient cette source et qui doit-elle nous faire bénir. — La « Source de la vie ». 139.

III. — La Colonne de nuée. — Caractères des miracles du Désert et de l'entrée dans la Terre promise. 141. — La vraie Colonne de nuée. — Quelques traits. 142.

IV. — La Manne. — Combien l'Eucharistie est plus merveilleuse par ses origines, sa nature, ses effets. 143.

V. — Le Tabernacle et l'Arche. — Dans la vraie Arche, un Dieu est présent même dans son Corps, dans son Sang, comme dans son Ame et sa Divinité : pour régner sur nous, pour être notre Compagnon, notre Viatique, notre intime Ami. 145.

Bien d'autres signes bibliques pourraient nous faire penser à l'Eucharistie. 145. — Un moyen providentiel de nous rappeler l'Eucharistie, auquel nous ne songeons pas assez. — Tous ces signes nous parlent d'intimité avec Dieu. 146. — Mais, en même temps, d'union, de solidarité entre les hommes, de vie sociale. 147.

DIXIÈME ÉLÉVATION

Le Corps de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Nous saisirons mieux les effets que nous avons médités si nous considérons leur source, c'est-à-dire chacune des réalités de la divine Eucharistie. — D'abord une réalité extrinsèque à la Personne de Jésus : les

saintes Espèces. — Elles lui sont intimement unies, 151, — agissent avec lui et par lui, — et sont honorées avec lui. 152.

I. — Le Corps de Jésus est là avec toutes ses fins générales. — A la différence de l'Incarnation, le Corps de Jésus, dans l'Eucharistie va devant. 153. — Il vient ainsi que le Sang en vertu des paroles, — le reste vient sous les Espèces du pain, non en vertu des paroles, mais par concomitance ou pour d'autres raisons. 154. — On rappelle ce qu'est le Corps de Jésus. — Les fins générales du Corps de Jésus : 1° Pour que Dieu soit adoré au nom de la Création matérielle. — 2° Pour que ce Corps soit le signe parfait d'une âme parfaite. — 3° Pour que nous ayons un modèle adorable des vertus extérieures... — 4° Pour la souffrance et le sacrifice. 155. — 5° Pour que le Corps de Jésus soit l'Instrument de tous les miracles et de toutes les grâces. — 6° Pour ressusciter notre corps et béatifier notre âme. — Nous pouvons appliquer ces principes à la sainte Eucharistie. 156.

II. — Fins spéciales du Corps de Jésus dans l'Eucharistie. — Toutes les fins générales du Corps nous pouvons les exploiter par la prière... — Une première fin spéciale du Corps de Jésus dans son état sacramentel est l'assimilation divine. 157. — Quelques moyens d'assimilation divine. — Les deux grands moyens d'assimilation divine dans l'Eucharistie. — L'Amour jusqu'à manger Celui qu'on aime. — La manducation entre Jésus et nous jusqu'au suprême amour, jusqu'à l'identité, s'il se pouvait. 158. — Ces deux moyens s'unissant. 159.

Jésus a pris un Corps pour nous être semblable et nous rendre par lui semblables à son Ame, à sa Personne, à sa Divinité. 160. — Quels horizons pour nos désirs, nos efforts, nos vertus ! 161. — L'assimilation de la famille et de la société par l'Eucharistie. 162.

ONZIÈME ÉLÉVATION

Le Corps de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Agir, c'est communiquer sa ressemblance. — Que sera-ce quand c'est un Dieu qui agit, — et qui agit par sa Chair et son Sang, dont il fait notre Aliment! 165.

I. — LE CORPS DE JÉSUS NOUS EST DONNÉ POUR L'UNION AVEC LUI, AVEC SA SAINTE AME, AVEC SA DIVINITÉ. — Prix de la ressemblance divine. 166. — Mais la ressemblance divine est pour l'union. — Il ne s'agit point ici de l'union sacramentelle, 168, — mais d'une union intime d'amour. — Union d'abord relative aux corps. — Le Corps de Jésus est en ma puissance, 168, — et mon Corps est en la puissance de Jésus. — Le Corps de Jésus est à moi par amour. — Le mien est aussi à lui par amour. — Pour quelles fins l'âme lui donne son corps. — Pour les vertus extérieures ou pour les vertus intérieures se traduisant à l'extérieur. 169. — Pour la souffrance et le sacrifice, — pour que Jésus le ressuscite et le béatifie éternellement avec le sien. 170.

II. — COMMENT PRATIQUER L'UNION A L'ÉGARD DU CORPS DE JÉSUS. — Par-dessus tout l'âme profite de l'union au Corps pour s'unir à l'Ame et à la Divinité de Jésus. 170. — L'âme se met sous l'influence vivificatrice des sens trois fois saints de Jésus. — La bouche de Jésus, l'écouter, l'imiter. 171. — Ses yeux. 172. — Ses mains. — Ses pieds. — Ses sens intérieurs. 173.

« Corps de Jésus, sauvez-moi! » 174.

DOUZIÈME ÉLÉVATION

Le Sang de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Quel culte nous voulons rendre au Sang de Jésus réellement présent ! — Ici cependant nous voulons plutôt le considérer dans ses fins sur l'âme. — Quelles sont les fins spéciales signifiées par le Calice ? 179.

I. — Effets de joie. — Divin symbolisme du vin eucharistique. — Nature de la joie eucharistique. — Ce n'est pas, d'ordinaire, l'extase. 180. — L'extase devrait-elle être rare ? — Un caractère à part de la joie eucharistique. — Pourquoi n'éprouvons-nous pas davantage cette joie ? 181.

II. — Effets de force. — Le symbolisme du vin à cet égard tel que l'a conçu Jésus. 182. — Comparaison avec le Pain. — Le Vin céleste fortifie d'une manière divine et durable. — Le caractère spécial de la force eucharistique. 183. — Notre tort de ne pas ressentir davantage la force eucharistique. — Ce qu'il en faut conclure. 184.

III. — Effets de délices. — La saveur du vin, symbolique. 185. — Le Vin adorable, le Précieux Sang a des saveurs vives et puissantes. 186. — Il a des saveurs très douces et qui reposent. 187.

Jésus notre Joie, et se faisant source de joie en nous. 188.

TREIZIÈME ÉLÉVATION

Le Sang de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Ce que Jésus a fait dans le monde par son Corps et par son Sang il veut le faire en moi. — Son action

dans le monde est physique et morale, elle l'est aussi en moi. — Puissance morale que nous donne la Communion. 193.

I. — VALEUR INFINIE DU SANG DE JÉSUS MISE A MA DISPOSITION PAR LA COMMUNION. — La valeur du Sang de Jésus est infinie. — C'est, en définitive, la valeur du Verbe. 194. — Cette valeur infinie est à moi par la Communion. — Combien profondément. — Combien entièrement. 195. — Quelle œuvre le Précieux Sang vient-il faire dans le monde, — et donc en moi ? 195. — La rémission de tous les péchés, — le gain de toutes les grâces, — la conquête de toutes les gloires divines. — L'heure de la Communion. 196.

II. — LA VOIX PRIANTE DU SANG DE JÉSUS. — Elle crie plus haut que la voix de tous les saints. — Comment de partout elle est à ma disposition, des autels lointains, 198, de sautels proches, de mon autel. Et, de ma bouche, de ma poitrine. — A quel point m'appartient cette prière qui implore et adore. 199.

Combien Jésus veut être mien et pourquoi ? 200.

QUATORZIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

A la différence du *triduum* de la mort, maintenant, à jamais, l'Ame de Jésus est unie naturellement à son Corps et à son Sang, pour agir ensemble. 205. — Mais on peut la considérer à part dans son action, pour mieux l'adorer. 206.

I. — L'AME DE JÉSUS EST LA POUR AGIR EN NOUS. — Pendant le triduum de la mort, le Corps, le Sang, l'Ame agissaient séparément, dans l'union au Verbe. — Maintenant, unis à jamais, par l'union naturelle, ils agissent ensemble comme l'Instrument adorable de tous les bienfaits divins. 207. — Adorer leurs biens naturels et leurs biens surnaturels qui vont être tous

à moi par la Communion. — En particulier l'union hypostatique, — la sainteté d'union. 208. — La plénitude de sainteté (grâce ici-bas, gloire toujours). — Cette plénitude de sainteté, source pour nous de toute grâce et de toute gloire est aussi sainteté de chef. 209. — Vision béatifique et science infuse. — Cette double science est dans l'Ame de Jésus au titre eucharistique sans préjudice des autres titres. — Combien cette science m'intéresse. — Tout cela est à moi, pour moi, comme au monde et pour le monde. 210.

II. — L'AME DE JÉSUS EST LA AVANT TOUT NOUS AIMANT. — Combien l'âme de Jésus aime l'âme dans la Communion. 211. — Cet amour est aussi dans l'Ame de Jésus au titre eucharistique. — L'Ame de Jésus se donne à votre âme parfaitement, sans réserves, et à jamais. 212. — Son amour veut que je me donne à mon tour dans une parfaite union.

Comment l'Ame de Jésus veut nous donner à sa Personne : l'amitié va proprement de la personne à la personne. 214.

QUINZIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, dans la Communion, de merveilles de grâce.

L'amour d'une belle âme et l'amour de l'Ame de Jésus. 219. — L'union avec une belle âme et l'union avec l'Ame de Jésus. 220.

I. — L'AME DE JÉSUS VEUT S'UNIR A MON AME DANS SA SAINTETÉ HABITUELLE. — Choses réservées dans l'Ame de Jésus auxquelles elle ne peut nous assimiler. — Comment nous pouvons cependant nous en emparer. — Pour quelles fins. — Sainteté habituelle à laquelle l'Ame de Jésus peut nous assimiler. 221. — La Source même de cette sainteté est en nous par la

Communion. — Et nous sommes peut-être bien pauvres ! 222.

II. — L'Ame de Jésus veut s'unir a moi par sa sainteté agissante. — Les vertus dans l'Ame de Jésus sont sous une forme plus parfaite qu'en nous. — Ce sont elles cependant qui font pousser toute vertu en nous. 223. — En fait toutes nos vertus divines viennent de l'Ame de Jésus. — D'elle, par exemple, tout degré de foi, d'espérance, de pénitence, de crainte surnaturelle, bien que ces vertus aient été impossibles en Jésus. — Combien, surtout dans la Communion, l'Ame de Jésus développe ces vertus, 224.

Nous voulons la vie. — Jésus la Vie dans l'Eucharistie. — Son Ame Source de Vie. 225.

SEIZIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Un traité de spiritualité composé au point de vue et en présence de l'Eucharistie. — Quelques traits relatifs aux vertus morales et aux vertus théologales. 229.

I. — Choisir le plus parfait (Prudence). — Un rôle extrêmement important de la Prudence, c'est de nous dire ce qui est plus parfait à chaque instant. — Cette préoccupation n'est pas nécessaire pour la communion quotidienne. — Mais la Communion quotidienne la réclame, comme conséquence, du moins après. 230. — Quelques défauts chez les âmes qui veulent le plus parfait (avec ou sans vœu). 231.

II. — Piété, prière (Justice). — La Piété et la Prière parfaite que nous enseigne Jésus dans l'Eucharistie regarde surtout Dieu ; — Elle le regarde comme un Père. — Prière intense. 233. — Notre attitude devant la prière de l'Hostie. 234.

III. — Docilité, obéissance (Justice). — L'Ame de Jésus, ainsi que son Corps et son Sang, est tout à

fait à la merci du prêtre pour la Consécration et la Communion. 234.

IV. — La Magnanimité et la Magnificence (Force). — La magnificence de l'Ame de Jésus éclatera mieux dans le ciel ; sera-t-elle plus prodigieuse ? — Se donner de la sorte, soi-même et non pas seulement tous les dons. 236. — Quelle magnanimité de l'Ame de Jésus au jour de la Cène, et chaque jour, devant quel avenir d'amour ou de haine. — Comment l'imiter. 237.

V. — Patience et Persévérance (Force). — Courage actif de l'Ame de Jésus. — Le nôtre. — Immense courage passif de l'Ame de Jésus. — Notre courage passif. 238.

VI. — Pureté (Tempérance). — Comme son Corps et son Sang, l'Ame de Jésus est si près, et nous ne les touchons pas ! sublime modèle du passage demandé à notre âme, sans contact qui la souille, à travers le monde. 239.

VII. — La Vie cachée (Tempérance). — Quels désirs intempérants, même parmi les bonnes âmes, de paraître, de parler, de faire parler ! 240. — Comme l'Hostie, ainsi que la sainte Enfance, contredisent et condamnent ces mœurs amies du bruit, de l'éclat ! 241.

VIII. — L'humilité (Tempérance). — Nous voulons être quelque chose autrement que par Dieu. — L'Hostie veut-elle être quelque chose ? — Elle ne prétend être, à nos yeux, glorieuse dans le ciel qu'en passant par le néant eucharistique. — Leçons pour notre âme. 242.

Nous nous bornons à des indications d'une brièveté dérisoire. — Ce que nous voudrions bien savoir : du côté des âmes, 243, surtout du côté de Jésus. 244.

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'Ame de Jésus, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Dans quel sens les vertus de l'Ame de Jésus doivent être miennes. — Pourquoi la sainte Eucharistie ? Tout particulièrement pour que je me nourrisse des vertus de sa très sainte Ame : et par dessus tout de sa vie théologale. 249. — Je dois me nourrir de sa lumière par la Foi. — Je dois me nourrir de sa possession de la Divinité par mon Espérance. — Bornons-nous à méditer quelques traits de la charité théologale. 250.

I. — LA CHARITÉ ENTRE JÉSUS ET NOUS. — La charité est un amour surnaturel mutuel, ou amitié divine. 251. — 1° L'amour des Personnes divines, — en particulier de Jésus, de son Ame, pour l'âme du Communiant. — Tout le passé de Jésus — si l'on peut pour lui parler de passé, — tendant vers cette âme ; 252, — et tout son présent se concentrant sur elle. 253. — Amour jusqu'à vouloir avec elle l'union prodigieuse de la manducation... et de l'assimilation par manducation. — Que doit être la Communion du ciel ! 254. — 2° L'AMOUR DE L'AME POUR JÉSUS DANS LA COMMUNION. — L'amour de l'âme. — Elle doit, elle aussi, tout donner — et jusqu'à la manducation et à l'assimilation parfaite d'elle par Jésus. 255.

II. — LA CHARITÉ ENVERS NOS FRÈRES. — Comment l'on pourrait mettre la charité envers le prochain au premier plan au moins dans l'expression. — Saint Jean s'inspirant du divin Maître. 256. — Les païens. 257. — Le « précepte de Notre-Seigneur ». — Raison eucharistique prodigieuse de cette manière de parler : tous ayant la même nourriture de leur véritable vie : Jésus en personne ! 258. — Quel modèle et quelle source de notre amour mutuel surnaturel, qui est la charité envers tous les hommes ! 260.

C'est l'Ame de Jésus qui est le trait d'union vivant et aimant entre Jésus et l'âme, — et entre les âmes. 262.

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION

La Divinité, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Nous allons considérer ici la Divinité comme se concentrant sur l'âme qui communie. 267. — Pourquoi la Divinité est spécialement présente dans l'Eucharistie. — Combien le titre très spécial de la présence de la Divinité dans le Saint Sacrement nous intéresse profondément. 268.

I. — LES ATTRAITS ET LES HARMONIES, A L'ÉGARD DE NOTRE AME, DE LA DIVINITÉ DANS L'EUCHARISTIE. — Les attraits du Corps et du Sang de Jésus dans l'Eucharistie. — Les attraits de son Ame. — Que dirons-nous des attraits de sa Divinité! — Que sont auprès d'eux tous les attraits des créatures? 270. — Et tous ces charmes se concentrent dans l'Hostie et, par elle, en moi pour gagner mon cœur. 271. — Toutes les harmonies de la Divinité avec notre âme sont là pour qu'elle vive et vibre à leur unisson. — Je puis remarquer en particulier trois harmonies de l'Etre divin avec mon âme, dans l'Eucharistie. 272. — Harmonies entre l'Hostie-Vérité et mon âme. — Harmonies entre l'Hostie-Bonté et mon âme. — Harmonies entre l'Hostie-Beauté et mon âme. 273.

II. — LES ARDEURS DE LA DIVINITÉ DANS L'EUCHARISTIE. — Les charmes et les perfections de la Divinité, dans l'Hostie, brûlent de se communiquer à nous. 274. — La faim et la soif sont de leur côté infiniment plus vives que du nôtre. — Prodige de notre froideur près des ardeurs divines. 275. — Si la Divinité est un Feu vengeur, elle est d'abord, dans l'Eucharistie, un Feu aimant et purificateur. — L'Hostie est le Dieu jaloux. 276.

Où trouvez-vous la pensée aimante de la « présence de Dieu »? — Là où est Jésus présent, là est Dieu, est le vrai Dieu. 277.

DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION

La Divinité, cause, en l'Eucharistie, de merveilles de grâce.

Savoir par l'abstraction que la Divinité est toute à chaque âme, — et le savoir par l'Hostie. — Malgré l'indivisibilité divine quels attributs se manifestent à l'âme dans l'Hostie. 282.

I. — Miséricorde et Bonté infinie. — 1° La Miséricorde infinie dans l'Eucharistie. — *Deus meus, Misericordia mea!* 283. — Combien la Miséricorde est mienne par la Communion. — Je suis si bien fait pour elle par mes misères! 284. — Et comme elle se donne à moi! — Le trône de la Miséricorde. 285.

2° La Bonté. — En vue du Don suprême : l'Eucharistie, la Bonté nous donne la Création. — Elle nous donne le « Bien éternel » en personne. — Sous quels traits? — Son dernier mot sur la terre. — *Deus meus, Bonitas mea!* 286.

II. — La Toute-Puissance. — La Toute-Puissance est à nous : nous allons le voir par notre hostie où elle accomplit de si grands prodiges en vue de celui qui va la recevoir. — Deux miracles (ceux-ci et les autres au sens large) relatifs à la substance du pain et du vin. 288. — 1° Changement à fond de ces substances. 2° Ou retour à fond. — Deux miracles relatifs aux Espèces. 1° Elles subsistent en elles-mêmes. 2° Elles gardent leurs qualités. 289. — Six miracles relatifs au Corps de Jésus et à ses « Concomitants ». — 1° Production du Corps de Jésus à l'état eucharistique. — 2° Présence de l'Ame de Jésus. — 3° Présence du Verbe, du Père et de l'Esprit-Saint. 290. — 4° L'état comme spirituel du Corps de Jésus. —

5° La multiplication de cette présence à la manière des esprits. 291. — Cette présence se retire des hosties substantiellement altérées. — Deux merveilles relatives aux prêtres. — Pouvoir de consacrer donné à tous les prêtres validement ordonnés. — Facilité de la Consécration. — *Deus meus, Omnipotentia mea!* 292.

J'appartiens entièrement à Dieu : la raison et la foi me le crient. — L'Hostie me le dit de façon plus pénétrante. — Conséquences.

VINGTIÈME ÉLÉVATION

La Divinité, cause, en l'Eucharistie de merveilles de grâce.

Combien les attributs, surtout *favorables*, de Dieu sont bons à regarder à travers le prisme de l'Eucharistie. 297. — Nous nous bornons à quelques-uns. 299.

I. La Vie infinie. — Pourquoi Dieu veut-il, par-dessus tout, que nous vivions et toujours plus abondamment? 300. — Il ne se contente pas de constituer un immense Organisme divin pour communiquer la vie. Mais il s'en fait le centre. — La Source immense de la vie vient en moi par l'Hostie. — S'il faut l'adorer, l'implorer, collaborer à son action. 301.

II. — L'Immensité. — Impressions que nous donne la petitesse de l'hostie. — Lutter contre cette impression. — Comment par un sacrifice unique Dieu inculquait aux Juifs l'Unité divine. 302. — Maintenant, dans l'Eucharistie, Dieu nous inculque l'immensité de cette unité divine. 303. — Cette immensité est bien à chaque âme. — Chaque âme doit être ravie d'avoir l'Immense à elle. — Comment elle doit s'efforcer de l'imiter. 304.

III. — L'Eternité. — L'âme en communiant devrait prendre un cachet toujours plus marqué d'éternité.

— Tel est bien le plan de Notre-Seigneur dans la Communion. Il nous donne une nourriture éternelle qui doit nous communiquer la vie éternelle. — Comment y a-t-il si peu d'éternité en bien des âmes? 305.

Nous recevons, dans l'Hostie consacrée, le « Bon Dieu, » — Mot populaire, combien simple et profond! 306.

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION

Le Sacré Cœur dans l'Eucharistie.

Le Sacré Cœur est véritablement, réellemment, substantiellement, dans l'Eucharistie. 311 — Et, à vrai dire, sauf sa Divinité, il n'est que là sur la terre. 313. — Combien ce point de doctrine peut frapper la foi. 314.

I. — Le Cœur de Jésus est là. — Nous avons, dans l'Eucharistie, le Cœur de chair de Jésus. — Nous avons son Cœur sensible et spirituel : son Ame. 315. — Nous avons son Cœur divin, son Amour infini. — Comment l'Amour immense de la Divinité, commun aux trois Personnes, appartient aussi à chacune, et en particulier à la seconde. 316. — Ce que veut dire le Cœur, non pas seulement d'un homme, mais d'un Homme-Dieu. 317. — Les richesses d'amour de l'Eucharistie. — Aimer à voir le Sacré Cœur sous les Espèces eucharistiques. 318.

II. — Que veut nous dire le Sacré Cœur dans l'Eucharistie? — Le Sacré Cœur dans l'Eucharistie nous parle d'amour. 319. — De l'amour d'amitié, c'est-à-dire mutuel. 320. — Mais tout particulièrement l'Eucharistie nous parle de l'Amitié de Jésus avec chaque âme. — Nulle part, sur la terre, on ne voit si bien que dans l'Eucharistie l'amour d'amitié la plus individuelle entre Jésus et l'âme. — Jésus

Roi du monde par l'amour. 321. — Mais aussi roi de chaque âme, roi ami. — C'est un fait de foi que Jésus se donne tout entier à vous et par amour. 322.

Non seulement pour Jésus j'existe, mais je suis aimé de lui. — Je suis son ami au sens le plus vrai du mot. 323.

TABLE GÉNÉRALE

Dédicace a Sa Grandeur Monseigneur Heylen.

Lettre approbative de Son Éminence le cardinal Gasparri, secrétaire d'état, au nom de Sa Sainteté Benoit XV a M. Sauvé sur ses six derniers volumes VII

Bref de Pie X a M. Sauvé sur ses douze premiers volumes IX

Avertissement XIII

Préface. XIX

Élévation I.re — Les Points de vue de ces Élévations 1

Élévation II. — Le But de Dieu dans l'Eucharistie. 19

Élévation III. — Jésus se fait, par son Corps et par son Sang, Sacrement pour nous 31

Élévation IV. — Jésus pour nous donner en nourriture la plénitude de sa vie a voulu se soumettre a la Transsubstantiation. 49

Élévation V. — Jésus pour se faire notre Nourriture et notre Breuvage se soumet aux suites de la Transsubstantiation . . . 65

Élévation VI. — Quels effets de grace Jésus, dans l'Eucharistie, opère en nous 77

Élévation VII. — Ce que Jésus opère dans l'Eucharistie contre le péché et ses suites. 93

Élévation VIII. — Quelles dispositions posi-

TIVES DÉSIRE DE NOUS JÉSUS, ET COMMENT IL Y RÉPOND . . 117
ÉLÉVATION IX. — QUELQUES SYMBOLES ET FIGURES DES EFFETS EUCHARISTIQUES. 133
ÉLÉVATION X. — LE CORPS DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 149
ÉLÉVATION XI. — LE CORPS DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 163
ÉLÉVATION XII. — LE SANG DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 177
ÉLÉVATION XIII. — LE SANG DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 190
ÉLÉVATION XIV. — L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DR GRACE. 203
ÉLÉVATION XV. — L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 217
ÉLÉVATION XVI. — L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 227
ÉLÉVATION XVII. — L'AME DE JÉSUS, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE 249
ÉLÉVATION XVIII. — LA DIVINITÉ CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE. 265
ÉLÉVATION XIX. — LA DIVINITÉ, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE. 280
ÉLÉVATION XX. — LA DIVINITÉ, CAUSE, EN L'EUCHARISTIE, DE MERVEILLES DE GRACE. 298
ÉLÉVATION XXI. — LE SACRÉ CŒUR DANS L'EUCHARISTIE 309

La Chapelle-Montligeon (Orne). — Imp. de Montligeon. — 7574-7-16.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

L'EUCHARISTIE MÉDITÉE

OU

JÉSUS MON AMOUR ET MA VIE

Méditations pour se préparer a la Communion, suivies d'actions de grâces

Ouvrage approuvé par Mgr l'Évêque d'Autun

Cent vingt-unième édition

Un volume in-18, 400 pages, broché : **1** fr. **50**
Relié toile tr. jaspée : **2** fr. **50**; tr. rouge : **3** francs
Chagrin 2e choix tr. d. : **4** fr. **50**; 1er choix tr. d. : **5** fr. **50**

Chaque chapitre est suivi immédiatement d'une action de grâces après la sainte Communion; on ne l'a pas fait précéder d'une préparation, parce que la lecture d'un des paragraphes du chapitre doit en servir, et que les personnes qui ont l'habitude de la méditation et de la prière y trouveront assez de pensées pour nourrir leur piété, et aimeront mieux puiser dans leur propre cœur des affections appropriées à leurs besoins et à leurs dispositions particulières.

Du même auteur :

VERTUS EUCHARISTIQUES

OU

L'AME FIDÈLE

SANCTIFIÉE PAR LA COMMUNION FRÉQUENTE

(Suite immédiate de « L'Eucharistie méditée »)

Cent onzième édition

Un volume in-18. — Mêmes prix que ci-dessus.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

P. FEUCHOT, CH. SAUVÉ (S.-S.)

LE TRÈS SAINT SACRIFICE

Explication des Prières et des Cérémonies de la Sainte Messe

A l'usage des Prêtres,
des Communautés religieuses et des personnes pieuses vivant dans le monde

Un volume in-12 (2e édition revue et corrigée)
(*sous presse*)

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE : Des vêtements sacrés.

La préparation au sacrifice : Le Prêtre au bas de l'autel. L'entrée à l'autel. L'Instruction. De la Profession de Foi ou Credo.

L'action du sacrifice : L'OBLATION. L'offertoire. L'offrande. Prières sur les oblations. Conclusion de l'oblation. Le prélude du sacrifice. — L'IMMOLATION. Avant la consécration. La consécration. Après la consécration. — La CONSOMMATION. La Communion. Les ablutions.

L'action de grâces : La communion et la postcommunion. Le renvoi des fidèles. Les additions à la messe. Le retour à la sacristie.

Le Trésor des grands biens de la Très Sainte Eucharistie

Tiré des Évangiles et des Fêtes principales de l'année

A l'usage des personnes affectionnées à ce très aimable mystère, suivi de la semaine dédiée à l'honneur de la très sainte Eucharistie par les éloges et les titres glorieux tirés de l'Ecriture, des SS. Pères et des Prières de l'Eglise.

Par le R. P. Jacques de **MACHAULT**,
de la Compagnie de Jésus

Trois volumes in-12, brochés (Édition Le Clère, 1861)
Prix net : **10** francs.

NOUVELLE ANNÉE EUCHARISTIQUE

Préparation et actions de grâces pour la Sainte Communion

Par l'auteur du *Mois du Sacré-Cœur* (A. M. D. G.)

In-18 de 950 pages : **3 fr. 50**
Le même, sur papier indien : **5** francs.

Relié toile t. jas.	**4 fr. 25**	Chagrin noir t. jas.	**6** fr.
— t. r.	**5 fr. 75**	— 2e ch. t. d. ou t. r.	**6 fr. 50**

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

LA SAINTE MESSE

Par le Rév. Père **MARTIN de COCHEM**

des Frères Mineurs Capucins (1630-1712)

Ouvrage soigneusement revu et publié en français par Mgr BOUTRY, évêque du Puy

Approuvé par Son Excellence Mgr FERRATA, nonce apostolique, par LL. Em. les cardinaux BOURRET et LECOT; par NN. SS. les archevêques et évêques de Lyon, Grenoble, Moulins, Meaux, Nîmes, Verdun, Agen, Belley, etc.

Préface par le T. R. P. Monsabré des Frères Prêcheurs

Douzième édition

Un volume in-12, de 424 pages : **2 fr. 50**

Relié toile tranches jaspées : **3 fr. 75**; cuir anglais souple, tranches rouges : **6 fr. 50**

Aprobations épiscopales.
Préface du R. P. Monsabré.
De l'essence de la S. Messe.
De l'excellence de la S. Messe.
De la consécration d'une église catholique.
De la consécration des prêtres.
Du principal Prêtre de la S. Messe.
Du précieux Don offert à la S. Messe.
Des mystères de la S. Messe.

A la Sainte Messe, Jésus-Christ renouvelle :

Son Incarnation, sa Naissance, sa Vie, sa prière, sa Passion, sa Mort, l'effusion de son sang.

La Sainte Messe est :

L'Holocauste par excellence, le plus sublime des sacrifices de louange, le plus grand des sacrifices d'actions de grâces, le sacrifice d'impétration le plus efficace, le plus puissant sacrifice expiatoire, le plus grand sacrifice de satisfaction, l'œuvre la plus excellente du Saint-Esprit, la joie de la Cour céleste, le plus grand bien des fidèles, le plus sûr moyen d'augmenter en nous la grâce divine et la gloire céleste, l'espérance des mourants, la plus grande consolation des défunts.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

PUBLICATIONS DE L'ABBÉ A. SAUDREAU

PREMIER AUMONIER DU BON-PASTEUR

Les Degrés de la Vie Spirituelle, Méthode pour diriger les âmes selon leur progrès dans la vertu. *Vie purgative, Vie illuminative, Vie unitive.* — Deux volumes in-12, de 584-508 pages. — Prix : **7** francs.

La Vie d'union à Dieu, Moyens d'y arriver d'après les grands maîtres de la vie spirituelle. — Un volume in-12, de 654 pages. — Prix : **3** fr. **50**. — *Nature de la Perfection. — Doctrine des Pères de l'Église. — Doctrine mystique du* XIIe *au* XVIIe *siècle. — La mystique depuis le* XVIIe *siècle.*

La Voie qui mène à Dieu, Conseils pratiques pour tous ceux qui aspirent à une solide piété. — Un volume in-12, de 575 pages. — Prix : **3** fr. **50**.

Les faits extraordinaires de la vie spirituelle. — *État angélique, Extase, Révélations, Visions, Possessions.* — Un volume in-12, de 407 pages. — Prix : **2** fr. **50**.

L'état mystique (*sa nature, ses phases*). — Un volume in-12, de 260 pages. — Prix : **2** francs.

Les divines paroles. Par le R. P. SAUDREAU, Dominicain. — *Quatrième édition refondue et augmentée.* — Deux volumes in-12 (1500 pages). — Prix : **7** fr. ; *franco :* **8** fr.

Les Tendresses du Seigneur pour une âme fidèle. — *Vie de la Mère Anne-Marguerite Clément,* première Supérieure des Monastères de la Visitation de Montargis et de Melun (1593-1661). — Un volume in-12 de 525 pages. — Prix : **4** fr. **50** ; *franco :* **5** francs.

En préparation :

MANUEL DE SPIRITUALITÉ

L'IDÉAL DE L'AME FERVENTE

Le but à atteindre.

Moyens pour obtenir la perfection. — Les vertus parfaites.

Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette, PARIS

OUVRAGES DE M. GONTIER

Règlement de Vie Sacerdotale ou *Petit Directoire du Jeune Prêtre au sortir du Séminaire.* — Lettre du Cardinal MATHIEU. — *Troisième édition.* — In-12 de 200 pages. — Prix : **1** franc.

Explication du Pontifical, Commentaire historique, dogmatique et moral. — Lettre du Cardinal PERRAUD. — *Troisième édition.* — In-12 de 420 pages. Prix : **2** francs.

Retraite de Rentrée. — Avec une Lettre du Cardinal AMETTE, archevêque de Paris. — In-12 de 362 pages. — *Deuxième édition.* — Prix : **2** francs.

La Très Sainte Vierge et le Prêtre. — Extrait de *Retraite de Rentrée.* — In-12 de 76 pages. — *Deuxième édition.* — Prix : **0** fr. **35.**

Le Prêtre d'après le B. Jean Eudes. — Extraits de ses œuvres. — In-12 de 128 pages. — *Deuxième édition.* — Prix : **0** fr. **75.**

L'Idée Sacerdotale dans les Petits Séminaires, ou de l'influence que devrait exercer sur la vie d'un enfant appelé au sacerdoce, la pensée de sa vocation. — Lettre du Cardinal PERRAUD à l'Auteur. — In-12. — *Deuxième édition.* — Prix : **0** fr. **35.**

De la Méthode des Sciences philosophiques dans les Petits et les Grands Séminaires. — Brochure grand in-8°. — Prix : **0** fr. **35.**

Le Dogme de la Sainte Trinité. — *Étude historique, scripturaire et philosophique.* — Avec le rapport de l'Examinateur, M. Sauvé à Monseigneur RUMEAU, évêque d'Angers. — In-12 de 154 pages. — *Deuxième édition.* — Prix : **1** franc.

La Vocation Sacerdotale, *Après le jugement de la Commission Cardinalice du 20 juin 1912* à propos du livre de M. Lahitton. — Brochure in-8° de 24 pages compactes. — Prix : **0** fr. **25.**

L'Apostolat des Hommes, avec une *Lettre-Préface* de Monseigneur GIBIER, évêque de Versailles. — *Deuxième édition.* — In-12 de 200 pages. — Prix : **1** fr. **25.**

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

pour vulgariser les théories d'Aristote

et de saint Thomas et montrer leur accord avec les sciences

Couronnées par l'Académie française

Par Mgr Albert FARGES

Ancien professeur de Saint-Sulpice, docteur en philosophie et en théologie

(Cours complet, traitant du *Monde*,
de l'*Homme*, de *Dieu*, de la *Morale* et de la *Certitude*).

I. — **Théorie fondamentale de l'Acte et de la Puissance ou du Devenir.** 7e édit. In-8°, avec manch. **6 fr. 50**

II. — **Matière et Forme en présence des sciences modernes.** 7e édition. . . . . **4 fr. »**

III. — **La Vie et l'Évolution des Espèces,** avec une thèse sur l'évolution étendue à la formation du corps de l'homme . . . . . **4 fr. »**

IV. — **Le Cerveau, l'Ame et les Facultés** (réfutation du matérialisme contemporain, avec planches anatomiques). . . . . **6 fr. 50**

V. — **L'Objectivité de la perception des sens externes et les théories modernes** (20 figures sur les illusions d'optique). . . . . **4 fr. »**

VI. — **L'idée de Continu dans l'Espace et le Temps** (réfutation du Kantisme, du Dynamisme et du Réalisme) . . . . . **4 fr. »**

VII. — **L'idee de Dieu d'après la Raison et la Science** . . . . . **7 fr. 50**

VIII. — **La Liberté et les Fondements de la Morale,** avec la critique des systèmes de morale contemporaine. **7 fr. 50**

IX. — **La crise de la Certitude. Étude des bases de la Connaissance et de la Croyance,** avec la critique du Néo-Kantisme, du Pragmatisme et du Newmanisme. **5 fr. 50**

La philosophie de M. Bergson, 2e édition. . **3 fr. 50**

Nouvelle Apologétique. Dieu, l'Ame immortelle et la Religion naturelle . . . . . **3 fr. »**

Cours de Philosophie scolastique, 18e édit. (latin ou français), 2 vol. . . . . **8 fr. »**

Ces ouvrages ne sont pas édités par notre Librairie mais nous pouvons les procurer en commission.





Du même auteur :

LE PRÊTRE INTIME

ÉLÉVATIONS

Avec une lettre du Cardinal LUÇON et une dédicace à Son Éminence

Un volume in-8° écu, avec manchettes et tables analytiques

Prix : **3** fr. **50** ; *franco :* **4** francs

Plusieurs ont touché en passant à ce point de vue extrêmement consolant : le prêtre est, de par son sacerdoce, l'*ami très particulier* de Jésus. Et si Jésus lui communique des grandeurs sublimes, c'est que d'abord il l'aime et veut en être aimé d'un amour à part. Mais je ne sache pas que personne ait choisi cette donnée pour thème d'un ouvrage sur le prêtre. De là le charme profond et le très grand profit que le lecteur réfléchi trouvera dans ce nouveau et délicieux volume.

L'Amitié de Jésus et ses communications générales (Elévations 1 et 2) ; l'amitié *très particulière* entre Jésus et le prêtre, et les communications mutuelles de cette divine amitié : communications de Jésus au prêtre (Elévations 3 à 16) ; communications du prêtre à Jésus qui consistent surtout à aimer tout ce qu'il aime (Elévations 17 à 32) ; enfin un épilogue sur ce qu'est Jésus pour le prêtre et le prêtre pour Jésus : voilà tout l'objet, très simple, mais ravissant, de ces Elévations.

On pourrait en lire beaucoup de pages à des jeunes gens chrétiens; nulle idée n'est faite pour les saisir, les orienter peut-être vers le sacerdoce, comme cette grande et touchante vérité : Si j'étais prêtre, je serais l'ami *très intime* de Jésus.

Des parents, surtout des mères intelligentes, y verront quel lot est réservé à leurs fils s'ils se tournaient vers le sacerdoce. Elles ne songent pas assez à leur montrer la vocation ecclésiastique en perspective, faute d'en bien connaître, elles-mêmes, les intimités : ce livre les leur dira.

Les âmes pieuses, du cloître ou du monde, pourront y puiser plus d'estime, de vénération, d'admiration pour le sacerdoce ; elles y apprendront à mieux diriger de ce côté leurs prières, leurs sacrifices, leur dévouement, leurs aumônes : elles aimeront, par exemple, d'offrir ces pages aux séminaristes et aux prêtres qui leur sont plus chers.

Surtout les élèves du sanctuaire y apprendront à tout ramener à ce centre du cœur, l'intimité avec Jésus, qui doit devenir plus parfaite à mesure que Jésus les initie plus profondément au mystère de son sacerdoce.

Et le prêtre, souvent isolé, peut-être privé de toute amitié, parfois au contraire sollicité par des amitiés peu dignes ou indignes de lui, se fera une idée plus vive de l'Ami suprême, seul absolument sûr, seul éternel, seul tout-puissant... qui l'aime comme jamais créature ne saurait l'aimer.

« Quelle étoile dans la vie, s'écrie quelque part M. Sauvé, que l'amitié, l'intimité de Jésus ! » C'est cette Etoile que vous verrez toujours à l'horizon du " **Prêtre Intime** ", avec les idées élevées et saintes qui en rayonnent et doivent sans cesse illuminer, réjouir, réconforter l'âme sacerdotale.

Un Supérieur de Grand Séminaire.